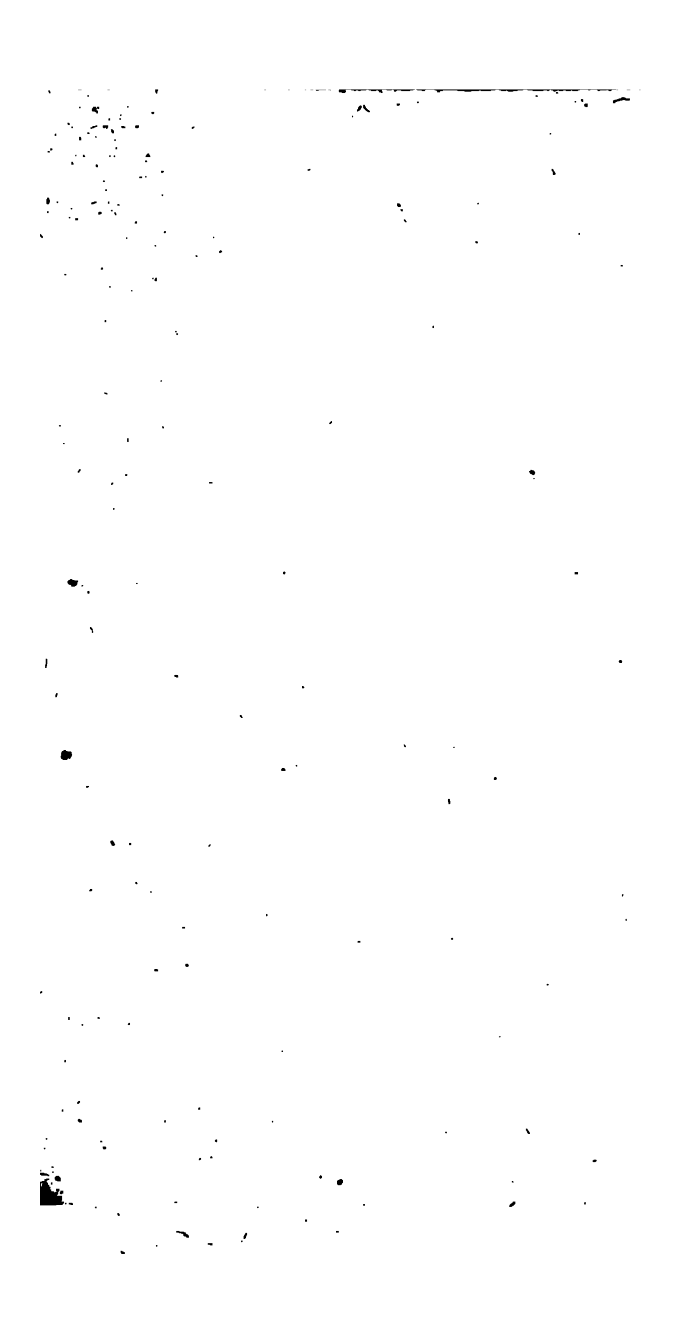












PRINCIPES DISCUTÉS.

TOME TREIZIÉME.



PRINCIPES DISCUTÉS;

Pour faciliter l'intelligence des Livres Prophétiques, & ſpécialement des Pſaumes; relativement à la Langue originale.

Subſequi grandia noſtra lux,
Non nova, ſed novè.

TOME TREIZIÈME.



A PARIS,
Chez Claude Herissant, Libraire-Imprimeur rue neuve Notre-Dame.

M. DCC. LXIV.
Avec Approbation & Privilége du Roi.



PRINCIPES
DISCUTÉS

Pour faciliter l'intelligence des Livres Prophétiques, & ſpécialement des Pſaumes, relativement à la Langue originale.

QUATRIÉME PARTIE.

Dans quel ſens doit-on entendre les paſſages de l'ancien Teſtament, qui ſont cités dans le nouveau?

CETTE quatrième Partie doit renfermer trois Sections. On ſe propoſe de ſavoir dans la première, ſi les paſſages de l'ancien Teſtament rapportés dans le nouveau ont quelquefois un double

ſens litéral, dont le premier appartienne à l'ancien Iſraël, & le ſecond au nouveau.

Dans la ſeconde, on examinera les paſſages des Pſaumes cités dans les quatre Evangéliſtes.

La troiſième aura le même objet par rapport aux Epîtres.

Notre premier deſſein étoit de remplir cette quatrième Partie, ſelon l'ordre que nous avons établi au commencement de notre Ouvrage ; mais nous étant apperçus dans la ſuite que le travail qu'elle éxigeoit devoit être beaucoup plus conſidérable, & la matière beaucoup plus abondante que nous ne l'avions d'abord cru, nous nous ſommes déterminés à en faire un Traité particulier.





CINQUIÉME PARTIE.

De la connoissance des Juifs dans la Langue Hébraïque.

CEtte dernière Partie contiendra deux Sections. On verra dans la première, si les Juifs savent assez l'Hébreu pour mériter notre confiance dans ce genre d'érudition, & si nous pouvons les prendre pour guides. Dans la seconde on parlera des Titres, qui se trouvent à la tête du plus grand nombre des Pseaumes.

PREMIERE SECTION.

LA question que nous allons traiter, renfermera trois Articles. Dans le premier nous éxaminerons la solidité des connoissances des Juifs dans la Langue Hébraïque. Nous prouverons dans le second Article, par les Interprétations qu'ils ont données des divines Ecritures, combien ils sont éloignés

d'en avoir ſaiſi le véritable ſens. Le troiſième enfin fera voir par leurs propres Ouvrages quelle confiance on doit avoir dans leurs lumières, & s'il eſt prudent de les ſuivre.

ARTICLE PREMIER.

Quelle eſt l'étenduë des connoiſſances des Juifs dans l'Hébreu?

DEux parties font toute l'eſſence d'une Langue; la Grammaire, & le génie qui la caractériſe. Par le terme de Grammaire, nous n'entendons pas ici ſimplement la ſience méthodique de parler ou d'écrire éxactement une Langue, mais encore les différentes parties qui concourent à en former le total & l'aſſemblage; par éxemple, la force des Conjugaiſons & des Verbes compoſés, la nature des Conjonctions, des Prépoſitions, &c.

Le génie d'une Langue conſiſte, ſoit dans les idées qu'elle renferme en elle-même, ſoit dans une manière de s'exprimer qui lui eſt particulière.

Pour poſſéder la Grammaire d'une Langue, il ne faut que s'inculquer avec ſoin dans la mémoire ſes diffé-

rentesConjugaiſons & ſes Déclinaiſons, les lettres caractériſtiques des unes & des autres, les changemens qu'un long uſage peut y avoir introduits, enfin ce qu'opèrent ou peuvent opérer certaines marques ou ſignes deſtinés primordialement à donner quelqu'idée diſtincte d'un objet. Cette acquiſition, qui eſt le fruit d'une mémoire heureuſe plutôt que d'un travail réfléchi,ſe borne donc à ſavoir lire, écrire, & entendre une Langue dans le ſens de la lettre, c'eſt-à-dire, en poſſéder tous les mots, & ſavoir faire la conſtruction des phraſes pour en tirer ſimplement & ſans aucune recherche le ſens qu'elle préſente aux yeux. Avec un peu d'intelligence on vient aiſément à bout d'acquérir cette première connoiſſance ; & il eſt peu de Langues qu'un homme ſtudieux ne puiſſe, dans le cours d'une année, apprendre à lire, écrire, & entendre en partie paſſablement.

Le Grammatical de l'Hébreu n'eſt pas abſolument difficile. Environ deux mille racines, peu de Conjugaiſons, peu d'Adverbes, quelques changemens de points pour diſtinguer les tems des

Verbes, quelques lettres caractériſtiques des perſonnes, & celles qui forment ce que nous appellons les cas des Noms, quelques autres ajoûtées à la fin des mots pour en augmenter ou en diminuer la force; voilà en partie ce qui fait le fondement du Grammatical de la Langue Hébraïque, & dont les perſonnes qui veulent efficacement l'apprendre, pourroient, avec le ſecours d'une bonne Grammaire, s'inſtruire en peu de tems.

Il ſeroit naturel de penſer que dans cette partie les Juifs pourroient avoir des lumiéres ſupérieures à celles des Chrétiens ou de tous les autres peuples qui ſe ſont livrés à l'étude de la Langue ſainte. Elevés, dit-on, dès l'enfance à lire & à expliquer cette Langue, il n'eſt pas douteux que quelques-uns ne s'y ſoient plus familiariſés que des hommes qui l'apprennent par la voie de l'étude & du travail. Dès-lors il ſemble qu'en fait de Grammatical, on doit plutôt s'en rapporter à eux qu'à tout autre; parce qu'on doit ſuppoſer qu'une Langue à laquelle on s'eſt appliqué dès ſon enfance, & que l'on continue de cultiver tous les jours

de sa vie, jette dans l'esprit de profondes racines; & que ceux qui la savent de cette façon, sont beaucoup plus en état de connoître les différentes parties qui la composent, que des personnes qui ne l'apprennent que par principes, & sur des Grammaires qui ne sont pas toujours exactement développées. D'ailleurs il s'est élevé parmi eux en différens siècles des hommes savans en cette partie. Les deux frères David & Moyse Khimehkhi, Aben-Ezra, Elias Levita, David Kiberi, Maïmonides, & un nombre d'autres, ont donné de très-bons documens pour la partie grammaticale de l'Hébreu.

Voilà ce qu'on a coutume de penser à l'avantage des Juifs, lorsqu'on croit qu'ils étudient à fond la Langue du texte Hébreu par eux-mêmes; mais on revient sur ses pas, lorsqu'on sait que l'Hébreu qu'ils étudient aujourd'hui avec le plus de soin, n'est pas celui du texte de la Bible.

En effet la Langue que les Juifs regardent maintenant comme essentielle, est l'idiome Rabbinique dans lequel ont écrit leurs Docteurs. C'est dans

cette Langue qu'ils ſe familiariſent, & à laquelle ils s'appliquent uniquement, afin d'apprendre dans leurs propres Ecrivains de quelle manière on doit entendre l'original Hébreu, qu'ils regardent comme fort au deſſous des Commentaires des Rabbins ſous leſquels ils font plier le Texte original. Nous convenons que les Juifs ont eu d'habiles gens, tels que ceux que nous venons de nommer, & que les Chrétiens ont puiſé dans leurs écrits le méchaniſme de la Grammaire Hébraïque. Mais ce ſecours n'eſt pas ſuffiſant pour l'intelligence des Livres ſacrés, dont les difficultés ſubſiſtent toujours également, malgré les lumières que les Rabbins nous ont données ſur la forme extérieure des mots & des phraſes du Texte original.

Mais pour qu'on les regardât comme des guides infaillibles dans cette matière, il auroit fallu qu'ils euſſent entendu les Livres ſaints, pour l'intelligence deſquels ils ont compoſé leurs Grammaires. Il faudroit que dans leurs verſions ils euſſent mis en pratique les règles qu'ils ont établies ſur des points aſſez conſidérables; telles,

par éxemple, que celles qu'ils ont données ſur les lettres que les Grammairiens ont appellé paragogiques ou finales, & à qui leurs Grammairiens néanmoins accordent une ſignification plus forte, & qui retombe ſur le Nom ou ſur le Verbe qu'elles terminent. Cependant on ne trouve preſque point dans aucune de leurs verſions, ni même dans la Paraphraſe Chaldaïque, ce principe ſuivi. Car l'énergie de ces lettres n'y eſt preſque rendu dans aucun endroit.

Nous pourrions inſiſter ſur le défaut de leur Maſſore, qui conſiſte à rejetter certaines leçons du Texte pour leur ſubſtituer celles qu'ils ont miſes en marge; car il arrive quelquefois que la leçon qu'ils corrigent, eſt la vraie qu'ils rejettent; & que celle qu'ils lui ſubſtituent, eſt fauſſe. Nous ne nous arrêterons néanmoins pas ſur cet article, il ſuffit de l'avoir remarqué.

Mais, nous dira-t-on, eſt-il naturel de ſe perſuader que des étrangers ſachent mieux une Langue que la Nation même, qui paroît la poſſéder depuis l'enfance du monde? Ce point ſemble répugner. Il n'en eſt cependant

pas moins vrai. Quelques réfléxions vont en donner des preuves.

Il eſt plus que probable que depuis les premiers Patriarches juſqu'à la captivité de Babylone, les Iſraélites ont toujours parlé l'Hébreu dans ſa pureté. Cet évènement ſi fameux, & ſi funeſte en même tems pour la Nation ſainte, fut l'époque d'un changement conſidérable dans la Langue. On ſubſtitua les lettres Chaldaïques, dont nous nous ſervons à préſent, aux anciens caractères, que nous nommons actuellement Samaritains. La façon de s'énoncer ſuivit ou accompagna le changement de caractères. Le Syriaque en partie prit la place de l'Hébreu : & lorſque le Sauveur du monde parut dans la Judée, on y parloit un dialecte mixte, nommé Hiéroſolymitain, & composé d'Hébreu, de Chaldéen & de Syriaque. L'Hébreu pur, & tel qu'il étoit avant la captivité, ceſſa donc alors d'être une Langue vivante, qui ne fut conſervée que dans les Livres ſaints. La diſperſion des Juifs arriva l'an 70 de Jéſus-Chriſt : cette infortunée Nation ſe répandit dans toutes les parties du monde. Nouvelle ſecouſſe qui eût

absolument anéanti la Langue Hébraïque, si la divine Providence, en suscitant des hommes qui surent empêcher sa destruction totale, n'eût voulu en même tems nous conserver le dépôt sacré de la vraie Religion, & perpétuer dans tous les siècles le souvenir des bienfaits qu'il avoit répandus avec tant de profusion sur les Juifs, & l'ingratitude monstrueuse dont ils avoient payé son amour & ses bontés.

Cependant l'unique volume qui restoit, n'étoit plus intelligible pour ce peuple quant aux Textes difficiles. En vain les Docteurs de l'école de Babylone & de Tibériade fixerent-ils, à ce que l'on croit, la prononciation & la manière d'expliquer l'Ecriture sainte, suivant la tradition de leurs pères. La connoissance de sa Langue originale leur parut cependant d'une difficulté insurmontable, & leurs successeurs prirent le parti de former un Dictionnaire, & d'y ajouter tous les mots utiles à la société civile. Ils les tirèrent chacun de la nation où ils avoient fixé leur demeure. Ils adoucirent la forme quarrée des lettres Chaldaïques pour

le rendre plus ſuſceptible d'une écriture coulante, & c'eſt de là qu'a reſulté le dialecte & le caractère Rabbinique; eſpèce de dialecte immenſe dans ſon étenduë par les différens termes que chaque Docteur y a ajoutés, & qu'il a puiſés dans la Langue du pays qu'il habitoit.

Après cette légère expoſition des révolutions de la Langue des Juifs par le mêlange dont nous venons de parler, peut-on ſe perſuader qu'ils connoiſſent actuellement le vrai génie de la Langue des Livres inſpirés ? Non ſans doute. Cette connoiſſance eſt au-deſſus de leur portée, juſqu'à ce qu'il plaiſe au Seigneur de leur deſſiller les yeux.

ARTICLE SECOND.

Les traductions des Juifs prouvent combien ils ſe ſont éloignés du vrai ſens des Ecritures.

NOus diſtinguons trois ſortes de ſtyles, dans leſquels on peut connoître le génie de la Langue ſainte : le ſtyle Hiſtorique, le Poëtique, & le Prophétique.

Le ſtyle Hiſtorique eſt ſimple & majeſtueux en même tems, mais ſerré & concis, au point que l'on eſt ſouvent obligé de ſuppléer des mots & quelquefois des parties de phraſes pour lier éxactement les idées, ſans que néanmoins l'omiſſion de ces termes rende le texte inintelligible. Nous en avons donné des preuves dans notre XIIe Volume, en traitant des réticences; & d'ailleurs on peut voir dans la Vulgate, ſur nombre de paſſages du Pentateuque, pluſieurs de ces ſortes d'additions que ſaint Jérôme a cru néceſſaires pour rendre plus nettement l'idée de l'Auteur.

Le ſtyle Poëtique eſt encore plus ſerré, mais admirable dans ſa conciſion. Images magnifiques, tableaux frappans, comparaiſons brillantes, idées *ſublimes*, tout concourt à en faire des morceaux uniques dans leur genre, & dont on peut dire hardiment qu'aucun Poëte profane, même le plus fameux, de quelque ſiècle, ou de quelque nation qu'il ſoit, n'a jamais approché, & certainement n'approchera jamais.

Le ſtyle Prophétique, en réuniſſant

en lui la simplicité majestueuse de l'Historique, & le brillant sublime du Poëtique, renferme souvent ses beautés sous le voile le plus épais.

Ces trois parties ont chacune leurs difficultés particulières. Ce n'est cependant que par une étude réfléchie de ces trois différens styles que l'on peut découvrir le génie de la Langue sainte. Mais autant la sience de la simple Grammaire est aisée à saisir, autant celle-ci est difficile à pénétrer. Il faut, pour l'acquerir, des combinaisons immenses, des rapports perpétuels d'un style à l'autre, une connoissance éxacte des anciens usages de la Nation; l'art d'adapter souvent ce qu'il y a de plus sublime à ce qui paroît le plus commun, de joindre des idées en apparence diamétralement opposées, d'en séparer qui paroissent indivisibles, en un mot de pénétrer toute la force, toute l'étenduë, toutes les contrariétés apparentes d'une Langue aisée à entendre dans sa superficie, mais dans le fond extrêmement difficile à développer.

C'est de cette sience, dont nous sommes très convaincus que les Juifs

ont perdu la possession. Et sur quoi notre sentiment est-il fondé ? *Sur* leurs propres traductions. Ouvrons, par éxemple, le livre de Josué : il est historique. Suivons leurs plus habiles Docteurs dans leur manière de traduire.

Il est dit au Chap. II. que ce Général envoya deux espions secrets pour éxaminer la ville de Jéricho, & la contenance de ses habitans. Le Texte porte Vers. 1. מְרַגְּלִים חֶרֶשׁ merághelîm[e] [h]khérésh, *exploratores silentii ;* ce qui est un Hébraïsme, pour dire *exploratores absconditi :* cela paroît tout naturel. Mais il faut du mystère aux Rabbins. Le mot [h]khérésh veut dire aussi *fabriquer, forger.* Dès-lors le Rabbin Juda soutient que ces espions avoient dans leurs mains des instrumens de forgerons, pour que les habitans de cette ville crussent qu'ils l'étoient réellement. Le Rabbin Néhémie dit, qu'ils se faisoient passer pour des potiers, & qu'afin de n'être point suspects, ils offroient des marchandises de cette espèce à acheter. Mais comme cette même expression signifie encore *être sourd*, le Docteur

Khimeʰkhi ſe range du côté d'anciens Commentateurs de Ruth, qui ſoutiennent que Joſué avoit ordonné à ſes eſpions de contrefaire les ſourds pour pouvoir tout entendre, ſans qu'on ſe méfiât d'eux.

Dieu ordonne au peuple de faire en ſilence le tour de Jéricho. Le Rabbin Lévi Gerſon cherche la cauſe de ce ſilence, & trouve qu'il eſt ordonné, de peur que les habitans réveillés par les cris des Iſraëlites n'accourent ſur leurs murailles, & ne leur jettent des pierres ; enſuite il ajoute que les cris que les deſcendans de Jacob ont pouſſés le dernier jour, ont été en partie la cauſe efficiente de la chute miraculeuſe des murs, parce qu'une voix pouſſe l'air avec une grande impétuoſité.

Job, dit l'Ecriture ſainte au Verſ. 2. du Chap. I. du Livre qui porte ce nom, avoit ſept fils & trois filles, 7000 brebis, 3000 chameaux, 500 couples de bœufs, & 500 âneſſes. De quelle autorité la Paraphraſe Chaldaïque fait-elle la diſtribution de ces biens ? 7000 brebis, c'eſt, dit-elle, un millier pour chacun des fils de Job, 3000 chameaux,

c'eſt un millier pour chacune de ſes filles. Les 1000 bœufs ſont pour Job lui-même, & les 500 âneſſes ſont pour ſa *femme*.

Si les Docteurs Juifs ne diſoient que de pareilles puérilités, on les apprécieroit comme elles le méritent; mais ils pouſſent quelquefois leurs Commentaires juſqu'à l'impiété.

On lit dans le Verſ. 23. du VIIe Chapitre de Joſué, que les hommes que ce Conducteur d'Iſraël envoya dans la tente d'Achan, en rapportèrent le vol qu'il avoit fait au pillage de Jéricho, & le déposèrent en préſence du Seigneur: יַצִּקֻם לִפְנֵי יְהוָה ïátsíkúme liphenëï ïehôâh, *ſtatuerunt ea in conſpectu Domini.* Les Auteurs du Talmud ont pris le Verbe יָצַק ïátsâk en mauvaiſe part; & quelques-uns n'ont pas rougi d'avancer que Joſué en voyant ces effets, & indigné de ce que l'Etre ſuprême s'étoit enflammé de colère pour de ſi petits objets, les avoit jettés par terre en préſence du Seigneur, & avoit dit en ſe fâchant: » Eh quoi, Seigneur, vous alliez dé- » truire une partie de la Nation pour » ſi peu de choſes?

Si l'on veut savoir pourquoi la conquête du pays de Canaan a duré plusieurs années, les Juifs vous répondront que c'est Josué qui l'a traînée en longueur, parce qu'il savoit qu'il devoit finir ses jours aussi-tôt qu'il auroit vaincu les Cananéens, & partagé leurs terres aux enfans d'Israël.

On voit, par ce petit nombre de citations, que les Juifs ne méritent aucune confiance en fait d'histoire. Ils en dérangent tous les faits & l'harmonie, & la tournent en allégorie. » Quand » il s'agit de faits historiques, dit M. Si» mon, (a) on ne doit pas s'en rap» porter au Talmud, qui a été écrit » par des Docteurs ignorans, princi» palement la partie appellée la Gé» mare, où il n'y a presque que des » contes faits à plaisir, & des disputes » ridicules. On peut aussi négliger ce » que les Juifs modernes ont allegué » sur cette matière, d'autant qu'ils man» quent de bons Historiens, qui n'ont » pas même eu la capacité de choisir » ce qu'il y avoit de meilleur dans » tous les autres Auteurs. «

(a) Hist. crit. de l'ancien Testament.

Mais peut-être sont-ils plus exacts dans l'interprétation des Livres moraux. Ouvrons les Proverbes, nous y verrons que leur façon de penser est toujours la même. Ils n'ont des yeux que pour leur Loi.

Sur le Vers. 7. du II. Chap. le Rabbin Salomon Isacides expliquant ces mots du Texte צְפֹּן לַיְשָׁרִים תּוּשִׁיָּה tsephôn^e láïeshârîm^e thoûshîïâh, que la Vulgate a rendus par *custodiet rectorum salutem*, soutient que le terme *thoûshïïâh* veut dire dans cet endroit *la Loi* de Moyse. » Le Seigneur, dit-il, s'étoit réservé » en lui-même la *Loi* pendant vingt- » six générations, & il l'a enfin don- » née à ceux qui erroient dans les vas- » tes solitudes du désert. «

Sur le Vers. 27. du Chap. XXIV. qui porte, selon l'Auteur de la Vulgate, *præpara foris opus tuum, & diligenter exerce agrum tuum; ut posteà ædifices domum tuam*, » cet ouvrage, » dit-il, qu'on doit préparer, c'est » l'Ecriture. Le champ qu'il faut cul- » tiver, ce sont les sentimens des Doc- » teurs; & cette maison qu'on doit » bâtir, c'est le Thalmud. «

Le Rabbin Gerson sur ces mots du

Vers. 13. du Chapitre XV. du même Ouvrage : *In mærore animi dejicitur spiritus :* » La tristesse du cœur abbat » l'esprit, « ne regarde-t-il pas le terme *spiritus* comme voulant dire *l'esprit divin*, qui quitte une personne affligée ? On ne peut révoquer en doute que ce ne soit son sentiment, puisqu'après avoir rapporté l'exemple d'Elisée qui fit venir un joueur d'instrument pour rasseoir ses sens, il ajoute : » Nos Rabbins pensent également » que pendant tout le tems que Ja- » cob a été dans l'affliction & dans la » colère pour la perte de son fils Jo- » seph, il a été dépouillé de l'esprit » saint, qui pendant ce tems n'a » point reposé dans lui comme de » coutume. «

Veut-on savoir pourquoi Nabuchodonosor a monté sur le thrône d'Assyrie ? Le Rabbin Salomon Isacides en apporte la raison sur le 25e Vers. du Chap. XXX. Ce Verset met au rang des Sages la petite République des fourmis, qui pendant la moisson se prépare des vivres pour son hiver. Voici comme ce Docteur raisonne en conséquence.

» Nabuchodonosor, dit-il, a rendu une fois gloire à Dieu sous le règne de Mérodach Baladan. Ce Prince écrivit un jour à Ezéchias, & commençoit la Lettre par ces mots : *Salut à Ezéchias, à la ville de Jérusalem, & au grand Dieu.* Nabuchodonosor qui étoit son Sécrétaire étoit apparemment absent, quand cela se fit ; mais étant de retour, & ayant été informé de ce qui s'étoit passé : *Quoi*, dit-il, *vous le nommez le grand Dieu, & vous le mettez le dernier ?* Il courut après le porteur, & le ramena. C'est cette course qui lui a valu l'Empire. Il a donc fait, continue-t-il, comme la fourmi : il a préparé ses alimens pendant la moisson. « Quelle foi peut-on avoir à des Commentateurs qui appuient leur interprétation sur des Histoires qui n'ont d'autres fondemens que les écarts de leur imagination ?

De la partie des Livres moraux, nous passons à la partie Poëtique. Nous choisissons les Pseaumes interprétés par David Khimehkhi, qui est regardé avec raison comme un des meilleurs Com-

mentateurs des Juifs. Nous voyons ce fameux Rabbin, ennemi juré de Jéſus-Chriſt & de ſa Religion, renverſer les paſſages les plus précis, détourner les idées les plus claires, & ſe faire un ſyſtême de bouleverſer la Langue elle-même, plutôt que de reconnoître le Meſſie qu'ils ont crucifié.

Dès le Pſaume II. quoiqu'il convienne qu'il puiſſe s'entendre du Roi Meſſie, qu'il fait vainqueur de Gog & de Magog, cependant il l'attribue à David. Les Rois, les Nations qui tiennent conſeil, & s'aſſemblent en tumulte, ſont les *Philiſtins* & leurs *Princes*, qui veulent ſe ſouſtraire à l'Empire de David. Mais le Seigneur prend le parti de ce Monarque, & déclare qu'ils font des efforts inutiles, parce que c'eſt lui-même qui l'a mis ſur le thrône.

Ces paroles ſi claires du Verſ. 7. en faveur de la divinité de Jéſus-Chriſt: *Filius meus es tu, ego hodie genui te:* » Vous êtes mon Fils, je vous ai en-» gendré aujourd'hui, « ne l'embarraſſent nullement. *Filius meus es tu*, » Vous êtes mon Fils, « c'eſt, dit-il, dans le même ſens qu'il eſt dit, Deu-

ter. XIV, 1. » *Soyez les enfans de vo-*
» *tre Dieu :* Livre II. des Rois VII, 14.
» *Je serai son Père, & il sera mon Fils.*
Ego hodie genui te : » Je vous ai en-
» gendré aujourd'hui. C'est le jour où
» David fut sacré Roi ; jour auquel le
» Seigneur le prit pour son fils, jour
» auquel le Saint-Esprit commença
» d'habiter dans David ; car c'est de-
» puis ce tems-là qu'il composa des
» Psaumes & des Cantiques. «

Si nous le suivons sur le Ps. VIII. *Domine, Dominus noster*, &c. Voici comment il s'explique dès le premier Verset : *Que votre nom est grand !* » C'est comme s'il disoit : *Que vous* » *êtes grand !* parce que son nom est » lui-même, & lui-même est son nom ; » savoir ce nom composé de quatre » lettres, & qui n'est point un nom » formel ou adjectif. « Rien n'est plus simple, ni plus clair que le troisième Verset, selon sa façon de penser. Il trouve dans ces expressions, *Ex ore infantium & lactentium fundasti laudem.*, qu'il rend par *fortitudinem*, le cours de la pure nature. » De même, » dit-il, que le fondement est le com- » mencement de l'édifice, ainsi l'a-

» laitement d'un enfant eſt la première
» choſe où l'on reconnoiſſe la bonté
» du Seigneur à notre égard. « Il entre
enſuite dans le détail du ſein des
nourrices: il explique pourquoi le paſſage
par où le lait coule eſt étroït; &
après avoir averti que l'homme eſt audeſſus
des autres animaux en ce que
le Seigneur a placé les mammelles de la
femme ſur le lieu où eſt le ſiège de l'intelligence,
(c'eſt apparemment ſur le
cœur,) il conclut que c'eſt pour cette
raiſon qu'il eſt dit ici : *Vous avez
fondé la force par la bouche des enfans,
& de ceux qui ſont à la mammelle.*

Quando video cœlos tuos, &c. » Il
» n'eſt fait, dit-il dans cet endroit,
» aucune mention du ſoleil, parce
» que quelques-uns penſent que ce
» Pſaume a été compoſé pendant une
» belle nuit, où David contemploit
» la lune & les étoiles. *Quid eſt homo?*
» Cela veut dire : Lorſque je conſidère
» ces cieux, cette lune, ces étoiles,
» combien ces créatures ſont gran-
» des & *douées d'intelligence*, qu'eſt
» ce que l'homme pour que vous vous
» reſſouveniez de lui, & que vous le
» rendiez

» rendiez participant de la gloire &
» de la bonté de ces êtres intellec-
» tuels ſupérieurs qui ne ſont pas
» comme lui dans un corps ?

Opera digitorum tuorum. » David,
» dit Aben-Ezra, les appelle l'ouvrage
» de vos doigts ; parce que de même
» qu'il y a dix doigts, ainſi il y a dix
» ſphères céleſtes ; ſavoir les ſept cieux
» où ſont les ſept planètes, enſuite
» la ſphère du Zodiaque, celle qui
» eſt au-deſſus, & enfin la ſphère où
» eſt le thrône de la gloire. « Eſt-ce
dans les Livres inſpirés que ce Rabbin a
trouvé les dix cieux, qu'il met en pa-
rallèle avec les dix doigts de Dieu ?

Avec quelle chaleur Kime[h]khi ſur
ces mots du Verſ. 5. du Pſ. XIV. *pe-
cuniam ſuam non dedit ad uſuram*,
ne ſoutient-il pas que cette défenſe
ne regarde que l'Iſraëlite envers ſon
frère Iſraëlite ? » La Loi, dit-il, ne
» défend de donner à uſure qu'à l'Iſ-
» raëlite. Elle eſt préciſe : *extraneo
» fœneraberis.* Et David, quoi qu'en
» diſent les Nazaréens, c'eſt-à-dire,
» les Chrétiens, n'a jamais pu défen-
» dre ce que Moyſe mon Maître a
» permis par l'ordre de Dieu, ne lui

» étant pas licite de rien ajouter ou
» diminuer : *Nec addas quidquam, aut minuas*, Deuter. XII, 32. Sur quoi nous remarquerons en paſſant, que quelques Auteurs prétendent que les Juifs ſont tellement adonnés à l'uſure, qu'ils redoutent l'arrivée du Meſſie, parce qu'ils croient qu'il leur ôtera cette liberté.

Nous pourrions encore rapporter ici les Commentaires du même Rabbin ſur le Pſ. XXI. *Deus, Deus meus, ut quid dereliquiſti me ?* &c. où la paſſion du Seigneur eſt décrite ſi clairement; ſur le Pſ. CIX. *Dixit Dominus Domino meo*, &c. où le même Rédempteur eſt déſigné ſous des traits qu'on ne peut méconnoître. Mais cette entreprise nous engageroit dans un trop long détail. Il ſuffit de ſavoir que ce Docteur Juif eſt par-tout le même, c'eſt-à-dire, qu'on le voit continuellement donner à tous les paſſages, dont il croit qu'on peut faire uſage contre lui & ſa nation, un ſens étranger, & qui ſouvent n'a rapport, ni au texte, ni à l'objet que lui-même a choiſi.

Les Prophètes ſe reſſentent également, dans ſes Commentaires, de

l'aveuglement de ſon eſprit. Ou il adopte les fadaiſes Rabbiniques, ou il détourne le ſens qu'ils préſentent.

Montez ſur la montagne,

dit le Seigneur à Aggée I, 8.

Apprêtez du bois,
Bâtiſſez ma maiſon:
Elle me ſera agréable,
Et j'y ferai éclater ma gloire.

Pour rendre ces mots, *j'y ferai éclater ma gloire*, le Texte porte אֶכָּבְדָ -ékhâbedâ. Le kâmêts qui eſt ſous le dâléth annonce un hê- paragogique: mais il ne s'y trouve pas. Et voilà comme s'explique Khimeʰkhi ſur l'abſence de ce ה hê-. Mais il faut remarquer, pour bien l'entendre, que cette lettre déſigne le nombre V chez les Hébreux. » La raiſon de ce retran- » chement, dit-il, a été approfondie » avec tout le ſoin poſſible par nos » ancêtres, & nous devons adhérer » avec plaiſir à leur ſentiment. C'eſt » que le ſecond Temple a été privé » de cinq choſes qui étoient dans le » premier; ſavoir, de l'Arche d'al- » liance, de l'Urim & du Thummim, » du feu céleſte, de la préſence di- » vine, & de l'eſprit de Prophétie.

Les Verſ. 7 & 8. du Chap. II. du même Prophète portent :

> Encore un peu de tems,
> Et j'ébranlerai le ciel & la terre,
> La mer & tout l'univers.
> J'ébranlerai tous les peuples;
> Et le déſir, *c'eſt-à-dire*, le déſiré des nations viendra.

» Quoique, dit-il, Joſeph faſſe » mention d'un certain tremblement » de terre arrivé du tems d'Hérode, » cependant c'eſt ici une hyperbole; » parce que les cieux ne ſont point » expoſés au tremblement. « Enſuite il ſe donne bien de garde de traduire וּבָאוּ חֶמְדַּת כָּל הַגּוֹיִם oûbâ-oû [b]khòmeráth khòl hághghôïïm[c], par *& veniet deſiderium gentium omnium*, » & le » déſiré de toutes les nations viendra. « Mais par » ces nations viendront avec » les délices de toutes les nations, *cum deliciis omnium gentium*; c'eſt-à-dire, les hommes qui viendront à ce ſecond Temple, s'y rendront chargés des délices de toutes les nations. Ils apporteront avec eux tout ce qu'ils pourront trouver de plus rare dans leurs maiſons, de l'or, de l'argent, des étoffes, des pierreries, &c.

L'Etre ſuprême déclare enſuite que la gloire de ce ſecond Temple ſurpaſſera celle du premier. Voici comment Mr Duguet s'exprime ſur ce Verſet : » Ce n'eſt pas par les richeſſes, » dit le Seigneur, que je le veux rendre célèbre ; mon deſſein eſt de le » relever infiniment davantage par la » préſence, par la doctrine, & par » les miracles de celui que je veux » envoyer pour donner la paix & le » ſalut à toutes les nations. « Et c'eſt le ſentiment preſqu'unanime de tous les Interprètes. Mais des prédictions ſi claires n'accommodent pas notre Docteur Juif. » Il y a, dit-il, ſur ces » mots *major erit gloria*, une diver- » ſité de ſentimens parmi nos anciens, » & j'embraſſe volontiers leurs avis. » Les uns prétendent que cela regarde » la durée du Temple, les autres l'at- » tribuent à la ſtructure de l'édifice. » A mon avis l'un & l'autre ſentiment » peuvent avoir lieu. En effet le premier » Temple n'a duré que 410 ans, & » le ſecond 420. Quant à la ſtructure, » de mémoire d'hommes, ni dans au- » cune nation, ni dans aucun lieu, » on n'a jamais vu d'architecture com-

» parable pour l'élégance & la beauté
» à celle qu'Hérode employa pour
» embellir la Maison sainte. « Il est
aisé de sentir combien de pareilles rai-
sons sont plattes & alambiquées.

S'agit-il du Verset 9. du Chap. IX.
de Zacharie, où le Prophète s'écrie:

Tressaillez de joie, fille de Sion;
Jérusalem, faites retentir,
Le son de vos trompettes:
Voici votre Roi qui vient,
Il est plein de justice & de douceur;
Il est monté sur une ânesse.

Khimehkhi y reconnoît à la vérité
le Messie, non pas le nôtre faisant son
entrée dans Jérusalem aux acclama-
tions du peuple, tel que les Evangé-
listes nous l'ont dépeint; mais leur
Messie futur, vainqueur de Gog & de
Magog. » Il sera, dit-il, monté sur
» un âne: ce n'est pas qu'il manquera
» d'autres montures, puisque tout l'uni-
» vers sera soumis à son empire; mais
» pour faire un acte de modestie &
» de douceur, & pour montrer d'ail-
» leurs que les Israëlites n'auront plus
» besoin de chevaux, ni de chars. Et
» c'est pour cette raison que le Pro-
» phète ajoûte tout de suite :

Je détruirai les chars dans Ephraïm,
Et les chevaux dans Jérusalem.
Les arcs qui servent à la guerre, seront
brisés ;
Et les nations n'entendront plus
Que des paroles de paix.

Pour peu que nous voulions le suivre dans sa façon d'interprèter les passages les plus intéressans du même Prophète, comme le Verset 10. du Chapitre XI. *Appenderunt mercedem meam triginta argenteos* ; le Verset 10. du Chap. XII. *Et aspicient ad me quem transfixerunt* ; le Verset 6. du Chapitre XIII. *Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum* ; le Vers. 1. du Chap. III. de Malachie, *Ecce ego mitto legatum meum, qui complanabit viam ante me, subitòque ad Templum suum veniet Dominus ille quem vos quæritis, &c.* nous le trouverons toujours le même, toujours écartant les sens les plus clairs, qui peuvent regarder Jésus-Christ, pour en transporter l'application à des objets absolument étrangers, & enfantés par la seule prévention.

Or si les Juifs (car nous croyons qu'il suffit de citer ici un de leurs plus habiles Docteurs,) font voir à découvert, soit dans la partie Historique,

ſoit dans la partie Poëtique, ſoit dans la partie Prophétique des Livres ſaints, que non ſeulement ils ignorent l'art de traiter ces ſortes de ſtyles, mais encore qu'ils n'ont eu d'attention qu'à détourner le ſens des paſſages des divines Ecritures, qui pouvoient les convaincre d'erreur & d'aveuglement; il n'eſt pas difficile de prévoir les conſéquences que nous en tirerons, lorſque nous aurons éxaminé en peu de mots leurs propres Ouvrages.

ARTICLE TROISIÉME.

Quelle confiance doivent inſpirer les Ouvrages des Juifs, quelle eſt l'étenduë de leurs lumières, & s'il eſt prudent de les ſuivre.

POur juger ſainement de la confiance que l'on doit avoir dans les lumières de ceux qui veulent ſe donner pour guides dans une ſience, il eſt néceſſaire d'en éxaminer les écrits, s'ils en ont compoſé dans ce genre; & c'eſt ce que nous allons faire en peu de mots à l'égard des Ouvrages des Juifs.

Nous n'entrons pas dans le détail du Zohar, du Basir, du Medraschim & du Rabbot qui ne sont que des Commentaires sur l'Ecriture sainte, remplis de fictions allégoriques & caballistiques. Nous ne parlons que des Ouvrages qui ont le plus de réputation parmi eux, savoir les Targums & les Thalmuds.

Les Targums ne sont autre chose que des Paraphrases sur les différens Livres des divines Ecritures, faites par des Docteurs Juifs, soit en expliquant, soit en commentant, & en glosant dans leurs écrits le Texte sacré. Jonathan & Onkélos sont les deux plus distingués dans ce dernier genre.

Le Thalmud contient la Loi orale, c'est-à-dire, la Tradition des Juifs, la police, la doctrine & les cérémonies qui ne sont point marquées dans la Loi de Moyse; mais qu'ils prétendent tenir de lui par la voie d'une Tradition non interrompue.

Il y a deux Thalmuds, le Babylonien & le Hiérosolymitain. Le premier, quoique postérieur à l'autre, est plus estimé; & c'est toujours lui qu'on entend sous la simple dénomination de

Thalmud. L'un & l'autre ſont poſtérieurs à la diſperſion ; & ce n'eſt qu'après la ruine entière de la nation, que les Rabbins ſe crurent obligés de ramaſſer ces Traditions en corps de Volumes. Il conſiſte en deux parties. La première ſe nomme la Mishenah, & c'eſt le Texte pur des loix orales ; la ſeconde Gemarah, & c'eſt le Commentaire.

Il eſt encore une eſpèce de ſience, à laquelle les Juifs ſe ſont fort appliqués, & ſur laquelle ils ont beaucoup écrit. C'eſt la Caballe. Nous n'en donnerons ici que de ſimples notions.

La Caballe ſe diviſe en *pratique* & en ſpéculative. Celle que l'on nomme *pratique*, eſt celle dans laquelle on emploie le grand nom de Dieu יהוה ïehôhâh, ou certaines autres expreſſions ou paſſages des Livres inſpirés, qu'on prononce ou qu'on porte ſur ſoi pour faire des opérations ſurnaturelles ; comme *éteindre le feu*, *évoquer les démons*, *endurcir quelqu'un contre les coups*, *&c.* C'eſt une ſience, dit Dom Guarin, ſuperſtitieuſe & impie, que les plus ſages des Juifs mépriſent.

La ſpéculative a pour objet les ſien-

ces les plus relevées, ou l'explication de l'Ecriture sainte, quant à ses sens cachés & mysterieux, & s'éxécute de trois façons.

La première qui se nomme Gématria, éxamine par le calcul arithmétique le nombre que peuvent produire les lettres d'un mot, ou les dimensions d'un édifice; & on en tire les conclusions. On peut rapporter à cette espèce de Caballe le nom de l'Antechrist, dont l'addition des lettres prises comme nombre, fait celui de 666. Apocal. XIII, 18.

La seconde, qui se nomme Notariakon, ne prend que les premières lettres de chaque mot, pour en former un seul. Tel est le nom de Machabée, dérivé des quatre lettres initiales de מִי כָמֹכָה בָּאֵלִים יְהוָה mî khâmeôkhâh bââlîmᵉ ïehôhâh, *quis sicut tu in diis, Domine?* » Seigneur, parmi » les Dieux qui est semblable à vous? «

La troisième qu'on appelle Témoura, se fait en transposant les lettres, comme dans l'anagramme. C'est ainsi qu'en Latin, les Chrétiens dans la demande faite à Jésus-Christ par Pilate : *Quid est veritas?* » Qu'est-ce que la vérité? «

ont trouvé ces mots: *Eſt vir qui adeſt.* »C'eſt l'homme qui eſt ici préſent.«

En un mot, la Caballe ſpéculative, dit Mr Baſnage, c'eſt » le talent de » trouver des myſtéres par-tout dans » les évènemens hiſtoriques, dans les » mots, dans les lettres, &c.

Tels ſont les Ouvrages dans leſquels on peut connoître le plus ſûrement le génie des Juifs opiniâtrément attachés à leurs Traditions. Ils mettent ſans ſcrupule leur Thalmud audeſſus de la Loi de Moyſe. »C'eſt, » dit l'Auteur que nous venons de ci- » ter, un des principes généraux des » Rabbins. Apprens, mon fils, à avoir » plus d'attention aux paroles des Scri- » bes, qu'aux paroles de la Loi. Dé- » tournez, diſoit Eléazar au lit de la » mort à ſes diſciples, détournez vos » enfans de l'étude de la Bible, & » mettez-les aux pieds des Sages.« Quels ſont-ils donc ces prétendus Sagès? Les Auteurs du Thalmud, de la Mishenah, & de la Gemarah, & les Caballiſtes, c'eſt-à-dire, les Compilateurs d'une foule de Traditions réprouvées par le Fils de Dieu même. Matth. XV, 3. les Commentateurs

extravagans de cette compilation, & des Anatomiſtes de mots, dont l'eſprit ne s'occupe que de rêveries, & le jugement de puérilités. Voilà ceux qu'ils appellent des Sages. Voilà les hommes pour les Ouvrages deſquels il faut abandonner la Bible & l'eſprit de la Loi, pour croire aveuglément toutes les folies qu'ils débitent.

Quelle conſéquence ne peut-on pas tirer de leur entêtement à ce ſujet? Car enfin, s'ils mépriſent la Loi qui ne leur paroît que de *l'eau inſipide*, en comparaiſon de leurs Traditions qu'ils regardent comme *le vin le plus exquis :* ſi, ſelon eux, cette même Loi n'eſt que du *ſel*, tandis que la Miſhenah eſt le *poivre*, & le Thalmud les *aromates précieux* ; comment ſe perſuadera-t-on que, pour étudier une Loi & des livres qu'ils paroiſſent dédaigner, ils ſe ſoient donné la peine de pénétrer le génie de la Langue dans laquelle ils ſont écrits ?

Et en effet on ne peut s'empêcher de juger par leurs propres Ouvrages, qu'ils n'ont conſervé du génie de la Langue Hébraïque, que la partie la plus propre à débiter leurs puérilités.

C'est le style figuré. Trop aveugles pour savoir l'apprécier, & y mettre de justes bornes, ils en ont poussé les écarts jusqu'à l'extravagance. Ce n'est pas que nous pensions que tous les ayent unanimement adoptés; car nous ne croirons jamais que des gens de bon sens se soient véritablement persuadés, par éxemple, que le Juif Eliézer étoit si savant, qu'il avoit composé 300 constitutions sur la seule manière de semer des concombres; qu'un autre Eliézer, ou peut-être le même, (car l'opulence ne leur coute pas plus à distribuer que la sience,) étoit si riche qu'il possédoit mille villes, dans l'une desquelles il y avoit 180000 marchés uniquement destinés à la vente d'une certaine espèce de confitures. Aussi les plus sensés d'entr'eux ont-ils passé leur vie à vouloir lever le voile, sous lequel ils prétendoient qu'étoient cachées des vérités mystiques. » Mais, » dit encore M. Basnage, on demandera toujours, s'il falloit se donner » tant de peines, & emprunter des » idées si étrangères, & qui convenoient si peu au sujet, pour dire une » chose qu'on auroit comprise en trois

» paroles? Maimonides a eu raiſon de
» diſtinguer trois ordres de perſonnes
» qui étudient ces paraboles. Les unes
» les prenant à la lettre font dire à
» leurs Docteurs les dernières abſur-
» dités, & produiſent, comme autant
» de vérités, les prodiges les plus fa-
» buleux. Les autres, ingrats & fiers,
» rejettent ces paraboles ſur le compte
» des Rabbins, & s'en moquent. Les
» troiſièmes y cherchent un ſens myſ-
» tique. Mais ne faudroit-il pas y
» ajouter un quatrième ordre plus
» ſage que tous les précédens, qui ne
» ſe donne la peine, ni de lire, ni de
» développer tous les ſens myſtiques? «

Ce ſont cependant de pareilles rê-
veries qui compoſent le fond des
Thalmuds, & qui, faiſant connoître
l'aveuglement des Juifs, les rendent, ainſi
que leurs Ouvrages, le jouet & le mé-
pris des nations. » Leurs paroles, dit
» Maſius (*a*), ne ſont que du vent &
» de pures inutilités, *verba ventoſa*
» *& prorsùs inutilia*; & leurs Maîtres,
» comme reprochoit le Martyr Juſtin
» au Juif Triphon (*b*), s'amuſent à
» enſeigner des bagatelles, tandis

(*a*) Comment. in Joſ.
(*b*) Dialog. contr. Triph.

» qu'ils négligent ce qu'il y a d'eſſen-
» tiel dans la Loi. «

On nous dira, ſans doute, que nous confondons les eſprits foibles des Juifs qui donnent dans ces travers, avec les Docteurs de cette nation qui n'ont regardé ces hyperboles que comme des figures & des emblêmes de quelque choſe plus relevée. On nous préſentera les plus fameux d'entr'eux, comme des modèles à ſuivre en fait d'interprétation. On nous ſoutiendra, comme on l'a fait pluſieurs fois, qu'il eſt impoſſible de bien ſavoir l'Hébreu, & de pénétrer dans l'obſcurité des Livres ſaints, ſans le ſecours des Rabbins, & ſans les conſulter à chaque pas que l'on veut faire. Notre réponſe, vis-à-vis des perſonnes non prévenues, eſt dans les Ouvrages de leurs plus ſavans hommes. Tout y annonce leur aveuglement. Entraînés par le torrent, leurs plus fameux Docteurs ont adopté & ſoutenu en partie les rêveries du Thalmud. Avec quelle force, par exemple, Khimehkhi n'a-t-il pas fait valoir les rai-des Thalmudiſtes, pour leſquelles les Iſraëlites n'avoient point été circoncis

dans le désert ? » C'est, disent-ils, que
» pendant quarante ans le vent du
» Nord n'a point souflé ; parce qu'é-
» tant l'ennemi juré des nuées, il au-
» roit dissipé celle qui étoit journelle-
» ment sur le sanctuaire ; & que comme
» ce vent est bon pour guérir les plaies,
» ils n'ont point osé dans son absence
» risquer la circoncision.« Raison bien
digne des Thalmudistes, s'écrie Ma-
sius, c'est-à-dire, des hommes du
monde les plus ineptes pour traiter des
divines Ecritures.

Et comment en effet pourroient-ils
parler disertement sur les Livres in-
spirés, s'ils affectent de révoquer en
doute les faits qui y sont le plus clai-
rement expliqués ? C'est ce que re-
proche encore Masius au même Doc-
teur Juif, sur le Chap. X. de Josué,
où ce Rabbin paroît incertain sur la
façon d'entendre l'ordre que donna
Josué au soleil & à la lune de s'ar-
rêter. » Cette incertitude, dit-il, est
» une grande preuve combien les
» Juifs sont ignorans dans leur Lan-
» gue, & qu'ils n'en ont pas même
» la moindre notion. «

De tout ce que nous venons de dire,

il eſt aiſé de conclure que nous regardons les Juifs comme les plus mauvais guides du monde pour l'interprétation des ſaints Livres. Et ſur quoi notre opinion eſt-elle fondée ? Sur leur aveuglement & ſur leur opiniâtreté. Acharnés à méconnoître dans Jéſus-Chriſt, notre Rédempteur ; ce Meſſie tant de fois prédit par les Prophètes, ils ſe ſont toujours efforcés de donner aux endroits des divines Ecritures, qui le caractériſoient tel qu'il a paru, des tours étrangers au génie de la Langue. Ils ont dénaturé le vrai ſens de pluſieurs paſſages, énervé la vraie ſignification des termes ; & en ſe mettant eux-mêmes le bandeau ſur les yeux, ils ont perdu le pouvoir de pénétrer dans les replis les plus ſécrets de la Langue. C'eſt ce qui a fait dire à un ſavant Auteur : » Qu'on pouvoit conſulter les Juifs & les Rabbins pour la » Grammaire, mais qu'il ne falloit pas » s'adreſſer à eux pour le ſens des divines Ecritures. «

Et pourquoi ne faut-il pas s'adreſſer à eux ? Parce que, par une juſte punition de leur déicide, ils ne les entendent plus. Eh, peuvent-ils les

entendre, dès que ce recueil ſacré eſt devenu pour eux un livre ſcellé; dès qu'ils n'ont pas voulu connoître ce Lion de la Tribu de Juda, ce rejetton de David, ſeul capable d'en rompre les ſceaux, & de l'ouvrir; en un mot dès que nous apprenons par les Prophéties mêmes, que l'intelligence leur en a été ôtée.

Qu'on ne nous diſe donc plus qu'il eſt eſſentiel de conſulter les Rabbins pour interprèter l'Ecriture ſainte. C'eſt une erreur d'autant plus dangereuſe, que leurs livres les plus renommés ne ſont qu'un tiſſu biſarre de rêveries, de puérilités, & même d'indécences. Le plus court eſt donc de n'en point faire uſage, & d'étudier par ſoi-même le génie de la Langue Hébraïque. Avec un travail aſſidu, une combinaiſon éxacte des Livres ſaints les uns avec les autres, & une étude réfléchie du ſtyle Prophétique, on en apprend plus en trois ans, que pendant trente employés à palir ſur le Rabbiniſme, ſur les Thalmuds, & ſur les extravagances qu'ils contiennent. C'eſt ce qui nous engage à continuer nos Verſions des Pſaumes.

PSAUME VII.

Domine, Deus meus, in te speravi, &

TITULUS.

Shighghaion Davidis, quod cecinit i honorem Æterni, ob verba Khoûsh filii Jemini.

TITRE.

Shighghaion que David chanta en l'hoɪ neur de l'Eternel, à l'occasion dɩ paroles de Khoûsh fils de Jemini.

AVERTISSEMENT.

CE Titre a jetté les Interprètes daı de grands embarras. Néanmoiı après avoir bien éxaminé, sans tro

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Israël.

I. L'Epouse du Verbe avant son incarn: tion le prie de rendre la liberté à *son am* c'est-à-dire, *à ses enfans*, & de les retir des mains des *Chaldéens* & des *Apostats* d signés sous le terme général de *persécuteurs*.
II. Elle consent à voir périr les objets (

avoir pu le découvrir, quel pouvoit être ce Khoûsh fils de Jémini, dont il y eſt fait mention; ils ſe ſont déterminés à appliquer ce Pſaume à David pourſuivi par Saül, ou perſécuté par Abſalom. Ont-ils eu raiſon de l'enviſager ſous l'un ou l'autre de ces points de vuë? Nous ne pouvons nous le perſuader, lorſque nous conſidérons les traits dont cette pièce eſt remplie. Un autre nous paroît bien plus ſimple, & plus analogue aux penſées qui compoſent cette Prophétie: C'eſt celui qui la rapporte à la captivité de Babylone. Tout a une liaiſon intime avec ce grand évènement, & il en réſulte une harmonie qui plaît & qui ravit. On en jugera par l'analyſe ſuivante.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

I. *L'Egliſe de Jéſus-Chriſt le conjure d'enlever ſes enfans au pouvoir* des Juifs & des Gentils, *qu'elle caractériſe par l'expreſſion indéterminée de* perſécuteurs.

II. *Elle ne lui demande cette grace que parce*

sa gloire, c'est-à-dire, les Prêtres & les Lévites, s'ils sont coupables du crime dont on les accuse.

III. Elle conjure le souverain Maître d'exécuter au plutôt l'arrêt qu'il a prononcé en sa faveur, & les jugemens qu'il a portés contre les peuples qui l'accablent. Elle annonce leur perte, & elle fait la peinture des malheurs qui doivent fondre sur eux.

IV. Elle promet de lui témoigner sa plus vive reconnoissance d'un si grand bienfait.

I.

2. ÆTerne, Deus mî, ad te confugio :
Libera me ab omnibus persecutoribus meis,
Et erue me ;

3. Ne sicut leo rapax dilacerent animam meam :
Conterentes, dùm nullus ereptor.

4. Æterne, Deus mî, si committo istud :
Si est iniquitas in manibus meis :

5. Si pacem colenti mecum malum rependo :
Si quid clàm noceo angustianti me immeritò ;

6. Insequatur continuò inimicus,
Et apprehendat animam meam,
Et conculcet in terra
Reliquias vitæ meæ,
Et gloriam meam
In pulverem degere faciat.

qu'elle ſait qu'ils ſont innocens du crime dont on les charge.

III. *Elle le prie d'accélérer l'éxécution de l'arrêt qu'il a prononcé en leur faveur, & des jugemens qu'il a portés contre ſes ennemis; & après avoir prophétiſé leur ruine, elle décrit les maux dont ils ſeront accablés.*

IV. *A la vuë de ce bienfait ſignalé, elle s'engage à rendre au Très-haut ſes actions de graces.*

I.

2. ETernel, Dieu que j'adore,
C'eſt à vous que j'ai recours:
Délivrez-moi de tous mes perſécuteurs,
Et arrachez-moi de leurs mains;
3. De peur que ſemblables à des lions rugiſſans,
Ils ne déchirent mon ame,
Et ne la briſent ſous leurs dents,
Tandis que perſonne ne m'en délivre.
4. Eternel, Dieu que j'adore,
Si je ſuis coupable de ce crime:
Si mes mains ſont ſouillées par l'iniquité:
5. Si je rens le mal pour le bien
A ceux qui vivent en paix avec moi:
Si je cauſe même en ſécret
Quelque dommage à mes injuſtes tyrans;
6. Que l'ennemi pourſuive ſans relâche
Et ſaiſiſſe mon ame;
Qu'il foule aux pieds les reſtes de ma vie,
Et enſeveliſſe dans la pouſſière
Les objets de ma gloire.

I I.

7. Surge tandem, Æterne, in ira tua
Effer te in furentes anguſtiatores meos
Et accelera in gratiam meî
Judicium quod edixiſti.

8. Jamjam cœtus Tribuum
Congregetur circà te;
Et ſuper eum ſublimis victor reverter

9. Æternus jus dicet populis.
Judica me, Æterne,
Secundùm juſtitiam meam:
Pro innocentia mea perſolve mihi.
10. Deficiet tunc malitia impiorum.
Et reſtaurabis juſtum;
Probas enim renes & corda, Deus juſl

I I I.

11. Clypeus meus eſt protectio Dei
Liberaturi rectos corde.
12. Deus Judex ſeverus;
Et de die in diem creſcit
Indignatio Dei omnipotentis.
13. Profectò non revertetur:
Gladium ſuum acuit:
Poſtquàm tetenderit arcum ſuum,
Rectè diriget eum.
14. Imò ſibi parari jubebit
Arma lethifera:
Sagittas ſuas fabricabitur

I I.

7. Ne différez plus, Eternel,
Levez-vous dans votre colère:
Eclatez contre la fureur exceſſive
De mes tyrans :
Hâtez-vous d'éxécuter l'arrêt
Que vous avez porté en ma faveur.
8. Que les nations réunies s'empreſſent
De s'aſſembler autour de vous:
Elevé dans les airs au deſſus d'elles,
Retournez triomphant.
9. L'Eternel prononcera
Ses jugemens ſur les peuples.
Jugez-moi, Seigneur, ſelon ma juſtice:
Donnez-moi le prix de mon innocence.
10. La malice des impies
Sera pour-lors anéantie,
Et vous rétablirez le juſte;
Car vous ſondez les cœurs
Et leurs replis les plus ſécrets,
O Dieu plein de juſtice.

I I I.

11. Un Dieu protecteur eſt mon bouclier:
Il délivrera les cœurs droits.
12. Dieu eſt un Juge ſévère:
L'indignation de ce Dieu puiſſant
S'accroît de jour en jour.
13. Non, rien n'en arrêtera le cours:
Il aiguiſe le tranchant de ſon épée:
Après avoir bandé ſon arc,
Il en dirigera les coups.
14. Il ordonnera qu'on lui prépare
Des armes meurtrières:
Lui-même forgera des traits

In fervidos persecutores.

15\. Tunc in dolore pariet fructum iniquitatis,
Qui concipit dolorem,
Et parit mendacium.

16\. Lacum effodit,
Et excavat eum :
Incidet in foveam quam facit.

17\. Revertetur in caput ejus
Labor quem concipit ;
Et in verticem ipsius
Violentia ejus ingruet.

IV.

18\. Gratias agam Æterno de justitia ejus ;
Et concentibus celebrabo
Potentiam Æterni, Entis altissimi.

REMARQUES.

SHÍGHGHAÏÔN[e].

Ce n'est pas ici le seul endroit de l'Ecriture qui présente cette expression. On le lit encore à la tête du Cantique d'Habacuc : & saint Jérôme n'est pas le seul qui rende les mots Hébreux עַל שִׁגְיֹנוֹת [n]ghál shíghîônôth, par les termes *pro ignorantiis*, pour *les ignorances* ; ou *pro ignorationibus*, pour *les péchés d'ignorance*. Aquila, Symmaque, & la cinquième Edition ont

Contre ceux qui s'acharnent
A perſécuter [le juſte.]

15. Alors celui qui conçoit la peine,
Et enfante le menſonge,
Verra éclore dans la douleur
Le fruit de ſon iniquité.

16. Il ouvre un précipice,
Il le creuſe profondément :
Il tombera dans l'abyme
Qui eſt ſon propre ouvrage.

17. Les travaux dont il nous charge,
Retomberont ſur ſa tête ;
Et la violence qu'il éxerce,
Retournera ſur lui.

IV.

18. Je rendrai graces à l'Eternel,
De ce qu'il aura fait éclater ſa juſtice ;
Et par mes chants harmonieux
Je célébrerai la puiſſance
De l'Eternel, du Dieu très-haut.

---

employé avant lui cette manière de traduire ; parce que le Verbe Hébreu שגה shâghâh, d'où *shighiônôth* eſt dérivé, ſignifie *errer, pécher par ignorance.*

Théodotion traduit ὑπὲρ τῶν ἑκουσιασμῶν, uper tôn ékouſiaſmôn, *pro voluntariis*, pour les péchés volontaires, & pour ceux qui péchent volontairement.

Le Chaldéen & le Syriaque ont omis ces deux mots.

Le Grec traduit *μετὰ ᾠδῆς*, metà ôdês, *cum cantico*, avec un cantique : expressions que l'Arménien (*a*) & l'Arabe (*b*) rendent de même, & que l'on peut traduire en François par ces mots : *en forme de Cantique.*

A la fin d'un exemplaire Grec du Cantique d'Habacuc copié sur un ancien manuscrit du Cardinal Barberin, cette Poësie d'Habacuc est appellée *Cantique*. Ce manuscrit se trouve imprimé dans la Bible Grecque de Franéker 1713. pag. 1114. dans les Notes, colonne seconde.

On seroit tenté de croire que cette signification est établie sur des autorités assez fortes pour être reçue sans contradiction. En effet, le Grec, la Vulgate & le Chaldéen s'accordent ensemble pour faire signifier au mot שִׁגָּיוֹן, shighghâione, singulier de *shighiônôth* qui est dans le titre du Pseaume que nous examinons, une sorte de *Poësie* & de *Cantique*. Le Chal-

(*a*) Ergo *cum Cantico*.

(*b*) Bitásheb hkhátine בחשב חתן.

déen traduit ce nom par *Carmen*, pièce de vers ; & les deux premiers Interprètes le rendent par *Psalmus*, poësie propre pour être chantée.

Cependant, quoique cette significa-tion paroisse bien établie pour le titre du Ps. VII, elle ne semble pas conve-nir dans le titre du Cantique d'Ha-bacuc, sur-tout après la Préposition [n]*ghál*, en François *sur*, qui précède le mot *shíghîônôth*. Que voudroit dire en effet cet étrange titre : *Sur les Can-tiques ?*

Il nous paroît plus que vraisembla-ble, que les termes [n]*ghál shíghîônôth*, qui se lisent à la tête du Cantique d'Habacuc, sont de la même nature que les mots עַל־נְגִינַת [n]ghál neghînáth, *sur le Cantique*, dans le titre du Pseaume LXI. selon l'Hébreu ; & que comme *neghînáth* a trois significations différentes, le terme *shíghîônôth* peut aussi signifier trois choses.

Le mot *neghînáth*, comme nous avons averti à la page 59. de notre XIIe Vol. se prend, ou pour *une pièce qui se chante*, ou pour *des instrumens à cordes*, ou pour *le chœur de Musi-*

ciens qui touchoient ces ſortes d'inſtrumens.

On pourroit penſer de même du terme *shighiônôth*, quant aux deux premières ſignifications. Et nous diſons 1° qu'il ſe prend au ſingulier *shighghâïôn*[e] pour un *Cantique*, comme on peut le voir par le titre du Pſaume que nous examinons. 2° Qu'il veut dire un *chant* ou un *air de muſique*. 3° Qu'il ſignifie auſſi *des inſtrumens*. En effet Khime[h]khi déclare que *shighghâïôn*[e] eſt une *eſpèce de chant*; & le Rabbin Salomon Iarkhi enſeigne, ſur l'autorité du Rabbin Menakhem, que ce terme eſt le nom *d'un air* ainſi appellé de l'inſtrument ſur lequel on le chantoit (*a*). En effet le Verbe שָׁגָה shâghâh, d'où vient *shighiônôth*, ſignifie non-ſeulement *ſe tromper*, mais auſſi *prendre plaiſir à quelque choſe*. Ce même Verbe eſt en uſage chez les Arabes; & c'eſt de lui que vient le nom *shagai*, qui veut dire *un air de muſique*, *chant plein de douceur*, ſi convenable aux Cantiques d'actions de

(*a*) Voyez ſur ce mot le *Theſaurus* de Robertſon.

grace & de reconnoiſſance. Ainſi nous concluons que les mots [n]*ghál shíghiônôth*, qui ſervent d'inſcription au Cantique d'Habacuc, ſignifient *ſur les chants appellés* les shíghghâïôn[e].

On ne ſait plus, il eſt vrai, quel étoit ce chant ou cet air de muſique. Cependant, en éxaminant la nature du Cantique d'Habacuc, & du Pſ. VII, il eſt aiſé de conclure que les *shíghghâïôn*[e] étoient *des airs*, ſur leſquels on chantoit des Cantiques d'allégreſſe, de victoire, de triomphe, & d'actions de graces de ce que l'on étoit délivré des mains d'un ennemi redoutable. Nous traduiſons donc la première Partie du titre de notre Pſaume de la manière ſuivante *Pſaume de David pour être chanté ſur l'air de muſique, appellé* les shíghghâïôn[e].

Verſ. IV. SI J'AI COMMIS CE CRIME,

C'eſt-à-dire, l'Idolâtrie. L'Egliſe d'Iſraël ne prétend point faire entendre par ces expreſſions, qu'aucun de ſes enfans ne ſe ſoit jamais abandonnés à cette impiété; puiſque Dieu ne les avoit livrés aux Chaldéens que pour en punir ceux qui s'en étoient

rendus coupables. Elle veut ſeule
dire, que pendant la captivité
qu'elle regardoit comme ſes en
n'avoient point adreſſé leurs vœu
Idoles, ni leurs offrandes. Les Ap
ſeuls commettoient ces abominat
& par cette criminelle démarcl
entroient en ſociété avec les Bal
niens, pour faire corps avec eu
ils ceſſoient auſſi-tôt d'être mer
de l'Epouſe du Verbe qui devo
jour s'incarner. C'eſt donc ave
ſon que cette tendre mère aſſur
ſes enfans ne ſont point coupab
l'Idolâtrie. On pourroit ajoûter
ne parlant qu'au nom des Juſtes
cet endroit, elle pouvoit avec j
employer les termes dont elle y
uſage.

Ibid. SI MES MAINS SONT SOUILLÉE
L'INIQUITÉ,

En préſentant de l'encens aux I

Verſ. V. MES INJUSTES TYRANS.

L'épithète d'*injuſtes* convien
Chaldéens, parce qu'ils faiſoie
Iſraëlites beaucoup plus de m
n'en éxigeoit le châtiment que
vouloit en tirer.

Vers. VI. LES RESTES DE MA VIE.

Mes enfans que la mort n'a point encore enlevés.

Vers. VII. DE L'ARRÊT.

Par lequel vous avez ordonné ma délivrance, voyez la p. 384. du I. Volume de cet Ouvrage.

Vers. VIII. LES NATIONS.

Les différens peuples qui ont recouvré la liberté.

Ibid. ELEVÉ DANS LES AIRS AU-DESSUS D'ELLES, RETOURNEZ TRIOMPHANT.

C'est-à-dire, marchant à leur tête, reconduisez-les dans leur patrie. Les Prophètes ont peint plus d'une fois ce retour éclatant. Voyez la pag. 321. du VIIIe Vol. de ces Principes.

Vers. IX. SUR LES PEUPLES.

Sur les Chaldéens, & sur leurs alliés.

Vers. XIII. Le tranchant de l'épée & l'arc désignent les armées des Perses & des Mèdes, dont les coups perceront les Babyloniens.

Verſ. XIV. Il ordonnera qu'on lui prépare des armes meurtrières.

C'eſt à Cyrus à qui Dieu donne cet ordre. Les traits forgés contre ceux qui perſécutent le juſte, c'eſt-à-dire, l'Iſraëlite, ſont les troupes invincibles de ce Prince qu'il fait avancer contre les Chaldéens.

Verſ. XV. Alors celui qui conçoit la peine, et enfante le mensonge.

C'eſt aux Babyloniens & aux Apoſtats d'Iſraël que ces paroles ſe rapportent. Ils inventoient toutes ſortes de calomnies pour s'autoriſer à accabler de maux les Iſraëlites pendant leur eſclavage. Mais en punition des traitemens injuſtes qu'ils font éprouver à ces victimes infortunées, ils eſſuieront les rigueurs de la plus dure captivité.

Verſ. XVI. Il ouvre le précipice.

Il forme l'Empire le plus puiſſant, dans lequel il tient renfermé tous les peuples qu'il a vaincus.

Ibid. Il tombera dans l'abyme qui est son propre ouvrage.

C'eſt-à-dire, il ſera lui-même eſclave dans cette vaſte Monarchie, lorſque Cyrus s'en ſera rendu le maître.

Verſ. XVII. LES TRAVAUX DONT IL NOUS ACCABLE, RETOMBERONT SUR LUI.

Lorſque les Perſes & les Mèdes les réduiront ſous le joug.

PSAUME IX.

Confitebor tibi, Domine, &c.

TITULUS.

Poſteritati. De morte filii. Pſalmus Davidis.

TITRE.

A la poſtérité. Sur la mort du fils. Pſaume de David.

AVERTISSEMENT.

EN traduiſant ce titre de la manière que nous venons de le préſenter, on découvre aiſément le véritable point de vuë de cette Prophétie, ſur-tout lorſqu'on ſe rappelle que Dieu lui-même donne à la nation ſainte le nom de *ſon fils premier-né*, & que le terme de *mort* caractériſe ſouvent dans les Prophètes, le tems de l'eſcla-

vage d'Iſraël à Babylone. Ce dénouement fait diſparoître toutes les puérilités inventées par certains Auteurs, que Dom Calmet ne rapporte qu'avec

---

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

I. Pour engager le Tout-puiſſant à porter un jugement en ſa faveur, & à renverſer la vaſte Monarchie de Babylone, l'Egliſe d'Iſraël promet de lui en témoigner ſa plus vive reconnoiſſance.

II. Le Prophète lui répond que le Seigneur prêtera à ſes prières une oreille favorable.

III. Animée par cette promeſſe, cette tendre mère exhorte ſes enfans à chanter les louanges du ſouverain Maître. Elle leur annonce qu'il aura pitié d'eux, & qu'il tirera de leurs ennemis une vengeance éclatante. Elle implore les bontés du Très-haut, & elle le prie de la reconduire dans ſa patrie.

IV. Le Poëte ſacré l'aſſure que bientôt l'Eternel fera retomber ſur ſes perſécuteurs les malheurs qui ont fondu ſur elle.

V. Elle conjure l'Etre ſuprême d'accélérer cet heureux moment, afin que les Chaldéens & les Apoſtats reconnoiſſent enfin qu'ils ne ſont que de vils mortels.

I.

1. GRatias agam tibi, Æterne,
Ex toto corde meo :
Memor enarrabo omnia mirabilia tua.

peine; & nous fait voir que ce Cantique a pour premier objet litéral, les Iſraëlites expoſés à la tyrannie des Chaldéens. En voici l'analyſe.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

I. *L'Epouſe du Verbe incarné, pour porter le Seigneur à prendre en main ſa défenſe contre les Juifs & les Gentils, s'engage à lui rendre ſes actions de graces.*

II. *Le Pſalmiſte lui promet que l'Eternel lui accordera la grace qu'elle lui demande.*

III. *Pénétrée de reconnoiſſance, elle anime ſes enfans à publier les louanges du Très-haut. Elle prédit qu'il aura compaſſion du triſte état où ils ſont réduits, & qu'il les vengera de leurs perſécuteurs. Elle s'efforce d'appaiſer la colère du Tout-puiſſant, & le prie de la rétablir dans un état tranquile, où elle puiſſe ſans contradiction lui rendre publiquement ſes hommages.*

IV. *Le Prophète lui répond que dans peu Dieu aura égard à ſes prières.*

V. *Elle conjure le ſouverain Maître de lui accorder au plutôt cette faveur, afin que les Phariſiens & les Idolâtres apprennent enfin qu'ils ne ſont que de vils mortels.*

I.

1\. ETernel, de toute l'effuſion de mon cœur,
Je vous rendrai des actions de graces:

2. Per te lætitiâ magnâ perfundar,
Et summo gaudio exultabo:
Concentibus psallam potentiæ tuæ, A
tissime,

3. Quandò inimici mei conversi retrc
sùm,
Dejicientur & peribunt ad aspectus tuc

4. Ut agas judicium meum & causa
meam,
Sede super thronum, juste Judex.

5. Increpabis gentes:
Disperdes impium:
Potentiam eorum delebis
In ævum & in perpetuum.

6. Inimicorum arma destruentur in sei
piternum:
Urbes susdeque vertes;
Peribunt vestigia earum:
Peribunt ipsimet.

II.

7. Jam Ens supremum habitans ætern
tatem,
Præparavit ad judicium solium suum.

8. Citò ipse judicabit orbem cum sev
ritate:
Jus dicet tribubus cum summa æquitat

9. Nam est Æternus asylum attrito,
Asylum tempore angustiæ.

Pénétré de reconnoissance,
Je ferai le récit de vos merveilles.

2. Vous serez la source de ma vive allégresse
Et de mes transports de joie :
Dieu très-haut, dans mes concerts
Je célébrerai votre puissance,

3. Lorsque mes ennemis retournant en arrière,
Seront renversés & anéantis
Par vos regards foudroyans.

4. Pour porter un jugement en ma faveur
Et défendre ma cause,
Juge plein d'équité,
Asseyez-vous sur votre thrône.

5. Vous châtierez les nations,
Vous exterminerez l'impie :
Vous détruirez leur puissance
Pour toujours & à jamais.

6. Les armes de mes ennemis
Seront brisées à perpétuité :
Vous renverserez leurs villes,
Il n'en restera point de vestiges ;
Ils seront eux-mêmes anéantis.

II.

7. L'Etre suprême qui subsiste
De toute éternité,
S'est préparé un thrône,
Pour y prononcer ses arrêts.

8. Il jugera lui-même l'univers
Avec sévérité :
Il rendra justice aux tribus
Dans la balance de l'équité.

9. Car il est l'asyle
De celui qu'on foule aux pieds :
Il lui sert de refuge
Au tems de la détresse.

10. Ideò confident in te
Experturi potentiam tuam ;
Eò quòd non derelinques
Quærentes te, Æterne.

III.

11. Psallite Æterno residenti in Sione :
Annuntiate inter populos
Egregia opera ejus.

12. Quoniam sanguinis vindex
Recordatus est oppressorum :
Non est oblitus questûs eorum.
13. Miserere meî, Æterne :
Vide oppressionem meam ab odientibus me :
Effer me de portis mortis ;
14. Ut palàm enarrem omnes laudes tuas
In portis filiæ Sion,
Et summâ lætitiâ exultem
Ob libertatem quam mihi reddideris.

15. Demergentur gentes
In foveam quam fecerunt :
In laqueo quem absconderunt,
Deprehendetur pes earum.

IV.

16. Notum fit :
Æternus judicium faciet ;
In opere manuum ejus
Illaqueabit impium.
Pausa.

10\. C'eſt pourquoi, Etre éternel,
Ceux qui doivent éprouver
Les effets de votre puiſſance,
Mettront leur confiance en vous;
Parce que vous n'abandonnerez point
Ceux qui vous recherchent.

III.

11\. Célébrez ſur vos inſtrumens
L'Eternel qui réſide dans Sion:
Annoncez ſes œuvres éclatantes
Au milieu des peuples.

12\. Vengeur du ſang répandu,
Il s'eſt ſouvenu des opprimés;
Il n'a point oublié leurs plaintes.

13\. Seigneur, ayez pitié de moi:
Voyez l'oppreſſion que je ſouffre
De la part de ceux qui me haïſſent:
Enlevez-moi aux portes de la mort;

14\. Afin que je faſſe retentir
Les portes de la fille de Sion,
Du récit de toutes vos louanges:
Que je faſſe éclater
Mes tranſports d'allégreſſe
Pour la liberté que vous m'aurez rendue.

15\. Les Nations ſeront englouties
Dans la foſſe qu'elles ont creuſée:
Leurs pieds ſeront pris dans le filet même
Qu'elles ont tendu pour me prendre.

IV.

16\. Que la terre en ſoit inſtruite:
L'Eternel éxercera ſes jugemens;
Il prendra l'impie dans le filet
Dont ſes mains ont formé le tiſſu.

Pauſe.

17. Detrudentur impii in infernum,
Omnes gentes immemores Dei.

18. Non enim in finem oblivioni erit pauper ;
Nec ſpes oppreſſorum
Peribit in perpetuum.

V.

19. Surge, feſtina, Æterne :
Non prævaleat homo vilis :
Judicentur gentes ſub vultibus tuis.

20. Æterne, ſubitum incute terrorem eis :
Noverint gentes ſeſe viles eſſe mortales.
Pauſa.

REMARQUES.

Verſ. I. DE VOS MERVEILLES.

Que vous opérerez pour m'enlever au pouvoir des Chaldéens & des Apoſtats. Voyez la pag. 70 du IX[e] Tome de cet Ouvrage.

Verſ. III. LORSQUE MES ENNEMIS RETOURNANT EN ARRIERE SERONT RENVERSÉS, &c.

Cette Prophétie a eu ſon accompliſſement, lorſque Cyrus a battu & défait les Babyloniens, & qu'il les a

17. Les impies & toutes les Nations
Qui méconnoissent le vrai Dieu,
Seront précipités dans l'enfer.

18. Mais le pauvre ne sera point dans l'oubli
Jusqu'à la fin des tems :
L'attente des opprimés
Ne sera point frustrée à jamais.

V.

19. Levez-vous, Eternel, hâtez-vous :
Que l'homme méprisable
Ne prévale point contre moi :
Que votre Majesté préside
Au jugement des Nations.

20. Eternel, imprimez en elles
Une terreur soudaine :
Qu'elles reconnoissent, ces Nations,
Qu'elles ne sont que de vils mortels.
Pause.

---

contraints de prendre la fuite l'an du monde 3448 ; & 3465, selon Usserius (*a*). Isaïe l'avoit ainsi annoncé dans les Vers. 17 & 25 de son Ch. XLII.

Vers. IV. SUR VOTRE THRÔNE.

Ce thrône est l'armée des Perses & des Mèdes. Le Tout-puissant marchoit à leur tête ; & c'est de là qu'il fait

---

(*a*) Page 78 & 81. ann. veter. & nov. Testamenti. Edit. de Paris.

éxécuter l'arrêt irrévocable qu'il a porté contre Babylone, & celui qu'il a prononcé sur le retour d'Israël dans sa patrie.

Vers. V. VOUS DÉTRUIREZ LEUR PUISSANCE POUR TOUJOURS.

Cette prédiction a été accomplie dans toute son étenduë. Car les Chaldéens ayant cessé de former un peuple sous Cyrus, ils n'ont jamais pu recouvrer le pouvoir que ce Prince leur avoit enlevé.

Vers. VI. LES ARMES DE MES ENNEMIS SERONT BRISÉES A PERPETUITÉ.

Voici comment Isaïe s'énonce sur cet évènement Chap. II, Vers. 18.

En ce tems-là je ferai
Une alliance en leur faveur,
Avec l'animal sauvage des champs,
Avec les oiseaux du ciel
Et les reptiles de la terre;
Je briserai l'arc & l'épée :
La paix régnera dans le pays.

Ibid. VOUS DÉTRUIREZ LEURS VILLES, &c.

Les Prophètes ont aussi fait cette menace; Isaïe sur-tout Chap. XXV, Vers. 1. & Jér. L, 13 & 15. On a vu ces passages ailleurs.

Ibid. IL N'EN RESTERA POINT DE VESTIGES.

Rien de mieux vérifié, puiſqu'on ne ſait pas même aujourd'hui où étoit ſituée la fameuſe ville de Babylone.

Ibid. ILS SERONT EUX-MÊMES ANÉANTIS.

C'eſt auſſi ce qu'Iſaïe aſſure Chapitre XIV, 23. Ce paſſage eſt rapporté à la page 380. du II. Vol. des Lettres de M. l'Abbé de *** à ſes Elèves.

Verſ. VII. POUR Y PRONONCER SES ARRÊTS.

Il eſt aiſé de découvrir par le Verſet ſuivant, que par le terme d'*arrêts* le Pſalmiſte vouloit caractériſer le décret, par lequel le Tout-puiſſant devoit rendre la liberté à ſon Peuple, & celui par lequel l'Univers, c'eſt-à-dire, l'Empire de Babylone devoit être renverſé. Voyez la page 380. du premier Volume de cet Ouvrage.

Ibid. AUX TRIBUS.

Il paroît que dans bien des circonſtances il faut rendre le mot לאמים le-ümmîme, par *tribus*; celui de עמים "ghâmmîme, par *peuples*; & celui de גוים ghôïîme, par *nations*. Mais il faut bien diſcerner celles qui étoient

livrées au culte des Idoles d'avec les Perses qui adoroient le feu, non comme une Divinité, mais comme le symbole de l'Etre suprême. De là paroît venir cette préférence, par laquelle il les choisit pour détruire entièrement l'Empire de Babylone.

Vers. IX. DE CELUI QUE L'ON FOULE AUX PIEDS.

Par le parallèle de ce Verset avec le 18. du Psaume suivant, & le 21. du Ps. LXXIV. il est aisé de se convaincre que le terme דך dákh, dont le Psalmiste y fait usage, désigne les Israëlites sous l'oppression des Chaldéens.

Vers. XI. SES OEUVRES ÉCLATANTES.

Voyez ce que nous avons dit sur ce terme à la page 116. de notre IXe. Vol.

Ibid. AU MILIEU DES PEUPLES.

Pour bien comprendre ces paroles, il est nécessaire de se rappeller que, quand Cyrus donna permission aux Israëlites de retourner dans leur patrie, plusieurs d'entr'eux qui avoient formé des établissemens dans les différens endroits où ils étoient captifs

ne voulurent point en profiter ; mais ils reſtèrent libres au milieu des peuples, parmi leſquels ils avoient été diſperſés. Ce ſont ces Iſraëlites que le Prophète veut ici déſigner, lorſqu'il dit : *Annoncez ſes œuvres éclatantes au milieu des peuples.*

Verſ. XIII. ENLEVEZ-MOI DES PORTES DE LA MORT.

C'eſt-à-dire, de l'Empire de Babylone.

Verſ. XV. LES NATIONS SERONT ENGLOUTIES DANS LA FOSSE QU'ELLES ONT CREUSÉE.

Les Chaldéens & leurs alliés ſeront captifs dans l'Empire qu'ils ont formé. Cyrus en effet s'eſt ſervi des armes que les Babyloniens avoient fait faire, des fortereſſes qu'ils avoient bâties, & des proviſions qu'ils avoient amaſſées, pour les tenir dans l'eſclavage.

Ibid. LEURS PIEDS SERONT PRIS DANS LE FILET MÊME QU'ELLES ONT TENDU POUR ME PRENDRE.

C'eſt-à-dire, les troupes qu'elles ont ſoldées pour me vaincre & me conduire en captivité, ſeront employées pour réduire les Chaldéens en ſervitude. En effet le Général des

Mèdes & des Perses commanda, dans les batailles qu'il livra aux Babyloniens, les soldats de leurs alliés. Il en fit usage dans le siège de leur capitale, & pour s'en rendre le maître. Voyez la Cyropédie de Xénophon.

Vers. XVII. DANS L'ENFER.

Dans l'esclavage, comme nous l'avons prouvé à la pag. 160. de notre IIIe Vol.

Suite du PSAUME IX. *Suivant la Vulg.* PSAUME X. *selon l'Hébr.*

AVERTISSEMENT.

LE style de cette divine Poësie est bien différent de celui du Psaume que nous venons de développer. Aussi

---

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Israël.

I. Dans les douze premiers Versets de cette Prophétie le Poëte sacré fait la peinture des calamités, dont l'*impie* & le *scélérat*, c'est-à-dire, les *Chaldéens* & les Apostats, accablent les *Israëlites* désignés sous les termes d'*oppri-*

Vers.

Verſ. XV. SÉLÂH.

Pauſe, repos employé pour réfléchir ſur les grandes vérités que le Prophète vient d'annoncer.

Remarquez que le vrai génie de l'Ode conſiſte dans cette Prophétie à varier ſon ſtyle par différentes figures. Le Pſalmiſte, ſans jamais abandonner ſon premier point de vuë, paſſe de la Prophétie au Cantique, du Cantique à la prière, & de la prière à la Prophétie.

---

les Hébreux en ont-ils formé deux pièces diverſes. A leur éxemple nous ſéparons ces deux Cantiques, en avertiſſant que la plus grande difficulté de ce dernier conſiſte dans la ſuppreſſion des Objectifs, c'eſt-à-dire, des Cas des Verbes.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

I. *Le Pſalmiſte décrit les maux que les* Juifs *& les* Gentils, *indiqués par les termes d'*impies *& de* ſcélérats, *font ſouffrir aux* Juſtes, *c'eſt-à-dire, aux* Chrétiens.

més, de *malheureux*, de *ceux qui sont dans la détresse* & *dans la misère*.

II. Il prie Dieu dans le reste du Pseaume d'avoir pitié de l'*orphelin* & du *foible*, c'est-à-dire, de la *nation sainte* réduite en captivité; & il annonce la perte des *Chaldéens* & des *Apostats*, caractérisés par les termes de *méchans*, de *nations*, & de *vils enfans de la terre*.

I.

1. Ut quid, Æterne, stas à longinquo?
Latitas temporibus angustiæ?

2. Dùm superbiunt impii,
Uritur oppressus:
Capientur in pravis istis
Quæ excogitant consiliis.

3. Gloriatur enim impius in cupidine animæ suæ,
Et scelestum laudibus cumulat.

4. Æternum exacerbat impius arrogantiâ:
Iram ejus nullatenùs curat:
Abest Deus [ab] omnibus pravis cogitationibus ejus.

5. Dolôres parturiunt viæ ejus omni tempore:
Sublata sunt judicia tua è conspectu ejus.
In eos omnes quos opprimit,
Exhalat mendacium.

6. Dicit in corde suo:
Nequaquàm movebor

II. *Il demande au Seigneur d'avoir compassion de* l'orphelin *&* *du* foible ; *c'est-à-dire*, du fidèle. *Il prédit la ruine des* Gentils *&* *des* Apostats, *désignés par les expressions générales de* méchans, *de* nations, *&* *de* vils enfans de la terre.

I.

POurquoi, Seigneur, vous tenez-vous à l'écart ?
Pourquoi dans les jours de détresse
Vous dérobez-vous à mes regards ?
2. Tandis que les impies
S'élèvent avec orgueil,
L'opprimé se consume de douleur :
[Mais] ils seront enveloppés
Dans les noirs complots qu'ils enfantent.
3. Car l'impie se glorifie
Des désirs déréglés de son ame ;
Il comble le scélérat de louanges.
4. L'impie par son arrogance
Irrite l'Eternel :
Les effets de sa colère
Ne lui donnent aucune inquiétude :
Ses pensées sont perverses,
Jamais Dieu n'en est l'objet.
5. Ses voies en tout tems
Enfantent la douleur :
Sa vuë n'atteint pas jusqu'à vos jugemens.
Il exhale l'imposture
Contre tous ceux qu'il tient dans la détresse.
6. Il dit au fond de son cœur :
Jamais d'âge en âge

In generationem & generationem :
Quin & malum non experiar.

7. Perjurio os ejus refertum est,
Et dolis & fraude :
Sub lingua ejus molestia & iniquitas.

8. Sedet insidians in atriis :
Sub prætextibus interficit innocentem :
In oppressum miseriâ
Oculi ejus semper intenti sunt.

9. Insidiatur in latibulo,
Sicut leo in lustro suo invigilans ;
Insidiatur ut arripiat oppressum :
Rapit oppressum,
Postquàm attraxit eum in rete suum.

10. Percutit, atterit,
Et irruit totis viribus in miseros.

11. Dicit in corde suo :
Oblitus est Deus potens ;
Obvelavit faciem suam,
Ut non respiciat eum in finem temporum.

II.

12. Surge, festina, Æterne, Deus potens ;
Leva manum tuam :
Ne obliviscaris oppressorum.

13. Usquequò impius blasphemabit, Æterne ?
Dicens in corde suo te non indagaturum.

Je ne ſerai ébranlé ;
Il ne m'arrivera même aucun mal.

7. Sa bouche eſt pleine de parjures,
D'artifices & de fraudes :
La peine & les traitemens injuſtes
Sont les fruits de ſa langue.

8. Il ſe tient en embuſcade
Dans les veſtibules des grands :
Sous des prétextes ſpécieux,
Il porte des coups mortels à l'innocent ;
Ses yeux épient ſans ceſſe
L'homme accablé de misère.

9. Il ſe met en embuſcade
Dans un lieu caché,
Comme un lion aux aguets dans ſa tanière :
Il dreſſe des embuches
Pour ſurprendre l'opprimé :
Il ſe ſaiſit de lui,
Après l'avoir attiré dans ſes filets.

10. Il frappe, il renverſe les malheureux :
Il ſe jette ſur eux de toutes ſes forces.

11. Il dit en ſoi-même :
Le Tout-puiſſant l'a mis en oubli,
Il a voilé ſa face
Pour ne plus jetter les yeux ſur lui
Juſqu'à la fin des tems.

II.

12. Levez-vous, ne différez plus,
Eternel, Dieu tout-puiſſant ;
Etendez votre main vengereſſe :
N'oubliez plus les opprimés.

13. Juſqu'à quand l'impie, ô mon Dieu,
Blaſphémera-t-il contre vous ?
En diſant au fond de ſon cœur
Que vous ne rechercherez point ſa conduite.

14. Vides indignans:
Sanè ipsemet laborem
Et contumeliam [oppressi] respicies;
Ut tradas [impium] manui tuæ.

15. Tibi committit se oppressus miseriâ:
Tu potens orphano eris auxiliator.

16. Conteres brachium impii & nequam:
Quæretur impietatis ejus fructus;
Nequaquàm invenietur.

17. Deus, Rex ævi & æternitatis.
Peribunt gentes de terra ejus.

18. Desiderium oppressorum exaudies, Æterne;
Diriges cor eorum:
Attentam aurem præbebis,

19. Ut judices in gratiam orphani & tenuis.
Desinat deinceps tyrannidem exercere
Homo vilis è terra.

REMARQUES.

Vers. I. POURQUOI, SEIGNEUR, VOUS TENEZ-VOUS A L'ÉCART ?

Dieu semble quelquefois abandonner les siens, dit S. Augustin sur cet endroit; mais c'est afin de faire croî-

14. Vous le voyez avec indignation :
Oui, vous aurez vous-même égard
A la peine & aux outrages [de l'opprimé,]
En livrant l'impie aux coups de votre main.

15. L'homme accablé de misère
Se repoſe ſur vous :
L'orphelin trouve en vous
Un puiſſant protecteur.

16. Vous briſerez le bras
De l'impie & du méchant :
On recherchera le fruit
De ſon impiété :
On n'en trouvera aucun veſtige.

17. L'Eternel eſt le Roi des tems
Et de l'éternité.
Les Nations ſeront exterminées
De la terre qui lui appartient.

18. Eternel, vous éxaucerez
Les vœux des opprimés :
Vous dirigerez
Les mouvemens de leurs cœurs :
Vous prêterez une oreille attentive,

19. Afin de rendre juſtice
A l'orphelin & au foible.
Et que l'homme mépriſable,
Ce vil rebut de la terre,
N'éxerce plus ſa tyrannie.

---

tre leurs déſirs, & de leur faire ſentir leurs beſoins. *Opportunè deſpicis, & facis tribulationes ad inflammandos animos deſiderio adventûs tui.* Tel étoit en effet le double point de vuë du Tout-puiſſant envers ſon Peuple captif.

Verſ. II. DANS LES NOIRS COMPLOTS QU'ILS ENFANTENT.

Suppléez *pour me perdre.* Mais il faut faire attention, que comme dans la Langue Latine on ſous-entend quelquefois le Pronom démonſtratif, *is*, *ea*, *id*, lorſqu'il eſt ſuivi du Pronom relatif, *qui*, *quæ*, *quod* ; de même dans l'Hébreu nous croyons qu'on doit ſous-entendre le Pronom relatif אֲשֶׁר -àshér, après le Pronom démonſtratif זו zoû.

Verſ. V. SES VOIES EN TOUT TEMS ENFANTENT LA DOULEUR.

C'eſt-à-dire, que toutes les démarches des Chaldéens & de l'Apoſtat d'Iſraël ne tendent qu'à accabler de maux le fidèle deſcendant de Jacob dans ſon eſclavage à Babylone.

Ibid. IL EXHALE L'IMPOSTURE.

La ſignification que nous donnons ici au Verbe יָפִיחַ ïâphîâhkh, eſt conforme à celle que lui ont aſſignée les Auteurs des Verſions Syriaque & Arabe.

Ibid. CONTRE CEUX QU'IL TIENT DANS LA DÉTRESSE.

On voit que nous prenons paſſivement l'affixe du mot צוֹרְרָיו tsôrerâïoû,

& que nous traduiſons *omnes quos premit anguſtiâ*, mot à mot, *omnem quem anguſtiâ premens eſt éum*. Ainſi le Pronom -*àshér* eſt ſous-entendu.

Verſ. VI. JAMAIS DANS AUCUN TEMS JE NE SERAI ÉBRANLÉ.

Nous tranſportons ſous le mot דור dôr, l'*Athenakh*, qui eſt ſous le Futur אמוט -émôt, à l'éxemple des Verſions Syriaque & Ethiopienne, & nous rendons le Pronom -*àshér* par l'Adverbe *quoniam*, comme l'a fait Noldius Art. XIII. Cependant il faut obſerver que cette durée de tems que ſe promet l'impie, prouve que le mot רָשָׁע râshâ^{n}gh ne convient pas à un ſeul particulier, mais à tout un peuple, ou à un corps entier, tel que celui des Apoſtats d'Iſraël.

Verſ. VII. SA BOUCHE EST PLEINE DE PARJURES.

Le dernier mot de ce ſtique peut s'appliquer aux Chaldéens, ou aux Apoſtats. Dans les premiers il déſigne les violences & les traitemens injuſtes dont ils uſoient envers les Iſraëlites, & dans les ſeconds il ſignifie tous les moyens iniques qu'ils employoient pour exterminer leurs frères.

Ibid. LA PEINE ET LES TRAITEMENS INJUSTES SONT LES FRUITS DE SA LANGUE.

C'eſt-à-dire, ſelon Dom Calmet, il ne médite que les moyens d'affliger, de moleſter, d'inquiéter ſa nation.

Verſ. VIII. SOUS DES PRÉTEXTES SPÉCIEUX, IL PORTE DES COUPS MORTELS A L'INNOCENT.

On peut entendre ces paroles, dit l'Auteur que nous venons de citer, des embuches que le méchant dreſſe aux innocens, & des moyens injuſtes que les Babyloniens employoient pour dépouiller les Hébreux.

Verſ. XI. LE TOUT-PUISSANT L'A MIS EN OUBLI.

Il eſt aiſé de voir que les trois Verbes de ce Verſet demandent un objet, ou un Terminatif. On oublie, on regarde quelqu'un, ou quelque choſe.

Verſ. XII. ETENDEZ VOTRE MAIN.

Ce Verbe ne rend pas ſi éxactement l'Hébreu que celui de *levez votre main*, mais il eſt plus expreſſif, & il évite d'ailleurs la répétition qui rendroit cet endroit inſipide.

Verſ. XIII. SA CONDUITE.

Qu'il tient ſoit envers vous, ſoit à notre égard.

Verſ. XIV. EN LIVRANT L'IMPIE AUX COUPS DE VOTRE MAIN.

Que vous leur ferez porter par les troupes des Mèdes & des Perſes.

Verſ. XV. L'HOMME ACCABLÉ DE MISÈRE.

C'eſt le terme חֵלְכָה hkhêlêkhâh, que nous exprimons ainſi ; parce que le hê- qui le termine, eſt paragogique, ſelon Khimehkhi, c'eſt-à-dire, énergique.

Ibid. SE REPOSE SUR VOUS.

Il eſt viſible que le mot יַעֲזֹב ïá-nghàzób eſt actif ; c'eſt ce qui nous engage à lui donner l'objectif *ſe.*

Ibid. UN PUISSANT PROTECTEUR.

Nous tranſportons le hê- énergique qui termine le Pronom *áthhâh*, après le terme עֹזֵר nghôzêr.

Verſ. XVI. VOUS BRISEREZ LES BRAS DE L'IMPIE ET DU MÉCHANT.

C'eſt-à-dire, vous détruirez la force & la puiſſance des Chaldéens qui ſoutiennent les Apoſtats contre leurs frères.

Ibid. ON RECHERCHERA LE FRUIT DE SON INIQUITÉ.

Les honneurs où l'Israëlite infidèle est parvenu, & les richesses qu'il a acquises par sa révolte contre Dieu; mais on n'en trouvera aucun vestige, lorsque les Perses auront renversé l'Empire de Babylone, parce qu'il subira alors la plus cruelle captivité, &

PSAUME XIII. HÉBR. XIV.

Dixit insipiens in corde suo, &c.

TITULUS.

Posteritati. Davidis [*Psalmus.*]

TITRE.

A la postérité. [*Psaume*] *de David.*

AVERTISSEMENT.

DEpuis le Verset 10. exclusivement, jusqu'au 18. inclusivement du

---

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Israël.

I. L'Eglise d'Israël se plaint de ce que les *Chaldéens* & les *Apostats*, désignés sous les

qu'on lui enlevera tout ce qu'il poſſéde. La cauſe eſt miſe ici pour l'effet, l'*iniquité* pour ce qui en eſt le *fruit.*

Verſ. XVII. LES NATIONS SERONT EXTERMINÉES DE LA TERRE QUI LUI APPARTIENT.

Ces Nations ſont les peuples qui ſe ſont établis dans la terre d'Iſraël, après que ſes habitans furent tranſportés dans la Monarchie des Chaldéens.

IIIe Chapitre de ſon Epître aux Romains, ſaint Paul fait uſage de cette divine Poëſie pour faire voir que les Juifs & les Gentils ſont ſoumis au péché. Il eſt aiſé d'inférer du ſens que lui donne cet Apôtre pour le tems de la nouvelle alliance, qu'elle regardoit dans l'ancienne, tant les Apoſtats qui avoient abandonné le culte du vrai Dieu, que les Chaldéens qui en nioient l'éxiſtence, & ne penſoient pas qu'il veillât aux intérêts de ſon Peuple qu'ils dévoroient.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

I. *Les* Juifs, *les* Gentils *& les* Apoſtats *du Chriſtianiſme ſont caractériſés par les mots d'in-*

noms d'*insensés* & d'*enfans des hommes*, nient l'éxistence de Dieu, & qu'ils se livrent en conséquence à toutes sortes d'abominations.

II. Elle reproche aux uns & aux autres leur idolatrie, & la cruauté avec laquelle ils traitent ses enfans, & prédit les châtimens qui les attendent.

III. Elle annonce que l'Etre suprême viendra au secours de ceux qui aiment la justice, & prédit les transports de joie & d'allegresse, que Jacob & Israël feront éclater, lorsqu'ils reviendront de captivité.

I.

1. DIcit stultus in corde suo :
Nullus est Deus.
Corrupti sunt,
Abominabiles facti sunt facinoribus :
Nullus est qui faciat bonum.

2. Æternus de cœlis immittit oculos
In filios hominis ;
Ut videat num sit intelligens,
Qui requirat Deum.

3. Eheu ! omnes recesserunt unanimes,
Corrupti sunt penitùs :
Nullus est qui faciat bonum,
Nequidem unus.

II.

4. Nonne recogitabunt

ſenſés & d'enfans des hommes. *Ceux-là méconnoiſſent le vrai Dieu dans la perſonne du Meſſie ; ceux-ci, ou demeurent attachés au culte des idoles, ou ſecouent le joug de la Religion. l'Epouſe du Verbe incarné ſe plaint de leur conduite.*

II. *Elle fait des reproches aux uns & aux autres, de ce qu'ils préférent leur orgueil & les traditions humaines à la doctrine de Jéſus-Chriſt, & de ce qu'ils en agiſſent envers ſes enfans avec la dernière inhumanité.*

III. *Elle prédit que ſon Epoux ſecourra ceux qui s'attachent à la pratique des vertus. Elle le prie de lui accorder au plutôt cette faveur : elle lui en témoignera ſa plus vive reconnoiſſance.*

I.

1. Les inſenſés diſent au fond de leur cœur :
Non, il n'y a point de Dieu.
Ils s'abandonnent à la corruption,
Ils ſe rendent abominables par leurs crimes :
Il n'en eſt aucun qui pratique le bien.

2. L'Eternel du haut des cieux
Jette les yeux ſur les enfans de l'homme,
Pour voir s'il en éxiſte un ſeul
Doué d'intelligence,
Qui recherche le vrai Dieu.

3. Hélas ! d'un commun accord
Ils ſe ſont tous écartés de lui,
Ils ſe ſont entièrement corrompus :
Il n'y en a aucun qui pratique le bien,
Il n'y en a pas même un ſeul.

II.

4. Ne feront-ils donc jamais de réflexion

Omnes operantes iniquitatem,
Qui devorant populum meum,
[Quasi] vorarent panem?

5. Æternum non invocant;
Sed summo pavore expavescent,
Quando aderit Deus generationi justæ.

III.

6. Consilium est oppressi,
Quem pudore afficitis:
Sanè Æternus perfugium ejus.
Quis alius dabit ex Sion libertatem Israël?

7. Cùm reduxerit captivum populum suum,
Exsultabit Jacob,
Lætabitur Israël.

REMARQUES.

Vers. III. HÉLAS.

Aucune Version n'a exprimé le *hê*-qui est joint au mot כל khól; sans doute, parce qu'elles l'ont regardé comme un article. Ne pourroit-il pas être une interjection? Car, selon Dom Guarin, cette lettre est une Particule, ou un Adverbe d'exclamation. *Litera* hê- *Particula sive Adverbium exclamationis est.*

Tous ces ouvriers d'iniquité,
Qui dévorent mon Peuple,
Comme on dévore du pain?

5. Ils n'invoquent point l'Eternel;
Mais ils ſeront ſaiſis d'une frayeur mortelle,
Lorſque le Seigneur viendra au ſecours
De la génération du juſte.

III.

6. Il eſt le conſeil de l'opprimé
Que vous couvrez de confuſion:
Oui, l'Eternel eſt ſon réfuge.
Quel autre que lui du haut de Sion
Rendra la liberté à Iſraël?

7. Lorſque l'Eternel raménera
Son Peuple de captivité,
Jacob fera éclater ſes tranſports,
Iſraël ſera rempli d'allégreſſe.

Ibid. ILS SE SONT ENTIÈREMENT CORROMPUS.

Nous tirons la force que nous donnons à ce Verbe, de la Verſion Arabe qui le traduit par *penitùs corrupti ſunt.*

Ibid. IL N'Y EN A PAS MÊME UN SEUL.

Ces paroles ne contrediſent pas ce que nous avons avancé dans notre IV[e] Diſſertation touchant la ſainteté perpétuelle de l'Egliſe. Ainſi on ſe tromperoit groſſiérement, ſi on inféroit de

ce Texte, qu'il n'y avoit alors aucun juſte dans Iſraël. Tout ce que le Pſalmiſte veut donc ici faire entendre, c'eſt que le nombre en étoit petit. Le ſens que nous donnons à ce ſtique, eſt appuyé ſur l'autorité de Jérémie. Car ce Prophète ayant envoyé des hommes par l'ordre de Dieu, pour parcourir les rües de Jéruſalem, pour regarder avec attention dans les places de cette ville s'il pourroit trouver quelqu'un qui ſe conduisît avec équité, & qui s'attachât à la vérité, afin que le ſouverain Maître eût occaſion de pardonner à ſes habitans, ils ne purent en trouver un ſeul. Car, ſelon cet envoyé du Seigneur Chap. IV. les pauvres s'étoient endurcis, les Grands avoient ſecoué le joug & rompu les liens, les Prophètes ne débitoient que des impoſtures, les Prêtres y applaudiſſoient des mains, & le peuple ſe plaiſoit à les entendre. Il y avoit cependant alors pluſieurs juſtes dans Juda. Jérémie, par éxemple, Baruc, le Roi Joſias, Joël, Sophonie, Habacuc, ceux que Jérémie avoit deſtinés à faire les recherches, &c.

A quelques différences près, qui ne

ſont pour la plûpart nullement de conſéquence, ce Pſaume eſt le même que le LII. ſelon l'Hébreu. Auſſi la plûpart des Traducteurs lui donnent-ils le même objet. Sans avoir deſſein de nous éloigner de leur ſentiment, nous nous bornons ici à faire remarquer en quoi ils diffèrent l'un de l'autre.

Nous ne parlerons point des titres; parce que ne contribuant en quoi que ce ſoit à faire découvrir l'objet de la pièce, de quelque façon qu'on les liſe, ils ne peuvent en faciliter l'intelligence.

La différence que préſente le Verſet. ne conſiſte que dans le terme עֲלִילָה ghélîlâh, à la place duquel l'on trouve dans le Pſ. LII. עָוֶל ghâoûél; mais ces deux mots pouvant également être rendus en François par celui de *crime*, il eſt indifférent de les lire d'une façon ou d'une autre.

Il importe encore fort peu pour le ſens qu'on liſe אֱלֹהִים élôhîm, comme le préſente le premier mot du Verſ. 2. du Pſ. LII. le quatrième & les derniers Verſets, ou qu'on ſuive la leçon de celui du XIV. qui porte partout יְהוָה ïehôhâh.

Comme le Copiste peut avoir écrit par inadvertance כֻּלּוֹ khúllô, qu'on voit au commencement du Verset 3. du Ps. LII. à la place de הַכֹּל -hákhkhól, qui est dans le Ps. XIV. on peut les traduire dans les deux endroits par *Hélas! tous*. Il en est de même du Verbe סָג sâgh, qu'on trouve encore dans le Ps. LII. au lieu de סָר sâr, qui est dans le XIVe, parce que ces deux Verbes signifient également *s'écarter*, *s'éloigner de quelqu'un*.

Le terme כֹּל qui est dans le Vers. 4. du Ps. XIV. mais qu'on ne voit pas dans celui du Ps. LII. n'empêche pas qu'on l'exprime dans le dernier, parce qu'il est implicitement contenu dans ce qui précède.

La différence est beaucoup plus sensible dans le Vers. 5. Plusieurs mots manquent dans celui du Ps. XIV. qui sont dans celui du LII. Tels sont les suivans לֹא־הָיָה פָחַד ló-hâïâh phâhkhád, *ubi non est timor*, où il n'y a aucun sujet de crainte ; & au lieu de ceux-ci que porte le Ps. XIV. בְּדוֹר צַדִּיק, bedôr tsáddîk, *generationi justæ*, »de la génération du juste,« on trouve ceux qui suivent dans le LII : עַצְמוֹת חֹנָךְ הֱבִישֹׁתָה כִּי־אֱלֹהִים פִּזַּר

מְאָסָם phízzár ₙghátsemôth ₕkhó-nâkh hèbîshethâh khî-Elòhîmᵉ meâ-sâmeᵉ, *diſperget oſſa obſidentis te : pudore afficies [eos,] quia Deus illos aſpernatur.* » Il diſſipera les forces de » ceux qui vous tiennent aſſiégé : vous » les couvrirez de confuſion, parce » qu'ils ſont l'objet du mépris du Sei- » gneur. «

PSAUME XIX. HÉBR. XX.

Exaudiat te Dominus, &c.

TITULUS.

Poſteritati. Pſalmus Davidis.

TITRE.

A la poſtérité. Pſaume de David.

AVERTISSEMENT.

LEs ſentimens ſont fort partagés ſur l'objet immédiat de ce Pſaume. Comme il eſt intitulé *Pſaume de David*, & qu'il eſt fait mention d'un Roi au Verſ. 9. la plus grande partie des Commentateurs a regardé ce Prince comme

ſon objet primitif; mais ils ſe ſont di-
viſés ſur la circonſtance poſitive de ſa
vie, à laquelle l'application devoit en
être faite. Les uns, ſelon Aſtérius, l'ont
tranſporté au combat ſingulier entre
lui & Goliath : d'autres, ſelon le Rab-
bin Salomon, à une guerre qu'il fi
aux Philiſtins, & dans laquelle ſa vie
fut en péril. Mais alors, comme le
remarque fort bien Dom Calmet, il
n'étoit pas Roi. On ne pouvoit donc

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

I. Dans les quatre premiers Verſets, le Pſal-
miſte forme les vœux les plus ardens en fa-
veur de ſes frères captifs à Babylone.

II. Au Verſet 5. l'Egliſe d'Iſraël promet
au nom de ſes enfans de témoigner au Tout-
puiſſant ſa plus vive reconnoiſſance de la li-
berté qu'il leur aura rendue.

III. Au Verſet 6. le Prophète reprend la pa-
role, & annonce clairement la délivrance
d'Iſraël.

IV. Depuis le Verſet 7. juſqu'à la fin, l'Iſ-
raëlite fidèle proteſte de ſa confiance dans le
Seigneur, publie la ruine entière de ſes per-
ſécuteurs & ſa liberté future, & finit par im-
plorer le ſecours de l'Eternel.

pas encore lui en donner le nom. Vatable, Demuis, & Ferrand prétendent qu'il regarde ſon expédition contre les Ammonites. Pluſieurs l'entendent du Roi Ezéchias attaqué par Sennachérib. Pour nous, en ſuivant notre plan ordinaire, nous n'y trouvons qu'un Prophète qui forme des vœux en faveur de ſes frères captifs, & qui cherche à les conſoler dans leurs diſgraces.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

I. *Le Prophète prie d'abord pour les Chrétiens perſécutés par les Phariſiens & par les Gentils.*

II. *L'Egliſe de Jéſus-Chriſt s'engage en leur nom, de rendre au ſouverain Maître ſes actions de graces, de ce qu'il les aura affranchis des misères auſquelles ils ſont expoſés.*

III. *Le Pſalmiſte prédit leur liberté future.*

IV. *A la vuë de ce bienfait, le Chrétien ranime ſon eſpérance dans l'Eternel. Il annonce la perte de ſes ennemis, & prie le ſouverain Maître de le délivrer au plutôt de leurs mains.*

I.

1. EXaudiat te Æternus die angustiæ
Sublimem erigat te
Potentia Dei Jacob.

2. Mittat tibi auxilium de sanctuario,
Et de Sion fulciat te.

3. Odoretur omnes oblationes tuas,
Et victimam tuam
In cinerem redigat.

Pausa.

4. Tribuat tibi pro desiderio tuo,
Et omne consilium tuum compleat.

II.

5. Festivis cantibus celebrabimus
Libertatem quam vaticinaris,
Et potentiâ Dei nostri
Erigemus vexilla.
Compleat Æternus
Omnia postulata tua.

III.

6. Nunc scio Æternum
Liberaturum esse christum suum.
Exaudiet eum de cœlis sanctissimis suis:
Ex invicto robore dexteræ ejus

1. Que

I.

1. QUe l'Eternel éxauce vos prières
Au jour de la détresse :
Que la puissance du Dieu de Jacob
Vous relève de votre chute.

2. Que du fond de son sanctuaire
Il vous envoye du secours :
Que du haut de Sion il vous serve d'appui.

3. Qu'il reçoive avec complaisance
L'odeur de tous vos sacrifices :
Que par un feu miraculeux
Il réduise en cendre vos victimes.

Pause.

4. Qu'il vous accorde l'objet
De vos ardens désirs :
Qu'il donne une heureuse issuë
A toutes vos entreprises.

II.

5. Nous célébrerons par nos chants d'allégresse
La liberté que vous nous annoncez ;
Et par la puissance de notre Dieu,
Nous nous rassemblerons sous nos étendards.
Que l'Eternel accorde à vos vœux
Leur entier accomplissement.

III.

6. Maintenant je sais que l'Eternel
Rendra la liberté à son christ.
Du haut des cieux
Où réside sa sainteté redoutable,

Orietur libertas.

IV.

7. Alii curribus, alii equis:
Nos verò Æterni Dei nostri
Potentiâ jactabimus nos.

8. Superbi illi impingent, & cadent:
Nos autem resurgemus,
Et stabimus immoti.

9. Æterne, jamjam libera Regem:
Exaudi nos in die quâ invocamus te.

REMARQUES.

Verf. I. AU JOUR DE LA DÉTRESSE.

C'est-à-dire, dans ce tems malhe reux où vous gémissez sous le joug c l'esclavage. Le sens que nous donnoi à cet endroit, est autorisé par le Vers. . du XVe Chap. du II. Livre des Para lipomènes, où l'Ecrivain sacré s'énonc en ces termes: »Mais après avoir re » cherché dans la détresse, dont i » seront accablés, l'Eternel, le Die » d'Israël; & qu'il se sera présenté » eux, ils reviendront à lui.« Voyez Commentaire de Lyra sur cet e

Il éxaucera ſes prières :
C'eſt la force invincible de ſa droite
Qui lui procurera ſa délivrance.

IV.

7. Que les uns vantent leurs chariots,
Les autres leur nombreuſe cavalerie :
Pour nous, nous ne mettrons notre gloire
Que dans la puiſſance de l'Eternel notre Dieu.
8. Ces orgueilleux chancelleront & tomberont :
Mais nous, après nous être relevés,
Nous deviendrons inébranlables.
9. Eternel, hâtez-vous de délivrer le Roi ;
Exaucez-nous dans ce jour
Où nous vous adreſſons nos vœux.

---

droit, où il dit qu'il regarde le tems de la captivité de Babylone.

Ibid. VOUS RELÈVE DE VOTRE CHUTE.

C'eſt-à-dire, vous retire du précipice où vous êtes tombés, lorſque vous avez été vaincus par les Chaldéens. Voyez la page 419. du XI[e] Tome de cet Ouvrage.

Verſ. III. QU'IL REÇOIVE AVEC COMPLAISANCE.

Le Verbe זָכַר zákhâr veut dire à la vérité *ſe reſſouvenir*, mais il ſignifie auſſi *odorari*, avoir pour agréable,

lorsqu'il est question de sacrifice, s(
lon Buxtorf. Nous donnons la pr(
férence à cette dernière significatio
parce qu'elle est plus conforme à l'ha
monie & à la liaison du discours.

Ibid. QUE PAR UN FEU MIRACULEUX
RÉDUISE EN CENDRE VOS VICTIME

Le Verbe Hébreu דִּשֵּׁן díshshên[c] ve
dire *engraisser* & *réduire en cendr*
Nous lui donnons dans cet endroit l
dernière signification, parce que c'éto
la marque la plus évidente que le
victimes étoient agréables au Se
gneur, lorsqu'il vouloit bien faire de
cendre le feu du ciel pour les con
sumer. Voyez Lévit. IX, 24. II. Pa
ral. VII, 1. II. Mach. I, 22. Nous ajoû
tons les termes *par un feu miracu*
leux pour exprimer le *hé*- qui termin
le futur *ïedáshshenéh*, qui est parago
gique selon Buxtorf, quoique contr
la règle ordinaire: *Cum* hé- *parago*
gico præter normam.

Il est aisé de sentir que les vœu
d'Israël ne tombent que sur les sacri
fices qu'il devoit offrir à l'Eternel aprè
son retour dans sa patrie, puisqu'il ne
pouvoit lui en faire pendant son escla
vage à Babylone.

Vers. IV. QU'IL VOUS ACCORDE L'OBJET DE VOS DÉSIRS.

Cette Traduction est parfaitement litérale. *Pro* est rendu par l'*objet*, & *cordis* par *de vos desirs* ; parce que le cœur est regardé comme le siége des désirs.

Vers. V. NOUS NOUS RASSEMBLERONS SOUS NOS ÉTENDARDS.

Le Futur נִדְגּוֹל nídeghól est susceptible de deux sens. Il peut dire, *relever ses étendards abbatus*, ou *se rassembler sous ses étendards*. L'un & l'autre manière de le traduire convient à Israël. La seconde pour son retour, parce qu'il se rassembla sous ses étendards pour revenir en corps sous Esdras & sous Néhémie ; & la première après son retour, parce qu'il les releva par les victoires qu'il remporta sous les Machabées.

Vers. VI. A SON CHRIST.

C'est-à-dire, à son peuple, comme nous l'avons prouvé à la page 487. de notre IIIe Vol.

Ibid. C'EST LA FORCE INVINCIBLE DE SA DROITE.

C'est-à-dire, Cyrus qui est appellé

la droite ou le bras du Seigneur, parce que ce Prince étoit l'instrument dont il se servoit pour punir les Chaldéens & les Apostats d'Israël, & pour rendre la liberté à son peuple.

Vers. VIII. CES ORGUEILLEUX CHANCELLERONT ET TOMBERONT.

Les Chaldéens si fiers de leurs forces & de leur opulence verront leur Empire ravagé & détruit, & tomberont eux-mêmes dans l'esclavage.

Ibid. APRÈS NOUS ÊTRE RELEVÉS.

Après que nous serons affranchis du joug de la captivité.

Ibid. NOUS DEVIENDRONS INÉBRANLABLES.

Nous rendons ainsi le Verbe נתעודד níthe^a ghôdâd; parce que la Conjugaison hitphaël où il est employé, éxige toute la force dont il est susceptible. Or dans la Conjugaison phiel qui est seule en usage, il signifie *être affermi.*

Vers. IX. HATEZ-VOUS DE DÉLIVRER LE ROI.

Comme il ne s'agit point ici de David, & qu'il n'y avoit aucun Roi qui régnât sur Israël, pendant qu'il étoit dans les fers à Babylone, il s'ensuit nécessairement que le Roi dont il est

ici question, ne peut être que l'Eglise d'Israël captive, dont la Nation sainte demande la délivrance. Voyez ce que nous avons dit sur le terme de Roi aux pages 85 & 92. de notre Xe. Vol.

Le supplément de *hâtez-vous* est mis en usage pour rendre le *hê*-énergique qui termine l'Impératif הוֹשִׁיעָה hôshîⁿghâh, *libera*, délivrez.

PSAUME XX. HÉBR. XXI.

Domine, in virtute tua, &c.

TITULUS.

Posteritati. Psalmus Davidis.

TITRE.

A la postérité. Pseaume de David.

AVERTISSEMENT.

LE terme de *Roi* qui se trouve dans ce Pseaume, ainsi que dans le précédent, a également trompé les Interprètes. Accoutumés à voir toujours David sous cette dénomination, ils ont cherché quelqu'événement de sa vie, auquel on pût appliquer les paroles

de cette divine Poësie. Plusieurs ont cru le trouver dans sa victoire, & dans son heureux retour de la guerre qu'il avoit entreprise contre les Ammonites & les Syriens. D'autres lui ont donné pour objet la défaite entière de l'ar-

---

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Israël.

Prophétie de la délivrance de l'Eglise d'Israël, captive dans l'Empire de Babylone; & des bienfaits que le Seigneur répandra sur elle, tandis que les Chaldéens & les Apostats, objets de la fureur du Tout-puissant, seront détruits & anéantis pour jamais.

1. ÆTerne, per robur tuum lætabitur Rex.
Et post restauratam à te libertatem,
Quantâ lætitiâ exultabit!

2. Cordis ejus votis ultrò annues;
Ne minimam quidem labiorum ejus
Voculam refrenabis.

Pausa.

3. Imò prævenies eum præstantioribus beneficiis:
Impones capiti ejus coronam ex auro purissimo.

4. Reditum ad vitam postulat à te.
Benignus dabis ei longam dierum seriem

mée de Sennachérib. Intimement convaincus qu'il eſt plein de traits abſolument incompatibles & inapplicables à l'une ou l'autre de ces circonſtances, nous l'analyſons de la manière ſuivante.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

Le Pſalmiſte annonce la joie, dont ſera comblé le Roi, *c'eſt-à-dire*, l'Egliſe *de Jéſus-Chriſt, lorſqu'il aura affranchi ſes enfans du joug des Phariſiens & des Gentils, qu'il les aura comblés de bienfaits, & qu'il aura diſſipé ceux qui les perſécutoient ſans relâche.*

1. ETernel, quand vous ſignalerez votre force,
Le Roi ſera rempli d'allégreſſe.
Que de vifs tranſports il fera éclater,
Lorſque vous lui aurez rendu la liberté !

2. Vous prendrez plaiſir
A combler les déſirs de ſon cœur :
Vous ne rejetterez pas la moindre des ſyllabes
Que ſes lèvres articuleront.
Pauſe.

3. Vous préviendrez même ſes ſouhaits
Par les bienfaits les plus ſignalés :
Vous ornerez ſa tête
Du plus riche diadême.

4. Il vous demande ſon retour à la vie :
Vous lui accorderez avec bonté

In seculum & in perpetuum.

5. Libertate quam præstabis ei,
Summam assequetur gloriam:
Decorem & splendorem æquè restitues ei.

6. Quin & statues eum benedictiones in perpetuum:
Summâ lætitiâ perfundes eum per aspectus tuos.

7. Quoniam Rex confidit in Æterno:
Ideò per misericordiam Altissimi nunquàm nutabit.

8. Assequetur manus tua omnes inimicos tuos:
Dextera tua apprehendet osores tuos.

9. Die ultionum tuarum inflammabis fontes istos,
Ut fornacem ardentem:
Æstu iræ suæ Æternus deglutiet eos:
Ignis devorabit eos.

10. Impios eorum fœtus de terra disperdes,
Et semen eorum à filiis hominum.

11. Frustrà machinantur adversùm te mala,
Cogitant scelesta consilia;
Nullum poterunt [exequi.]

12. Perfidos enim istos pones in aggerem,

Une longue suite de jours,
Dans tous les siècles & à jamais.

5. La liberté que vous lui donnerez,
L'élèvera au comble de la gloire :
Vous lui rendrez également
Sa beauté & son éclat.

6. Vous en ferez à jamais
L'objet de vos faveurs :
Vous le remplirez de la plus vive allégresse,
Par vos regards bienfaisans.

7. Le Roi met son espoir dans l'Eternel :
C'est pourquoi la miséricorde du Très-haut
Le rendra inébranlable.

8. Aucun de vos ennemis
N'évitera les coups de votre main :
Votre droite ne laissera échaper
Aucun de ceux qui vous haïssent.

9. Au jour de vos vengeances,
Vous embraserez ces coupables
Comme une fournaise ardente :
Ils seront absorbés par le tourbillon
De la fureur de l'Eternel :
Ils deviendront la proie d'un feu dévorant.

10. Vous ferez disparoître de dessus la terre
Leurs rejettons impies :
Vous exterminerez leur race
D'entre les enfans des hommes.

11. En vain ils étendent jusqu'à vous
Leurs desseins criminels :
En vain ils forment les plus noirs complots,
Ils ne pourront en éxécuter aucun.

12. Parce que vous dirigerez contre eux
Vos flèches meurtrières ;

Tela tua dirigens contrà facies eo

13\. Exaltare tandem, Æterne, in tuo :
Canticis jugiter & instrumentis
Celebrabimus prodigia potentiæ

REMARQUES.

Verſ. I. QUAND VOUS SIGNALEREZ FORCE.

Quand par le miniſtère de vous aurez détruit l'Empire de l lone, & rompu les fers d'Iſraël

Ibid. LE ROI SERA REMPLI D'ALLÉGR

L'Egliſe d'Iſraël délivrée ſera la joie. Nous l'avons prouvé pl fois dans les Volumes précédens.

Verſ. II. VOUS PRENDREZ PLAISIR A BLER, &c.

Nous ajoûtons les mots de *p plaiſir*, pour rendre la force c énergique qui eſt joint au Verbe nâthâththâh, vous comblerez, *d*

Verſ. III. VOUS ORNEREZ SA TÊTE D RICHE DIADÊME.

Voici comment s'énonce Za touchant la couronne que devoi ter le Grand-Prêtre après le retc

Et ces perfides expireront
Entassés sous vos coups.

13. Elevez-vous enfin, Eternel,
Faites éclater votre force :
Nous célébrerons sans cesse,
Dans nos chants & sur nos instrumens,
Les prodiges de votre puissance.

---

la captivité, ainsi que l'Eglise d'Israël dont il étoit le Chef, Chapitre VI, Versets 11, 12, 13.

De l'argent & de l'or
Que vous aurez reçu des captifs,
Vous en ferez des couronnes,
Que vous mettrez sur la tête
Du Grand-Prêtre Jésu, fils de Josédech.
Vous lui adresserez ensuite ces paroles :
Voici ce que dit l'Eternel, le Dieu des armées :
Voilà l'homme qui porte le nom d'Orient.
Sous son règne on goûtera
Les douceurs de la paix,
Et on bâtira le Temple de l'Eternel.
Lui-même relèvera ce superbe édifice :
Cette action sera pour lui
Une source abondante de gloire.
Il s'asseoira ensuite sur son thrône,
Pour exercer son Empire :
Le Grand-Prêtre s'asseoira aussi sur le sien :
Ils concourront également
A maintenir la paix.

Pour saisir cet endroit, il suffit de remarquer avec l'Historien Joseph, qu'après le retour de la captivité de Baby-

lone les principaux du peuple n'eurent plus le pouvoir souverain chez les Israëlites, mais qu'il passa aux Prêtres par le ministère desquels l'Eglise d'Israël gouvernoit ses enfans, tant pour le spirituel, que pour le temporel. Voyez Ribera sur cet endroit de Zacharie. La même promesse avoit déja été faite par le Prophète Baruch, Ch. V, 2.

> Le Seigneur vous couvrira de la justice
> Comme d'un manteau,
> Et il vous mettra sur la tête une couronne
> Qui vous comblera d'une gloire
> Dont vous ne serez jamais dépouillé.

Parce que l'Eglise d'Israël étant devenue l'épouse du Verbe incarné, elle subsistera jusqu'à la fin du monde, sans que les portes de l'enfer puissent jamais prévaloir contre elle. Baruch, dit Maldonat, parle de l'Eglise dans cet endroit sous l'emblême d'une femme.

Verf. IV. IL VOUS DEMANDE AVEC INSTANCE SON RETOUR A LA VIE.

Comme ce Verset est au Prétérit dans l'Original, plusieurs Interprètes se sont imaginés que David avoit composé cette divine Poësie, pour annoncer le rétablissement de la santé d'E-

zéchias, & la multiplication des années de vie promises à ce Prince par Isaïe. Mais si le commencement de ce Verset peut s'attribuer à ce Roi de Juda qui demandoit la conservation de ses jours, il est certain que les derniers stiques lui sont totalement étrangers. Peut-on dire en effet que le Psalmiste, pour exprimer que la vie de ce Prince seroit prolongée de 15 ans, se soit servi des termes *d'une longue suite de jours, dans tous les siècles & à jamais*? Ces expressions ne conviennent pas mieux à David, quelque longue qu'ait été sa carrière. Il n'est pas difficile de voir que c'est le terme de *vie*, qu'ils ont pris pour l'éxistence que Dieu nous a donnée sur la terre, au lieu d'y reconnoître la liberté qu'Israël demandoit au Seigneur: liberté presque toujours désignée par ce terme énigmatique, comme nous l'avons très-souvent prouvé. Voyez les pag. 163 de notre premier Vol. 476 du IIIe, & 214 du VIIIe.

Nous traduisons le mot חיים hkhâïîme, *vitas*, les vies, par *son retour à la vie*, pour rendre toute la force du Pluriel qui est plus énergique que le Singulier, comme nous l'avons fait voir aux

pages 130 du I. Tome de cet Ouvrage, & 477 du IIIe.

Ibid. AVEC BONTÉ.

Ces termes ſont employés pour exprimer le *hê-* énergique de נָתַתָּה náthâththâh, *dabis*, vous accorderez.

Ibid. UNE LONGUE SUITE DE JOURS, DANS TOUS LES SIÈCLES ET A JAMAIS.

Quel eſt le Roi mortel à qui ces paroles puiſſent convenir ? Il faut donc en chercher un immortel. Pouvons-nous ne pas reconnoître à ces traits l'Egliſe, qui, après avoir été formée dès le commencement, doit ſubſiſter juſqu'à la fin des ſiècles ?

Verſ. V. L'ÉLÈVERA AU COMBLE DE LA GLOIRE.

On peut en voir la peinture dans les Chap. LX, LXI & LXII. du Prophète Iſaïe.

Verſ. IX. AU JOUR DE VOS VENGEANCES.

C'eſt-à-dire, dans le tems que vous punirez les Babyloniens par le miniſtère de Cyrus. Jérémie a auſſi caractériſé par le terme עֵת ⁿghêth le tems auquel Dieu devoit châtier les perſécuteurs de ſon Peuple, Chap. LI, 6.

Sortez de l'enceinte de Babylone ;
Car le *tems* des vengeances
De l'Eternel eſt arrivé :
Il va lui-même la traiter ſelon ſes mérites.

Ibid. D'UN FEU DÉVORANT.

Ce *feu dévorant* ſont les *traits enflammés* des Perſes & des Mèdes, dont les bleſſures devoient être ſi funeſtes aux perſécuteurs d'Iſraël. Voyez ce que nous avons dit ſur ce terme à la page 394. de notre IIIe Vol.

Verſ. X. LEURS REJETTONS IMPIES.

L'épithète d'*impies* que nous donnons au Subſtantif *rejettons*, rend le ſolécisme énergique du mot Hébreu פרימו pherîmô, *fructum eorum.*

Ibid. VOUS EXTERMINEREZ LEUR RACE D'ENTRE LES ENFANS DES HOMMES.

Le Pſalmiſte ne veut pas dire, en s'exprimant de la ſorte, que Cyrus feroit périr tous les Chaldéens ; mais ſeulement qu'il détruiroit leur Empire au point que jamais ſes habitans ne formeroient un peuple particulier, comme nous en avons déja averti ailleurs.

Verſ. XI. EN VAIN ILS ÉTENDENT JUSQU'A VOUS LEURS DESSEINS CRIMINELS.

Soit en niant votre éxiſtence, ſoit

en assurant que vous ne vous mêlez point des choses d'ici-bas.

Vers. XII. PARCE QUE VOUS DIRIGEREZ CONTRE EUX VOS FLÈCHES MEURTRIÈRES ; ET CES PERFIDES EXPIRERONT ENTASSÉS SOUS VOS COUPS.

Telle est la façon dont nous avons été obligés de tourner ce Verset. Le mot à mot de l'Hébreu porte :

> Parce que vous les mettrez en monceau,
> Et vous dirigerez vos traits contre leurs faces.

Cette inversion d'idée assez ordinaire dans la Langue originale est insupportable en François ; & l'esprit se prête difficilement à concevoir des gens entassés sous les coups avant d'avoir été frappés.

La Version ne seroit pas plus recevable quand nous suivrions la Vulgate, & que nous rendrions le mot Hébreu שְׁכֶם shékhéme, par *dorsum*. Vous *leur ferez tourner le dos* ; parce qu'il répugneroit également de dire : *Vous leur ferez tourner le dos, & vos dirigerez vos traits contre leurs visages.*

Vers. XIII. ELEVEZ-VOUS.

C'est-à-dire, *tirez vengeance de vos ennemis*, comme le prouvent les pa-

roles du Verſet 3. du Chap. XXXIII. d'Iſaïe.

Au bruit de la multitude
Les peuples prendront la fuite :
Les nations ſeront diſperſées,
Lorſque vous vous élèverez.

C'eſt-à-dire, ſelon Cornelius à lapide ſur cet endroit : » Par votre puiſ-
» ſance ſans bornes, qui ſert, pour
» ainſi dire, à élever votre main, vous
» frapperez fortement, & vous cou-
» vrirez de plaies les Aſſyriens. «

Ibid. Enfin.

Cet Adverbe rend le *hé*- énergique de l'Impératif רוּמָה roûmâh, *ſurge*, levez-vous.

PSAUME XXXII. Hébr. XXXIII.

Exultate, juſti, in Domino, &c.

AVERTISSEMENT.

THéodoret, Théodore d'Héraclée, Euthyme & le vénérable Béde ont prétendu que ce Pſaume étoit un Cantique d'actions de graces du Roi Ezéchias après la défaite de Sennachérib.

Messieurs le Blanc, Choisi & Ferr
fondés sur le mot de *Géant* dont
servi la Vulgate au Vers. 16. cr
que David l'a composé après la
taille contre les Philistins, où i
attaqué par Jesbibénob frère de
liath. Mais d'autres, sans se fi
aucun objet particulier, se sont
tentés d'y voir une exhortation

ARGUMENT.

Sens literal de l'ancien Israë

Le Prophète, après avoir exhorté les
lites fidèles à célébrer la puissance &
séricorde du Très-haut, annonce sous l
bole de la mer rassemblée en un mo
& des flots renfermés dans l'abyme, la d
tion de la vaste Monarchie de Babylo
la liberté de ses frères captifs.

1. FEstivos, justi, edite cantus
In honorem Æterni :
Rectos decet hymnus.

2. Gratias agite Æterno cum cith
Cum psalterio decem chordarum
illi.

3. Cantate illi canticum novum :
Egregiè personate tubis.

juſtes de louer la puiſſance, la ſageſſe & la bonté du Seigneur dans la création & dans le gouvernement de tout l'univers. Pour nous qui voyons toujours régner dans ces divines Poëſies les mêmes idées, les mêmes Prophéties, les mêmes termes généraux ou énigmatiques, nous continuons de donner à celui-ci le même objet.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

L'Epouſe du Verbe incarné anime ſes enfans à publier les bontés du ſouverain Maître à leur égard; & ſous l'emblême des eaux *raſſemblées, & des* flots *renfermés dans* l'abyme, *elle prédit la ruine du* Phariſaïſme *& de la* Gentilité, *& la* délivrance *de ceux qui ſeront fidéles à l'Evangile.*

1. JUſtes, chantez des cantiques d'allégreſſe
En l'honneur de l'Eternel:
C'eſt aux cœurs droits qu'il appartient
De chanter ſes louanges.

2. Rendez au ſon de la harpe
Des actions de graces à l'Eternel:
Célébrez-le dans vos concerts
Sur le pſaltérion à dix cordes.

3. Chantez à ſa gloire un cantique nouveau;
Faites retentir avec art
Le ſon de vos trompettes,

4. Quoniam rectum est verbum Æterni
Et omne opus ejus fidelitate dirigitur.

5. Diligit justitiam & clementiam :
Misericordiâ Æterni plena est terra.

6. Verbo Æterni cœli fient,
Et flatu oris ejus omnis militia eorum

7. Congregans sicut in utre aquas maris
Recondens fluctus immensos in receptaculis.

8. Revereantur Æternum
Omnes incolæ terræ ;
Et trepident ad aspectum ejus
Omnes habitatores ejus.

9. Quoniam ipse locutus est, & fiet ;
Ipse mandavit, & subsistet.

10. Æternus irritum faciet
Consilium gentium :
Ad nihilum rediget
Cogitationes populorum.

11. Consilium Æterni
In perpetuum subsistet :
Cogitationes cordis ejus stabunt
In generationem & generationem.

12. Felicissima gens cujus Æternus Deus est,
Populus quem elegit in hæreditatem sibi.

4. Car la parole de l'Eternel
Ne rencontre point d'obſtacle,
Et toutes ſes œuvres ſont dirigées
Par la fidélité de ſes promeſſes.

5. Il aime à éxercer
Sa juſtice & ſa clémence :
La terre eſt remplie des effets
De ſa miſéricorde.

6. Les cieux ſeront l'ouvrage
De ſa divine parole ;
Et le ſouffle de ſa bouche donnera l'être
A tous les corps dont ils ſeront ornés.

7. Raſſemblant comme dans un vaſe
Les eaux de la mer,
Il renfermera ſes flots innombrables
Dans les réſervoirs [qui leur ſont deſtinés.]

8. Que tous les enfans de la terre
Révèrent l'Eternel ;
Et que tous les habitans de l'univers
Tremblent à ſon aſpect.

9. Parce qu'il a fait entendre ſa parole ;
Et elle ſera accomplie :
Il a donné ſes ordres,
Et ils ſeront éxécutés.

10. Il fera échouer
Le deſſein des nations :
Il réduira au néant les projets des peuples.

11. Les décrets de l'Eternel
Subſiſteront à jamais :
Les penſées de ſon cœur ſeront immuables
De génération en génération.

12. Heureuſe mille fois la nation
Dont l'Eternel eſt le Dieu :
Heureux le peuple qu'il a choiſi
Pour être ſon héritage.

13. De cœlis inſpicit Æternus :
Videt omnes filios hominum.

14. De ſede quietis ſuæ contemplatur
Omnes incolas terræ.

15. Cor eorum eodem typo effingit,
In omnia opera eorum
Intelligentiam infundens.

16. Nullus Rex liberandus
Per numeroſum exercitum :
Fortis non eruetur magnitudine potentiæ.

17. Fallax equus ad ſalutem ;
Et per copiam virium ejus non evadet
[eques.]

18. Video oculum Æterni
Intentum in timentes eum,
In fidenter expectantes
Effectus miſericordiæ ejus.

19. Ad eruendas à morte animas eorum;
Ad vivos ſervandos eos in fame.

20. Anima noſtra anhelat Æternum :
Auxilium noſtrum & clypeus noſter eſt.

21. Sanè per eum lætabitur cor noſtrum ;
Quoniam in potentia ejus formidanda
confidimus.

22. Adſit nobis, Æterne, miſericordia
tua,
Quemadmodùm ſperamus in te.

13. L'Eternel

13. L'Eternel jette ſes regards du haut des cieux :
Il conſidère tous les enfans des hommes.
14. Du ſéjour de ſon repos
Il contemple tous les habitans de la terre.
15. Il forme leurs cœurs ſur le même modèle :
Il y verſe l'eſprit d'intelligence
Qui rejaillit ſur toutes leurs actions.
16. Aucun Roi ne ſera délivré
Par ſes armées nombreuſes :
Le fort ne ſe retirera point [du péril]
Par l'étenduë de ſa puiſſance.
17. Le cheval trompera l'attente
Du cavalier qui fonde ſur lui ſon ſalut :
Malgré ſa force & ſa viteſſe,
Il ne le dérobera point au danger.
18. Je vois l'œil de l'Eternel
Fixé ſur ceux qui le révèrent,
Sur ceux qui attendent avec confiance
Les effets de ſa miſéricorde,
19. Pour arracher leur ame
Du ſéjour de la mort,
Et lui conſerver la vie
Au tems de la famine.
20. Notre ame pleine d'ardeur
Soupire après l'Eternel :
Il eſt notre ſecours & notre protecteur.
21. C'eſt par lui que notre cœur
Sera rempli d'allégreſſe ;
Car c'eſt dans ſa puiſſance redoutable
Que nous mettons notre confiance.
22. Eternel, faites-nous ſentir
Les effets de votre miſéricorde,
A proportion de l'eſpérance
Que nous avons en vous.

REMARQUES.

Verſ. I. Par les termes de *juſtes* & d
ceux qui ont le cœur droit, les Pro
phètes & les Auteurs des Pſaumes dé
ſignent les *Iſraëlites* captifs chez le
Chaldéens, ou jouiſſant de la libert
dans leur patrie.

Verſ. IV. **CAR LA PAROLE DE L'ETERNE NE RENCONTRE POINT D'OBSTA CLE, &c.**

C'eſt-à-dire, que rien ne peut em
pêcher l'éxécution de ce que Dieu
déterminé pour ou contre un peupl
Ainſi par cette parole de l'Eternel
faut entendre ici le décret du renver
ſement de l'Empire de Babylone, &
& de la liberté des Iſraëlites, comm
il paroît par ce que dit Jérémie
Ch. XXXIII, 14.

> Ils approchent, ces tems heureux,
> C'eſt l'Eternel qui le déclare,
> Où je ferai éxecuter la *parole* avanta
> geuſe
> Que j'ai donnée à la maiſon d'Iſraël
> Et à la maiſon de Juda.

Quelle eſt donc cette parole? C'eſt, ſe
lon S. Thomas ſur cet endroit, l

promeſſe que Dieu a faite de rétablir les Royaumes d'Iſraël & de Juda. *Et implebo* verbum bonum *quòd promiſi de regni reſtauratione.* Or ces Royaumes ne pouvoient recouvrer leur premier éclat que par la deſtruction de la vaſte Monarchie des Chaldéens.

Verſ. V. IL AIME A EXERCER SA JUSTICE ET SA CLÉMENCE :

Sa *juſtice* contre les Chaldéens, & ſa *clémence* envers nous.

Ibid. LA TERRE.

Sous-entendez, *d'Iſraël.*

Verſ. VI. LES CIEUX.

Ce terme convient aux cieux matériels, aux cieux intellectuels, à l'armée de Nabuchodonoſor, à celle de Cyrus, à l'Empire de Babylone, au Royaume de Juda, à Jéruſalem, à l'Egliſe d'Iſraël & à celle de Jéſus-Chriſt. Les Interprètes ont attribué le Verſet que nous expliquons maintenant, à la puiſſance créatrice de l'univers. N'en ſoyons pas ſurpris. C'eſt qu'ils n'avoient aucune idée des actions de graces qu'Iſraël devoit rendre un jour pour ſa liberté. Comment en effet auroient-ils pu comprendre

ce Verſet & le ſuivant, puiſqu'en le appliquant à la création il ne ſe trouv aucune liaiſon avec ce qui précéde & ce qui ſuit ? Comment auroient-ils pu allier le moment de la création ave la ſévérité avec laquelle Dieu devoi en agir envers les Chaldéens, & l miſéricorde avec laquelle il devoi traiter les Iſraëlites captifs à Babylone ! D'ailleurs ſous quel rapport peut-on enviſager la crainte & la terreur don devoient être frappés les habitans d l'univers qui n'éxiſtoient pas encore comme on doit l'inférer du Verſet 9 D'un autre côté comment donnera-t-o de la liaiſon à ce Verſet avec le dixiè me, qui porte, ſelon la Vulgate, *diſſipe les conſeils des nations, il r prouve les penſées des peuples, & l projets des Princes ?* Il n'eſt aſſur ment pas étonnant qu'il n'y ait poi d'harmonie entre des textes ſi étran gers l'un à l'autre. Cependant on peut revenir de ſa ſurpriſe, lorſqu' fait attention qu'aucun Commentate ne s'eſt apperçu du déſordre qui règ dans cet endroit. On n'ignore po la raiſon qu'ils ont coutume d'en a porter. C'eſt, diſent-ils, que le Sai

Esprit n'est pas tenu de s'astreindre à la foiblesse de l'esprit humain. Ce défaut de raisonnement prend sa source dans l'ignorance des termes énigmatiques, dont il faut acquerir la connoissance, si l'on veut donner un sens raisonnable aux Versets 5, 6, 7, 8, 9 & 10. C'est pour quoi nous allons dévoiler les expressions énigmatiques des Versets 6 & 7 ; ensuite nous ferons sortir de leur obscurité les termes du Verset 9.

Ibid. LA PAROLE.

C'est-à-dire, l'ordre donné à Cyrus, Isaïe XLIV, 28.

Ibid. LES CIEUX.

Le Sanctuaire & le Temple à qui on donne cette dénomination, parce qu'ils étoient le séjour de la divinité. *Id. ibid.*

C'est moi qui dis à Jérusalem :
Vous serez rebâtie ;
Et au Temple :
Vous serez rétabli.

M. l'Abbé de Villefroy pag. 357. & suiv. I. Tome de ses Lettres à ses Elèves, a prouvé que par le terme de *cieux* on devoit entendre l'Eglise dans la-

quelle Dieu réside. Vous y verrez
caractérise encore d'autres ob
comme Jérusalem, le Temple, le S
tuaire, &c.

Ibid. SERONT FAITS,

Et non point *créés*. Ce qu'il faut
remarquer attentivement pour
qu'il ne s'agit point de la créa
Autrement le Psalmiste auroit fait
du Verbe בָּרָא bârâ-. Faites e
attention que les Hébreux n'
point de Verbes composés, il e
cessaire que leur Langue donne
double signification à la simple
cale. Nous voulons dire celle du V
simple & celle du Verbe com
Traduisez donc les mots *ont été f*
par *ont été rétablis*. Mais pour co
ver la Prophétie, on est obligé d
duire, comme nous l'avons fai
Prétérit par un Futur.

> Par l'ordre de l'Eternel,
> Les cieux seront rétablis.

C'est-à-dire, que Dieu fera reto
l'Eglise d'Israël dans sa patrie p
rebâtir le Temple & le Sanctuai

Ibid. ET LE SOUFFLE DE SA BOUCHE A

NI L'ÊTRE A TOUS LES CORPS DONT ILS SONT ORNÉS.

1°. Le terme de *bouche* ſe prend pour le *commandement* que cet organe profère.

2°. Celui *d'eſprit* רוּחַ *roûâ*[b]*kh*, dans le ſtyle énigmatique caractériſe des armées, Jér. IV, 11.

> Dans ces tems infortunés
> On dira à ce peuple & aux habitans de
> Jéruſalem :
> Un vent brulant
> Qui règne ſur les lieux élevés,
> Traverſe le déſert,
> Pour venir contre la fille
> De mon Peuple.

C'eſt-à-dire, un *vent* qui ravage les plaines des montagnes ſituées ſur la route inhabitée qui conduit à Jéruſalem. En effet, par ce que dit enſuite Jérémie, il eſt aiſé de voir qu'il ne veut point parler des *vents* qui ſoufflent ſur la terre. Ce n'eſt ni pour vanner, ni pour cribler.

Comprenez maintenant quel peut être ce *vent* par ces paroles du Verſet 13.

> Il vient avec la même rapidité que
> les nuées :

> Ses chariots fondent aussi précipitamment qu'une tempête,
> Et ses chevaux s'avancent avec plus de vitesse que les aigles.

Les *vents ordinaires* furent-ils jamais accompagnés de chevaux & de chariots? Reconnoissez donc à ce terme l'*armée* des Chaldéens qui marche contre Jérusalem. C'est de ces troupes dont il est encore dit dans le Vers. 12.

> L'esprit viendra rempli d'eux.

C'est-à-dire, une armée abondante en chariots & en chevaux viendra tirer la vengeance que je médite.

> Alors dans ma colère
> Je ferai exécuter les jugemens
> Que j'ai portés contre eux.

Voyez, Jér. LII, 9. les jugemens q Nabuchodonosor a prononcés cont Sédécias. Habac. I, 9. se sert aussi mot *roûâhkh*, pour indiquer l'*arm* des Chaldéens.

Ibid. TOUS LES CORPS DONT ILS SONT ORN

Quels sont ces corps du ciel?] sont-ce pas les étoiles? C'est du mo ce qu'insinue le Prophète Jér. VIII & XIX, 13. Or on peut voir pa Vers. 20. du Cantique de Débora

les étoiles caractérisent les Israëlites. Baruch les présente dans le même sens, Chap. III, 34.

Voici comment il faut rendre tout le Vers. 6.

> Par l'ordre de l'Eternel
> Les cieux seront rétablis ;
> Et le vent qu'il fera souffler,
> Donnera l'être à toutes les étoiles
> Dont ils seront ornés.

C'est-à-dire, l'Eglise d'Israël recouvrera la liberté par l'ordre du Seigneur ; & l'armée de Cyrus qu'il enverra, procurera la délivrance des Israëlites qui sont autant d'astres qui brillent dans le sein de cette tendre mère.

Nous venons de faire voir par le témoignage de Jérémie, que le mot רוח *roûâ'kh* désignoit *l'armée* des Chaldéens. Il caractérise encore l'armée de Cyrus, selon le même Prophète. Voici comme il s'exprime à ce sujet, Chap. LI, 1.

> Je vais faire élever
> Un vent destructeur
> Contre Babylone & contre ses habitans.

Vers. VII. Il rassemblera comme dans un vase
Les eaux de la mer :

Il renfermera ses flots innombrables
Dans les réservoirs qui leur sont destinés.

La *mer* eſt la *Chaldée*, comme nous l'avons déja démontré pluſieurs fois par les Pſaumes & par les Prophètes. Les *eaux* ſont les *peuples* qui l'habitent. Que ſignifient donc ces paroles *il raſſemblera les peuples*, ſinon qu'il leur fera ſubir à tous le joug de la captivité ? Y a-t-il en effet un terme plus propre pour déſigner cet état fâcheux que le mot נֵד *nêd*, que le Copiſte a mis, ſelon les anciennes Verſions, à la place de celui de נֹאד *nô-d*, qui veut dire *outre*, qui contient ſi bien l'eau qu'il ne s'en perde pas un goutte. Or comme le terme d'*eaux* eſt énigmatique, & ſe prend pour des *peuples*, on doit auſſi prendre énigmatiquement celui de *nêd*, pour le pays où les Chaldéens étoient captifs, & où ils étoient auſſi exactement reſſerrés que l'eau qui eſt dans un vaſe.

Ses flots innombrables indiquent les *différens peuples* des Provinces de la Chaldée. Car ſi cet *Empire*, dans le ſtyle énigmatique, eſt déſigné par le

terme de *mer*, rien n'empêche que ſes *Provinces* ne ſoient des abymes dans leſquels les Iſraëlites avoient fait naufrage. Or ce n'eſt pas ici le ſeul endroit où le mot *abymes* ſignifient le *pays* où on éprouve les rigueurs de la captivité. Le Verſ. 20. du Pſ. LXX. nous l'offre encore dans le même ſens.

Vous me ferez encore ſortir
Des abymes de la terre.

C'eſt-à-dire, vous me retirerez du fond de la Chaldée, comme vous me fites autrefois ſortir des abymes de la mer rouge. Auſſi croyons-nous que c'eſt par alluſion à ce dernier évènement que les Prophètes ont donné le nom de mer & d'abymes à l'Empire de Babylone. Le Pſalmiſte le donne du moins à entendre, lorſqu'il dit dans le Verſet 21. du Pſ. LXXVI.

Vous nous retirerez [de la captivité de Babylone,]
Comme vous avez conduit votre Peuple
Par le miniſtère de Moyſe & d'Aaron.

Les *réſervoirs* deſtinés aux Chaldéens ſont les Provinces de leur Empire, où ils ſeront renfermés pour y être eſcla-

ves après que Cyrus en aura fait la conquête.

Avouons donc que ces riches descriptions des ouvrages de la nature ne sont qu'un beau coloris qu'emploie avec un art & une justesse admirable le pinceau hardi & inimitable des Ecrivains sacrés pour peindre les opérations ineffables de la justice & de la miséricorde du Créateur. Ainsi en levant le voile du Vers. 7. on voit que le Seigneur irrité contre les Babyloniens, parce qu'ils avoient persécuté son Peuple au-delà de ses décrets, détruira leur Monarchie, les fera périr eux-mêmes, & en rassemblera les restes pour être les esclaves de Cyrus. En vain ces peuples insolens & superbes s'élèvent contre Dieu & son Peuple: il domptera leur orgueil, & les rendra pour toujours captifs dans l'enceinte de leur propre Monarchie soumise désormais à la domination du libérateur d'Israël.

Vers. VIII. DE LA TERRE.

Suppléez, *d'Israël.*

Ibid. DE L'UNIVERS.

C'est-à-dire, de l'Empire de Babylone.

Verſ. IX. SA PAROLE.

La promeſſe qu'il avoit faite par les Prophètes de délivrer la nation ſainte, après qu'elle auroit expié ſon idolatrie dans la captivité de Babylone.

Ibid. IL A DONNÉ SES ORDRES.

Pour renverſer la Monarchie des Chaldéens.

Verſ. X. LES DESSEINS DES NATIONS.

Ces deſſeins & ces projets des peuples étoient d'employer toutes ſortes de calomnie pour faire périr ſans reſſource la nation d'Iſraël, & s'il leur étoit poſſible, d'en effacer juſqu'au ſouvenir, ainſi qu'il eſt dit au Pſaume LXXXII, 5.

Venez, retranchons-les
Du nombre des vivans;
Et que l'avenir ignore
Juſqu'au nom d'Iſraël.

Verſ. XI. LES DÉCRETS DE L'ETERNEL, touchant le renverſement de l'Empire de Babylone, ſubſiſteront à jamais; parce que ſes habitans ne formeront plus un peuple particulier.

Ibid. LES PENSÉES DE SON COEUR.

Qu'il forme en faveur de ſon Peuple captif.

Verſ. XIII. LES ENFANS DES HOMMES.

Les Iſraëlites dans l'eſclavage.

Verſ. XIV. LES HABITANS DE LA TERRE.

Ceux qui devoient retourner libres dans la terre d'Iſraël, après que Cyrus auroit conquis la Monarchie des Chaldéens.

Verſ. XV. IL FORME LEUR COEUR SUR LE MÊME MODÈLE.

Le Terme יַחַד *iáhkhád* ſignifie *en même tems*, de la *même manière.* מֵבִין *mêbînᵉ*, Participe de la Conjugaiſon Hiphil, ne veut pas dire *comprendre*, *être intelligent*, mais *rendre intelligent*; & comme il eſt ſuivi de la Prépoſition אֶל *-él*, il ſignifie *répandre l'intelligence ſur*. Faute de faire attention à la valeur de ce terme, on a manqué l'harmonie. En effet pour former le cœur du juſte, il ne ſuffit pas que Dieu pénètre dans toutes ſes actions. Ne connoît-il pas de même celles de l'impie ? Il eſt donc néceſſaire qu'il les dirige, qu'il les purifie par le don de ſa ſageſſe.

Ce Verſet préſente une alluſion admirable. La captivité étoit le moule dans lequel Dieu formoit à ſon peu-

ple un cœur nouveau & épuré des souillures de l'idolatrie. Sa loi étoit le divin modèle auquel ils devoient conformer leurs actions par l'infusion de la sagesse qu'il versoit dans leurs cœurs. Les souffrances étoient les coups de burin, par lesquels la main de cet Ouvrier divin y gravoit les traits ineffaçables de ces sublimes vertus qu'ils firent éclater pendant leur séjour à Babylone, & après leur retour, telles que la chasteté de Susanne, la sagesse de Daniel, la confiance des jeunes hommes, le zèle d'Esdras & de Néhémie, la fermeté d'Eléazar, la constance des frères martyrs, le courage invincible des Machabées, en un mot l'attachement inviolable de la nation au culte du vrai Dieu.

Vers. XVI. AUCUN ROI NE SERA DÉLIVRÉ, &c.

Tous les Princes alliés des Chaldéens succomberont sous les coups des troupes de Cyrus. Leurs armées seront défaites; & la fuite la plus précipitée ne les garantira pas de la mort ou de l'esclavage.

Ibid. LE FORT.

Isaïe XLIX, 25. fait aussi usage de

ce terme pour déſigner les Chald
ſelon Dom Calmet. Cet Inter
pouvoit emprunter l'autorité de S.
mas pour appuyer ſon ſentiment

Verſ. XVII. MALGRÉ SA FORCE ET
TESSE.

C'eſt ainſi que nous croyons d
rendre les deux mots בְּרֹב חֵילוֹ b
hkhêilô, *in multitudine roboris*
» dans la multitude de ſes forces
viteſſe étant au moins auſſi néce
au cheval pour ſauver ſon cavali
péril que la force du corps.

Ibid. NE LE DÉROBERA POINT AU DA

Auquel il ſera expoſé de la par
Perſes & des Mèdes.

Verſ. XVIII. AVEC CONFIANCE.

Ces mots ſont ajoutés pour e
mer la force de la Conjugaiſon P
dont le Pſalmiſte s'eſt ſervi dan
endroit.

Verſ. XIX. POUR ARRACHER LEUR
DU SÉJOUR DE LA MORT.

C'eſt-à-dire, pour faire ſorti
captivité tous les Iſraëlites fidèles

Ibid. AU TEMS DE LA FAMINE.

Il ne doit point paroître éton

qu'après que les Perses & les Mèdes eurent ravagé les Provinces de Babylone, la disette se soit fait sentir, & qu'on y ait éprouvé les rigueurs de la famine. Voici comment Habacuc parle de cette fatale circonstance dans le Verset 17 de son III[e] Chap.

> Le figuier ne fleurira plus,
> Les vignes ne pousseront plus de rejettons,
> L'olivier trompera l'attente de ses maîtres,
> Et ne donnera point son fruit:
> Les campagnes ne produiront plus de nourriture,
> Le menu bétail sera exterminé,
> Et il n'y aura plus de bestiaux dans les étables.

Suites funestes de la désolation de la Chaldée par les troupes de Cyrus, comme Vatable en convient.

Le Prophète Jérémie L, 3. n'explique pas à la vérité cette désolation en détail, mais il déclare en général que la Chaldée est perdue, & que Babylone est détruite pour jamais.

> Un peuple sort de l'Aquilon,
> Pour marcher contre elle,

C'est-à-dire, contre Babylone:

> Il réduira son pays en un désert:
> Personne ne l'habitera,

Ni homme, ni bêtes.
Ils changeront de demeure,
Et disparoîtront.
Détruisez du milieu du pays de
lone
Celui qui seme,
Celui qui tient la faux pendant la
son. *L*, *16*.
Je ferai périr au dedans de toi
Les bergers & leurs troupeaux,
Les laboureurs & les animaux
Qui tirent leurs charrues. *LI*, 23
Comme le Seigneur a détruit
Sodome & Gomorrhe
Avec leurs villes voisines,
C'est l'Eternel qui l'assure;
De même l'homme
N'habitera point dans Babylone,
Le fils de l'homme n'y demeurera
Chap. *L*, 40.
Elle restera pour toujours sans
tans,
Elle ne sera jamais rétablie. *L*, 3

Vers. *XX*. NOTRE AME SOUPIRE
L'ETERNEL.

Afin qu'il la vienne délivre
maux dont on l'accable dans la
dée.

VERSION ORDINAI

1. JUstes, chantez, réjouissez-vous
gneur : c'est à ceux qui ont le
droit, de lui donner des louanges.

Il eſt facile de voir après toutes ces remarques, qu'en appliquant à la création du monde les Verſets 6, 7 & 9. ils ne peuvent avoir aucune liaiſon avec les cinq Verſets précédens, ni avec le huitième, de même qu'avec les 10, 11. &c. qui les ſuivent.

Mais afin que le Lecteur puiſſe plus aiſément ſentir ce défaut d'harmonie, nous allons mettre en parallèle la Verſion qu'on a coutume d'en donner, avec celle que nous en avons faite.

Action de graces pour la liberté que les captifs devoient lire pendant leur ſéjour à Babylone, pour s'affermir de plus en plus dans l'eſpérance & dans la confiance qu'ils devoient avoir dans l'Etre ſuprême. C'eſt à cette circonſtance qu'il eſt néceſſaire de faire attention, ſi on veut donner une Verſion exacte de ce Cantique : on doit donc y faire uſage des Futurs.

VERSION NOUVELLE.

1. JUſtes, chantez des cantiques d'allégreſſe
En l'honneur de l'Eternel (*a*) :

(*a*) Suppléez, de ce qu'il vous aura délivrés du pouvoir des Chaldéens.

2. Louez le Seigneur avec la harpe : chantez sa gloire sur l'instrument qui est à dix cordes.

3. Chantez à sa gloire un nouveau Cantique. Célébrez-la par un concert qui soit accompagné de sons éclatans.

4. Parce que la parole du Seigneur est droite, & que sa fidélité éclate dans toutes ses œuvres.

5. Il aime la miséricorde & la justice : la terre est toute remplie de la miséricorde du Seigneur.

6. C'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis ; & c'est le souffle de sa bouche qui a produit toute leur vertu.

7. C'est lui qui rassemble toutes les eaux de la mer *dans leur lit*, comme en un vaisseau. C'est lui qui tient les abymes renfermés dans ses thrésors.

8. Que toute la terre craigne le Seigneur ; & que tous ceux qui habitent l'univers, soient émus d'une sainte frayeur par sa présence.

9. Parce qu'il a parlé, & toutes choses

(*b*) L'Eglise d'Israël.
(*c*) Cyrus.
(*d*) Aux Prêtres, aux Lévites, aux Grands d'Israël.
(*e*) Les Chaldéens.

2. Rendez au ſon de la harpe
Des actions de graces à l'Eternel :
Célébrez-le dans vos concerts,
Sur le pſaltérion à dix cordes.

3. Chantez à ſa gloire un cantique nouveau :
Faites retentir avec art
Le ſon de vos trompettes.

4. Car la parole de l'Eternel
Ne rencontre point d'obſtacle,
Et toutes ſes œuvres ſont dirigées
Par la fidélité de ſes promeſſes.

5. Il aime à éxercer
Sa juſtice & ſa clémence :
La terre eſt remplie
De ſa miſéricorde.

6. Les cieux (*b*) ſeront rétablis
Par ſa divine parole ;
Et le ſouffle de ſa bouche (*c*) donnera l'être
A tous les corps dont ils ſont ornés (*d*).

7. Il raſſemblera comme dans un vaſe
Les eaux de la mer (*e*),
Il renfermera ſes flots écumans
Dans les réſervoirs [qui leur ſont deſtinés.] (*f*)

8. Tous les enfans de la terre (*g*)
Révèreront l'Eternel,
Et tous les habitans de l'univers (*h*)
Trembleront à ſon aſpect.

9. Parce qu'il fera entendre ſa parole (*i*)

(*f*) Dans les Provinces de l'Empire de Babylone.

(*g*) Suppléez, d'Iſraël.

(*h*) De la Monarchie des Chaldéens.

(*i*) Ses ordres contre Babylone.

ont été faites : il a commandé, & toute choſes ont été créées.

10. Le Seigneur diſſipe les deſſeins des nations : il rend vaines les penſées des peuples, & il renverſe les conſeils des Princes.

11. Mais le conſeil du Seigneur demeure éternellement, & les penſées de ſon cœur ſubſiſtent dans la ſuite de toutes les races.

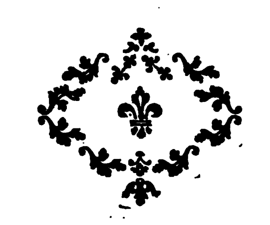
12. Heureuſe la nation, &c.

(*k*) Les projets que les Babyloniens & les Apoſtats forment de détruire Iſraël.

(*l*) Suppléez, qui nous perſécutent.

(*m*) Soit pour la délivrance de ſon Peu-

Que l'on juge maintenant par ſoi-même combien la création eſt placée mal à propos dans cet endroit.



Et elle ſera accomplie :
Il donnera ſes ordres,
Et ils ſeront éxécutés.

10. L'Eternel fera échouer
Le deſſeins des nations (*k*) :
Il réduira au néant les projets des peuples (*l*).

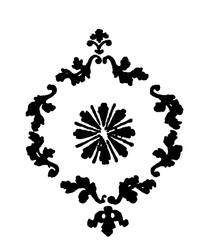
11. Les décrets de l'Eternel (*m*)
Subſiſteront à jamais :
Les penſées de ſon cœur ſeront immuables (*n*)
De génération en génération.

12. Heureuſe mille fois la nation, &c.

---

ple, ſoit pour la deſtruction de ſes ennemis.

(*n*) C'eſt-à-dire, qu'elles ne tromperont jamais l'eſpérance d'Iſraël.



PSAUME XXXIII. HÉBR. X

Benedicam Dominum, &

TITULUS.

[*Psalmus*] *Davidis, cùm imm vultum suum coràm Abimelech dimisit eum, & abiit.*

TITRE.

Psaume de David, lorsqu'il chang visage en présence d'Abimél qui le renvoya, & qu'il s'en al

AVERTISSEMEN

Les termes généraux & les rentes énallages, mais e plus le titre que l'on voit au com cement de cette divine Poësie, e dérobé jusqu'à présent le véritabl jet. Les Interprètes s'attachant scrupuleusement aux différente scriptions posées à la tête des mes, & les regardant comme un mière assurée & capable de di les obscurités de ces Cantiques i rés, ont envisagé celle dont mainte

maintenant question, comme désignant l'objet de ce Pseaume. Mais l'incertitude où ils sont, même de l'occasion pour laquelle il a été composé, prouve évidemment le peu de rapport qu'il y a, & combien il faut être en garde contre ces sortes d'annonces.

Grand nombre d'éxemplaires imprimés & manuscrits, au lieu d'*Abymélech* présentent *Achimélech*; & c'est ce qui a déterminé plusieurs Commentateurs à attribuer ce morceau à David, lorsque fuyant la fureur de Saül, & pressé par la faim, il s'adressa à Achimélech Grand-Prêtre demeurant à Nobé, qui lui donna des pains consacrés au Seigneur; & dans cette supposition ils regardent ces mots *cùm immutavit vultum suum*, comme signifiant, *il déguisa la vérité, il cacha sa façon de penser*; parce qu'effectivement David laissa ignorer à cet Oint du Très-haut qu'il se déroboit aux poursuites de son beau-père. I. des Rois XXI.

Mais l'Hébreu, les Septante, le Chaldéen, &c. portent Abymélech; & pour lors ceux qui suivent cette leçon, l'appliquent à David, lorsque s'étant

vuë les mots *immutavit vultu*
s'attribuent au changement
contraint de faire dans son v
dans ses manières, pour paroî
de sens & de raison. I. des Rc
Nous osons dire que rien ne
dans cette Poësie sacrée l'un
tre de ces évènemens. Pas un s

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Isr

I. Le Prophète exhorte ses frères
célèbrer la grandeur de l'Éternel q
livrera des maux qu'ils endurent d
pire de Babylone. Leur liberté sera
pense de leur retour vers le souve
tre, & de la sincérité de leur culte.
II. Il leur enseigne quels ils doi

ſet qui y ait rapport. Pas un mot qui puiſſe même faire ſoupçonner David échappé à Saül en déguiſant la vérité à Achimélech, ou ſauvé des mains des Gethéens en contrefaiſant l'inſenſé devant Abymélech. Nous ſommes donc forcés de regarder ce titre, ainſi que la plus grande partie de ceux qui ſont à la tête des Pſaumes, comme ajoutés après coup; & n'ayant rien de commun avec la Pièce, nous cherchons à celle-ci, indépendamment de ce titre, un objet plus véritable & plus ſuivi.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

I. *L'Egliſe de Jéſus-Chriſt anime ſes enfans à chanter les louanges du Très-haut qui fera ceſſer les perſécutions auſquelles ils ſont expoſés. Cette faveur ſera le prix de leur fidélité à obſerver les préceptes de l'Evangile.*

II. *Elle leur apprend ce qu'ils doivent faire pour s'en rendre dignes. Les maux qu'ils ſouffrent, diſparoîtront enfin ; tandis que leurs* perſécuteurs, *caractériſés par le terme d'*impies, *périront pour toujours en punition des traitemens injuſtes dont ils les accablent.*

I.

1. ÆTerno memor obsequium
Præstabo omni tempore :
Semper laus ejus in ore meo.

2. De Æterno
Gloriabitur anima mea.
Audiant oppressi, & lætentur.

3. Magnificate Æternum mecum ;
Et læti exaltemus
Majestatem ejus unanimes.

4. Exquiro Æternum ;
Ideò exaudiet me,
Et de periculis omnibus
Imminentibus mihi eripiet me.

5. Intuentibus in eum
Lux affulgebit,
Et facies eorum
Opprobrio non afficientur ampliùs.

6. Iste est oppressus,
Quem clamantem exaudiens Æternus
Ab omnibus angustiis ejus liberabit.

7. Castrametatur Angelus Æterni
In circuitu timentium eum ;
Ut illos periculis eripiat.

8. Experimini & videte
Quàm bonus sit Æternus.
Felicissimus vir strenuus
Qui confugerit ad eum.

9. Reveremini Æternum, Sancti ejus ;
Nulla enim inopia

I.

1. PÉnétré de reconnoiſſance,
Je rendrai en tout tems à l'Eternel
Un éclatant hommage :
Ma bouche fera ſans ceſſe
Retentir ſes louanges.
2. Mon ame ſe glorifiera
Des bienfaits de l'Eternel.
Ecoutez, vous que l'on opprime,
Et ſoyez dans l'allégreſſe.
3. Uniſſez-vous à moi
Pour célébrer la grandeur de l'Eternel :
Pleins de joie éxaltons de concerts
Sa Majeſté ſuprême.
4. Je recherche l'Eternel ;
C'eſt pourquoi il m'éxaucera,
Il me tirera de tous les dangers
Dont je ſuis menacé.
5. Ceux qui fixent ſur lui les yeux,
Recouvreront la lumière ;
Et leur front ne ſera plus couvert de honte.
6. Ces hommes opprimés pouſſent des cris :
L'Eternel les éxaucera,
Il les délivrera de leur détreſſe extrême.
7. L'Ange du Seigneur aſſeoit ſon camp
Autour de ceux qui le craignent :
Il les dégagera de tout péril.
8. Eprouvez & reconnoiſſez
Combien l'Eternel eſt bon.
Heureux mille fois l'homme plein de courage
Qui aura recours à lui.
9. Révérez l'Eternel,
Vous qui lui êtes conſacrés ;

Reverentibus eum.

10. Divites paupertate & fame lal
At inquirentes Æternum
Nullo bono carebunt.

II.

11. Venite, filii, audite me;
Timorem Æterni docebo vos.

12. Ubi es, vir juste, cupiens
Appetens dies quibus fruaris b

13. Prohibe linguam tuam à
quam,
Et labia tua à sermone dolos
14. Recede à malo, & fac bon
Require pacem, & prosequere

15. Oculi Æterni super perpetr
lum,
Et aures ejus attentæ vociferati

16. Vultus Æterni super perpet
lum;
Ut exscindat è terra vestigium

17. Conclamant [justi:]
Sanè exaudiet eos Æternus,
Et ex omnibus angustiis eorum
18. Adest Æternus confractis co
Et attritis spiritu libertatem p

Car ceux qui le révèrent,
Seront toujours dans l'abondance.

10. Les riches ſouffriront
L'indigence & la faim ;
Mais ceux qui recherchent l'Eternel,
Ne ſeront privés d'aucun bien.

II.

11. Venez, enfans, écoutez-moi :
Je vais vous enſeigner
A craindre l'Eternel.

12. Où êtes-vous, homme juſte,
Qui déſirez la vie,
Qui ſoupirez après les jours
Où vous devez jouir du bonheur ?

13. Préſervez votre langue de la calomnie,
Et vos lèvres de tout diſcours artificieux.

14. Ecartez-vous du mal,
Et pratiquez le bien :
Recherchez la paix,
Et pourſuivez-la ſans relâche.

15. Les yeux de l'Eternel
Sont ouverts ſur les juſtes,
Et ſes oreilles ſont attentives
A leurs cris redoublés.

16. Il fixe ſes regards irrités
Sur ceux qui commettent le mal,
Pour en effacer de deſſus la terre
Juſqu'au moindre veſtige.

17. Les juſtes pouſſent des cris plaintifs :
L'Eternel les éxaucera,
Il les retirera de leur détreſſe extrême.

18. Il ne s'éloigne jamais
Des cœurs briſés de douleur :
Il opérera la délivrance
Des eſprits abbatus par la triſteſſe.

19. Multa ſunt mala juſto ;
Verùm ex his omnibus eruet eum Æter-
nus.
20. Conſervabit omnia oſſa ejus :
Unum ex illis non confringetur.
21. Interficiet impium nequitia ;
Et pœnas luent qui oderunt eum.

22. Redimet Æternus
Animam ſervorum ſuorum :
Pœnas non dabunt
Omnes confugientes ad eum.

REMARQUES.

Verſ. I. PÉNÉTRÉ DE RECONNOISSANCE.

Ces termes rendent la force du *hé*-énergique qui termine le Futur אֲבָרְכָה -àbârekhâh, *je rendrai hommage*, de même que celui d'*éclatant* eſt employé pour exprimer celle de la Conjugaiſon *Phiel* de ce Verbe.

Ibid. JE RENDRAI A L'ETERNEL UN ÉCLATANT HOMMAGE.

Moyſe fait uſage du Verbe בָּרַךְ *bâ-rákh*, pour caractériſer la fécondité que Dieu donna aux créatures animées, mais ſur-tout celle de l'homme & de la femme, comme on peut s'en convaincre par la lecture des Verſets 22 & 28. du I. Chap. de la Genèſe.

19. Le juſte eſt inondé d'un déluge de maux ;
Mais l'Eternel en tarira la ſource.
20. Il conſervera tous ſes os :
Il n'y en aura pas un ſeul de briſé.
21. La méchanceté de l'impie
Sera la cauſe de ſa mort ;
Et ceux qui haïſſent le juſte,
Porteront la peine de leurs crimes.
22. L'Eternel rachetera
La vie de ſes ſerviteurs ;
Et tous ceux qui mettent en lui leur confiance,
Ne ſeront point condamnés.

Voyez encore la bénédiction que Gabélus donne à Tobie & à Sara, Tobie IX, 9. La bénédiction nuptiale renferme donc principalement des vœux pour la fécondité des époux, d'où il s'enſuit que l'idée primitive qu'offre le Verbe *bârâkh* eſt celle de la multiplication ; de ſorte que, quand il s'agit de la bénédiction du Seigneur, on doit entendre l'abondance des graces & des bienfaits qu'il accorde. Ainſi nous traduirions les paroles ſuivantes, *Benedicat te Deus ex Sion* par celles-ci,

Que du haut de Sion
L'Eternel vous comble de tous ſes bienfaits.

Mais l'idée doit être bien différente, lorſqu'il eſt queſtion de l'homme qui bénit le Seigneur, lequel n'attend & n'éxige de lui que les louanges qu'il doit chanter en ſon honneur. Dans cette circonſtance il faut traduire le Verbe *bénir* par *combler de toutes ſortes de louanges.* C'eſt ce qui nous engage à rendre le Futur אֲבָרְכָה -âbârekhâh, je rendrai en tout tems à l'Eternel des actions des graces infinies; ou comme nous l'avons exprimé dans notre Verſion:

> Je rendrai en tout tems à l'Eternel
> Un éclatant hommage.

Verſ. II. MON AME SE GLORIFIERA DES BIENFAITS DE L'ETERNEL.

Nous croyons devoir ainſi exprimer les trois mots Hébreux בַּיהוָה תִּתְהַלֵּל נַפְשִׁי báïehôâh thíthehállêl nápheshî, *in Æterno laudabit ſe anima mea*, dont la traduction Françoiſe litérale ne ſeroit guères plus intelligible que la Latine. Peut-être ces termes ſeroient-il encore mieux rendus, ſi on les exprimoit de la manière ſuivante:

> Mon ame mettra toute ſa gloire
> Dans les bienfaits de l'Eternel.

Ou bien,

> Mon ame mettra toute ſa gloire
> A chanter les bienfaits de l'Eternel.

Ibid. ECOUTEZ, VOUS QUE L'ON OPPRIME:

Le Texte porte: *Les opprimés écouteront*; ou ſuivant la Vulgate: *Que les opprimés écoutent.* Mais il nous ſemble qu'il eſt plus conforme à la liaiſon & à l'harmonie que ce Verſet doit avoir avec le ſuivant, de rendre ce Futur par un Impératif, d'autant plus que les Enallages ſont très-fréquentes dans ce Cantique.

Verſ. III. PLEINS DE JOIE.

Ces expreſſions rendent la force du *hé*-énergique qui eſt à la fin du Verbe נְרוֹמְמָה nerômemâh.

Verſ. IV. IL ME TIRERA DE TOUS LES DANGERS DONT JE SUIS MENACÉ.

Il n'y a dans le Texte que מִכׇּל־מְגוּרוֹתַי míkkôl meghoûrôthái[e], *ex omnibus timoribus meis*, de toutes mes craintes. Il eſt aiſé de ſentir que l'Iſraëlite captif à Babylone n'éprouvoit dans ſon eſclavage des craintes & des frayeurs, qu'autant qu'il étoit expoſé au danger de périr de maux & de miſère.

Le mot de *crainte* eſt donc ici employé pour ce qui l'inſpire. C'eſt l'effet pour la cauſe.

Verſ. V. RECOUVRERONT LA LUMIÈRE.

Il peut y avoir une double idée dans ces expreſſions. Lorſque Jonathas goûta un peu de miel après la défaite des Philiſtins, le Texte ſacré dit que *ſes yeux reprirent un nouvel éclat.* On peut donc attribuer *la lumière des yeux recouvrée* dans ce ſtique à la ceſſation de la fatigue & des maux de l'eſclavage qui les obſcurciſſoient, comme la laſſitude obſcurciſſoit ceux de Jonathas. Ou bien l'on peut conſidérer la captivité comme d'épaiſſes ténèbres, comme une obſcurité impénétrable dans laquelle les Iſraëlites étoient plongés & errans; & la préſence du Seigneur comme une lumière brillante qui viendra les éclairer & les délivrer, lorſque par un retour ſincère ils jetteront les yeux ſur lui.

Verſ. VI. LES HOMMES OPPRIMÉS.

L'Iſraëlite captif. Enallage du Singulier pour le Pluriel comme on peut en juger par les expreſſions des Verſets ſuivans.

Ibid. DE LEUR DÉTRESSE EXTRÊME.

De tous les maux qu'ils éprouvent dans l'Empire de Babylone.

Verſ. VII. L'ANGE DU SEIGNEUR, &c.

Cet Ange, ou plutôt cet Envoyé du Seigneur, n'eſt autre que Cyrus qui fait marcher ſes troupes pour protéger ceux qui craignent l'Eternel, c'eſt-à-dire, les Iſraëlites dans leur eſclavage. Ce Prince étoit l'inſtrument dont Dieu devoit ſe ſervir pour détruire les Chaldéens, & pour dégager ſon Peuple de tous les périls auſquels il étoit expoſé dans leur Monarchie. C'eſt dans le même ſens, ſelon Sanctius ſur le ſecond Verſet du XVIII[e] Chap. d'Iſaïe que les *Aſſyriens* ou *Babyloniens* ſont appellés *Anges* ou *Envoyés* du Seigneur. *Nunc verò Deus mittit* legatos, *ſic enim appellantur* Angeli, *nempe* Aſſyrios *ſeu* Babylonios : *ab utriſque enim Ægyptii malè mulctati ſunt.* Ce qu'il confirme dans la colomne ſuivante, lorſqu'il ajoute : » En conſéquence de ce que je viens de dire, » voici comment je penſe qu'il faut » entendre cet endroit : Qu'on doit » envoyer des Anges d'une grande

» célérité, c'eſt-à-dire, des En
» à ſavoir les Aſſyriens & les
» déens qui furent les miniſtre
» fléau dont Dieu ſe ſervit pou
» ger l'Egypte, comme il s'e
» ſervi pour détruire les autre
» ples. « *Juxtà hæc ſic reor*
iſtum exponi poſſe : Mittendos e
gelos veloces, *id eſt* legatos,
Aſſyrios *atque* Chaldæos, *qui ſ*
aliis, ſic etiam in vaſtandis Æ
Dei miniſtri atque flagellum
Les Mèdes & les Perſes ont égal
été envoyés de la part du Seigne
punir les Babyloniens. Pourq
Prophètes n'auroient-ils pas p
donner la même dénominatio

Verſ. VIII. L'HOMME PLEIN DE CO

Le mot גֶּבֶר ghébér ne ſigni
ſeulement *vir*, un homme; mais
dire ſur-tout un *homme fort, r*
courageux : en quoi il diffère du
אֱנוֹשׁ-énôsh, qui ſignifie un *hom*
ble, malade, languiſſant. Cette
rence eſt puiſée dans la racine d
Cependant les Interprètes n'y
mais fait aſſez d'attention, aya
diſtinctement traduit les Sub

אָדָם אִישׁ אֱנוֹשׁ גֶּ -âdámᶜ, -îsh, -énôsh, ·ébér, par *homo*, sans leur donner caractère distinctif éxigé par la ra-ne du mot d'où ils dérivent.

ers. X. LES RICHES.

Le Texte porte כְּפִירִים khephîrîmᶜ, *unculi*, les jeunes lions. Ce terme dé-gne un jeune lion qui fait déja en-ndre ses rugissemens, & commence courir après sa proie. L'Arabe, le rec & l'Auteur de la Version dont n fait usage pour les Offices de l'E-lise, l'ont tous rendu par *divites*. Nous suivons avec plaisir la façon de raduire de ces Versions; mais en con-ervant cette idée, nous pensons qu'il aut le rendre par *divites rapinâ di-tati*, » les riches enrichis de rapines, « c'est-à-dire, les Chaldéens enrichis des dépouilles d'Israël. D'ailleurs les termes énigmatiques de cette espèce ont si peu d'analogie avec le génie de la Langue Françoise, qu'il faut les ca-ractériser par quelque supplément qui soulève le voile de l'énigme, sans le lever entièrement.

Ibid. SOUFFRIRONT L'INDIGENCE ET LA FAIM.

Pendant la famine occasionnée par

le ravage que les Perſes & les]
auront fait des Provinces de
lone. On en a vu les preuves
Verſet 19. du Pſaume précéden

Verſ. XI. LA CRAINTE DE L'ETERNI

Cette crainte filiale du Se
conſiſte à lui rendre le culte (
eſt dû, & à conformer ſa condu:
règles qu'il preſcrit. Elles ſont d
dans les trois Verſets ſuivans.

Verſ. XII. HOMME JUSTE.

Iſraëlite fidèle à Babylone. (
terme אִישׁ -îsh, dont le Pſalmiſte fai
dans cet endroit. Voyez ce qu
avons dit à ſon occaſion dans l
ſur le Verſet 8. de cette divine P

Ibid. QUI DESIREZ LA VIE.

La liberté, comme nous l'av(
voir à la page 163. de notre I.

Ibid. OU VOUS DEVEZ JOUIR DU BON

Le Verſet 13. du Pſ. XXVI.
XXVII. nous fait connoître que (
heur n'eſt autre choſe que les bi
dont le Seigneur comblera les J
tes après leur retour dans leur

> Ne ſuis-je donc pas certain
> Que je jouirai des bienfaits de l
> Dans la terre des vivans ?

Ces bienfaits, ſelon Dom Calmet, ſont le repos, la paix, la fécondité de la terre, ainſi que celle des familles, mais principalement un cœur pur & dégagé de toute idolatrie.

Verſ. XIII. PRÉSERVEZ VOTRE LANGUE DE LA CALOMNIE.

Dans ce Verſet & le ſuivant ſont décrits par le Prophète les préceptes que ſes frères captifs doivent accomplir pour attirer ſur eux les regards du Très-haut, & ſe rendre dignes des faveurs qu'il leur deſtine, après qu'il les aura purifiés de leurs crimes par les fléaux de la captivité.

Verſ. XIV. ÉCARTEZ-VOUS DU MAL.

Du culte des idoles.

Ibid. PRATIQUEZ LE BIEN.

Attachez-vous pour jamais au culte du vrai Dieu.

Ibid. RECHERCHEZ LA PAIX.

Soyez fidèle au Seigneur. C'étoit l'unique moyen de goûter les doux fruits de la paix. Les impies n'avoient point cet avantage; parce qu'il n'y avoit point de paix à eſpérer pour

les Idolâtres, ſelon qu'Iſaïe l'annonce Chap. LVII, 20 & 21.

Verſ. XVI. Il fixe ses regards irrités.

Le dernier terme de ce ſtique eſt ajouté pour caractériſer les regards que le Seigneur jette ſur les impies.

Ibid. Sur ceux qui commettent le mal.

Sur les Chaldéens & ſur les Apoſtats qui accabloient la Nation ſainte de traitemens injuſtes.

Verſ. XIX. Le juste est inondé d'un déluge de maux.

Ce Verſet & le ſuivant ſont ſpécialement applicables au Meſſie, le Juſte par excellence. Ce n'eſt point un ſens pieux & adapté : c'eſt même le premier ſens & le plus naturel qui ſe préſente à l'idée par ſa parfaite analogie avec le paſſage remarquable de l'Exode XII, 46. *Nec os illius confringetis :* »Vous ne briſerez pas ſes os ;« & celui des Nombres IX, 12. *Os ejus non confringent :* »Ils ne briſeront pas ſes os.« cités dans l'Evangile de S. Jean Ch. XIX, 36. *Os non comminuetis ex eo.* La manière dont ces deux Verſets ſont placés dans ce Pſaume, eſt remar-

quable, & rend ſenſible la juſteſſe d'un de nos principes, que les différens ſens renfermés dans la même lettre ſe fortifient & s'éclairciſſent mutuellement, loin de ſe nuire & de jetter de la confuſion dans les idées.

En effet ce paſſage, ſans interrompre l'harmonie, forme un ſens complet, détaché cependant de ce qui précède, & de ce qui ſuit, du moins en apparence ; de manière que le ſens dogmatique ne peut ſouffrir aucune altération de l'application vraie ou fauſſe du ſens litéral. Les Juifs ne doutoient pas que le Meſſie qu'ils attendoient, ne fût l'objet immédiat de ce rit ſi expreſſément recommandé dans la célébration de la Pâque; mais ils ignoroient de quelle manière & en quel tems cette Prophétie, de même que toutes les autres, devoit être accomplie. Il y a encore une ſeconde vérité dogmatique & générale renfermée dans la lettre. Dieu ne permettra pas qu'aucun des os, c'eſt-à-dire, des juſtes, des membres les plus ſolides de l'Epouſe du Verbe, qui doivent compoſer le corps myſtique de l'Egliſe triomphante, ſoit briſé par la dent du

Dragon infernal, ſuivant ces parol
Jéſus-Chriſt, en ſaint Jean XVI
Quos dediſti mihi, cuſtodivi ; &
mo ex eis periit: » J'ai conſervé
» ceux que vous m'avez confiés
» aucun d'eux n'eſt péri. « Le Pro
ſe ſert donc de ces deux poin
dogme reconnus dans l'Egliſe d'
pour établir une troiſiéme vérité
eſt la délivrance de tous les Juſte
tifs à Babylone.

En effet, lorſque Cyrus envo
le Seigneur renverſa la vaſte M
chie des Chaldéens, qu'il fit péri
Princes dans les combats, & ſu
lors de la priſe de leur capital
Iſraëlites n'eurent rien à craind
furent conſervés ſains & ſaufs a
lieu du tumulte & du carnage.
rent tranquillement mille de leu
nemis tomber à leur gauche,
mille à leur droite, ſans en recev
cun dommage. Pſ. XC. Hébr. X

Verſ. XXI. LA MÉCHANCETÉ DE I
SERA LA CAUSE DE SA MOR

La Verſion Syriaque eſt la ſe
ait lu תְּמוֹתֵת themôthêth, *interfici*
ra mourir. Il paroît que le Chal

le Grec & l'Arabe ont trouvé dans leur manuſcrit הַמּוּתָה hâmmoûethâh, *mors*, la mort, avec un *hê-* énergique; car ils ont tous rendu ces termes par *mors impiorum mala*, *peſſima*, *improba*: »La mort des impies ſera mau- » vaiſe.«

Pour nous, qui nous faiſons une loi de ne rien changer dans le Texte original, ſans une extrême néceſſité, nous les rendons tels que nous les trouvons: *Interficiet impium malitia.*

La malice de l'impie
Sera la cauſe de ſa mort.

Au reſte la *mort* doit être priſe dans cet endroit pour la deſtruction & la ruine de la Monarchie des Chaldéens. La captivité ſera le moyen dont Dieu ſe ſervira pour les punir, de même qu'ils ont employé la captivité pour perdre Iſraël.

Verſ. XXIII. L'ETERNEL RACHETERA LA VIE DE SES SERVITEURS.

C'eſt-à-dire, l'Eternel rendra la liberté aux Iſraélites fidèles.

PSAUME XXXIV. HÉBR. XX

Judica, Domine, nocentes me

TITULUS.

Davidis [*Psalmus.*]

TITRE.

[*Psaume*] *de David.*

AVERTISSEMENT.

LE nom de David qui se trouv
à la tête de cette divine Poë
porté la plus grande partie des I
prètes à regarder ce Prince cc
son unique objet. Obligés dans
hypothèse de chercher dans le
de sa vie une circonstance où ell
être appliquée, les uns l'ont att
aux persécutions qu'il a éprouvée
part de Saül, les autres à la r
de son fils Absalom. Mais ce n'e
le choix de l'objet qui est le plu
ficile, lorsqu'on s'inquiéte peu du
port qu'il peut y avoir entre la
& l'objet auquel on s'attache.
que l'on donne à ce Cantique,

des difficultés insurmontables, & même des contradictions manifestes. En effet sur qui tomberoient les imprécations qu'on fait prononcer à David contre ses ennemis? Osera-t-on dire que c'est sur Saül? Sera-ce sur Absalom? L'Ecriture justifie trop bien ce Prince sur ce point. Théodoret a bien senti cet inconvénient; & pour le parer en justifiant sa supposition, 1° il apporte en preuve les paroles de Jésus-Christ, Matth. V, 43. » Vous avez appris qu'il » a été dit aux anciens, Vous aimerez » votre prochain, & vous haïrez votre » ennemi. « Nous avons fait voir à la page *66.* de notre II. Vol. combien on avoit jusqu'ici mal expliqué ce passage, & nous nous contentons d'y renvoyer le Lecteur. 2° Ce Père Grec ajoute qu'ici David n'a pas proprement désiré la perte de ses ennemis, mais qu'il l'a seulement prédite par un esprit de Prophétie; & c'est là le vrai point de vuë sous lequel il devoit ne point cesser de regarder David, ou plutôt l'Auteur de ce Pseaume, c'est-à-dire comme un Prophète qui annonçoit le sort futur, ou pour mieux dire, la ruine & la destruction des ennemis

dont il y eſt fait mention. Dom
met qui embraſſe le ſentiment de
qui l'attribuent à David dans le
qu'il étoit perſécuté par Saül
courtiſans, après avoir rapporté
nion de Théodoret, a cru devoi
ſer quelques règles pour prouve:
le Roi d'Iſraël a pu parler, com
fait dans ce Cantique, contre ſe

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſra

I. L'Egliſe d'Iſraël, après avoir ir
dans les trois premiers Verſets le ſeco
Seigneur contre les Chaldéens ſes enn
prédit les malheurs qui fondront ſur eu
les cinq Verſets ſuivans.

II. Elle annonce dans les Verſets 9
la joie que lui procurera ſa délivranc

III. Depuis le Verſet 11 juſqu'au 1
compare ſes ſentimens & ſes actions à
de ſes ennemis, qui lui rendent le ma
le bien, en la déchirant par leurs calo
pendant qu'elle prie pour eux, & qu'ell
téreſſe vivement à leur perte & à leu
flictions.

IV. Après avoir prié le Seigneur da
Verſets 17, 18 & 19. de la délivrer, e
poſe dans les deux Verſets ſuivans leur
die, & la joie qu'ils reſſentent de ſor
liſſement.

V. Enfin depuis le Verſet 22. juſqu'à

n

nemis. Les six raisons qu'il apporte, deviennent bien inutiles, lorsqu'on voudra se persuader que la plus grande partie des Versets qu'on tourne en imprécations, sont de véritables Prophéties dans le Texte. Nous abandonnons donc son sentiment pour suivre celui de ceux qui l'appliquent aux Israëlites captifs à Babylone.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Israël.

I. *L'Epouse du Verbe incarné prie le Tout-puissant de la secourir, & annonce les maux dont les Juifs & les Gentils seront accablés.*

II. *Elle déclare ensuite que la liberté qu'il daignera lui accorder, la comblera d'allégresse.*

III. *Elle fait le parallèle de sa conduite avec celle de ses persécuteurs qui l'accablent par leurs calomnies, quoiqu'elle fasse des vœux pour qu'ils détournent de dessus leur tête les fléaux dont ils sont menacés.*

IV. *Après avoir demandé sa délivrance, elle peint leur perfidie, & la joie que leur cause l'état méprisable où elle se trouve.*

V. *Enfin dans le reste du Pseaume elle con-*

du Pseaume, elle supplie l'Eternel de so de son indifférence. Elle annonce la ruine ses persécuteurs, & promet de lui en ren ses plus vives actions de graces.

I.

1. Contende fortiter, Æterne,
Adversùs contendentes mecum
Expugna impugnantes me.

2. Apprehende clypeum & scutum,
Et surge ocius in auxilium meum.

3. Denuda lanceam,
Et claude obvius iter insequentibus me
Dic animæ meæ:
Ego liberator tuus.

4. Pudore & ignominiâ perfundentur
Inquirenres animam meam:
Agentur retrorsùm,
Et probro afficientur
Cogitantes de pernicie mea.
5. Similes erunt glumæ vento propulsæ
Eosque Angelus Æterni dispellet.

6. Erit via illorum tenebrosa,
Lubrica & instabilis;
Dùm Angelus Æterni insequetur eos.
7. Quia immeritò adversùs me
Absconderunt in fovea rete suum:
Sine causa fodiunt [eam] animæ meæ.

8. Invadet eos vastitas inexpectata;
Et rete quod ipsi absconderunt,

par l'Etre ſuprême de ſortir de l'inaction où il eſt à ſon égard, elle prédit la perte de ſes ennemis, & s'engage de lui en témoigner ſa parfaite reconnoiſſance.

I.

1\. ETernel, défendez puiſſamment ma cauſe
Contre ceux qui m'attaquent :
Combattez ceux qui me font la guerre.
Armez-vous du bouclier & de l'écu :
Levez-vous ſans différer,
Venez à mon ſecours.
Faites briller votre lance,
Et fermez le paſſage
A ceux qui me pourſuivent.
Dites à mon ame affligée :
C'eſt moi qui ſuis ton libérateur.
Ceux qui cherchent à m'ôter la vie,
Seront couverts de honte & d'ignominie.
Ceux qui ne s'occupent que de ma perte,
Seront repouſſés en arrière :
Ils ſeront accablés d'opprobre.
Semblables à l'enveloppe du grain
Dont le vent ſe joue,
Ils ſeront diſperſés
Par l'Ange de l'Eternel.
Il les pourſuivra :
Ils fuiront par un chemin
Couvert de ténèbres, & impraticable.
Parce qu'ils cachent ſans ſujet
Leur filet dans la foſſe pour me prendre :
Parce qu'ils la creuſent
Pour y faire tomber mon ame,
Sans qu'elle l'ait mérité.
Une calamité qu'ils ne prévoient pas,
Viendra fondre ſur eux.

Apprehendet illos :
Cadent in desolationem
Quam inferunt mihi.

II.

9. Tunc anima mea lætitiâ exul
De beneficio Æterni,
Et in gaudium prorumpet
De libertate ab eo præstita.

10. Omnia ossa mea conclamabun
Æterne, quis similis tibi?
Eripiens oppressum à prævalente
Oppressum & pauperem à diripie

III.

11. Testes violenti audacter insur
Quem non novi, cultum postu

12. Retribuunt mihi malum pro be
Orbitatem animæ meæ.

13. Ego autem, cùm in dolore su
Vestis mea est saccus :
Affligo jejunio corpus meum,
Et supplex oratio mea in sinu m
ratur.

14. Ac si amicus, ac si frater
Ablatus esset mihi,
Flens incedo :
Tanquam lugens matrem,

Ils ſeront pris eux-mêmes
Dans le piége qu'ils me tendent :
Ils tomberont dans la déſolation
Qu'ils me font éprouver.

II.

9. Alors mon ame comblée
Des faveurs de l'Eternel
Sera tranſportée d'allégreſſe :
Elle fera éclater ſa joie
Pour la liberté qu'il lui aura rendue.
10. Tous mes os s'écrieront :
Eternel, qui peut vous être comparé ?
Vous enlevez l'opprimé
Des mains de l'homme plus fort que lui :
Vous arrachez l'opprimé & le pauvre
Des mains de ceux dont il étoit la proie.

III.

11. Des témoins qui ne reſpirent que la violence,
S'élèvent avec audace :
On éxige de moi de l'encens
Pour des Dieux que je ne connois pas.
12. Ils me rendent le mal pour le bien :
Ils dépouillent mon ame
De ce qu'elle a de plus cher.
13. Pour moi, lorſqu'ils ſont dans la douleur,
Je me couvre d'un ſac :
J'afflige mon corps par le jeûne,
Et mon cœur ne ceſſe de prier pour eux.
14. Je marche baigné dans mes larmes,
Comme ſi j'avois perdu
Mon ami ou mon frère :
Tel qu'un fils qui pleure ſa mère,

Pullatus incurvor.

15. E contrario de titubatione mea l
tantur:
Congregantur furentes adversùm me
Inscium percussuri:
Proscindunt me verbis, & non cessar

16. Verbis fraudulentis, derisoriis & s
sannatoriis,
Dente suo minaci infrendent advers
me.

I V.

17. Dominator, quamdiù respicies?
Jamjam retrahe animam meam
Ab atroci eorum sævitia,
A leunculis derelictam meam.

18. Gratias agam tibi in cœtu magno
Inter populum numerosum laudabo

19. Ne lætentur ampliùs de me
Adversantes mihi iniquè:
Odio habentes me immeritò
Ne ampliùs nictent oculis.

20. Nunquàm pacificè alloquuntur:
Imò adversùs pacatissimos terræ
Continuè excogitant machinationes
losas.

21. Dilatare gaudent adversùm me
suum.
Clamant: Euge, euge;

Revêtu d'un habit de deuil,
Je plie sous le poids de ma douleur.

5. Mon humiliation au contraire
Est pour eux un sujet d'allégresse :
Ils s'assemblent avec fureur contre moi
Pour me porter des coups imprévus :
Ils me déchirent par des calomnies,
Sans mettre de frein à leurs langues.

6. Au milieu de leurs discours trompeurs,
Pleins de dérision
Et d'insultantes railleries,
Ces furieux grincent des dents contre moi.

IV.

7. Jusqu'à quand, souverain Maître,
En demeurerez-vous spectateur ?
Hâtez-vous de soustraire mon ame
A leurs cruelles violences :
Délivrez mon ame abandonnée
De la fureur de ces jeunes lions.

8. Je vous rendrai des actions de graces
Dans une grande assemblée :
Je chanterai vos louanges
Au milieu d'un peuple nombreux.

9. Que je ne sois plus un sujet d'allégresse
Pour mes injustes adversaires :
Que ceux qui me haïssent sans sujet,
Ne jettent plus sur moi des regards dédaigneux.

10. Non, jamais l'esprit de paix
Ne régne dans leurs discours :
Ils ne s'occupent qu'à ourdir
Des trames artificieuses
Contre les plus pacifiques
Des habitans de la terre.

11. Leur bouche ne garde aucune mesure
Dans les discours qu'ils tiennent contre moi,

Videt oculus noſter.

V.

22. Mutus vides, Æterne.
Ne ſileas ampliùs, Dominator mî:
Ne diutiùs elongeris à me.

23. Ociùs evigila:
Promptus exurge ad jus dicendum mihi,
Deus mî, Dominator mî,
Ad diſceptandam litem meam.

24. Judica me ſecundùm juſtitiam tuam:
Æterne, Deus mî, ne ampliùs lætentur
de me.

25. Ne dicant ex corde ſuo:
Euge, anima noſtra.
Ne dicant: Tandem abſorpſimus eum.

26. Confuſione pariter & opprobrio
Afficientur de malo meo lætantes
Pudore & ignominiâ induentur
Efferentes ſe contra me.

27. Feſtivos edent cantus, & lætabuntur
Quibus jus meum cordi eſt,
Ac dicent jugiter:
Exaltetur Æternus quem juvat
Pace beare ſervum ſuum.

28. Tunc lingua mea annuntiabit juſtitiam
tuam,
Quovis die laudem tuam.

Ils s'écrient : Triomphe, triomphe ;
Nos yeux contemplent ſa ruine.

V.

2. Vous le voyez, Eternel,
Avec des yeux indifférens.
Ne gardez plus le ſilence :
Ceſſez, mon ſouverain Maître,
De vous éloigner de moi.

3. Eveillez-vous promptement
Pour diſcuter ma cauſe :
Levez-vous ſans différer,
Mon Dieu, mon ſouverain Maître,
Pour prononcer mon jugement.

4. Jugez-moi ſelon votre juſtice,
Eternel, Dieu que j'adore ;
Et que je ne ſois plus pour eux
Un ſujet d'allégreſſe.

5. Qu'ils ne s'écrient plus
Dans la joie de leur cœur :
Jouiſſons de notre triomphe.
Qu'ils ne diſent plus :
Nous l'avons donc enfin englouti.

6. Ceux pour qui mon malheur,
Eſt un ſujet d'allégreſſe,
Seront également couverts
De confuſion & d'opprobre :
Ceux qui s'élèvent contre moi,
Seront accablés de honte & d'ignominie.

17. Ceux qui s'intéreſſent au gain de ma cauſe,
Chanteront des Cantiques d'allégreſſe.
Ils répéteront ſans ceſſe :
Exaltons l'Eternel qui ſe plaît
A rendre la paix à ſon ſerviteur.

18. Alors ma langue annoncera
Les effets de votre juſtice :
Chaque jour elle publiera vos louanges.

REMARQUES.

Verſ. I. DÉFENDEZ PUISSAMMENT MA CAUSE.

L'Adverbe dont nous faiſons uſage dans ce ſtique, rend l'énergie du hé- qui termine le Verbe רִיבָה ribbâh.

Ibid. CONTRE CEUX QUI M'ATTAQUENT, ET QUI ME FONT LA GUERRE.

C'eſt-à-dire, contre les Chaldéens & les Apoſtats d'Iſraël. Voyez la page 394. de notre VIII[e] Vol.

Verſ. II. ARMEZ-VOUS DU BOUCLIER ET DE L'ÉCU.

Les Interprètes ſont fort partagés ſur la ſignification du mot צִנָּה tsinnâh Dom Guarin lui fait ſignifier dans son Dictionnaire *petta*, un petit bouclier en forme de croiſſant. Leigh le rend dans ſa Critique ſacrée par *ſcutum*. Les boucliers, y dit-il, ſont plus grands que les écus, & ſervent à l'infanterie, comme l'enſeigne Servius. Les écus ſont pour la cavalerie, ſelon Pagnin. Cette explication qui eſt la plus ſimple, préſente un très beau ſens. Par le terme מָגֵן mâghên, *clypeus*, bouclier le Prophète déſigne l'infanterie des Perſes, & par celui de tsinnâh, *ſcutum*

ı, il caractérise là cavalerie des les.

SANS DIFFERER.

es termes sont employés pour ren- la force du *hé-* énergique, qui est à l'Impératif קום koûme.

III. FAITES BRILLER VOTRE LANCE.

e Texte porte חָרֵק חֲנִית hkhârêk nîth, *evagina, distringe lanceam:* 'ez votre lance de son fourreau. « anciens couvroient le fer de leurs es pour les garantir de la rouille. nme cette expression n'est pas no- lans notre Langue, nous avons x aimé faire une énallage de l'ef- oour la cause; car le fer de la e ne brille que quand il est dé- ert: & nous y sommes autorisés par eur de la Version Syriaque, qui a it: *Evagina gladium, & fulgere um.* » Sortez votre épée du four- au, & faites la briller. «

V. PAR L'ANGE DE L'ETERNEL.

ır Cyrus. Voyez la note sur le 7. du Ps. XXXIII. p. 157. de ce ıme.

Verſ. VI. COUVERT DE TÉNÈBRES, ET IMPRATICABLE.

Litéralement *leur chemin ſera obſcurité & gliſſades.* Mais comme le mot Latin *lubricus*, & le François *gliſſant* ne peuvent rendre toute la force du Subſtantif pluriel doublé חֲלַקְלַקּוֹת hkhàlákelákôth, *lubricitates*, nous nous ſommes ſervis du terme François *impraticable*, & nous avons ajoûté en Latin l'Adjectif *inſtabilis.*

Verſ. VII. POUR Y FAIRE TOMBER MON AME, SANS QU'ELLE L'AIT MÉRITÉ.

Le miniſtère dont les Chaldéens étoient chargés de la part du Tout-puiſſant irrité contre ſon peuple, ne conſiſtoit qu'à détruire Jéruſalem & à conduire la nation en captivité. Mais ces perſécuteurs d'Iſraël outrepaſſoient la volonté du Seigneur en la maltraitant au dernier point, & en ſe ſervant de tous les moyens poſſibles pour entraîner ſon ame, c'eſt-à-dire ſes enfans fidèles, dans l'Idolatrie. Ce ſont ces excès dont ſe plaint ici l'Egliſe d'Iſraël, & qui attirent ſur l'Empire de Babylone les derniers malheurs.

Verf. VIII. ILS SERONT PRIS EUX-MÊMES DANS LE PIÉGE QU'ILS ME TENDENT.

C'eft-à-dire, les moyens qu'ils emploient pour me perdre, ne ferviront qu'à les détruire.

Ibid. UNE CALAMITÉ QU'ILS NE PRÉVOIENT PAS.

Comment les Chaldéens auroient-ils pu prévoir le renverfement prochain de leur Monarchie ? Il étoit dans le plus haut point de fa grandeur. Leur capitale paroiffoit imprenable ; & ils ne voyoient point de puiffance comparable à la leur. Cependant les Prophètes répétent cette circonftance. Voici comment s'énonce Ifaïe fur ce fujet, Ch. XLVII, 11.

> Des maux fondront fur toi,
> Sans que tu puiffes en découvrir la fource?
> Tu ne pourras te tirer de la calamité
> Qui tombera fur toi.
> Elle t'accablera tout à coup,
> Avant que tu aies pu la prévoir.

Mais ce qu'il faut remarquer fur le Verfet du Pfaume que nous développons, c'eft que tous les Verbes qui s'y trouvent, ainfi que les Pronoms qui ont rapport aux Chaldéens, font au fingulier. *Non cognofcet. Rete ipfius quod abfcondit,*

invadet eum. Cadet. » Qu'il ne pré-
» voit pas. Son filet qu'il cache, l'en-
» véloppera. Il y tombera. « On ne peut douter que ce ne soit autant d'énallages. Mais nous avons pour principe que, quand dans un Verset il se trouve un Verbe ou un Pronom singulier qui n'est précédé d'aucun Substantif singulier, il les faut changer en pluriel qui se rapporte aux personnes dont il est parlé dans les Versets précédens.

Ibid. ILS TOMBERONT DANS LA DÉSOLATION QU'ILS ME FONT ÉPROUVER.

Jérémie a répété cette menace, Chapit. XXX, 16. Il parle ainsi à Israël captif :

Tous ceux qui vous dévorent,
Seront dévorés à leur tour.
Je ferai conduire en captivité
Tous ceux qui vous tiennent dans la détresse.
Tous ceux qui vous ravagent,
Seront aussi ravagés ;
Et j'abandonnerai au pillage
Ceux dont vous aurez été la proie.

Chapitre LI, 24. ce même Prophète s'énonce en ces termes de la part du Seigneur :

Je ferai tomber sur Babylone,
Et sur tous les habitans de la Chaldée,
Tous les maux qu'ils ont faits dans Sion.

Vers. X. Tous mes os s'écrieront.

Les Justes & les Grands de la nation qui étoient la partie la plus forte & la plus solide du corps mystique de l'Eglise, comme les os le sont du corps humain.

Vers. XI. Avec audace.

Nous exprimons par ces termes la force du *noûn*ᵉ énergique qui termine le Futur יְקוּמוּן ïekoûmoûnᵉ, *surgent*, s'élèveront.

Ibid. On éxige de moi de l'encens pour des Dieux que je ne connois pas.

On a coutume de rendre ces deux stiques de la manière suivante : *On m'a interrogé sur des choses ausquelles je n'avois point pensé.* Mais quelles sont ces choses ? Il seroit sans doute bien difficile de les deviner. Pour découvrir le Substantif désigné par le Pronom relatif אֲשֶׁר *-àshér*, nous croyons qu'il faut chercher un passage parallèle. Nous trouvons dans le Cantique de Moyse, Deuter. XXXII, 17. אֱלֹהִים לֹא יְדָעוּם -Elôhîmᵉ l-ô ïedâ-

aghoûme, *sacrificaverunt Diis quos non noverunt*, » ils ont offert des sacrifi-
» ces aux Dieux qu'ils ne connois-
» soient pas; « ce qui autorise la Version que nous avons présentée plus haut, & qui a trois avantages sur celle que l'on donne ordinairement. Le premier est celui d'être appuyée sur un passage parallèle. L'autre est de substituer un sens intelligible à une idée vague & peu satisfaisante. Le troisième est de soutenir l'harmonie. Car nous voyons par l'histoire de la captivité de Babylone, que le culte du vrai Dieu étoit la source des persécutions d'Israël. Cette interprétation s'applique avec la plus grande justesse au tems des Machabées, à ceux de la primitive Eglise, & au sens moral de tous les âges. Car les passions sont autant de divinités pour lesquelles le monde éxige un encens dont le refus attire au vrai Fidèle de continuelles persécutions.

Vers. XII. ILS ME RENDENT LE MAL POUR LE BIEN.

Tout le zèle de l'Eglise conduit à faire revenir les Apostats de leurs éga-

ıs. Quel plus grand avantage
tendre mère pouvoit-elle leur
rer ? Cependant ces enfans dé-
:s ne cherchoient qu'à la faire
ſans reſſource. Ingratitude monſ-
ſe, que nous ne voyons que trop
›roduire de nos jours.

ILS DÉPOUILLENT MON AME DE CE
QU'ELLE A DE PLUS CHER.

:gliſe d'Iſraël rejettée en appa-
par ſon divin Epoux, chaſſée
on qui étoit comme ſon lit nup-
étoit veuve pendant la captivité
ıbylone. Elle avoit perdu cette
.dité merveilleuſe qui faiſoit au-
s ſa gloire ; mais elle n'étoit pas
e de tous ſes enfans, parce qu'il
ı reſtoit encore. Les Chaldéens
; Apoſtats cherchoient à l'en dé-
ler de deux manières : dans le ſens
re, en leur donnant la mort,
ne nous le liſons dans l'Hiſtoire
obie : dans le ſens figuré, en em-
ınt les menaces & les ſéductions
les attirer dans l'Idolatrie. Ces
ſens peuvent également être ap-
ıés au tems des Machabées. Le
ıd convient dans tous les tems

à l'Eglise de Jésus-Christ ; & le premier y a souvent rapport, suivant les différentes circonstances des lieux & des tems.

Le Lecteur peut aisément adapter le reste du Pfaume aux différens sens que nous venons d'indiquer.

Verf. XIII. ET MON COEUR NE CESSE DE PRIER POUR EUX.

Le Texte porte : *Et ma prière retourne dans mon sein.* Comme ces expressions sont très obscures, nous n'avons pas cru devoir y reconnoître une autre idée que celle que nous avons présentée dans notre Traduction Françoise, comme étant la plus analogue à ce qui précède, & à ce qui suit.

Verf. XIV. JE MARCHE BAIGNÉ DANS MES LARMES.

C'est ainsi que nous rendons la force de la Conjugaison *Hitphaël* dans laquelle est employé le Verbe הִתְהַלָּכְתִּי híthehállâkhethî, *incedo*, je marche.

Verf. XV. ILS S'ASSEMBLENT AVEC FUREUR.

Nous exprimons par ces termes l'Hébraïsme de ce Verset, dans lequel le Pfalmiste répète deux fois le Verbe

נֶאֶסְפוּ נֶאֶסְפוּ née-sephoû née-sephoû, *congregant se*, *congregant se*, ils s'assemblent, ils s'assemblent.

Vers. XVII. HATEZ-VOUS.

Ces expressions rendent l'énergie du *hé* final du Verbe הָשִׁיבָה hâshîbâh.

Ibid. DÉLIVREZ MON AME ABANDONNÉE DE LA FUREUR DE CES JEUNES LIONS.

C'est-à-dire, délivrez mes enfans fidèles des mains des Chaldéens.

Vers. XVIII. DANS UNE GRANDE ASSEMBLÉE.

L'assemblée & le peuple dont il est ici question, doivent s'entendre du Peuple de Dieu dans le premier sens litéral, ou du Peuple Chrétien dans le second. Mais faites attention que, quoique les Dictionnaires donnent au mot עצום ghâtsoûm la signification de *numerosus*, nombreux, il [illegible] faudroit la laisser au [illegible], & faire signifier au [illegible] *validus*, & traduire [illegible]

Vers. XX. CONTRE [illegible]
DES HABITANS [illegible]

C'est-à-dire, [illegible] esclaves à Babylone, [illegible] est si bien [illegible]

précédens, & qui, loin de ſe rév
contre leurs tyrans, prioient ch
jour pour eux.

Verſ. XXI. LEUR BOUCHE NE GARD
CUNE MESURE.

On ne lit dans le Texte que
paroles: פִיהֶם עָלַי יָרְחִיבוּ phîhémᵉ ⁿgh
ïárehkhîboû, *Dilataverunt adversù
os ſuum:* » Ils ont élargi leur bo
» contre moi.« Cette Traduction
a paru trop baſſe, trop obſcure
même trop étrangère à notre La
pour en faire uſage.

Ibid. ILS S'ÉCRIENT: TRIOMPHE, TRIO

Le mot Hébreu הֶאָח héâ-hkh
s'exprimer en Latin par *ïo*: H
fait uſage de cette dernière expre
Le mot *Euge* eſt en uſage pou
horter les autres à faire quelque
ſe, celui d'*ïo* pour exprimer p
geſtes ce dont on eſt frappé,
plaiſir que l'on fait éclater, lorſ
eſt venu à bout de quelqu'entr
de conſéquence; & c'eſt ce qu'a
faire ſentir ici le Prophète en p
au nom des Chaldéens. Nous empl
néanmoins la première expreſ
parce que l'autre nous a paru
profane.

Ibid. NOS YEUX CONTEMPLENT SA RUINE.

Les Babyloniens tiennent encore ce langage au ſujet de Sion, Mich. IV, 11.

Que l'on profane Sion ;
Et que nos yeux contemplent ſa ruine.

Verſ. XXII. AVEC DES YEUX INDIFFÉRENS.

Nous exprimons ainſi le *hé-* énergique du Verbe רָאִיתָה râ-îthâh, *vides*, vous voyez.

Verſ. XXIII. ÉVEILLEZ-VOUS PROMPTEMENT .... LEVEZ-VOUS SANS DIFFÉRER, &c.

Ces expreſſions ſont encore ajoûtées pour rendre la force des deux *hé-* énergiques qui terminent les Verbes הָקִיצָה & הָעִירָה hâⁿghîrâh & hâkîtsâh, *evigila & ſurge :* » Eveillez-vous & le- » vez-vous. « Nous avons tranſpoſé en François les ſtiques de ces Verſets pour faire mieux ſuivre les penſées qu'ils renferment. Les voici dans l'ordre que le Texte original les préſente. *Eveillez-vous, & levez-vous pour mon jugement, mon Dieu, mon ſouverain Maître, pour ma cauſe.*

Cette prière renferme deux demandes. Il faut donc deux opérations pour qu'elle ſoit éxaucée en entier. La pre-

miére demande eſt *l'éxamen de la cauſe ;* la ſeconde le *jugement qui doit en réſulter.* C'eſt relativement à ce double point de vuë que nous donnons au Verbe *hâⁿghîrâh* la ſignification d'*éveillez-vous*, en lui faiſant rapporter les derniers mots du Verſet לְרִיבִי lerîbbî, *ad litem meam*, » pour diſcuter » ma cauſe ; « & nous rapportons au ſecond membre le Verbe *hâkîtsâh*, que nous traduiſons par *levez-vous*, en lui donnant pour régime le mot לְמִשְׁפָּטִי lemíshephâtî, *ad judicium meum*, » pour » prononcer mon jugement. « Cette tranſpoſition nous a paru d'autant plus néceſſaire, qu'elle eſt plus naturelle ; parce qu'avant de *ſe lever*, il faut être *éveillé ;* & avant de *prononcer un jugement*, il faut qu'une *cauſe ſoit diſcutée.* Nous ferons remarquer à cette occaſion que les gradations dans le génie de la Langue ſainte ſont contraires à celles du génie de notre Langue. Dans l'Hébreu on deſcend du plus fort au plus foible, dans le François on monte du plus foible au plus fort. Au reſte le jugement que demande l'Egliſe d'Iſraël, eſt celui qui doit rompre ſes fers, & opérer ſa délivrance.

ꝟ. XXVI. CEUX QUI S'ELEVENT CONTRE MOI.

Nous avons emprunté cette façon de aduire du Syriaque, qui a rendu le uriel Hébreu הַמַּגְדִּילִים hámághedîne, par *qui se se extollunt.*

ꝟ. XXVIII. ALORS MA LANGUE ANNONCERA.

Il est surprenant que l'Auteur de la ersion que l'on chante dans les Offis, rende si souvent par *meditari* le erbe Grec μελετάω meletâô, dont Auteur de la Version Grecque fait age pour exprimer le Verbe Hébreu הגה hâghâh, sur-tout lorsque ce Verbe accompagné du terme de langue, de celui de bouche; comme si le erbe Grec ne signifioit pas aussi quelefois *prononcer à voix haute*, ou *une voix intelligible.* Ignore-t-on ue Plutarque en parlant de Ciceron, dans son second Livre de ses Epiammes, l'emploie pour *discourir* ou *clamer?*



PSAUME XXXV. HÉBR. XXXVI.

Dixit injuſtus ut delinquat, &c.

TITULUS.

Poſteritati. Servi Domini Davidis [Pſalmus.]

TITRE.

A la poſtérité. [Pſaume] de David ſerviteur de l'Eternel.

AVERTISSEMENT.

QUelques Commentateurs voyant le Pſalmiſte invectiver contre les

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

I. Le Pſalmiſte peint dans les cinq premiers Verſets l'impiété des *Chaldéens* & des *Apoſtats*, déſignés ſous le nom d'*impies*.

II. Sous l'emblême des termes énigmatiques de *cieux*, de *montagnes*, & d'*abymes*, il relève la miſéricorde & la juſtice du Tout-puiſſant, & prédit la ruine des impies, & la liberté de ſes frères captifs, & tous les bienfaits dont ils ſeront enſuite comblés.

gens

ns de mauvaise foi, ont cru y re-
nnoître David, lorsque s'étant con-
ıté de prendre la lance & la coupe
: Saül endormi, il sortit du camp
ns tuer ce Prince, & se retira, dès
ı'il eût promis de ne plus écouter
ux qui l'animoient contre lui. Comme
ous ne voyons rien dans ce Cantique
ıi ait le moindre trait à cet évène-
ent, nous suivons, sans balancer, le
ntiment de Dom Calmet qui, voyant
rapport qu'il a avec plusieurs autres
ıi regardent les Israëlites esclaves
ıns la Chaldée, l'envisage sous le
ême point de vuë.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Israël.

I. *Le Poëte sacré décrit l'impiété des Pha-*
siens *&* *des* Gentils, *caractérisés par le terme*
impies.

II. *Il éxalte la bonté avec laquelle il trai-*
ra les Chrétiens, [illegible] *le terme de*
[illegible]eux, *&* *la sévérité avec laquelle il se* [illegible]
vers leurs per[illegible] [illegible] *par les* [illegible]
montagnes *&* [illegible], [illegible]
s premiers [illegible]
ance.

I.

1. ATrocia in Deum convicia
Quæ ſcelus impio miniſtrat,
Hærent corde meo latè repoſta:
Nullatenùs pavor Dei
Opponitur oculis ejus.

2. Sanè nihil blandius ipſi videtur,
Quàm ut inveniat locum injuſtitiæ ſuæ,
Ad odium ſuum explendum.

3. Verba oris ejus iniquitas & dolus:
Intelligentiam & bonum refugit.

4. Iniquitatem meditatur ſuper lecto ſuo;
In viis à recta deviis
Firmare gaudet greſſus ſuos:
Malum non rejicit.

II.

5. Æterne, in cœlos miſericordia tua;
Et veritas tua in æthera.

6. Juſtitia tua in montes celſiſſimos:
Judicia tua in abyſſum profundum.
Hominem & jumentum liberabis, Æterne.

I.

1. LEs blasphêmes que l'iniquité
Suggère à l'impie,
Me pénètrent jusqu'au fond du cœur:
La crainte du Dieu tout-puissant
N'est nullement présente à ses yeux.
2. Non, rien ne lui paroît plus flatteur
Que de trouver l'occasion favorable
D'exercer son injustice,
Et d'assouvir sa haine.
3. L'iniquité & l'artifice
Emanent de sa bouche :
Il ne fait aucun effort
Pour acquérir l'intelligence,
Ni pour se porter au bien.
4. Est-il couché sur son lit?
Il ne s'occupe que de l'iniquité:
Les sentiers les plus écartés de la voie droite
Sont ceux où il se plaît à fixer ses pas:
Il ne s'éloigne jamais du mal.

II.

5. Eternel, les cieux ressentiront
Les effets de votre miséricorde:
Les cieux les plus élevés goûteront les fruits
De l'infaillibilité de vos promesses.
6. Les plus hautes montagnes éprouveront
La sévérité de votre justice,
Et l'abyme le plus profond
La rigueur de vos jugemens.
Eternel, vous rendrez la liberté
A l'homme & à la bête.

7. Quàm pretiosa misericordia tua, Deus!
Quàm tutò filii hominis
Sub umbra alarum tuarum confugient!

8. Planè saturabuntur ubertate domûs tuæ;
Et torrente deliciarum tuarum potabis eos.

9. Nam ex te fonte manant rivuli vitæ:
Per lumen tuum fruemur lumine.

10. Prætende misericordiam tuam
Ad cognoscentes te,
Et justitiam tuam super rectos corde.

11. Ne attingat me ampliùs pes superbi:
Ne manus impiorum ampliùs exagitet me.

12. Quo momento casuri sunt
Operantes iniquitatem,
Prosternentur, nec poterunt surgere.

REMARQUES.

Verſ. I. Les blasphêmes que l'iniquité suggère a l'impie, me pénètrent jusqu'au fond du coeur.

La différence de cette Traduction avec celle dont l'Eglise fait usage dans ses Offices, étonnera peut-être d'abord le Lecteur. Il est juste de lui en exposer les raisons.

I

Que votre miséricorde
Est précieuse, grand Dieu!
Qu'il est assuré, cet asyle inviolable,
Que trouveront les enfans de l'homme
A l'ombre de vos aîles!

Ils seront pleinement rassassiés
Des richesses de votre maison:
Vous les abreuverez
Au torrent de vos délices.

Car vous êtes la source intarissable
Des canaux de la vie:
Ce sera un rayon de votre lumière
Qui nous rendra la clarté.

Etendez votre miséricorde
Sur ceux qui vous connoissent;
Et que votre justice
Protège les cœurs droits.

Que le pied de l'orgueilleux
Ne puisse plus me heurter:
Que la main des impies
Ne puisse plus m'ébranler.

Au moment marqué pour leur chute,
Les ouvriers d'iniquité
Seront renversés,
Sans espoir de pouvoir jamais se relever.

Le Texte original porte: נְאֻם־פֶּשַׁע לָרָשָׁע בְּקֶרֶב לִבִּי ne-ûmᵉ phéshâⁿgh lâshâⁿgh bèkêréb libbî, *dictum prævaricationis impio in medio cordis mei:* Les paroles d'iniquité à l'impie au fond de mon cœur. «

Comme on n'a point apperçu de erbe dans cette phrase, & que faute

de ce secours elle ne présente a
sens, les Interprètes ont rendu le
mier mot *ne-ûm*e par *dixit*, il a
& comme il falloit à ce mot un
employé pour le Verbe un Nom
tif, ils lui ont donné le second
פֶּשַׁע phésháⁿgh, qu'ils ont tradui
injustus, injuste. Le terme su
étoit également embarrassant. S
prenoit *lârâshâⁿgh* pour un datif
fiant *impio*, à l'impie, on trouvoit:
juste a dit à l'impie. En conti
on trouvoit à la fin du Verset *b*
libbi, in intimo cordis mei, *du*
fond de mon cœur; & on lisoit: *L'i*
a dit à l'impie au fond de mon c

Pour parer au sens louche de
Traduction, les Interprètes ont
mencé par donner au mot *lârâs*
la signification d'un Verbe en le
tant au Gérondif; & ensuite a
de lire *libbi*, cordis mei, *de mon*
ils ont changé l'affixe *iod* en ʰkhé
& ont lû *libbô*, cordis ejus, *a*

nt aucun changement, ni aucune
olence au Texte, mais en ſuppléant
ulement le Verbe *eſt*, on rencontre
ı ſens bien plus ſuivi.

Nous regardons *ne-úm*^{e} comme
ı Subſtantif, ou le nom participe de
i-ám^{e}, employé, dit Buxtorf, très-
mmunèment dans les Prophètes pour
ctum, parole. Nous laiſſons à *phé-*
á^{n}*gh* ſa ſignification de *prævaricatio*,
évarication, en le regardant comme
nſtruit avec *ne-úm*^{e}, & ces deux
ots font *verbum prævaricationis*, ou
ur mieux dire *verbum iniquum*, les
roles iniques. Mais comme le terme
-úm^{e} a plus de force que le Verbe
ר dâbár, ou אָמַר -âmár, nous le
ıdons par *atrocia convicia*, les blaſ-
êmes. Le *lâméd* qui eſt avant *râ-*
á^{n}*gh* eſt autant, ſelon Noldius, la
ırque du Génitif que du Datif, &
r ce moyen nous continuons de lire
rbum iniquum impii, » les paroles
niques de l'impie. « Nous ne chan-
ons point *libbî*, cordis mei, *de mon*
ur, en *libbó*, cordis ejus, *de ſon*
ur; mais en laiſſant cette expreſſion
lle qu'elle eſt dans le Texte origi-
ıl, nous nous contentons de ſuppléer

I iv

le Verbe *eſt*, ou *manet*, ou *ſtat*
hæret, & nous trouvons le ſens q
frent ces paroles: *Les paroles ini*
de l'impie pénètrent juſqu'au fon
mon cœur. Sens très analogue au
texte du Pſaume, dans lequel l'E
d'Iſraël ſe plaint de l'injuſtice, de
piété, & des calomnies de ſes p
cuteurs.

Verſ. II. QUE DE TROUVER L'OCCASIO
VORABLE D'EXERCER SON INJUS
ET D'ASSOUVIR SA HAINE.

Il n'y a que trois mots dans
breu pour ces trois ſtiques. Les
לִמְצֹא עֲוֹנוֹ לִשְׂנֹא límetsó-ⁿghàônô líç
ad inveniendum iniquitatem ſua
odium, » pour trouver ſon in
» pour la haine. « On ſent trop
ceſſité des ſupplémens qui dévélo
l'obſcurité de ces idées, pour
accuſer de paraphraſer le texte.
leurs il eſt viſible que le Sub
iniquité eſt pris ici pour *l'occaſ*
l'exercer, comme il eſt ſouven

ſe trouve. Pſ. IV. Verſet 5. l'Egliſe d'Iſraël dit à ſes enfans captifs:

> Couchés ſur votre lit
> Réfléchiſſez au-dedans de vous-mêmes.

Quel pouvoit être alors le lit des Iſraëlites, ſi ce n'eſt l'état miſérable où ils ſe trouvoient à Babylone, pendant que leurs frères Apoſtats jouiſſoient de la plus grande proſpérité?

Verſ. V. LES CIEUX.

Il y a deux ſortes de cieux appellés שָׁמַיִם shâmâïime; les cieux phyſiques, & les cieux métaphyſiques. Les cieux métaphyſiques ſont le lieu où la Divinité a fixé ſon ſéjour d'une manière ſpéciale, & où les Bienheureux jouiſſent de ſa préſence; & cet endroit eſt unique.

Il y a deux eſpèces de cieux phyſiques; celui des aſtres, & celui des oiſeaux. Le terme שְׁחָקִים shehkhákhîme déſigne la partie la plus élevée de ces cieux phyſiques; auſſi ſe prend-il quelquefois pour la partie la plus ſubtile & la plus élevée de l'air, quelquefois pour les nuages qui ſont au-deſſus du ciel des oiſeaux. Mais faites attention que ces différentes ſortes de cieux

ſont de tems en tems énigmati
Dans l'endroit que nous exami
les cieux du premier ſtique cara
ſent les Grands de la nation d'Iſr
ceux du ſecond déſignent ſes Prêt
ſes Lévites. Voici donc le ſens n
de ce Verſet.

» Eternel, les Princes & les G
» de votre Peuple reſſentiront l
» fets de votre miſéricorde par
» berté que vous leur procurere
» Prêtres & ſes Lévites goûtero
» fruits de l'infaillibilité des pr
» ſes que vous leur avez faites
» reconduire dans leur patrie. «

Remarquez que le mot רָקִיעַ râk
que l'Auteur de la Vulgate ren
firmament, ſignifie chez les Hé
l'étenduë de l'air répandu par
Cet air ſe diviſe en deux partie
l'on appelle également *cieux* ; ſ
les *cieux ſupérieurs* que les Aſtre
courent, & les *cieux inférieurs* o
lent les oiſeaux : & chacun d
cieux a ſon ciel ſupérieur nomm
shâhkhâk, dont le Pluriel eſt
hkhâkîme.

Verſ. VI. LES PLUS HAUTES MONT

ÉPROUVERONT LA SÉVÉRITÉ DE VOTRE JUSTICE.

Il faut remarquer dans ces deux Verſets purement énigmatiques quatre termes qui en donnent l'explication. La *miſéricorde*, l'*infaillibilité* des promeſſes, la *juſtice*, & le *jugement*. Les deux premiers doivent être attribués à la nation ſainte, déſignée par ce qu'elle a de plus grand & de plus ſaint ſous le nom de *cieux* & de *cieux* les plus élevés, ſur leſquels le Très-haut avoit promis de répandre ſes bienfaits les plus précieux après la délivrance qu'il devoit leur procurer par le miniſtère de Cyrus. Les deux derniers regardent l'Empire de Babylone & ſes Princes caractériſés par les noms d'*abyme* & de *montagnes*, contre leſquels il avoit porté un jugement de perte & de deſtruction, & devoit exercer la juſtice la plus rigoureuſe. Ainſi, comme le Verſet précédent indique la bonté avec laquelle Dieu en agira envers les Iſraëlites, de même celui-ci fait connoître la rigueur avec laquelle il traitera ſes ennemis. Voici donc le ſens qu'on doit lui donner:

» Les Princes & les Rois de Baby-
» lone éprouveront la ſévérité de vo-
» tre juſtice, lorſque Cyrus attaquera
» leur Empire: la vaſte Monarchie des
» Chaldéens reſſentira la rigueur de
» vos jugemens, lorſque ce Prince s'em-
» parera de ſa capitale. «

Ibid. A L'HOMME ET A LA BÊTE.

On pourroit dire que l'homme déſigne dans cet endroit le peuple de Juda, & la bête celui d'Iſraël; parce que l'Apoſtaſie de ce dernier étoit plus formelle, plus ancienne, plus caractériſée, & plus générale. Elle avoit été continuée ſans interruption, depuis la ſéparation des dix Tribus ſous Jéroboam juſqu'à leur captivité. Par tous ces caractères la converſion & la réunion d'Iſraël repréſente parfaitement celle des Gentils qui étoient plongés dans l'Idolatrie depuis la diviſion des Langues, & leur diſperſion dans les différentes parties de l'univers. Par la même raiſon dans le ſecond ſens littéral le peuple de Juda eſt l'emblême des Juifs, qui ſe convertirent à la foi de Jéſus-Chriſt. Le ſens moral n'auroit pas beſoin d'être diſcuté. *L'homme*

ſie le *juſte*, & la *bête* déſigne le
ur, qui devenu par ſon ingratitude
lable aux animaux dépourvus de
n, recouvre la foi & la juſtice par
ace d'une ſincère pénitence. Nous
ons néanmoins que l'application
: plus juſte, ſi par le terme l'*homme*
entendoit le *Peuple de Dieu* en
ral; & par celui de *bête* les *autres*
les captifs, tels que les Moabites,
luméens, les Ammonites, les Ty-
, les Syriens, &c.

ous changeons dans ce Verſet le
ph qui eſt devant le mot הַרְרֵי
êï, *montes*, les montagnes, en ב
; & nous ſuppléons cette Prépo-
devant le terme תְּהוֹם thehômᵉ,
us, l'abyme. Le rapport de ce
et avec celui qui précède, la con-
é d'idées qui ſont les mêmes dans
eux Verſets, & l'harmonie éxi-
néceſſairement, & ce change-
: & ce ſupplément.

VII. QU'IL EST ASSURÉ, CET AZYLE INVIOLABLE!

ette épithète eſt ajoûtée pour ex-
er la force du ן *nounᵉ* énergique,
termine le Futur יֶחֱסָיוּן ïeʰkhè-
nᵉ.

Verſ. VIII. DE LA VIE.

De la liberté pour le peuple d'Iſraël & le peuple Chrétien ; de la vie naturelle pour l'homme en général ; de la vie de la grace, & de la vie éternelle pour les membres de l'une & l'autre Egliſe.

Verſ. IX. DES RICHESSES DE VOTRE MAISON.

Il eſt bon de ſe rappeller que la maiſon du Seigneur eſt toute la terre d'Iſraël, ſelon ces paroles de Baruch Chap. III, 24.

> Quelle eſt grande, ô Iſraël,
> La maiſon du Seigneur !
> Qu'il eſt vaſte le lieu qu'il poſsède !

Ibid. CE SERA UN RAYON DE VOTRE LUMIÈRE QUI NOUS RENDRA LA CLARTÉ.

Le Texte porte : *Par votre lumière nous verrons la lumière*, c'eſt-à-dire, par un effet de votre miſéricorde vous nous rendrez la liberté.

Verſ. XI. QUE LA MAIN DES IMPIES.

Ces impies ſont 1° les Apoſtats d'Iſraël & de Juda qui avoient abandonné le culte du vrai Dieu pour ſacrifier aux Idoles des Chaldéens. 2°. Les Apoſtats de la primitive Egliſe qui renonçoient

la foi de Jéſus-Chriſt par la crainte es ſupplices ou par ſéduction. 3°. Les Hérétiques & les Schiſmatiques qui ſe éparent de l'Egliſe par un eſprit d'orgueil ou d'intérêt. 4°. Les Apoſtats ſécrets ou ſpirituels, qui par foibleſſe ou par ſéduction paſſent d'une vie pure à des mœurs corrompues.

Les ouvriers d'iniquité & l'orgueilleux dont il eſt queſtion dans les Verſets 11 & 12. ſont les Chaldéens & les Apoſtats perſécuteurs d'Iſraël.

PSAUME XXXIX. Hébr. XL.

Expectans expectavi Dominum, &c.

TITULUS.

Poſteritati. Pſalmus Davidis.

TITRE.

A la poſtérité. Pſaume de David.

AVERTISSEMENT.

CE Pſaume, ainſi que les autres, renferme deux ſens litéraux, deux Prophéties par conſéquent. Le

premier regarde l'Eglise d'Israël captive à Babylone, le second le Verbe fait homme. Nous allons développer

---

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Israël.

I. Depuis le Verset 1. jusqu'au 7e l'Eglise d'Israël prédit qu'elle recouvrera la liberté. Alors elle entonnera un Cantique nouveau, pour remercier Dieu des prodiges qu'il aura opérés pour lui procurer ce bienfait.

II. Depuis le Verset 7. jusqu'au 10e elle se soumet à l'arrêt, qui la condamne à expier dans son corps mystique les peines que l'Idolatrie de plusieurs de ses enfans mérite, selon qu'il est écrit dans le Volume sacré, c'est-à-dire, dans Moyse & les Prophètes.

III. Elle annonce dans les Versets suivans qu'elle publiera dans les assemblés la justice de ce châtiment, & la miséricorde par laquelle elle aura été renvoyée dans sa patrie.

IV. Enfin pour engager le Tout-puissant à venir promptement à son secours, elle fait une vive peinture dans le Verset 13. des calamités que ses enfans éprouvent dans l'Empire de Babylone. Elle implore sa miséricorde dans le 14. Elle prophétise la perte des Chaldéens & des Apostats dans les 15 & 16. & dans le 17. la joie que ressentiront ses en-

un & l'autre dans les deux analyſes
ivantes.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

I. *Depuis le Verſet* 1. *juſqu'au* 7e *Jéſus-Chriſt* *éſenté au Temple prédit par le miniſtère de* *iméon la délivrance qu'il procurera à tout le* *nre humain. Alors l'Egliſe chantera un Can-* *que nouveau pour lui témoigner ſa reconnoiſ-* *nce de toutes les merveilles qu'il fera éclater* *ur conſommer cette rédemption.*

II. *Depuis le Verſet* 7. *juſqu'au* 10e *excluſive-* *nt, le Verbe reconnoît qu'avant de rejetter pour* *ujours les ſacrifices de l'ancienne Loi, ſon Père* *i appropriera un corps phyſique & myſtique,* *nt les douleurs ſerviront à expier les crimes* *ſes frères, ſelon qu'il eſt écrit dans les di-* *nes Ecritures.*

III. *Depuis le Verſet* 10. *juſqu'au* 13e *exclu-* *vement, il déclare qu'après ſa réſurrection il* *ra connoître à ſes Apôtres avec combien de* *ſtice les Juifs & les Gentils avoient été con-* *mnés à errer dans les ténèbres, & avec com-* *en de bonté ils les en aura fait ſortir.*

IV. *Dans le Verſet* 13. *le Verbe incarné dé-* *t combien doivent être grandes les peines* *'il ſoufrira pour racheter le genre humain. Il* *mande à ſon Père dans le* 14. *les forces dont* *ı humanité a beſoin pour les ſupporter avec* *ıſtance. Il prédit dans les deux ſuivans l'ex-* *ction de l'Idolatrie, & la rejection des Juifs;* *joie que ſa réſurrection cauſera à ceux qui*

sans de la liberté qu'ils auront obtenue ; enfin elle finit en priant le souverain Maître d'accélérer le moment où ils doivent en goûter les douceurs.

I.

1. CONstanter expecto Æternum :
Nam inclinabitur ad me,
Ut audiat vociferationem meam.
2. Meque extrahet de fovea miseriæ,
De luto cœnoso ;
Et stabiliet super petram pedes meos,
Tutò gressus meos dirigens.
3. Quin indet ori meo canticum novum,
Hymnum Deo nostro.
Videbunt multi, & reverebuntur,
Et confident in Æterno.

4. Felicissimus vir fortis,
Qui posuerit Æternum fiduciam suam;
Nec respexerit ad fastu tumentes
Et sequaces mendacii.

5. Æterne, Deus mî, innumera mirabilia tua
Tu solus operaris :
Cogitationum enim tuarum ergà nos
Ordinem disponere nullius est abs te.
6. Nùm annuntiare aggrediar
Aut ad amussim eloqui ?
Narrationem exuperant.

II.

7. Sacrificium & oblationem

oiront en lui. Il conjure enfin l'Eternel de ire promptement arriver le tems où il les afranchira du joug du démon, du monde, & de urs passions.

I.

J'Attens l'Eternel avec persévérance ;
Car il se penchera vers moi,
Pour écouter mes cris perçans.
Il me retirera de l'abyme de misère
Et du bourbier infect où je suis plongé :
Il affermira mes pieds sur la pierre,
Il dirigera sûrement mes pas.
Il mettra dans ma bouche
Un cantique nouveau,
Un hymne de louanges
En l'honneur de notre Dieu.
Une grande multitude en sera témoin,
Elle sera pénétrée de respect,
Et mettra sa confiance dans l'Eternel.
Heureux mille fois l'homme inébranlable,
Qui aura placé son espoir dans l'Eternel,
Et qui n'aura point tourné ses regards
Vers les partisans du faste & du mensonge.
Eternel, Dieu que j'adore,
Vos merveilles sont infinies ;
Vous seul pouvez les opérer :
Car quel autre que vous peut disposer
L'ordre de vos desseins en notre faveur ?
Entreprendrois-je de les annoncer,
Et d'en faire un détail éxact ?
Ce récit est au-dessus de mes forces.

II.

Le sacrifice & l'offrande

Accepta non habuisti :
Aures perforasti mihi,
Victimam & oblationem
Pro peccato non postulasti.

8. Tunc dixi : Ecce vado ;
In volumine Libri scriptum est de me

9. In exequenda voluntate tua,
Deus mî, complacet mihi ;
Et lex tua in imis præcordiis meis.

III.

10. Annuntiabo justitiam
In cœtu numeroso,
Tunc labia mea non prohibebo ;
Ipsemet, Æterne, nosti :
Justitiam tuam non abscondam
In medio cordis mei.

11. Fidelitatem tuam
Et libertatem à te præstandam dicam :
Misericordiam tuam & veritatem tuam
Non celabo conventum numerosum.

IV.

12. Tu verò, Æterne, non cohibeas
Viscera tenera tua à me :
Misericordia tua & veracitas tua
Jugiter custodiant me.

Ont cessé de vous être agréables :
Vous m'avez marqué du signe de l'esclavage,
Vous n'avez plus voulu de victimes
Ni d'hosties d'expiation.

8. J'ai dit alors : Me voici,
Je vais [exécuter] vos décrets :
C'est de moi qu'il est écrit
Dans le corps du Livre sacré.

9. L'accomplissement de votre volonté
Est, ô mon Dieu, l'objet de mes vœux ;
Et votre Loi est gravée au fond de mon cœur.

III.

10. J'annoncerai [le règne] de la justice
Dans une assemblée nombreuse,
Je donnerai un libre cours à mes paroles :
Vous le savez, Eternel,
Si je tiendrai caché
Dans le sécret de mon cœur
Les effets de votre justice.

11. L'infaillibilité de vos promesses,
Et la liberté que vous m'aurez rendue,
Seront le sujet de mes discours :
Je ne célerai point à la multitude assemblée
Les prodiges de votre miséricorde,
Ni la certitude de votre parole.

IV.

12. Pour vous, Eternel, ne me fermez pas
Vos entrailles compatissantes ;
Que votre miséricorde
Et votre parole infaillible
Veillent toujours à ma garde.

14. Placeat tibi, Æterne,
Ut eripias me:
Æterne, ad auxilium meum a
15. Pudefiant & erubescent æqu
Quærentes animam meam,
Ut perdant eam:
Avertentur retrorsùm,
Et afficientur ignominiâ,
Qui delectantur malis meis.

16. Horrenda desolatio erit me
Pudoris quo me afficiunt,
Dicentes: Euge, euge.
17. Gaudebunt & lætabuntur in
Omnes quærentes te:
Dicent jugiter,
Magnificetur Æternus,
Diligentes libertatem tuam.

18. Eheu! oppressus sum & pau
Dominator autem curam aget
Auxilium meum & ereptor
solus:

13. Car un déluge de maux
Eſt venu fondre ſur moi :
Les crimes que j'ai à expier,
Ne me donnent point de relâche,
Je ne puis en ſupporter la vuë ;
Ils ſurpaſſent le nombre
Des cheveux de ma tête ;
Et le courage m'abandonne.

14. Qu'il vous plaiſe, Eternel,
Me tirer de mes peines :
Grand Dieu, volez à mon ſecours.

15. La honte & la confuſion
Seront le commun partage
De ceux qui cherchent à m'ôter la vie :
Ceux qui ſe réjouiſſent de mes malheurs,
Seront repouſſés en arrière,
Et couverts d'ignominie.

16. Une affreuſe déſolation ſera le prix
De la honte dont ils me couvrent
Par leurs railleries redoublées.

17. Mais ceux qui ne recherchent que vous,
Trouveront en vous la joie & l'allégreſſe :
Ceux qui chériſſent la liberté
Dont vous êtes l'arbitre,
S'écrieront ſans ceſſe :
Que l'Eternel ſoit exalté.

18. Hélas, je ſuis dans l'oppreſſion
Et dans l'indigence ;
Mais le ſouverain Maître prend ſoin de moi.
Etre que j'adore, vous ſeul êtes mon ſecours
Ne différez donc plus,
Soyez mon libérateur.

REMARQUES.

Verſ. I. J'ATTENS L'ETERNEL AVEC SÉVÉRANCE.

Le Texte l'Hébreu porte : *En tendant, j'attens l'Eternel.* Nous a fait voir à la page 120. de h VIIIe Vol. comment il falloit re cet Hébraïſme.

Verſ. II. DE L'ABYME DE MISÈRE.

Nous ſuivons dans cette V celle de la Vulgate qui a trad *lacu miſeriæ*, quoique, ſuivant le mot Hébreu שָׁאוֹן châ-ône dire *le bruit*, *le fracas*, c les eaux agitées qui paſſent l nes avec violence. Or cet me misère & ce bourbier infe ont maux & l'ignominie de la c tivit

Ibid. IL AFFERMIRA MES PIED SUR PIERRE.

Il me fera rentrer dans m vi bâties ſur des rochers, où je ai ble à jamais.

Ibid. IL DIRIGERA SÛREMENT MES P

Parce qu'étant toujours à la tête ceux qui me conduiront, il ne p

mei

ttra point qu'ils faſſent de fauſſes narches.

ſ. III. UNE GRANDE MULTITUDE, &c. Tous les peuples captifs.

ſ. IV. L'HOMME INÉBRANLABLE. C'eſt-à-dire l'Iſraëlite, dont les ux de l'eſclavage & la ſéduction Apoſtats n'ont pu corrompre la fiité & l'eſpérance en Dieu. Voyez que nous avons dit ſur le terme *ér*, dans la note ſur le Verſ. 8. du XXXIII. Hébr. XXXIV. pag. 158. e Vol.

Vers LES PARTISANS DU FASTE ET DU MENSONGE.

Par ces deux termes ſont clairement gnés tous les ennemis du Peuple Dieu. Le faſte caractériſe les Chalens, gens ſuperbes & orgueilleux. menſonge indique les Apoſtats & Faux Prophètes qui ne cherchoient à entraîner le fidèle Iſraëlite dans ur apoſtaſie.

ſ. V. VOS MERVEILLES SONT INFINIES. Tout ce que vous opérez pour détruire la Monarchie des Chaldéens. oyez la page 116. de notre IX[e] Vol.

Ibid. L'ORDRE DE VOS DESSEINS EN NOTRE FAVEUR.

Ce que vous ferez pour nous rétablir dans notre patrie.

Verſ. VI. ENTREPRENDROIS-JE DE LES ANNONCER, ET D'EN FAIRE UN DÉTAIL EXACT ?

Le Texte original ne porte que ces deux mots אַגִּידָה וַאֲדַבֵּרָה -âghîdâh oûàdâbbêrâh, *annuntiabo*, *& loquar:* annoncerai-je, & parlerai-je ? Mais comme ces deux Futurs ſont terminés par une lettre énergique, nous en rendons la force par les ſupplémens que l'on voit dans notre Traduction.

Verſ. VII. VOUS M'AVEZ MARQUÉ DU SIGNE DE L'ESCLAVAGE.

Mot à mot, *vous m'avez percé les oreilles.* אָזְנַיִם כָּרִיתָ לִּי -âzenâïime khârîthâ lî : *Aures perforaſti mihi.* Termes que ſaint Paul rend dans le Verſet 9. du Xe Chap. de ſon Epître aux Hébreux par *corpus aptaſti mihi*, » vous » m'avez formé un corps.« La manière de traduire de cet Apôtre a été ſuivie par les Auteurs de toutes les anciennes Verſions. Car quoique le Syriaque & Aquila paroiſſent avoir cha-

n fait usage d'un Verbe qui signi-
: *percer*, נִקַּבְתָּ nekêbâth, & ἔσκαψας,
kaphas, rien n'empêche de leur don-
r le même sens que l'Auteur de la
raphrase Chaldaïque leur attribue,
rsqu'il les rend par אוּדְנִין לְאִצְתָּא
פּוּרְקָנָךְ כְּרִיתָא -oûdenin le-àtsâthâ-
oûrekânâkh kherêthâ- lî: *Aures ad*
auscultandam salutem tuam perforasti
ihi: » Vous m'avez percé, ou plu-
tôt, vous m'avez débouché les oreil-
les pour écouter la nouvelle de la
liberté que vous devez me procurer: «
anière de percer qui se rapportant,
on à la partie extérieure, mais à la
rtie intérieure de l'oreille, est une
sposition qui rend capable d'écouter
: qu'on doit lui faire-entendre.

Le Grec, vulgairement appellé les
eptante, Théodotion, la Ve & la
I^e Edition traduisent le Verbe Hé-
reu par κατηρτίσω khatartîsô, *aptasti*,
vous avez formé: la Vulgate par *per-*
ecisti, » vous avez rendu parfait: «
ymmache par κατεσκεύασας, khates-
keuasas, *præparasti*, » vous avez prépa-
ré: « l'Arménien, soit dans ce Pseaume,
soit dans l'Epître aux Hébreux, par has-
tatersèr, *aptasti*. Mais l'Arabe pré-

ſente deux Verſions différentes de l'endroit de notre Pſaume; car il met ſelon le Grec, *corpus aptaſti mihi*, » vous m'avez formé un corps, « &, *aures perforaſti mihi*, » vous m'avez » percé les oreilles, « ſelon l'Hébreu.

Ce n'eſt au reſte que fort improprement que nous diſtinguons ici le Grec de l'Hébreu. Car les Dictionnaires, fondés ſans doute ſur le Verſ. 23. du VIe Chap. du IVe Livre des Rois, donnant au Verbe כָּרָה khârâh, non-ſeulement la ſignification de *percer*, mais encore celle de *préparer* ou de *former*, on peut dire que les deux manières de traduire dont on fait uſage pour rendre cet endroit, ſont conformes à l'original. Elles ne s'éloignent pas non plus de l'analogie de la foi, puiſque le double ſens litéral ſe ſoutient également dans l'une & dans l'autre. En effet, ſi on ſuit la Verſion que nous avons préſentée, on y voit dans le premier ſens litéral l'Egliſe d'Iſraël réduite en captivité, expiant les fautes de ſes enfans coupables; & dans le ſecond, Jéſus-Chriſt purifiant les membres criminels de ſon corps myſtique, par les travaux de ſa vie mortelle. *Si*

on s'attache à celle que l'on voit dans ſaint Paul, on apperçoit Jéſus-Chriſt offrant ſon double corps : le phyſique, c'eſt-à-dire, ſon humanité, lorſqu'elle a été attachée à la croix ; & ſon corps myſtique, dont il eſt dit aux Hébr. X, 14. » Par une ſeule oblation il a rendu par- » faits pour toujours ceux qu'il a ſanc- » tifiés. « Car nous ſommes auſſi crucifiés, comme le dit de lui-même l'Apôtre des Gentils aux Galates II, 19. » J'ai été » crucifié avec Jéſus-Chriſt. «

Mais l'Egliſe d'Iſraël ne pouvant point offrir de ſacrifices pendant la captivité de Babylone, elle offroit au Verbe ſes enfans qui formoient ſon corps myſtique, pour appaiſer la colère divine, ſelon qu'elle le dit elle-même dans le premier ſens litéral, Iſaïe L, 6.

J'ai abandonné mon corps
A ceux qui le frappoient,
Et mes joues à ceux qui m'arrachoient
la barbe.

Pour faire voir la juſteſſe de la Verſion de ſaint Paul, il ne nous reſte plus qu'à prouver que le mot *oreille* eſt ſouvent employé pour celui de corps par les Auteurs inſpirés.

Génébrard né à Riom en Auvergne vers l'an 1537. Bénédictin d'abord, nommé ensuite Professeur en Hébreu au Collége Royal, selon les apparences, dans le mois d'Août 1569. puis Archevêque d'Arles par le Pape Grégoire XIV. le 9 Mai 1591. Bellarmin & Ménochius enseignent cette vérité dans leurs Commentaires sur l'endroit du Pseaume que nous expliquons.

D'autres rejettent ce sentiment, & ils veulent avec l'ancien Scholiaste cité dans le VI[e] Tome de la Poliglotte de Londres, dans les notes de Flaminius sur les Pseaumes, que quand saint Paul avoit traduit le mot Hébreu *azenaïim*[e] par celui de *corpus*, corps, il savoit fort bien que le terme de son original vouloit dire *oreille*, mais qu'il n'a fait usage de celui de *corps* que pour mieux parvenir au but qu'il se proposoit.

Loin de nous une assertion si téméraire, si injurieuse à l'Apôtre des Gentils. Elle ne pourroit que favoriser les Juifs & les Sectateurs de Spinosa. Prouvons donc que la partie a été prise pour le tout par saint Paul; c'est-à-dire qu'il a pris un membre pour tout le corps, c'est-à-dire, pour l'homme qui écoute.

ar perſonne ne doute, que le mot Grec
μα, Sôma, ne ſignifie pas toujours
corps inanimé, mais qu'il veut
re de tems en tems le *corps & l'ame*
unis enſemble. Galien & Alexandre
Aphrodiſie s'en ſont auſſi ſervis pour
ſigner une ſeule partie du corps.
Nous avons déja fait voir que Xé-
phon, & nous pouvons lui joindre
iſtophane, par le terme d'*oreilles*
actériſoit les *perſonnes* qui étoient
argés de rapporter aux Rois ce
'elles entendoient dire pour ou con-
eux. Pourquoi les Hébreux ne dé-
neroient-ils pas auſſi par ce Subſtan-
des *hommes* capables d'écouter ?
eſt-ce pas le ſens qu'il faut lui don-
r dans le Verſ. 31. du XVe Chap.
s Proverbes, où l'Auteur ſacré s'é-
nce en ces termes : » *L'oreille*, c'eſt-
à-dire *l'homme capable d'écouter*
les réprimandes ſalutaires, demeu-
rera au milieu des Sages : « & dans
12e du Ch. XXV. » La réprimande
faite par le Sage à *l'oreille obéiſ-
ſante*, c'eſt-à-dire *à l'homme qui
écoute avec ſoumiſſion*, eſt un pendant
d'oreille d'or & une perle brillante. «
Iſaïe XI, 3. » Il ne jugera point,

» ſelon ce qui paroît aux yeux, & il
» ne condamnera point ſur les *oreil-*
» *les*, c'eſt-à-dire *ſur les rapports*
» *qu'on lui fera.*«

Job, XXII, 11. » Ces choſes ne ſont-
» elles pas auſſi faciles à comprendre,
» qu'il eſt aiſé à *l'oreille*, c'eſt-à-dire
» à *l'homme*, de prêter ſon attention
» au diſcours, & au palais de juger
» du goût des nourritures? Ibid. Chapitre XXIX, 11. » Car *l'oreille*, c'eſt-
» à-dire *les perſonnes ſages*, qui m'é-
» coutoit, publioit mon bonheur.«
En effet *l'oreille* ſeule, ce membre charnel, cette partie du corps humain peut-elle publier le bonheur de quelqu'un? N'eſt-ce pas le *corps* entier qui fait cette fonction, c'eſt-à-dire *l'homme* doué du corps & de l'ame?

Saint Paul eſt donc parfaitement entré dans le génie de la Langue Hébraïque, lorſqu'il a pris la partie pour le tout dans le Verſet 7. de ce Pſaume. Mais le double ſens litéral éxige que les termes de l'original ſoient entendus dans leurs différentes ſignifications. Car dans celui qui regarde Jéſus-Chriſt, le *corps* eſt pris pour la *nature humaine*; parce qu'effectivement le

:orps que le Père éternel a approprié
iu Verbe, étoit composé de corps &
l'ame : il formoit donc l'homme en
:ntier. Il lui avoit de plus approprié,
:n ſa qualité de Rédempteur, tout
.e genre humain, d'où il a tiré un
utre corps, ſavoir, celui des Elus,
lont il dit Hébr. II, 3. » Me voici moi
' & les enfans que Dieu m'a donnés : «
t dans le même Chapitre Verſ. 11.
C'eſt pourquoi il ne rougit point
de les appeller ſes frères ; « & c'eſt
: corps dont il eſt le chef aux Eph.
'h. IV, 9 & 16. » dont toute la maſſe
bien formée & bien liée dans toutes
ſes parties par les liaiſons qui communiquent la vie, reçoit ſon accroiſſement en vertu d'une opération efficace, ſelon la meſure qui
eſt propre à chacun des membres,
afin qu'il s'édifie par la charité. «
Dieu le Père a donc formé ou aptoprié deux corps au Verbe, un phyque qui a été crucifié pour expier
os iniquités ; & un myſtique, ſavoir,
:s hommes qui devoient croire en lui.
En rendant le mot *oreille* par celui
.e *corps*, ſaint Paul a voulu faciliter
intelligence de l'adoption de ce

double corps faite au Verbe par le Père éternel, & prouver par ce passage dans le second sens litéral ce double corps en Jésus-Christ, c'est-à-dire, le physique & le mystique.

Mais quant au sens litéral qui regarde l'ancien Israël, nous ne reconnoissons qu'un seul corps, savoir le mystique, qui étoit formé par ceux de ses enfans qui adoroient le vrai Dieu.

Ibid. VOUS N'AVEZ PAS VOULU DE VICTIMES, NI D'HOSTIES D'EXPIATION.

Selon Vatable, זֶבַח zébá^{h}kh étoit l'hostie pacifique, מִנְחָה míne^{h}khâh étoit l'offrande qui consistoit en huile & en fleur de farine de froment. La première s'offroit le matin, & l'autre le soir. En leur joignant l'holocauste & le sacrifice pour le péché, vous aurez tous les sacrifices de l'ancienne Loi, que Jésus-Christ a abrogés, & qui ont cessé pendant la captivité. C'est d'eux dont parle le Seigneur, Isaïe I, 11. lorsqu'il s'énonce ainsi:

> Qu'ai je besoin de la multitude
> De vos sacrifices?
> J'en suis rassasié.
> Je ne veux plus de vos holocaustes:

De la graisse de vos victimes,
Du sang de vos taureaux,
De vos agneaux & de vos boucs...
Ne m'en offrez plus :
Votre encens m'est en horreur.

Pourquoi cela ? C'est que les victimes & les sacrifices d'Israël ne plaisoient au Seigneur, qu'autant qu'ils lui étoient offerts par un cœur pur, & qu'il le regardoit comme le seul Dieu digne de son hommage. L'inconstance & l'infidélité d'une partie de la nation les lui rendoient désagréables.

Vers. VIII. Alors.

C'est le mot [illegible] az, que nous rendons ainsi. Cette signification a échappé à Noldius. Il y en a cependant plusieurs exemples; car étant un adverbe de temps, tantôt il signifie *maintenant*, tantôt *alors*, selon que le sens de la phrase l'exige.

Ibid. Me [illegible].

Ces paroles [illegible] à Jésus-Christ [illegible]

Ibid. JE VAIS ÉXÉCUTER VOS DÉCRETS.

Tel eſt le langage de la ſoumiſſion & de la réſignation la plus parfaite. Iſraël eſt coupable, dit l'Egliſe; vous voulez qu'il expie ſes crimes dans un long eſclavage : Me voilà prête à éxécuter vos ordres. Je vais me mettre ſous le joug, & attendre dans les fers le retour de vos miſéricordes ſur lui. Il eſt aiſé d'y reconnoître auſſi Jéſus-Chriſt recevant librement l'arrêt qui le condamne à mourir ſur la croix. *Sed non quod ego volo, ſed quod tu.* Chap. XIV. de l'Evangile de S. Marc.

Ibid. DANS LE CORPS DU LIVRE SACRÉ.

Ce malheur, continue-t-elle, ne m'eſt point imprévu. Moyſe, les Prophètes, tous les Dépoſitaires de vos oracles l'ont prédit pendant des ſiècles entiers; & nos Livres ſacrés ſont remplis également, & de vos menaces, & de la prédiction du ſort qui attendoit mes enfans criminels.

Nous traduiſons les mots Hébreux par *dans le corps du Livre ſacré*; parce qu'il porte בִּמְגִלַּת סֵפֶר bímeghíláth ſêphér, *in volumine*, dans le Volume; & non point in *capite*, à la tête.

Saint Paul * attribue à Jésus-Christ
:s Versets 7, 8 & 9. de ce Pseaume;
ıais cette application, quelque juste
ı'elle soit, n'exclut point le premier
ns litéral, comme nous le ferons
ɔir avec plus d'étenduë dans la dis-
rtation, où les passages de l'ancien
estament cités dans le nouveau se-
ɔnt discutés.

rs. IX. VOTRE LOI.

Le décret par lequel vous m'avez
ındamné à être esclave à Babylone;
ais dans le second sens litéral, celui
: l'incarnation du Verbe.

rs. X. LE RÈGNE DE LA JUSTICE.

C'est-à-dire, le tems auquel Dieu
ra sortir de David un germe de jus-
:e, qui agira selon l'équité, & qui
ndra la justice sur la terre d'Israël,
ɔrès que ses habitans y seront retour-
és. Jér. XXXIII, 16. Car, selon Théo-
ɔret, ce que renferme le Texte de ce
:ophète, a été accompli après que
orobabel eût ramené les Israëlites
: Babylone.

* Epîtr. aux Hébr. Chap. X. Vers. 5, 6 & 7.

Ibid. LES EFFETS DE VOTRE JUSTICE.

La punition que vous tirerez dés Chaldéens, & la récompense que vous m'accorderez d'avoir souffert avec constance tous les maux dont ils m'ont accablé.

Verſ. XIII. UN DÉLUGE DE MAUX.

Toutes les calamités que j'éprouve de la part des Chaldéens & des Apostats.

Ibid. LES CRIMES QUE J'AI A EXPIER.

Il n'y a dans le Texte que le mot עֲוֹנֹתַי [a]ghônôthâïe, *iniquitates meæ*, mes iniquités. Que ce soit Jésus-Christ ou l'Eglise qui parle, nous ne pouvons traduire ce Substantif simplement; parce que le Messie n'a jamais commis l'iniquité, & qu'il n'a souffert que pour expier par sa mort celles de tous les hommes en général, & que l'Eglise toujours pure & sans tache n'a éprouvé les rigueurs de l'esclavage & les persécutions que pour effacer par ses larmes l'idolatrie ou les autres crimes de ses enfans.

Verſ. XIV. DE MES PEINES.

Des maux que j'endure dans l'Empire de Babylone.

I. CEUX QUI ME RAILLENT PAR)ES TERMES INSULTANS.

traits & à ceux que préſentent
: Verſets précédens, on ne
connoître les Chaldéens & les
qui inſultoient aux malheurs
mais qui devoient eux-mêmes
t le même ſort, lorſque la
ce divine ſe ſeroit ſatisfaite
niliation de la Nation ſainte.
attention que le Pſ. LXIX.
XX. a été compoſé des cinq
Verſets de celui que nous
ns, à l'exception du premier
u Verſet 14. qui porte רְצֵה
יְהוָה retsêh ïehôhâh lehátsílênî,
us plaiſe, Eternel, me tirer de
nes, tandis que le premier
u premier Verſet du Pſ. LXIX.
ſeulement אֱלֹהִים לְהַצִּילֵנִי -È-
ehátsîlênî: » Hâtez-vous, ô
Dieu, de me tirer de mes pei-



PSAUME XLVII. HÉBR. XLVIII.

Magnus Dominus, &c.

TITULUS.

Canticum. Psalmus. Filiis Kóra^h^kh.

TITRE.

Cantique. Psaume. Aux enfans de Qóréh.

AVERTISSEMENT.

LES Interprètes ne sont pas plus unanimes sur ce Psaume que sur plusieurs autres. David vainqueur de ses

---

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Israël.

I. Le Prophète annonce dans les trois premiers Versets le rétablissement de Jérusalem & du Temple, & l'hommage qu'on y rendra au Seigneur.

II. Les quatre Versets suivans sont employés à peindre le renversement de la Monarchie des Chaldéens, & la perte de leurs alliés.

III. Depuis le Verset 9. jusqu'au 13. le peuple d'Israël célèbre dans un Cantique d'ac-

nemis, & jouissant dans la paix du
ıit de ses travaux; Josaphat victo-
:ux de plusieurs nations, dont les
)upes se tuèrent mutuellement, II. des
ral. XX. ou qui perdit les vaisseaux
l'il envoyoit à Asiongaber, *ibid.* A-
az délivré des Rois de Syrie & de
marie, IV. des Rois XVI. la dé-
:te miraculeuse de l'armée de Sen-
.chérib sont les différens objets qu'ils
t attribués à cette pièce. Pour nous
i voyons toujours dans les Pseaumes
: mêmes termes, les mêmes figures,
:mêmes traits & les mêmes pensées,
us continuons de donner à celui-ci
même objet qu'aux précédens.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Israël.

I. *Le Poëte sacré prédit que l'on verra les*
;lises s'élever, lorsque le Pharisaïsme & l'Ido-
:rie seront détruits pour jamais.

II. *Il décrit la chute future de ces tyrans*
: l'univers.

III. *Les Chrétiens témoignent au souverain*
laître leur reconnoissance de la paix qu'il leur

tions de grace la miséricorde & les b
dont le Tout-puissant le comblera ap
l'aura enlevé à ses ennemis.

IV. Le Psalmiste exhorte dans le
cette divine Poësie les captifs à réta
édifices de Sion, lorsqu'ils seront de
dans leur patrie.

I.

1. MAximus Æternus,
Et laudandus valdè.
In civitate Dei nostri
[Stat] mons sanctissimus ejus.

2. Quàm pulcher es tractu,
Gaudium universæ terræ, mons

3. A partibus Aquilonis
Stabit civitas Regis magni;
In cujus ædibus Deus protector
cetur.

II.

4. Ecce enim Reges congregati
Unà transeunt.

5. Vident attoniti, statim terrent
Conturbati fugiunt præcipites.

6. Tremor apprehendet eos:
Illicò parturientis instar
Tormina patiuntur.

ura procurée, & des bienfaits dont ils goûteront les douceurs, après qu'il les aura affranchis du joug sous lequel ils gémissoient.

IV. *Le Prophète les anime dans le reste du Pseaume à élever des édifices en l'honneur du Très-haut, quand il leur aura rendu la paix & la tranquillité.*

I.

1. QUe l'Eternel est grand !
Qu'il est digne de louanges !
La ville de notre Dieu
Renferme dans son enceinte la montagne
Où réside sa sainteté redoutable.
2. Que vos côteaux ont de charmes,
Montagne de Sion,
Objet de la joie de toute la terre !
3. Vers la partie de l'Aquilon
On rétablira la ville du grand Roi :
Dans les édifices qui l'orneront,
Le Seigneur sera reconnu
Pour son plus ferme appui.

II.

4. Oui, je vois déja les Rois ligués ensemble
Disparoître également.
5. La surprise est peinte dans leurs yeux :
Ils sont frappés d'étonnement :
Le trouble s'empare d'eux,
Ils s'enfuient avec précipitation.
6. Saisis de la terreur la plus vive,
Ils ressentent tout à coup
Des douleurs aussi aigues
Que celles d'une femme en travail.

7. Flatu venti orientalis
Perfringes naves maris.

III.

8. Qualia audivimus, talia videmus
In civitate Dei exercituum,
In civitate Dei nostri.
Deus stabilem reddet eam per secula.

Pausa.

9. Misericordiam tuam, Deus,
Silentes meditabimur
In interiore templi tui.

10. Sicut potentia tua, Deus,
Sic laus tua
Feratur ad extrema terræ:
Justitiâ plena est dextera tua.

11. Lætetur mons Sion,
Exultent filiæ Judæ ob judicia tua.

IV.

12. Circuitum Sionis delineate,
Et circumvallate eam:
Ordine turres ejus disponite.
13. Cordi sint vobis propugnacula extruenda:
Extollite ædificia ejus,

Par le souffle du vent d'Orient
Vous briserez les navires de la mer.

III.

Ces prodiges nous avoient été annoncés :
Nous les voyons accomplis
Dans la ville du Dieu des armées,
Dans la cité de notre Dieu.
Le Seigneur lui donnera des fondemens
A jamais inébranlables.

Pause.

Grand Dieu, dans les parvis de votre temple
Nous méditerons en silence
Le prodige de votre miséricorde.
Que la louange qui vous est due, Seigneur,
Vole avec la gloire de votre puissance
Jusqu'aux extrémités de la terre :
Votre droite est remplie
Des trésors de votre justice.

1. Qu'à la vuë de vos jugemens
L'allégresse règne
Sur la montagne de Sion :
Que les filles de Juda
Fassent éclater leurs transports.

IV.

2. Tracez l'enceinte de Sion,
Environnez-la de remparts,
Fixez le nombre de ses tours.

3. Mettez tous vos soins
A rétablir ses boulevards :
Relevez ses édifices,

Ut enarretis generationi venturæ.

14. Beneficus enim hic Deus,
Deus eſt noſter
Ab æterno in æternum:
Ipſe introducet nos [in ſedem]
Morti imperviam.

REMARQUES.

Verſ. I. LA VILLE DE NOTRE DIEU.

Jéruſalem appellée la ville du Seigneur. Pſ. XLV, 5.

Ibid. LA MONTAGNE.

Sion ſur laquelle il avoit choiſi ſon ſéjour parmi les hommes.

Verſ. II. OBJET DE LA JOIE DE TOUTE LA TERRE.

C'eſt ſur cette montagne où les habitans de tout l'univers accourront en foule pour rendre leurs hommages au Très-haut, après que le Temple y ſera rebâti; & cet évènement comblera de joie, non-ſeulement les enfans d'Iſraël, mais encore les proſélytes de toutes les nations. Iſaïe II, Verſ. 2, 3. &c.

Verſ. III. DE LA VILLE DU GRAND ROI.

De la capitale de la Judée, dans la-

Afin qu'on fasse le récit de ces merveilles
A la postérité la plus reculée.
Car ce Dieu bienfaisant
Sera pour jamais notre Dieu :
Lui-même nous conduira
Dans ce séjour
Inaccessible aux atteintes de la mort.

---

e l'Eglise d'Israël a joui de la
ance temporelle & spirituelle après
tour de la captivité.

s termes sont les derniers mots
'erset second; mais pour donner
de liaison à ces deux Versets,
avons cru devoir les transposer
le troisième.

IV. Les Rois ligués ensemble.

s Rois sont les alliés du Souve-
de Babylone, qui s'étoient ligués
nble pour s'opposer à la rapi-
des conquêtes de Cyrus. Ce Hé-
les subjugua tous, comme on
le voir dans la Cyropédie de
ophon.

V. Ils s'enfuient avec précipita-
tion.

ette circonstance n'a pas échappé
aïe, comme nous l'avons fait voir
pag. 227. de notre VIII[e] Vol.

Verſ. VI. TOUT à COUP.

C'eſt l'Adverbe שָׁם shâm[e], que nous rendons ainſi.

Ibid. DES DOULEURS AUSSI AIGUES QUE CELLES D'UNE FEMME EN TRAVAIL.

Jérémie a prédit auſſi que les Chaldéens éprouveroient cette détreſſe à l'arrivée des Mèdes & des Perſes, Chap. L, 43.

Le Roi de Babylone a eu avis de leur marche,

Des Perſes & des Mèdes,

Et ſes bras ſont demeurés ſans force:
Il a été ſaiſi d'épouvante,
Et il a reſſenti des douleurs auſſi aigues
Que celles d'une femme en travail.

Verſ. VII. PAR LE SOUFFLE D'UN VENT D'ORIENT VOUS BRISEREZ LES NAVIRES DE LA MER.

C'eſt-à-dire, vous détruirez les villes de la Chaldée par le miniſtère des Perſes & des Mèdes.

Les Interprètes qui n'ont pas reconnu dans ce Verſet les termes énigmatiques qui le rendent obſcur, ont été obligés de ſuppoſer *quelque furieuſe tempête* qui ait jetté le trouble dans l'*armée* de *terre des Rois* dont il

est parlé dans le Vers. 4. & brisé
: *vaisseaux de leur armée navale.*
'ec un ou deux *apparemment* ils s'en
nt tirés. Pour nous qui n'aimons
int les conjectures dénuées de tout
ndement, nous regardons ce *vent*
Orient comme un terme énigma-
que, qui caractérise *les troupes de*
rus destinées par le Seigneur à ren-
rser la vaste Monarchie des Chal-
:ens. Peut-on en douter, lorsqu'on en-
nd le Seigneur faire cette promesse
x captifs, Jér. LI, 1 & 2 ?

> Je ferai bientôt souffler
> Un vent destructeur contre Babylone,
> Et contre ses habitans
> Qui ont élevé leur cœur contre moi.
> Je vais faire marcher contre Babylone
> Des gens qui, le van à la main,
> La vanneront, & qui ravageront son pays.
> Certes ils fondront de toutes parts sur
> elle
> Au jour marqué pour son affliction.

'Auteur du Pseaume dit que ce vent
iendra d'Orient, parce qu'il viendra
e la Perse qui étoit à l'Orient de
abylone.

Pour se convaincre que les *villes* de
a Chaldée ont été caractérisées par
e terme de *vaisseaux*, ou de *navires*

de la mer, il ſuffit de ſe rappeller les paroles du Verſ. 14. du Chap. XLIII. d'Iſaïe, où le Seigneur s'énonce ainſi:

> J'ai fait marcher en votre faveur
> Des ennemis contre Babylone,
> J'ai fait tomber tous ſes appuis:
> J'ai détruit les Chaldéens
> Qui mettoient leur confiance
> Dans leurs vaiſſeaux.

C'eſt-à-dire, *dans la force de leurs villes*.

Nous avons déja prouvé pluſieurs fois que par le terme de *mer* on devoit entendre la Chaldée. On peut voir la page 305. de notre VIIIe Vol.

Quant au terme de *Tharshis*, il eſt aiſé de reconnoître qu'il eſt pluſieurs fois employé dans l'Ecriture pour ſignifier la *mer*. Il ſuffit de jetter les yeux ſur la Critique ſacrée de Leigh.

Verſ. VIII. Ces prodiges.

C'eſt-à-dire, le renverſement de l'Empire de Babylone, la délivrance des captifs d'Iſraël, leur retour dans leur patrie, le rétabliſſement du Temple & de Jéruſalem, prédits par les Prophètes, ſont enfin éxécutés.

Ibid. Inébranlables.

Cette épithète rend la force de la

injugaison Phiel du Futur יְכוֹנְנֶהָ *ie-tonenéhâ.* Cette ville auroit joui de vantage que lui promet ici le Psal-ste, si ses habitans n'avoient mis le mble à leurs crimes, en crucifiant sus-Christ.

ŷ. *IX.* Le prodige de votre miséricorde.

La liberté que vous nous aurez rene. C'est un prodige, parce qu'il pa-ssoit impossible que nous pussions recouvrer lorsque nos ennemis ient dans leur plus haut point de andeur.

ŷ. X. Votre droite est remplie des thrésors de votre justice.

Que vous exercez contre les Chal-eens.

ŷ. *XI.* Qu'a la vue de vos jugemens.

Par lesquels vous avez renversé Baby-ne, & vous nous avez rendu la liberté.

Id. Les filles de Juda.

C'est-à-dire, les villes de ce Royau-e. Car, selon M. Huré dans son Dictionnaire sur le mot *filia*, les vil-es grandes ou petites, sont appellées *lles* des peuples où elles sont si-

tuées, ou de la ville qui les a fondées, ou de la capitale dont elles dépendent.

Verſ. XIV. DANS UN SÉJOUR INACCESSIBLE AUX ATTEINTES DE LA MORT.

Dans Jéruſalem, où les Chaldéens

PSAUME XLVIII. HÉBR. XLIX.

Audite hæc, omnes gentes, &c.

TITULUS.

Poſteritati. Filiis Korahh. Pſalmus.

TITRE.

A la poſtérité. Aux enfans de Koré. Pſaume.

AVERTISSEMENT.

LA généralité des termes qui compoſent ce Pſaume, & les maximes

---

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

L'Egliſe d'Iſraël, après avoir exhorté tous les peuples à prêter l'oreille à ce qu'elle va leur dire, prophétiſe en termes généraux & énigmatiques la deſtruction des Chaldéens. Ces perſécuteurs du Peuple du Seigneur, mal-

qui nous ont donné la mort, en nous faiſant ſubir le joug de la captivité, ne pourront plus nous faire aucun mal.

---

de morale qui y ſont répandues, ſont la ſource de ſon obſcurité. Comme cependant le Prophète annonce lui-même au Verſet 4. qu'il va propoſer une énigme, il nous paroît néceſſaire de regarder cette généralité d'expreſſions & ces maximes de morale, comme un voile ſous lequel il dérobe le véritable objet de cette Poëſie. Nous la développons de la manière ſuivante.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

L'Epouſe du Verbe incarné, après avoir animé tous les peuples à ſe rendre attentifs à ce qu'elle va leur annoncer, prédit en termes généraux & énigmatiques la perte des Juifs & des Gentils. Ces ennemis du peuple Chrétien,

gré leur prospérité apparente, la grandeur & la force de leur Empire & l'éclat de leur nom qui a volé jusqu'aux extrémités de la terre, seront à leur tour réduits en esclavage; tandis que le Tout-puissant fera sortir ses enfans de la *captivité*, désignée dans ce Psaume par le nom d'*enfer*.

1\. AUdite istud, omnes populi:
Auribus percipite,
Omnes habitatores orbis;

2\. Tùm filii plebis,
Tùm filii procerum,
Dives simul & pauper.

3\. Os meum proferet sapientia verba,
Et meditatio spiritûs mei
Summam intelligentiam.

4\. Inclinabo ad parabolam aurem meam:
Aperiam in cithara ænigma meum.

5\. Quare timebo diebus malis
Injustitiam supplantantium me,
A quibus circumdor;

6\. Eorum qui confidunt in potentia sua,
Et divitiarum suarum copiâ
Arroganter gloriantur?

7\. Fratrem nullo pacto redimet vir dives

algré l'abondance dont ils jouiſſent, malgré ur puiſſance & l'étenduë de leur domination, algré la réputation qu'ils ont acquiſe dans ut l'univers, ſubiront à leur tour le joug de l'eſclavage, pendant que le ſouverain Maître franchira ſes enfans des maux *qu'ils endu-rent, & qui ſont ici caractériſés par le terme* 'enfer.

PEuples, écoutez tous
Ce que je vais vous annoncer :
Habitans de l'univers, ſoyez y tous at-
tentifs.
Vous enfans du peuple,
Et vous enfans des grands,
Vous riches, & vous pauvres,
Tous ſans diſtinction, écoutez-moi.
Ma bouche va proférer
Des paroles pleines de ſageſſe ;
Et les réfléxions de mon eſprit
Feront éclore des maximes
Remplies d'intelligence.
Je prêterai l'oreille
A la parabole qui m'eſt inſpirée :
Je vais au ſon de la harpe
Développer mon énigme.
Pourquoi, dans ces jours infortunés,
Craindrois-je de ſuccomber ſous l'in-
juſtice
Des perſécuteurs qui m'environnent,
De ceux qui ne mettent leur con-
fiance
Que dans leurs propres forces,
Et qui ſe glorifient avec arrogance
De la grandeur de leurs richeſſes ?
L'homme le plus opulent
Ne trouvera aucune reſſource
Pour racheter ſon frère :

Non solvet Deo redemptionem suam.

8. Absque pretio erit redemptio animæ eorum;
Imò deficiet semper.

9. Núm vivet adhuc in diuturnum?
Nonne experietur foveam?
Profectò experietur.

10. Sapientes morientur,
Æquè ac stultus & stupidus:
Peribunt, & relinquent alienis
Potentiam suam.

11. Sepulcra eorum domus erunt
Superbis istis in perpetuum:
Erunt habitacula eorum
A generatione in generationem,
Iis quorum nomina
Latè super terram vulgata sunt.

12. Homo enim in honore constitutus,
Intelligentiâ omninò caret:
Similis factus est animantibus mutis.

13. Hæc illorum agendi ratio
Ipsorum stultitia est:
Attamen posteri eorum
Dicta eorum placita habebunt.

Pausa.

14. Sicut oves in inferno ponentur:
Mors depascet eos;
Et dominabuntur in eos recti.
Lucente aurorâ,
Forma eorum corrumpetur,
Tumulus in domicilium erit eis.

Il n'aura point de rançon pour lui-même
A offrir au Seigneur.
  Il n'y aura point de prix pour ſon
    rachat,
Et il ne s'en trouvera jamais.
  Sa vie durera-t-elle toujours ?
N'éprouvera-t-il pas les horreurs du tom-
    beau ?
Certainement il les éprouvera.
  Les ſages ſeront la proie de la mort,
De même que l'inſenſé & le ſtupide :
Ils périront, & leur puiſſance
Paſſera à des étrangers.
  Leurs ſépulcres ſeront à jamais
La demeure de ces hommes ſuperbes :
De génération en génération
Ils n'auront point d'autre ſéjour,
Eux qui ont fait retentir de leurs noms
Les pays les plus reculés.
  Car l'homme, au milieu de ſa gran-
    deur,
Manque totalement d'intelligence :
Il eſt devenu ſemblable
Aux animaux dépourvus de raiſon.
  Cette conduite eſt l'effet
De l'excès de leur folie ;
Et néanmoins leurs deſcendans
Prendront plaiſir à ſuivre leurs maximes.

Pauſe.

  Ils ſeront renfermés dans l'enfer,
Comme des agneaux dans la boucherie :
Ils deviendront la proie de la mort ;
Et ceux qui marchent dans la voie droite,
Deviendront leurs maîtres.
Au lever de l'aurore
Leur beauté s'effacera ;
Ils auront le tombeau pour demeure.

15. E contrà Deus redimet animam m
De potestate inferi ;
Quoniam suscipiet me.
Pausa.

16. Ne timeas, licèt ditatus fuerit v
Licèt creverit gloria domûs ejus.

17. Non enim moriens
Asportabit hæc omnia :
Non descendet cum eo gloria ejus.

18. Reverà dùm viveret,
Animam suam cumulavit bonis :
At laudibus cumulabunt te,
Cum paratâ tibi frueris felicitate.

19. Revertetur ad generationem pa
suorum,
Qui in æternum non videbunt lun

20. Homo in honore constitutus,
Intelligentiâ omninò caret :
Similis factus est animantibus muti

REMARQUES.

Vers. II. VOUS ENFANS DU PEUPLE, VOUS ENFANS DES GRANDS.

Ce Verset justifie pleinement la
férence que nous admettons entre
mots Hébreux *ghébér* & *-âdâm*[c],
trement il les faudroit traduire

15. Au contraire, Dieu rachetera mon ame
Du pouvoir de l'enfer ;
Parce qu'il me prendra sous sa protection.
Pause.
16. Soyez éxempts de crainte,
Quoique l'homme puissant
Soit comblé de richesses,
Quoique sa maison soit parvenue
Au comble de la gloire.
17. Car à la mort il n'emportera rien :
Sa gloire ne descendra pas
Avec lui dans le tombeau.
18. Il est vrai que pendant le cours de sa vie
Il aura vu ses désirs satisfaits :
Vous serez à votre tour comblé de louanges,
Lorsque vous jouirez de la félicité
Qui vous est destinée.
19. Il ira rejoindre
La génération de ses ancêtres,
Qui seront à jamais
Privés de la lumière.
20. L'homme, au milieu de sa grandeur,
Manque totalement d'intelligence :
Il est devenu semblable
Aux animaux dépourvus de raison.

---

hominis, & *filii viri.* » Enfans de » l'homme, & enfans de l'homme. « Les Interprètes n'ont pu se refuser à l'évidence de ce passage où la distinction de ces deux mots est si bien caractérisée ; mais dans les autres endroits où se trouvoit un des mots Hé-

breux qui ſignifie l'*homme*, ils ne ſe ſont pas toujours aſtreints à lui donner ſon caractère diſtinctif, relativement au ſujet dans lequel il étoit employé.

Verſ. III. DES PAROLES PLEINES DE SAGESSE.

Nous rendons par ces mots le Subſtantif חָכְמוֹת ʰkhâkhemôth, *ſapientias*, les ſageſſes; parce que les Pluriels Hébreux, comme nous l'avons déja pluſieurs fois prouvé, éxigent une force & une énergie qui ne ſe peut faire ſentir dans notre Langue que par des ſupplémens. C'eſt pour la même raiſon que nous traduiſons le mot *thebôunôth*, intelligentias, par des *maximes remplies* d'intelligence.

Verſ. IV. A LA PARABOLE QUI M'EST INSPIRÉE.

Cette parabole conſiſte à prédire la *perte* des Chaldéens & des Apoſtats ſous l'emblême de *la mort* que tous les hommes doivent ſubir tôt ou tard.

Ibid. AU SON DE LA HARPE.

Les différens effets que le ſon des inſtrumens fait ſur l'ame, ne ſont igno-

tés de personne. L'Ecriture-Sainte nous en fournit plusieurs éxemples. Saül agité par l'esprit malin reprenoit ses sens & sa tranquillité au son de la harpe de David. Elisée, qu'un saint zèle avoit ému contre Joram Roi d'Israël, demanda un homme qui jouât les instrumens pour calmer son émotion, & rendre son esprit capable de recevoir les impressions de l'Esprit-Saint. Nous osons croire que c'est pour la même raison, c'est-à-dire pour mettre un calme parfait dans son ame, & la rendre d'autant plus susceptible des mouvemens prophétiques, que le Psalmiste joint les accords touchans de l'harmonie à l'attention qu'il prête à ce qui lui est inspiré.

Ibid. DÉVELOPPER MON ÉNIGME.

Cette divine Poësie est énigmatique en ce quelle compare l'indifférence des Chaldéens & des Apostats d'Israël sur le renversement futur de leur Empire à celle des mortels qui ne se rappellent jamais la brièveté & l'incertitude de la vie, & en ce qu'elle désigne la *liberté* par le terme de *vie*, l'*Em-*

pire de Babylone & la *captivité* par ceux de *tombeau* & d'*enfer*.

Verſ. V. POURQUOI, DANS CES JOURS INFORTUNÉS, CRAINDROIS-JE DE SUCCOMBER SOUS L'INJUSTICE DES PERSÉCUTEURS QUI M'ENVIRONNENT?

En liſant le Texte tel qu'il ſe préſente, on trouve mot à mot: *Pourquoi craindrai-je dans les jours du mal? L'iniquité de mes talons m'environnera.* Pour donner un ſens ſuivi à ce paſſage, nous avons ſupprimé l'Athenakh qui ſe trouve mal à propos ſous le mot *râⁿgh*, malum. Nous avons fait ⁿ*ghàôn*ᵉ, iniquitas, *injuſtice*, le régime du Verbe craindre. Au lieu de traduire ⁿ*ghàkebâï*ᵉ par *calcaneorum meorum*, » de mes talons, « nous lui avons conſervé ſa ſignification radicale de *ſupplantavit*, ou *ſupplantantium me*, » qui me » perſécutent; « & en ajoûtant -*àshér*, qui *circumdant me*, » qui m'environ» nent, « nous en avons fait le ſens que préſente notre Verſion. Nous y ſommes autoriſés par les Verſions Syriaque & Arabe qui ont rendu עקבי ⁿghàkebâïᵉ par *hoſtium meorum*, *inimicorum meorum*, » de mes ennemis, «

c'est-à-dire, des Chaldéens & des Apostats.

Vers. VI. AVEC ARROGANCE.

Nous rendons par ces termes l'énergie de la Conjugaison Hitphaël, où se trouve le Verbe יִתְהַלָּלוּ ïithehállâloû.

Vers. VII. L'HOMME LE PLUS OPULENT NE TROUVERA AUCUNE RESSOURCE POUR RACHETER SON FRÈRE.

Ce Verset ainsi que les 7 & 8. sont aussi obscurs dans le Texte, que difficiles à rendre.

L'original porte : אָח לֹא־פָדֹה יִפְדֶּה אִישׁ âhkh ló- phâdóh ïiphedéh -ish, *fratrem non redimendo redimet vir.* Dans cette phrase deux choses sont à observer; l'Hébraïsme *redimendo redimet*, »en rachetant il rachetera,« & le mot *-îsh*, vir, *l'homme.*« Nous avons exprimé la répétition du Verbe *racheter* joint à la négation לֹא ló-, par *nullo pacto redimet*, »ne trouvera »aucune ressource pour racheter;« & quant au Substantif *-îsh* que nous regardons comme contenant en lui-même une force qui doit se développer relativement aux circonstances où il est employé, nous lui ajoûtons l'épi-

thète de *dives*, opulent, comme le
le plus convenable au sens & à
monie.

Vers. VIII. IL N'Y AURA POINT DE
POUR SON RACHAT, ET IL N
TROUVERA JAMAIS.

Nous regardons le terme [illegible]
pretiosa, *rara*, comme répon
dans cet endroit à cette expre
sera hors de prix.

La liaison de ces deux Versets
celui qui les précède, se fait aisé
sentir, en suivant le point de vuë
lequel nous présentons ce Psaum
Poëte sacré, pour rassurer les ca
sur la crainte de succomber so
mauvais traitemens de leurs per
teurs, leur dit qu'il viendra un
où ces mêmes ennemis qu'ils v
dans l'opulence, & formidable
l'étenduë & la force de leur Emp
seront égorgés ou réduits dans l'e
vage & dans la dernière misère.
loin qu'ils puissent racheter leurs
res, ils n'auront pas même de ra
à donner pour eux-mêmes pour
couvrer leur liberté; car ils ne p
voient éviter leur perte, que par

des Iſraëlites. Mais cette rançon étoit d'un trop haut prix pour racheter la vie des plus grands ennemis de l'Etre ſuprême. Ce qui fait dire à Iſaïe Verſet 12. Chap. XIII. que les Mèdes & les Perſes ſeront plus avides du ſang de l'homme, c'eſt-à-dire, des Chaldéens que de l'or, & qu'ils aimeront mieux leur ôter la vie que d'enlever l'or le plus épuré. » En vain, dit Dom Calmet ſur le Verſet 17. de ce Chapitre, » vous leur offrirez de l'argent » & de l'or, pour conſerver votre vie; » c'eſt un peuple barbare qui mépriſe » les richeſſes, & qui en ignore le prix.«

Verſ. IX. SA VIE DURERA-T-ELLE TOUJOURS? N'ÉPROUVERA-T-IL PAS LES HORREURS DU TOMBEAU?

Nous ſommes obligés de faire une diſtribution différente de Verſets de celle de Hébreux & de la Vulgate. 1° L'original finit le Verſet précédent par ces mots, *il ne s'en trouvera jamais;* tandis que l'Auteur de la Verſion dont l'Egliſe fait uſage dans ſes Offices leur joint ceux-ci, *ſa vie durera-t-elle toujours?* qui commencent & dans l'Hébreu & dans notre Tra-

duction le Verſ. 9. 2° Nous joignons à ce Verſet 9. les mots כִּי יִרְאֶה khî ïire-êh, *profectò videbit*, ou encore mieux *experietur*, » certainement il » les éprouvera, « qui commence dans l'original le Verſet ſuivant, & qui ſe trouve dans la Vulgate enclavé dans l'onzième; parce qu'elle le commence par les mots, *non videbit interitum* » il » n'éprouvera point la ruine. « Dans des Verſets auſſi obſcurs nous marchons à la lumière du flambeau de l'harmonie, qui nous guide ſeule vers l'objet du Pſaume que nous ne perdons jamais de vuë.

Il eſt évident que ce Verſet 9. eſt une ſuite de celui qui le précède. » Croyez-vous, dit le Prophète à ſes » frères captifs, que la liberté dont » jouiſſent vos tyrans, ſera éternelle? » Penſez-vous que ces fiers conqué- » rans, qui ont mis dans les fers une » multitude de nations, n'auront pas » leur tour, & ne ſubiront pas le ſort » qu'ils font éprouver aux autres? Soyez » ſurs qu'ils le ſubiront, & qu'ils ſe- » ront à jamais accablés des chaînes » dont ils vous ont chargés. «

Vers. X. LES SAGES SERONT LA PROIE DE LA MORT.

Daniel, Ch. II. nous apprend quels étoient les ſages de la Chaldée. C'étoit les devins, les mages, les enchanteurs. Ils ſeront la proie de la *mort*, c'eſt-à-dire, des *Perſes* & des *Mèdes* qui les réduiront dans un perpétuel eſclavage, ainſi que l'inſenſé & le ſtupide qui ſuivent aveuglément les maximes criminelles qu'ils leur enſeignent.

Ibid. ET LEUR PUISSANCE PASSERA A DES ÉTRANGERS.

La Monarchie de Babylone a fini avec Balthaſar: & Cyrus, à la tête des ſes troupes déſignées dans cet endroit par le terme d'*étrangers*, a fondé ſur ſes ruines un nouvel Empire.

Verſ. XI. LEURS SÉPULCRES SERONT A JAMAIS LA DEMEURE DE CES HOMMES SUPERBES.

C'eſt-à-dire, leur propre pays ſera l'endroit où les Babyloniens demeureront pour toujours eſclaves, ſans pouvoir jamais ſe relever, ni former un peuple particulier. Nous employons l'épithète de *ſuperbes* pour rendre la force du [b]*khôlém*[c] énergique qui ſe

trouve joint au Subſtantif בָּתֵּימוֹ bâthêïmô, *domus eorum*, leurs maiſons, leurs demeures.

Ibid. EUX QUI ONT FAIT RETENTIR DE LEURS NOMS LES PAYS LES PLUS RECULÉS.

Les conquêtes des Chaldéens avoient fait voler leur réputation juſqu'aux extrémités de la terre.

Verſ. XII. MANQUE TOTALEMENT D'INTELLIGENCE.

Le Texte porte לֹא־יָלִין lô-ïâlîn, *non pernoctabit* : mais il eſt aiſé de voir que c'eſt une faute de Copiſte; car le Verſet 19. qui eſt le refrain de celui-ci, préſente לֹא־יָבִין lô-ïâbîn, *non intelliget*, »ne comprendra point.« D'ailleurs toutes les Verſions, excepté l'Auteur de la Paraphraſe Chaldaïque, ont lû cet endroit de la manière que nous l'offrons ici.

Verſ. XIV. CEUX QUI MARCHENT DANS LA VOIE DROITE, DEVIENDRONT LEURS MAÎTRES.

C'eſt-à-dire, les Iſraëlites fidèles à garder la Loi de Dieu s'aſſujétiront leurs ennemis, comme l'a prophétiſé Iſaïe XIV, 2.

bid. AU LEVER DE L'AURORE LEUR BEAUTÉ S'EFFACERA.

Lorſque Cyrus commencera la con-uête de la Monarchie des Chaldéens, éclat de leur Empire s'affoiblira par s différentes victoires que ce Prince mportera ſur eux.

Le Prophète, dit Dom Calmet, outient fort bien par tout ce Pſaume on ſtile énigmatique & obſcur.

Nous liſons dans l'original וְצִירָם לְבַלּוֹת שְׁאוֹל מִזְּבֻל לוֹ oûetsîrâme lebâlôth e-ôl mízzebul lô : *Et figura eorum d conſumendum, ſepulcrum in ha-itaculum ſibi*, que l'Auteur de la erſion qu'on récite dans les Offices rendu par *& auxilium eorum vete-aſcet in inferno à gloria eorum.* Comme n ne peut donner aucun ſens raiſon-able à ces expreſſions Latines, nous ous contentons d'ajouter au Texte Hébreu que nous ſuivons, le Verbe *eſt*; & par ce ſupplément indiſpenſa-ble toute obſcurité s'évanouit. *Figu-ra eorum erit in conſumere*, id eſt, *in corruptionem*, » leur beauté s'effa- » cera, leur éclat diſparoîtra, « *infer-nus erit in habitaculum ipſis*, » le tom- » beau ſera leur demeure. «

Verſ. XV. Du pouvoir de l'enfer.

Le terme d'*enfer* employé ici ſert à dévoiler l'obſcurité qu'il a répandue ſur les Verſets précédens ; & comme il déſigne dans cet endroit le *lieu* où Iſraël étoit détenu captif, c'eſt-à-dire, *l'Empire de Babylone*, il eſt inconteſtable qu'il doit être pris de même dans ce qui précède.

Verſ. XVII. Car à la mort il n'emportera rien.

Il n'eſt pas queſtion ici de la mort naturelle. Tout eſt énigmatique dans cette divine Poëſie, & le terme de *mort* l'eſt autant que ceux d'*enfer* & de *tombeau*. » Raſſûrez vous donc, dit » le Prophète à ſes frères captifs : que » les richeſſes, que la puiſſance, que » la gloire dont jouiſſent maintenant » vos perſécuteurs, ne vous en impoſe » pas : ils ſeront détruits ; ils ſeront » réduits en ſervitude, ils ſeront dé- » pouillés de tout ; & dans leur eſcla- » vage une ignominie éternelle ſuc- » cèdera à la gloire dont ils ſont ac- » tuellement couverts. «

Verſ. XVIII. Pendant le cours de sa vie.

Mot à mot, *pendant ſes vies*, c'eſt-

-dire, pendant qu'il jouit d'une liberté entière.

Ibid. LORSQUE VOUS JOUIREZ DE LA FÉLICITÉ QUI VOUS EST DESTINÉE.

Après que vous ſerez de retour dans votre patrie.

Verſ. XX. IL IRA REJOINDRE LA GÉNÉRATION DE SES ANCÊTRES, QUI SERONT A JAMAIS PRIVÉS DE LA LUMIÈRE.

C'eſt-à-dire, comme ſes pères, il ſubira le joug d'un perpétuel eſclavage.

PSAUME XLIX. HÉBR. L.

Deus deorum locutus eſt, &c.

TITULUS.

Pſalmus Aſaph.

TITRE.

Pſaume d'Aſaph.

AVERTISSEMENT.

CEtte pièce porte une empreinte ſi viſible de la captivité de Babylone, que nous croyons inutile de

raporter les sentimens des Comr
tateurs qui ont voulu lui trouve
autre objet. En voici l'analyse.

ARGUMENT.

Dans la première partie de ce Cantic
dogme du jugement universel est l'eml
dont se sert le Prophète pour annoncer les
jugemens que Dieu devoit éxercer en dif
tems, en faveur des Justes de l'une &
tre Eglise. On y reconnoît d'abord celui
a porté contre les Chaldéens par le mi
des Perses & des Médes. On y voit e
les terribles châtimens que cet Etre su
a fait éprouver aux Rois de Syrie par l
néreux Machabées, & aux autres en
de son peuple; la vengeance spirituell
Dieu a tirée de la Synagogue en la fé
de son Eglise par le ministère de ses
tres, & la ruine temporelle des Juifs p

I.

1. FOrtis Deus, Æternus,
Firmam fidem suam astrinxi
Vocabit terram ab ortu solis ad occ
ejus.

2. Propter Sion decore insignem
Deus affulgebit :
Veniet Deus noster,
Nec ampliùs silebit.

3. Ignis devorans præcedet eum :
Ron

omains, & partie en punition de leur déi-
le, la destruction de l'idolatrie, & la li-
té rendue à l'Eglise par Constantin, la
nition des hérétiques & des schismatiques
s différens siècles, enfin le jugement re-
utable que le Tout-puissant doit éxécuter
rs la fin des tems contre les Chrétiens re-
lles aux maximes de l'Evangile, lorsque
prit d'orgueil & d'intérêt, figuré par le *Pha-
iïsme*, joint à celui de l'*irreligion* & de l'*in-
dulité* représentées par la *Secte des Saddu-
ns* aura fait de si grands progrès qu'il sera
t à infecter la masse entière de l'Eglise.
eu accomplira alors le dernier point des
phéries en appellant les Juifs à la lumière
la foi.

Dans la seconde, le Très-haut invite ces
férens peuples à une sincère pénitence.

Dans la troisième il fait aux Apostats les
roches les plus amers.

Et dans la conclusion, il promet qu'une
ureuse délivrance sera le fruit d'un véri-
ble repentir.

I.

LE Dieu plein de force, l'Eternel,
En a donné sa parole infaillible:
Des barrières de l'aurore
Aux bornes du couchant,
Il appellera les habitans de la terre.
En faveur de Sion
Dont rien n'égale la splendeur,
Dieu fera briller sa gloire:
Il viendra, ce Dieu que nous adorons;
Il cessera de garder le silence.
Un feu dévorant préc'dera ses pas:

Circùm latè loca
Tempestate validâ inhorrescent.

4. Cœlos è sublimi & terram voc
Ut jus dicat populo suo.

5. Congregate mihi [inquiet] pios
Qui de sacrificiis offerendis
Pepigerunt mecum fœdus.

6. Tunc annuntiabunt cœli justitiam
Deus enim ipse Judex est.
Pausa.

II.

7. Attentè audi, Popule mî:
Jam grandia eloquar, Israël:
Testimonium authenticum exigam
Deus verus à te colendus ego sum.

8. Non de sacrificiis arguam te,
Sed de iniquitatibus tuis
Quæ coràm me sunt semper.

9. Non accipiam de domo tua juven
Nec de caulis tuis hircos.

10. Quælibet fera sylvarum,
Armenta innumera
Quæ pascuntur in montibus,
Profectò mea sunt.

Une violente tempête
Répandra l'horreur autour de lui.
Il appellera les cieux
De leurs demeures élevées :
Il citera la terre
Au jugement qu'il va prononcer
En faveur de son Peuple.
Rassemblez-moi [leur dira-t-il]
Les objets de ma miséricorde,
Qui ont contracté une alliance avec moi
Pour m'offrir des sacrifices.
Les cieux annonceront aussi-tôt
L'arrêt de sa justice ;
Car Dieu lui-même l'a prononcé.

Pause.

II.

Ecoutez, mon Peuple, avec attention :
Israël, je vais vous développer
Des vérités importantes ;
Je vais tirer de vous
Un témoignage authentique.
Ne suis-je pas le Dieu véritable,
Seul digne de vos hommages ?
Ce ne sera point sur vos sacrifices
Que je vous ferai des reproches ;
Mais c'est sur vos iniquités
Qui sont toujours présentes à mes yeux.
Ai-je besoin de prendre
Des génisses dans vos étables,
Ou des boucs dans vos parcs ?
Toutes les bêtes des forêts,
Même les plus sauvages,
Ces troupeaux innombrables
Qui paissent sur les montagnes
Ne m'appartiennent-ils pas ?

11. Novi omnia volatilia aëris;
Et omnis bestia camporum penès me est.

12. Si esuriero, non petam à te;
Meus est enim orbis,
Et quidquid in eo continetur.

13. Num comedam carnem taurorum?
Aut sanguinem hircorum bibam?
14. Offer Deo culpæ confessionem,
Et persolve Altissimo vota tua.

15. Sic invoca me die angustiæ:
Eruam te,
Cùm gloriam mihi debitam reddideris.

III.

16. Verùm impio dicit Deus:
Quid tibi rei est ut enarres statuta mea!
Quare impio ore tuo extollis fœdus meum?

17. Dùm, tu perverse, odisti disciplinam,
Et rejicis verba mea longè à te.
18. Ut vides seductorem,
Statim gaudes sequi eum,
Et cum impiis adulteris consortium habes.

19. Os tuum laxas in malum;
Et lingua tua nectit dolum.

11. De tous les oiseaux qui volent dans les airs,
En est-il un seul qui me soit inconnu?
Tous les animaux des campagnes
Ne sont-ils pas en ma puissance?
2. Si j'étois pressé de la faim,
Seroit-ce à vous que je m'adresserois,
Puisque tout l'univers est à moi
Avec tout ce qu'il renferme?
3. Mangerai-je la chair des taureaux?
Boirai-je le sang des boucs?
4. Offrez en sacrifice au Seigneur
L'aveu sincère de vos crimes:
Accomplissez éxactement les vœux
Que vous avez faits au Très-haut.
Invoquez-moi dans ces dispositions
Au jour de la détresse:
Je vous en tirerai,
Dès que vous m'aurez rendu
La gloire qui m'est due.

III.

Mais Dieu dit à l'impie:
Est-ce à toi qu'il appartient
De publier mes décrets?
Pourquoi ta bouche profane
Exalte-t-elle mon alliance?
Toi, pervers ennemi de l'ordre,
Qui rejettes mes paroles loïn de toi:
Dès que tu vois un séducteur,
Tu te fais un plaisir de te joindre à lui,
Et tu entretiens commerce
Avec d'impies adultères.
Tu donnes un libre cours
A ta bouche malfaisante;
Et ta langue fait ourdir
Des trames frauduleuses.

20. Sedens adversus fratrem tuum
Profers mendacium :
Filio matris tuæ imponis infamiam.

21. Hæc facis, & silerem ?
Existimas essentiâ me esse
Ullo modo similem tibi ?
Arguam te, eaque jugiter
Statuam ante oculos tuos.

22. Jam istud intelligite, immemores Dei
Ne discerpam vos, & nullus sit eruptor.

IV.

23. Sacrificium confessionis verè honorificabit me.
Qui disponet viam suam,
Frui faciam eum libertate perfectâ.

REMARQUES.

Vers. I. LE DIEU PLEIN DE FORCE, L'ETERNEL.

Nous suivons dans cette façon de traduire le mot à mot du Texte qui porte *le fort*, le *Seigneur*, l'*Eternel*, & c'est aussi ce que saint Jérôme, le Chaldéen & plusieurs Interprètes reconnoissent.

10. Tu inventes de sang froid
Des calomnies contre ton frère :
Tu couvres d'infamie
Le fils de ta propre mère.

11. Telle est ta conduite :
Et je garderois le silence !
Penses-tu que mon essence
Soit en rien semblable à la tienne ?
Je t'en ferai des reproches amers,
Et te remettrai sans cesse
Tes forfaits devant les yeux.

12. Comprenez maintenant ces vérités,
Vous qui oubliez le Seigneur ;
De peur que je ne vous livre en proie,
Sans que personne puisse vous délivrer.

IV.

3. Un repentir sincère est le sacrifice
Dont je suis vraiment honoré.
Je ferai jouir d'une liberté parfaite
Celui qui reviendra de ses égaremens.

---

id. De la terre.

Cette terre est l'Empire de Babylone
ui renfermoit dans sa vaste étenduë
ne multitude de peuples idolâtres, au
ilieu desquels les adorateurs du vrai
ieu éprouvoient une dure captivité.
lle figure du monde dans lequel les
tes & les impies sont confondus, jus-
u'à ce que le père de famille pre-
nt en main son van redoutable,

vienne séparer le bon grain d'
l'yvraie.

Verſ. II. EN FAVEUR.

Tel eſt le ſens que nous don
à la Prépoſition מ *mêm*ᵉ, qui précè
Subſtantif *Tsiôn*ᵉ. Noldius cite
grand nombre d'exemples, où ell
même ſignification. Elle eſt plus
forme à l'hiſtoire, parce que pen
la captivité Dieu ne donna a
ſigne de ſa préſence ſur cette 1
tagne.

Ibid. DONT RIEN N'ÉGALE LA SPLEND

La ſplendeur de Sion a été écl
pendant la captivité, mais elle n
été anéantie. Elle a repris un n
éclat après le retour de ſes hab
mais ſur-tout lorſque Jéſus-Ch
parut pour annoncer l'Evangile
former ſon Egliſe.

Ibid. DIEU FERA BRILLER SA GLOIR

En renverſant la vaſte Mon
de Babylone, & en faiſant ſor
Iſraëlites de la Chaldée pour l
mener dans leur patrie.

Verſ. III. UN FEU DÉVORANT PRÉ
SES PAS.

Ce *feu dévorant* qui précède

du Seigneur, & cette *violente tempête* qui répand l'horreur autour de lui, ſont les *troupes* de Cyrus qui ravagent l'Empire de Babylone par le fer & par le feu, comme nous l'avons déja fait voir à la page 394. de notre IIIe Vol.

La diſtribution que nous faiſons des trois premiers Verſets, eſt différente de celle de l'Hébreu, & de celle que l'on voit dans la Verſion que l'on récite dans les Offices de l'Egliſe. Nous terminons le premier Verſet par le même mot que l'original, tandis que l'Auteur de la Verſion que nous venons de citer, le finit à celui de *terram*; & commence le ſecond par les expreſſions *à ſolis ortu*. L'Hébreu finit le ſecond Verſet par le Verbe *affulgebit*, »fera briller ſa gloire,« & la Vulgate au Subſtantif *decoris*, »de » la ſplendeur ;« & nous, nous le continuons juſqu'au Futur *non ſilebit*, » il ceſſera de garder le ſilence. «

L'original commence le troiſiéme Verſet au Verbe *veniet*, » il viendra,« en le continuant juſqu'à l'endroit où nous le finiſſons. La Verſion que l'on lit dans les Offices, le commence au

même mot, & le finit à *non flebit*; & elle fait un alinea du reste en forme de quatrième Verset.

Cette différence ne doit alarmer personne : & comme nous envisageons la distribution des Versets comme étant quelquefois peu intéressante au fond & à l'objet des choses, nous ne nous faisons aucune peine de les remettre dans l'état qu'éxigent la liaison, le sens & l'harmonie, quelquefois même la noblesse des expressions, & la différence du langage.

Vers. IV. IL APPELLERA LES CIEUX DE LEURS DEMEURES ÉLEVÉES.

Les *cieux* que Dieu appelle de leurs demeures élevées, sont dans le sens dogmatique les Anges mêmes, par le ministère desquels le Tout-puissant citera tout le genre humain au jugement universel; mais dans le premier sens litéral ce sont les Perses & les Mèdes qui habitoient à l'Orient de la Chaldée, dans un pays rempli de montagnes, & dont le sol étoit beaucoup plus élevé que celui de Babylone située au milieu d'une plaine sur les bords de l'Euphrate.

i. QU'IL VA PRONONCER.

Le Verbe Hébreu לָדִין lâdîn^e, *ad
licandum*, eſt à la Conjugaiſon Hi-
l; & par conſéquent nous penſons
il ſeroit plus éxact de traduire par
il fera prononcer, parce qu'en ef-
c'étoit Cyrus qui devoit rendre l'E-
qui permettroit aux Iſraëlites de
ı retourner dans leur patrie. Mais
nme nous regardons le ſouverain
:ître comme le premier Auteur de
décret, puiſque depuis long-tems
avoit fait annoncer par les Prophè-
, nous lui en attribuons à lui-même
prononciation.

ſ. V. LES OBJETS DE MA MISÉRICORDE.

Mot à mot, *mes pieux*, *mes miſé-
ırdieux*, c'eſt-à-dire, les Iſraëlites
;nes par leur fidélité de ma miſé-
orde. Nous avons déja averti plu-
ırs fois que les Pronoms affixes
ient en Hébreu ou actifs ou paſ-
. C'eſt le ſens qui détermine de
elle façon on doit les rendre.

i. QUI ONT CONTRACTÉ AVEC MOI UNE ALLIANCE POUR M'OFFRIR DES SACRIFICES.

Le Très-haut avoit ordonné dans le

désert la forme & l'ordre de tout ce qui concernoit les sacrifices : & le peuple d'Israël avoit juré cent fois de les observer, & de ne jamais abandonner son Dieu.

Vers. VI. LES CIEUX.

Les Ministres du Sanctuaire, aussi désignés par ce terme, Jér. IV, 23.

Ibid. L'ARRÊT DE SA JUSTICE.

Qu'il aura porté contre Babylone.

Vers. VII. AVEC ATTENTION.

Ces termes expriment la force du ה *hê*- énergique qui termine le Verbe שִׁמְעָה shime^n^ghâh, *audi*, écoutez.

Le Psalmiste annonce à Israël les vérités les plus essentielles. Il lui apprend qu'un repentir sincère, des vœux ardens, & une fervente prière sont le véritable hommage qu'il doit rendre à son libérateur. Que le culte intérieur est le plus digne de la Divinité, qu'il est infiniment supérieur à tout l'appareil du culte extérieur, & que le premier est le fond & l'essence de la Religion, tandis que l'autre n'en est, pour ainsi dire, que l'emblême & l'écorce. C'est ce qui nous a déterminés dans le

hoix des ſupplémens que nous avons té obligés d'employer pour rendre la orce de la Conjugaiſon *Phiel*, & des ettres énergiques des Verbes אָעִידָה & אֲדַבֵּר, שִׁמְעָה -âⁿghîiâh, shímeⁿghâh, àdábbêrâh : *Loquar, audi, & teſtificaor :* » Je parlerai, écoutez, je tirerai un témoignage. «

'erſ. VIII. C'EST SUR VOS INIQUITÉS.

Il paroît que c'eſt le mot זֶבַח zêáʰkh, *ſacrificium*, le ſacrifice, qui ſt dans la première partie de ce Verſt; qui a déterminé les Interprètes à ndre le mot עוֹלֹת ⁿghôlóth, par *hocauſta*, » holocauſtes. « Nous penons différemment, & nous regardons mot ⁿ*ghôlóth*, non point comme érivé de עָלָה ⁿghâlâh, *aſcendere*, ais du Verbe עָוֵל ⁿghíoûêl, *iniquè git* ; & nous ſommes fondés à lui onner cette ſignification par l'uſage u'en fait le Texte ſacré lui-même, ſ. LVIII, 3. LXIV, 7. dans le ſens ue nous lui donnons.

'erſ. X. MÊME LES PLUS SAUVAGES.

Ce ſupplément eſt pour rendre l'éergie du ʰ*khôlém* qui eſt joint au

Substantif חַיְתוֹ hkhâïethô *fera*, bêt sauvage.

Ibid. CES TROUPEAUX INNOMBRABLES.

C'est ainsi que nous rendons d'apr les Versions Syriaque, Arabe, celle que l'on récite dans les Offices le mot Hébreu אֶלֶף -*Aléph*. Nous a rions pu, en suivant saint Jérôme, l Texte Hébreu & la Paraphrase Cha daïque, le traduire par *mille*, mille, malgré sa construction avec le mot pré cédent הַרְרֵי hârerêï, *montibus*, mon tagnes, en faire l'Adjectif de בְּהֵמוֹת béhêmôth, *animalia*, animaux; dans cette supposition le sens auroi été: » Les milliers, ou la multitud » innombrable d'animaux qui paissen » sur les montagnes. « Mais nous avon préféré l'autre sens, parce qu'il nou a paru qu'il perfectionnoit l'idée d trois espèces d'animaux terrestres, qu peuplent ou les forêts, ou les monta gnes, ou les plaines. Cependant nou ne rejettons pas l'autre sens, & le Lec teur intelligent est le maître de choisi celui qu'il croira le plus analogue à la liaison & à l'harmonie.

erſ. XI. QUI VOLENT DANS LES AIRS.

Le texte Hébreu porte עוֹף הָרִים
;hôph hârîme, *volatilia montium*,
les oiſeaux des montagnes; « mais il
uroît que c'eſt une faute de Copiſte:
nous liſons avec toutes les ancien-
s Verſions הַשָּׁמַיִם háshâmâïme, *cœ-
rum*, des airs.

rſ. XIV. L'AVEU SINCÈRE DE VOS CRIMES.

Nous ne pouvons nous perſuader
le le Subſtantif תּוֹדָה *thódâh* ſignifie
nplement ici *actions de graces*, *ſa-
fice de louanges*. L'ingratitude en-
rs Dieu étoit la ſource de tous les
ſordres d'Iſraël. C'étoit donc par un
mble aveu de ſes crimes, & par un re-
ntir ſincère qu'il pouvoit déſarmer
colère du Seigneur, & obtenir ſa
ace. Daniel nous en fournit l'éxem-
e dans la prière fervente qu'il adreſſe
Dieu au nom des captifs:

Oui, Seigneur, *dit-il*, *Ch. IX*, 5 & 6.
nous avons péché,
Nous avons commis l'iniquité,
Nous nous ſommes conduits en impies,
Nous nous ſommes écartés de vos loix,
Nous avons mépriſé vos décrets,
Nous n'avons point écouté
Vos ſerviteurs les Prophetes, &c.

Baruch s'exprime dans les mêı
mes; Ch. II, 12. Tel eſt le ſacr
le ſouverain Maître éxige des
c'eſt-à-dire, l'aveu ſincère de
auxquels ils ſe ſont abandon:

Ibid. ACCOMPLISSEZ ÉXACTEMENT LI

Il n'eſt point ici queſtion d
que chaque particulier pouv
au Tout-puiſſant, mais des
mens ſolemnels que tout Iſra
contractés avec le Très-haut,
quels il s'étoit ſoumis à ſa :
avoit promis de l'obſerver éxa
& fidèlement. C'eſt dans le mé
que l'on dit *accomplir les vœu:*
Baptême.

Verſ. XVI. A L'IMPIE.

A l'Apoſtat d'Iſraël.

Verſ. XVIII. DÈS QUE TU VOIS U:
TEUR.

Le mot עָנַב ghânáb, dit
ſignifie *dérober en cachette.* L
ſacré s'en ſert en parlant d'A
qui enlevoit à ſon père les cœ
ſes ſujets. Nous le rendons paı
teur, parce que le faux Prophèı
choit à détourner le cœur du ſi
raëlite du culte du vrai Dieu,

e fils dénaturé détournoit ceux de ſa
ation, de la ſoumiſſion & de l'obéiſ-
ance qu'ils devoient à David leur Roi
égitime. On voit ces faux Prophètes
déſignés par ce terme, Iſaïe I, 23. &
Jérémie XXIII, 30. Voyez S. Tho-
mas ſur ce dernier Prophète.

Ibid. AVEC D'IMPIES ADULTÈRES.

Ainſi les Prophètes caractériſent-ils,
ſelon le Docteur Angélique, les Iſ-
raëlites qui avoient quitté la véritable
Religion, & fauſſé la foi qu'ils avoient
promiſe à l'Eternel, pour embraſſer le
culte des idoles. Iſaïe LXVI, 3, 8.
Jér. IX, 2. XXIII, 10.

Nous ajoutons le terme d'*impies*,
parce que le Subſtantif מְנָאֲפִים mènâ
-àphîme étant tiré du Participe Phiel,
il doit avoir la même force que la
Conjugaiſon d'où il prend ſa ſource.

Ibid. TU TE FAIS UN PLAISIR DE TE JOIN-
DRE A LUI.

Toutes les Verſions ont rendu le
Verbe תֵּרֶץ thírêts par *cucurriſti*, » tu
» as couru. « Elles ont regardé ce Fu-
tur comme dérivé de רוץ roûts, *cur-
rere*, courir ; au lieu que nous le fai-
ſons venir de רָצָה râtsàh, *acceptum ha-*

bere, »prendre plaiſir, avoir pour agréa»
» ble.« L'une & l'autre ſignification peut très-bien s'admettre ſans nuire au ſens de toute la pièce.

Verſ. XX. CONTRE TON FRÈRE.

Ce frère de l'Apoſtat eſt l'Iſraëlite fidèle obſervateur de la Loi, qui, de même que lui, tiroit ſon origine du Patriarche Jacob.

Ibid. LE FILS DE TA PROPRE MÈRE.

Pour bien faire entendre ce dernier terme, il eſt néceſſaire d'avertir que la mère de l'Iſraëlite captif étoit Jéruſalem qui parloit aux enfans de Juda lorſqu'on les emmena captifs à Babylone, comme on le voit depuis le Verſet 9. du IVe Chap. de Baruch, juſqu'au 30e, & qui dit au Verſet 20. » Qu'elle voit l'enlevement de ſon peu-
» ple, de ſes fils & de ſes filles.« Elle leur donne encore le nom de fils aux Verſ. 21, 25 & 27. du même Chapitre. C'eſt cette mère que l'Egliſe d'Iſraël regrette au Verſet 13. du Pſ. XXVI. Lorſqu'elle dit : *Quoique mon père & ma mère m'ayent abandonné.* Le père dont il eſt auſſi fait mention dans ce Verſet, eſt Joſias Roi de Juda, mort

en 3394. quatre ans avant la captivité de Babylone dont le commencement ſe fixe à l'an 3398. Joſias fut en effet le père des fidèles Iſraëlites par ſon zèle pour la Religion.

Verſ. XXII. DE PEUR QUE JE NE VOUS LIVRE EN PROIE.

C'eſt-à-dire, de peur que je ne vous abandonne à jamais, & ne vous laiſſe éprouver le ſort des Chaldéens, qui devenus une fois eſclaves des Perſes & des Mèdes, ne ſe releveront jamais de leur chute; au lieu que je romprai les fers, & comblerai de biens ceux qui reviendront à moi dans la ſincérité de leur cœur.

Verſ. XXIII. D'UNE LIBERTÉ PARFAITE.

Mot à mot, *d'une liberté de Dieu.* Voyez ſur cet Hébraïſme la page 62. de la Grammaire de M. l'Abbé Ladvocat.



PSAUME LV. HÉBR. LVI.

Miserere meî, Deus; quoniam conculcavit me homo, &c.

TITULUS.

Posteritati. De ïonath muta remotissimè. Davidis mikhetham, cùm tenerent eum Philistæi in Geth.

TITRE.

A la postérité. Sur la colombe réduite au silence dans les lieux les plus éloignés. Excellente Poësie de David, lorsqu'il se trouva dans Geth entre les mains des Philistins.

AVERTISSEMENT.

L'Obscurité de ce titre a fait naître les différens sentimens des Interprètes sur le véritable objet de cette divine Poesie. Une partie fondée sur la double inscription que nous venons de rapporter, a cru y en reconnoître

ux. L'un qui regarde la captivité
Babylone; & avec raiſon, car voici
mment on doit entendre la première
rtie: » Sur l'Egliſe d'Iſraël contrainte
le garder le ſilence dans les pays les
plus éloignés, « c'eſt-à-dire, chez les
haldéens. *Excellente Poëſie de Da-
d.* L'autre appuyée ſur la ſeconde par-
: l'attribue à David découvert à la
our du Roi Achis, & obligé de con-
efaire l'inſenſé pour ſe tirer du dan-
:r auquel il y étoit expoſé. Quel-
ques-uns, ſans ſe mettre en peine des
:res, ont pris ce Cantique pour une
:ière des Machabées ſous les perſé-
itions d'Antiochus. Pluſieurs l'ont rap-
orté à David trahi par les Ziphéens.
omme nous ne trouvons rien dans
:tte prophétie, qui puiſſe avoir aucun
ipport à David, ſoit en péril à la
'our d'Achis, ſoit trahi par les Phi-
ſtins, & qu'il ne peut d'abord s'ap-
liquer aux Machabées, nous l'attri-
uons à l'Egliſe d'Iſraël captif à Ba-
ylone, comme à l'unique objet du
remier ſens litéral.

ARGUMENT

Sens litéral de l'ancien I

L'Eglise du Verbe avant son in
après avoir exposé au Tout-puiss
lice & le nombre infini de ses per
annonce leur destruction, & les
grace qu'elle rendra au Très - ha
qu'après avoir expié dans les larm
mes de ses enfans, elle sera de re
sa patrie.

1. Miserere meî, Deus;
Quoniam homo vilis
Anhelat perniciem meam :
Quovis die impugnans opprim

2. Inhiant mihi insidiatores tot
Quàm multi oppugnantes me
loco !
Die timoris, ego in te confid

3. Deum laudo [de] promisso
In Deo confido :
Non timeo quid faciat mihi

4. Totâ die verba mea detorque
Omnes excogitationes [eorum]
In malum intentæ sunt.

5. Impii isti congregantur, del

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

aintes de l'Egliſe de Jéſus-Chriſt ſur les
: que ſes enfans éprouvent de la part des
iſiens, des Gentils & des autres ennemis
Evangile. Elle prédit leur perte entière,
lle s'engage d'en témoigner au ſouverain
tre ſa plus vive reconnoiſſance.

GRand Dieu, ayez pitié de moi;
Car le plus vil des hommes
Ne reſpire que ma perte:
Continuellement il m'opprime
Avec acharnement.
Ceux qui me tendent ſans ceſſe des pièges,
N'aſpirent qu'à ma ruine:
Que leur nombre eſt grand!
Qu'ils m'attaquent avec avantage!
Ma reſſource dans ces jours de crainte
Eſt de mettre en vous ma confiance.
Je loue le Seigneur
De la promeſſe qu'il m'a faite,
Je mets en lui ma confiance:
Je ne crains point le mal
Que peut me faire une chair périſſable.
Ils ne ceſſent d'empoiſonner mes diſcours:
Toutes leurs penſées ſe tournent contre moi,
Et ne tendent qu'à me faire du mal.
Ces impies s'aſſemblent,

Observant vestigia mea,
Expectant quo pacto animam meam [rapiant.]

6. Propter iniquitatem erues sontes istos:
In ira populos deturbabis, Deus.

7. Ipsemet dies exilii mei ad amussim numera:
Sedulus repone lacrymas in utre tuo.
Nonne ad mensuram tuam?

8. Mox convertentur inimici mei retrorsùm:
Die istâ quam advoco,
Præsentem Deum mihi experiar.

9. Deum laudabo de efficaci verbo ejus:
Æternum laudabo de adimpleto promisso ejus.

10. In Deo confido:
Non timeo quid mihi facturus sit homo.

11. Vota à me tibi facta, Deus,
Gratiarum actionibus tibi persolvam,

12. Quandò eripueris animam meam à morte,
Imò pedes meos à lapsu;
Ut tutissimus incedam in conspectu Dei
Ad lumen viventium.

Ib

Ils ſe cachent, ils épient mes pas,
Pour trouver le moment favorable
De m'ôter la vie.

Vous enleverez ces coupables
En punition de leur iniquité :
Grand Dieu, dans votre colère
Vous précipiterez les peuples.

Supputez vous-même éxactement
La durée de mon éxil :
Raſſemblez avec ſoin
Les larmes que j'ai verſées.
Ne comblent-elles point la meſure
Que vous leur avez preſcrite ?

Bientôt mes ennemis
Seront repouſſés en arrière :
En ce jour après lequel je ſoupire,
J'éprouverai que Dieu eſt mon protecteur.

Je louerai le Seigneur
De l'efficacité de ſa parole :
Je louerai l'Eternel
De l'accompliſſement de ſa promeſſe.

10. Je mets en lui ma confiance,
Je ſuis ſans crainte.
Quel mal l'homme peut-il me faire ?

11. Seigneur, par mes actions de graces
Je m'acquitterai envers vous
Des vœux que je vous ai faits,

12. Lorſque vous aurez arraché mon ame
Des bras de la mort,
Que vous aurez retiré mes pieds
Du précipice où je ſuis tombé ;
Afin que ſans aucun danger
Je marche ſous votre protection
Vers la lumière dont jouiſſent les vivans.

REMARQUES.

Verſ. I. CAR LE PLUS VIL DES HOMMES.

Nous ajoutons quelques mots pou rendre la juſte ſignification du term Hébreu אֱנוֹשׁ-ènôsh, dont le Prophèt a fait choix pour caractériſer l'eſpèc d'hommes dont il vouloit parler, & qui ne ſont autres que les Chaldéen & les Apoſtats de la Loi de Moyſe.

Verſ. II. QU'ILS M'ATTAQUENT AVEC AVAN TAGE !

Le mot Hébreu מָרוֹם mâroûmᵉ qu nous exprimons par cette phraſe, : été différemment rendu par les Auteur des Verſions & par les Interprètes. L Verſion que l'on récite à l'Office, l' ſéparé de ce Verſet, dont il eſt l dernier mot, & lui a fait prendre l première place du Verſet ſuivant; & par cette tranſpoſition s'étant trouv ſuivi du Subſtantif יוֹם iômᵉ, *dies* jour, elle a traduit *ab altitudine diei* termes que M. de Saci a rendu pa *la hauteur du jour*. Il eſt des Inter-prètes, & même des Verſions qui on ajouté la Particule négative *non*, j

[illegible] craindrai point à la hauteur du jour. [illegible]e Paraphraſte Chaldéen, l'Arabe, & [illegible]Auteur de la Verſion interlinaire [illegible]ont exprimé par une apoſtrophe au [illegible]out-puiſſant: *ó excelſe, ó Domine [illegible]i, ó Altiſſime.* Notre manière de [illegible]availler n'eſt point de faire violence [illegible]u Texte, ſur-tout lorſqu'en ſuivant [illegible]xactement le mot à mot tel qu'il ſe [illegible]réſente, on peut lui donner un ſens [illegible]aturel & ſuivi. Nous n'admettons [illegible]oint la négation *non*, qui ne ſe voit [illegible]as dans l'original. Nous laiſſons le [illegible]mot *mâroûm*[e] à ſa place, c'eſt-à-[illegible]ire, à la fin du Verſet ſecond, & [illegible]ous rendons le מ *mêm*[e] par ſa ſigni[illegible]cation ordinaire *à* ou *ab*, & le terme [illegible]*roûm*[e] par *altum*, *altitudo*, élévation, [illegible]auteur. Cela fait *ab alto*, d'en-haut. [illegible]Or il ſe préſente tout naturellement [illegible] l'idée que des gens qui en attaquent [illegible]d'autres d'un lieu plus élevé, les at-[illegible]aquent avec avantage.

[illegible]bid. MA RESSOURCE DANS CES JOURS DE CRAINTE.

Nous ajoutons en François le terme [illegible]de *reſſource*, pour rendre la force du [illegible]Pronom *-âni*, ego, qui précède le

Verbe *confido*. Nous l'aurions tradui par le Participe *ſperans*, ſi nous n'étion convaincus que le Pronom Latin exprimé devant un Verbe renferme e lui-même la même énergie que l Pronom Hébreu.

Verſ. III. JE LOUE LE SEIGNEUR DE LA PROMESSE QU'IL M'A FAITE.

Il y a dans l'original une énallage de l'objectif au circonſtantiel. *In Dei laudo verbum ejus :* » Je loue dans le » Seigneur ſa parole. « Nous avons replacé le terme *Deus* à l'objectif, & rejetté le Verbe au circonſtantiel.

Verſ. VI. CES IMPIES.

Nous nous ſervons de ce terme pour rendre la force du Pronom *hêmmâh* avec le *hê*- énergique qui l'accompagne, *ipſi*. Comme il eſt entre les trois Verbes qui ſont dans ce paſſage, nous croyons qu'il eſt leur Nominatif, ayant également rapport à tous les trois.

Ibid. ILS ÉPIENT MES PAS.

Ces paroles peuvent avoir trait à ce que décrivoit Daniel, lorſque Nabuchodonoſor défendit qu'on n'adorât pendant trente jours d'autres divini-

tés que la statue qu'on avoit élevée à son honneur.

Ibid. POUR TROUVER LE MOMENT FAVORABLE DE M'ÔTER LA VIE.

Il n'y a dans le Texte que ces mots כַּאֲשֶׁר קִוּוּ נַפְשִׁי khá-àshér kíoûoû náphesĥî, *quo pacto expectent animam meam,* » de quelle manière ils attendront mon ame: « Peut-on regarder comme une paraphrase le tour que nous prenons pour faire sentir toute la pensée du Psalmiste ?

Verf. VII. ENLEVEZ CES COUPABLES.

Par les Perses & les Medes. Nous exprimons par l'Adjectif *coupables* le *khólem* énergique de לָמוֹ lamó.

Verf. VIII. SUPPUTEZ VOUS-MÊME EXACTEMENT LA DURÉE DE MON EXIL.

Le Texte porte : נֹדִי סָפַרְתָּה nódî sâphárethâh, *vagationem meam numera.* » Comptez ma course, mon pélerinage « L'Auteur de la Version qu'on lit à l'Eglise, a rendu ces expressions par *vitam meam annuntiavi tibi,* » je vous ai exposé ma vie. « Les Versions ont également varié sur la signification de ces mots. La Paraphrase Chaldaïque [illegible]

gationis meæ numerasti, » vous avez » compté les jours de ma course.« Nous adoptons ce sentiment, & nous le regardons comme d'autant mieux fondé, qu'il coule naturellement du Texte, & qu'il est parfaitement conforme à l'harmonie. Nous ajoutons au Verbe *comptez* le mot *exactement*, pour rendre le *hé*- énergique qui le termine. Nous en usons de même pour celui qui est joint au Verbe שִׂימָה Çîmah, *repone*, » rassemblez, « que nous exprimons par *avec soin*.

Vers. IX. EN CE JOUR APRÈS LEQUEL JE SOUPIRE.

Où vous devez me rendre la liberté par le ministère de Cyrus.

Vers. XI. DES VOEUX QUE JE VOUS AI FAITS.

D'être fidèle à accomplir votre loi. Nous en voyons bien des modèles dans le Pseaume CXVIII.

Vers. XII. LORSQUE VOUS AUREZ ARRACHÉ MON AME DU SÉJOUR DE LA MORT.

C'est-à-dire, lorsque vous aurez fait sortir mes enfans fidèles de l'Empire de Babylone, où ils languissent en captivité.

Ibid. ET QUE VOUS AUREZ RETIRÉ MES PIEDS DU PRÉCIPICE OÙ JE SUIS TOMBÉ.

C'eſt-à-dire, lorſque vous aurez retiré ceux de mes enfans qui y ſont eſclaves en punition de leurs anciens péchés, & qui marchent maintenant à grands pas dans l'obſervation de vos préceptes.

Ibid. SANS AUCUN DANGER.

Nous ajoutons ces termes pour exprimer l'énergie de la Conjugaiſon *Hitphaël*, où eſt le Verbe לְהִתְהַלֵּךְ lehíthehállêkh, *ad ambulandum*, » afin » que je marche. «

Ibid. VERS LA LUMIÈRE DONT JOUISSENT LES VIVANS.

C'eſt-à-dire, vers le ſéjour de la paix & de la tranquillité dont jouiſſent ceux qui goûtent les doux fruits de la liberté. Nous avons déja fait remarquer pluſieurs fois que la *lumière* & la *vie* étoient l'emblême de la *liberté*, comme la *mort* & les *ténèbres* ſont le ſymbole de la *captivité*.



PSAUME LVI. HÉBR. LVII.

Miserere meî, Deus, miserere, &c.

TITULUS.

Posteritati. Ne disperdas. Davidis Ode præstantissima, cùm fugeret in conspectu Saül in speluncam.

TITRE.

A la postérité. Ne m'exterminez pas. Excellente Poësie de David, lorsque s'enfuyant de devant Saül, il se retiroit dans la caverne.

AVERTISSEMENT.

LE plus grand nombre des Interprètes s'est attaché à l'objet que

---

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Israël.

L'Eglise d'Israël persécutée par les Babyloniens, prie l'Etre suprême d'avoir pitié d'elle, elle met en lui son espérance, elle lui expose la malice des ennemis qui l'environnent, & annonce sa liberté.

résente la dernière partie de ce ti-
e, c'est-à-dire, qu'il a cru voir dans
: contexte David fuyant devant Saül
ans une caverne. Ces termes néan-
ioins, *Ne m'exterminez pas*, qui sont
ans la première, auroient pu lui in-
iquer un point de vuë bien plus ana-
ogue aux expressions & aux pensées
e cette prophétie. Car en suppléant
es mots *dans la Chaldée*, il y auroit dé-
ouvert une prière faite par les captifs
e Babylone. Ce n'est donc pas, comme
: suppose Dom Calmet, un avis de
Auteur du Pseaume, ou de celui qui
n a fait le recueil, par lequel il défend
e *perdre* ou de *gâter* cette pièce;
iais des vœux que forme celui qui en
st l'objet, c'est-à-dire, le corps en-
ier des Israëlites.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Israël.

Le Chrétien faisant le parallèle de la durée & de la grandeur des maux qu'il éprouve de la part des Phariſiens & des Gentils, avec les promesses de l'Eternel, met en lui sa confiance, prédit la perte de ses persécuteurs, & sa délivrance.

1. MIserere meî, Deus, miserere meî;
Quoniam ad te confugit anima mea.
2. Quoniam sub umbra alarum tuarum me recipio,
Donec transierint calamitates.
3. Clamo ad Deum altissimum,
Ad Omnipotentem
Perfecturum [opus] meî gratiâ.

4. Mittet de cœlis qui me liberet:
Probro afficiet inhiantes mihi.
Pausa.

5. Mittet Deus misericordiam suam
Et veritatem suam.
6. Anima mea in medio immanium leonum:
Indesinenter jaceo inter ardentes irâ filios hominis.

7. Dentes eorum lancea & sagitta,
Et linguæ eorum gladius acutus.

8. Jam elevare super cœlos, Deus:
Super omnem terram [affulgeat] gloria tua.
9. Rete paraverunt gressibus meis,
Intorquetur eo anima mea:
Foderunt ante me foveam,
Cadent in medio ejus.
10. Obfirmatum est cor meum, Deus;
Obfirmatum est cor meum:
Concentibus obstrepam,
Et fidibus æthera personabo.

11. Expergiscere tandem, gloria mea:
Excitare nunc, nablium & cithara.

1. AYez pitié de moi, Seigneur,
Ayez pitié de moi;
Car mon ame met en vous sa ressource.
2. Je me refugie à l'ombre de vos aîles,
En attendant la fin des calamités.

3. Je pousse des cris vers le Très-haut,
Vers le Tout-puissant
Qui consommera [son œuvre] en ma faveur.
4. Il m'enverra des cieux un libérateur:
Il couvrira d'opprobre
Ceux qui ne respirent que ma perte.
Pause.
5. Dieu fera éclater sa misericorde
Et la vérité de ses promesses.
6. Mon ame est entourée
De lions redoutables:
Je suis exposé sans cesse
Aux traits enflammés des enfans des hommes.
7. Leurs dents sont des lances & des flèches:
Leur langue est un glaive tranchant.
8. Que tardez-vous, grand Dieu?
Elevez-vous porté sur les cieux:
Que votre gloire éclate sur toute la terre.
9. Ils ont tendu un piége sous mes pas;
Mon ame y est embarrassée:
Ils ont creusé une fosse devant moi,
Ils y seront eux-mêmes précipités.
10. Seigneur, mon cœur est rassuré,
Mon cœur n'est plus saisi de crainte:
Je vais former des concerts
Et faire retentir l'air
Du son de mes instrumens.
11. Eveillez-vous enfin, objet de ma gloire;

Jamjam exurgam, aurora eſt.

12. Gratias agam tibi in tribubus, Dominator;
Et pſallam tibi in nationibus,

13. Quandò erumpet in cœlos
Miſericordia tua,
Et in æthera veritas tua.

14. Jam elevare ſuper cœlos, Deus:
Super omnem terram [affulgeat] gloria tua.

REMARQUES.

Verſ. I. CAR MON AME MET EN VOUS SA RESSOURCE.

Car mes enfans fidèles mettent en vous leur reſſource. La façon dont s'énonce l'Hébreu, eſt irrégulière. Car il a changé le ת *thau*, en י *iod*, comme le remarque Buxtorf à la page 262. de ſon Tréſor de la Grammaire Hébraïque.

Verſ. II. A L'OMBRE DE VOS AÎLES.

Ces termes déſignent la miſéricorde du Seigneur, & ſa fidélité à garder

Et vous ma harpe & ma lyre,
Ranimez vos accords:
Déja l'aurore brille,
Je vais sortir de mon sommeil.

2. Souverain Maître, au milieu des Tribus
Je vous rendrai des actions de graces;
Et mes instrumens parmi les nations
Célèbreront vos merveilles,

3. Lorsque la grandeur de vos miséri-
cordes
Eclatera sur les cieux,
Et que la fidélité de vos promesses
S'étendra jusque sur les cieux les plus
élevés.

4. Que tardez-vous, grand Dieu?
Elevez-vous porté sur les cieux:
Que votre gloire éclate sur toute la terre.

---

es promesses sous lesquelles se met-
oit l'Eglise d'Israël, en attendant la fin
es calamités qu'elle éprouvoit dans
Empire de Babylone.

erf. III. Son oeuvre.

L'*œuvre* du Seigneur est la destruc-
ion de la Monarchie des Chaldéens,
ans laquelle la nation sainte ne pou-
voit obtenir sa liberté. Voyez la pa-
ge 116. de notre Tome IX[e].

Vers. IV. Il m'enverra des cieux un li-
bérateur.

On lit dans l'original ישלח משמים
ויושיעני iïshelá[h]kh míshshâmáïm[e] oucïô-

shîⁿghênî, *mittet de cœlis*, *& liberabit me :* » il enverra des cieux, & il me délivrera. « Nous changeons ce dernier Verbe en Substantif, parce que nous pensons que la Conjonction ו *ouâou* entre deux Verbes tient souvent la place du Pronom relatif, *qui*, *quæ*, *quod*; & c'est comme s'il y avoit : *Qui liberet me*, *mittet de cœlis*. Voyez Noldius sur cette Conjonction Nº LIII. Or les cieux dans cet endroit désignent la Mèdie & la Perse, d'où Cyrus devoit sortir pour aller délivrer Israël.

Mais faites attention que les différens libérateurs que Dieu a envoyés à son Peuple depuis Moyse, étoient autant de figures du Messie. Car comme la promesse de l'incarnation du Verbe étoit le fondement de l'alliance que Dieu avoit faite avec Abraham, & par conséquent le principal article de la foi du fidèle Israëlite, le Prophète se sert de ce point de dogme reconnu de tout Israël, pour établir la certitude de la délivrance temporelle que Dieu devoit lui accorder d'abord par Cyrus, & ensuite par Judas Machabée.

Vers. VI. DE LIONS REDOUTABLES.

Nous ajoutons l'épithète *redoutables*

pour exprimer toute la force du mot לְבָאִם *lebâ-int*, qui, ſelon les Dictionnaires, veut dire *un grand lion*, même déja *vieux*. Nous avons déja prouvé ailleurs que ces *lions* caractériſoient les *Chaldéens* déſignés par ce terme, à cauſe de l'antiquité de leur Empire, & de la cruauté qu'ils éxerçoient contre ceux qu'ils tenoient en eſclavage.

Ibid. SANS DÉFENSE.

Ces termes nous ont paru les plus convenables pour exprimer le ה *hé*-énergique qui termine le Verbe אֶשְׁכְּבָה -éshekhebâh, *jaceo*, »je demeure.«

Ibid. AUX TRAITS ENFLAMMÉS DES ENFANS DES HOMMES.

Ce Verſet qui eſt un des plus ſimples en répétant la Particule בְּתוֹךְ bethôkh, *in medio*, qui eſt deux mots devant, & qui donne le ton à tout ce paſſage, eſt devenu de la plus grande obſcurité pour la plûpart des Interprètes. L'Auteur de la Verſion qu'on récite dans les Offices, le Syriaque & l'Arabe ont traduit, *dormivi conturbatus*, »j'ai dormi plein de trouble.« Comme nous ne voyons rien dans le Texte, qui nous détermine à finir ce

Verſet à ces mots, comme ont fait les Auteurs de ces Verſions, nous ſuivons la diſtribution de l'Hébreu, & nous trouvons, en répétant le terme bethôkh, *inter*, » parmi,« comme l'a fait Santés Pagnin dans ſon interlinaire, & M. le Gros dans ſa Verſion Françoiſe, un ſens ſuivi & parfaitement conforme à l'harmonie.

Verſ. VIII. QUE TARDEZ-VOUS?

Ainſi exprimons-nous la force du *hê*-énergique de l'Impératif רוּמָה roûmâh, *exalta te*, élevez-vous.

Ibid. PORTÉ SUR LES CIEUX.

On ne peut guère méconnoître dans ce paſſage le ſtile énigmatique. Ces *cieux* ſur leſquels le Tout-puiſſant s'élève & eſt porté, ne peuvent être préſumés ceux que nous regardons comme le ſéjour de ſa gloire. C'eſt l'*armée* des Perſes & des Mèdes qui doit être enviſagée dans ce Texte, & comme le thrône où va s'aſſeoir l'Etre ſuprême pour juger les Chaldéens, & comme l'inſtrument dont il va ſe ſervir pour éxécuter l'arrêt de leur deſtruction & de la liberté d'Iſraël, &

faire ainſi éclater ſa gloire par toute la terre.

Verſ. IX. Le filet où le fidèle eſt embarraſſé, & la foſſe qu'ont creuſée les Chaldéens, déſignent dans ce Verſet la captivité dont les Babyloniens éprouveront à leur tour les rigueurs.

Verſ. X. SEIGNEUR, MON COEUR EST RASSURÉ.

Les cinq derniers Verſets de ce Pſaume ſont les mêmes que les cinq premiers du Pſ. CVII. Hébr. CVIII. Il y a cependant une petite différence. Au lieu de עוּרָה כְבוֹדִי ⁿghourâh kebôdî, que porte le Pſaume que nous éxaminons, on lit dans le premier Verſet du CVII. אַף־כְּבוֹדִי áph-khebôdî. *áph* dans cet endroit ne pourroit-il pas ſignifier *iterùm*, *adhuc?* Alors il faudroit traduire: *Je vais former de nouveaux concerts.* On a joint ces cinq Verſets aux huit derniers Verſets du Pſ. LIX. Hébr. LX. pour en former le Pſ. CVII. Hébr. CVIII.

Le Verbe נָכוֹן nâkhône ne ſignifie pas ſeulement *paratum eſt*, » eſt pré» paré, « mais *firmatum eſt*, *confirmatum eſt*, » eſt raſſuré, n'eſt plus ſaiſi

» de crainte. « Ce passage subit de sentiment de douleur & d'amertume que l'Eglise vient de déposer aux pieds de l'Etre suprême, aux transports de sa joie la plus vive qu'elle ressent à la vuë de sa liberté future, a quelque chose de bien magnifique & de bien touchant.

Ibid. JE VAIS FORMER DES CONCERTS, ET FAIRE RETENTIR L'AIR DU SON DE MES INSTRUMENS.

C'est ainsi que nous rendons les deux mots Hébreux אָשִׁירָה & אֲזַמֵּרָה áshîrâh & àzámmêrâh, *cantabo & psallam* ; parce qu'ils sont l'un & l'autre terminés par un *hé*- énergique. Nous avons déja averti plusieurs fois que le premier de ces Verbes désigne le chant de la voix, & le second le son des instrumens.

Vers. XI. SOURCE DE MA GLOIRE, ÉVEILLEZ-VOUS ENFIN.

C'est-à-dire, Prêtres & Lévites, sortez de l'assoupissement où vous êtes plongés dans l'Empire de Babylone, pour chanter les louanges du Seigneur.

Ibid. DÈS L'AURORE BRILLE, JE VAIS SORTIR DE MON SOMMEIL.

Nous ne regardons point le mot שחר shâhkhár comme un Adverbe, mais comme un Subſtantif qui ſignifie *aurora*, auquel nous ſuppléons le Verbe *eſt*. Car en l'admettant Adverbe, il faudroit traduire, *je me leverai de grand matin*, ce qui ne ſignifieroit rien dans cet endroit; au lieu qu'en lui donnant le ſens que nous préſentons, on voit aiſément que l'Egliſe, ſous le terme énigmatique d'*aurore*, enviſage le commencement & les approches de ſa liberté entière, dont le ſoleil paroît dans tout ſon éclat par l'Edit de Cyrus qui permet aux Iſraëlites de retourner dans leur patrie. Cette aurore a donc duré deux ans, c'eſt-à-dire, depuis l'an du monde 3466. que Babylone fut priſe, juſqu'en 3468. que cet Edit fut publié. D'ailleurs on a déja remarqué que le *ſommeil* & la *nuit* étoient dans pluſieurs endroits des Pſaumes l'emblême de l'*eſclavage*, le *jour* & le *réveil* le ſymbole de la *liberté*.

Verſ. XII. Le terme de *Tribus* ca-

ractérise dans ce passage les Israëlites de retour dans leur patrie ; & celui de *nations*, ceux qui à cause des établissemens qu'ils avoient formés dans le lieu de leur esclavage, n'ont point voulu profiter de la permission que Cyrus leur avoit donnée de retourner à Jérusalem.

Verf. XIII. LORSQUE VOTRE MISÉRICORDE ÉCLATERA SUR LES CIEUX, &c.

L'Adverbe עד ⁿ*ghád*, auquel on n'a communément donné que la signification de *usque ad*, jusqu'à, rend ce Verset difficile à concevoir. Car peut-on dire qu'on comprenne bien clairement ce que signifie *votre miséricorde est élevée jusqu'aux cieux*, & *votre vérité jusqu'aux nuës ?* La paraphrase que fait Dom Calmet sur ce Texte, est tout aussi obscure. » Vos » bontés envers moi, & votre fidélité » à éxécuter vos promesses, sont infi- » nies, elles sont au-dessus de ce que » tout le monde a de plus grand. El- » les s'élèvent jusqu'aux cieux.« Qu'on nous dise donc ce que veulent dire *des bontés qui s'élèvent jusqu'aux cieux ;* car ces termes ne présentent

nt une idée bien claire. Mais en
nnant à la Prépoſition ⁿ*ghád* la ſigni-
ıtion de *in*, que Noldius lui a aſ-
ıée dans pluſieurs endroits, l'idée
vient lumineuſe, & l'on voit les
ux, même les *plus élevés*, que nous
ons prouvé ailleurs être les *Prin*-
, les *Grands* d'Iſraël, les *Prêtres*
les *Lévites*, devenir l'objet des mi-
icordes du Seigneur, & reſſentir la
élité des promeſſes qu'il leur a fai-
de les délivrer. La différence qu'il
a entre שְׁחָקִים & שָׁמַיִם shâmáıíme &
ʰkhâkîmᵉ, conſiſte en ce que le
emier mot déſigne la région que
rcourent les nuages, & le ſecond
lle qui eſt au-deſſus, c'eſt-à-dire,
ciel des aſtres.

PSAUME LVII. HÉBR. LVIII.

Si verè utiquè, &c.

TITULUS.

Posteritati. Ne disperdas [in Chaldaea.] Davidis Mikhethame.

TITRE.

A la postérité. Ne m'exterminez point [dans la Chaldée.] Excellente Poësie de David.

AVERTISSEMENT.

PLusieurs Commentateurs regardant ce Psaume comme une suite du précédent, ont cru que David, après avoir épargné Saül dans la caverne d'Engaddi, voyant que ce Prince le persécutoit toujours, composa ce

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Israël.

L'Eglise d'Israël environnée d'ennemis dans sa captivité, leur reproche leurs calomnies & leurs injustices. Elle supplie l'Eternel de

Cantique contre ses conseillers & ses courtisans qui continuoient à l'animer contre lui par leurs mauvais rapports. Quelques-uns l'attribuent à d'autres circonstances de la vie de ce Prince. Qui a pu les déterminer à le leur faire envisager sous ce point de vuë? C'est sans doute le terme de David qui est à la tête. Mais sont-ils fondés dans leurs conjectures? Nullement. Car jamais David n'a vu arriver avec joie le jour du châtiment de son beau-père. Jamais il n'a lavé ses pieds dans le sang des impies. Ces traits prouvent invinciblement que le Prophète Roi n'est point l'objet de cette Prophétie, qui est très-difficile. Il faut donc chercher un autre objet à qui tous les caractères distinctifs de cette divine Poësie puissent convenir. Nous l'avons indiqué dans la Version du titre qui la précède, & en voici l'analyse.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Israël.

Sous les plus vives métaphores les Chrétiens peignent la malice & la méchanceté des Pharisiens & des Idolâtres, & sous le voile des

faire cesser les outrages, & les maux qu'ils lui font essuyer; & comme elle sait qu'elle ne peut recouvrer sa liberté que par leur destruction, elle demande au Seigneur qu'il éxécute au plutôt le décret qu'il a porté contre eux. Alors ses enfans feront éclater leur joie, & lui en témoigneront leur plus vive reconnoissance.

1. NOnne veritatem & justitiam
Sincerè aliquandò loquemini?
Nunquàm æquum judicabitis, filii hominis?

2. Imò in corde perfida machinamini consilia
Adversùs terram:
Iniquitatem manuum vestrarum
Injustè libratis.

3. Impii desciverunt à vulva,
Erraverunt ab utero,
Proferentes mendacium.

4. Venenum ipsis interius æquè noxium est
Ac venenum serpentis:
Velox sicut aspidis obsurdescentis,
Obturatis arte suâ auribus,

5. Ne obtemperet voci fascinantium,
Et vincientis carmina

termes

nes énigmatiques, ils les menacent d'une ne totale. Pénétrés alors de la plus vive re- noiſſance, ils en rendront au Seigneur de tinuelles actions de graces.

LE langage ſincère
De la juſtice & de la vérité
Eſt-il donc pour toujours
Banni de votre bouche ?
Enfans des hommes,
Ne porterez-vous jamais
Un jugement équitable ?
Non, votre cœur ne ſe nourrit
Que de projets perfides.
Vous n'employez vos mains
Qu'à faire pencher la balance
Du côté de l'injuſtice,
Pour écraſer les habitans de la terre.
Les impies ont contracté
Leur mauvais penchant pour le crime,
Dès l'inſtant de leur formation :
Ces organes du menſonge ont puiſé leurs égaremens
Dans le ſein de leurs mères.
Le poiſon que ces impoſteurs
Renferment en eux-mêmes,
Eſt auſſi dangereux
Que le venin du ſerpent :
Il eſt auſſi ſubtil que celui de l'aſpic
Qui a l'adreſſe de ſe rendre ſourd,
En ſe bouchant les oreilles ;
De peur de ſe laiſſer attirer
Par la voix de celui qui le charme,
Et qui ſait enchaîner par cette ruſe

Incantatoris sagacissimi.

6. Deus, contere dentes acutos eorum
In ore ipsorum voraci:
Æterne, molas leunculorum confringe.

7. Abjicientur sicut aqua fœtens:
Decurrent præcipites in abyssum sibi paratum.
[Deus] intendet sagittas suas,
Donec ipsi penitùs exscindantur.

8. Sicut igne liquefit cera, defluent:]
Sicut abortivus mulieris fœtus,
Sole nunquàm fruentur.

Ecclesia Israëlis ad filios.

9. Priusquàm spinæ pungentes vos
Intelligant rhamnum ['crescere,]
Ut vividiores figant aculeos;
Sic in turbine furoris sui absorbebit eos.

10. Lætabitur justus, cùm viderit vindictam:
Pedes suos lavabit in sanguine impii.

11. Tunc exclamabit homo:
Ergò fructus justo;
Ergò Deus judicans super terram.

L'art du plus habile enchanteur.
Déſarmez, Seigneur, la gueule affamée
De ces jeunes lions avides de carnage :
Briſez leurs dents meurtrières :
Eternel, rompez leurs machoires.
Ils ſeront rejettés avec mépris
Comme une eau infectée :
Ils ſe précipiteront eux-mêmes
Dans l'abyme qui les attend.
Dieu lancera ſes traits contre ces impies :
Ils périront ſans reſſource.
Tels que la cire expoſée au feu,
Ils perdront leur conſiſtence :
Semblables à l'avorton
Mort dès le ſein de ſa mère,
Ils ſeront à jamais privés
De la lumière du jour.

L'Egliſe d'Iſraël à ſes enfans.

Avant que les ronces qui vous déchirent,
Comprennent qu'il s'élève un arbre
Armé d'épines redoutables,
Tandis qu'elles vous font
Les bleſſures les plus vives,
Elles ſeront abſorbées
Par le tourbillon de ſa colère.
Le juſte ſera rempli de joie
En voyant arriver le jour de la vengeance :
Il lavera ſes pieds dans le ſang de l'impie.
Alors l'homme s'écriera :
Il eſt donc des récompenſes pour le juſte,
Il eſt donc un Dieu qui éxerce
Ses jugemens ſur la terre.

REMARQUES.

Verſ. I. LE LANGAGE SINCÈRE DE LA JUSTICE ET DE LA VÉRITÉ, &c.

Cette première partie de Verſet a été traduite différemment par les Interprètes. S. Jérôme, l'Auteur de la Verſion dont l'Eglise fait uſage dans ſes Offices, les Verſions Syriaque & Arabe ont rendu les deux premiers mots הַאֻמְנָם אֵלֶם háúmenîme -êlême par *ſi verè utiquè.* La Verſion interlinaire par *nùm verè*, *ó congregatio.* D'autres ont regardé le mot *-êlêm'* comme un Adjectif ſignifiant *mutam*, muette, & l'ont joint au Subſtantif *juſtitiam* qui ſuit. Le R. Père Houbigant en a fait le Pluriel de אֵל -êl, & a lû *-êlîme*, *ó Dii*, ô Dieux. Nous ſuivons le ſentiment de S. Jérôme & des Auteurs des Verſions qui l'ont regardé comme Adverbe, & nous donnons au *hê-* qui commence le Verſet, la ſignification interrogative qui lui eſt aſſez commune, & nous la répétons au commencement de la ſeconde partie du Verſet.

C'eſt une apoſtrophe que fait le Prophète aux Chaldéens & aux Apoſtats d'Iſraël, qui inventoient toutes ſortes de calomnies pour perdre ſa nation ſainte, & uſoient de toutes ſortes d'artifices pour l'engager à renoncer au culte du vrai Dieu.

Verſ. II. VOUS N'EMPLOYEZ VOS MAINS QU'A, &c.

La penſée du Prophète eſt belle, mais difficile à développer à cauſe du ſtile concis dont il fait uſage. L'original porte ſimplement : *Vous péſez contre la terre l'iniquité de vos mains.* Pour s'en former une juſte idée, il faut ſe repréſenter ici ceux qui ſont prépoſés pour rendre la juſtice, tenant en main la balance. Comme ils n'ont aucune intention de la faire pencher du côté de l'innocence, mais qu'ils ne cherchent au contraire qu'à trouver les Iſraëlites coupables, ils ſe ſervent du poids de leurs propres mains, pour l'entraîner du côté du crime ; & c'eſt ce que nous penſons que le Pſalmiſte appelle *péſer l'iniquité de ſes mains*, c'eſt-à-dire, employer injuſtement le poids de ſes mains, pour faire pencher

la balance du côté qu'il faut pour qu'un innocent ſoit jugé condamnable.

Ibid. POUR ÉCRASER LES HABITANS DE LA TERRE.

C'eſt-à-dire, les Iſraëlites captifs dans la Chaldée. Il n'y a dans le Texte que le mot בָּאָרֶץ bâ-ârérts, *in terram*, contre la terre ; mais nous avons déja prouvé que très-ſouvent dans les Livres ſaintes la *terre* étoit priſe pour *ceux qui l'habitent* ; & qu'une Particule renfermoit quelquefois un Verbe ; & c'eſt ſur ces principes que notre manière de traduire eſt fondée.

Verſ. III. LES IMPIES ONT CONTRACTÉ LEUR MAUVAIS PENCHANT POUR LE CRIME DÈS L'INSTANT DE LEUR FORMATION.

L'Idolatrie des Iſraëlites Apoſtats a commencé dès leur ſéjour en Egypte. C'eſt là l'époque que nous donnons à leur formation. On les a vûs ſe livrer avec fureur au culte des idoles juſqu'à la captivité, ſans que les menaces, ni les châtimens ayent pu déraciner de leur cœur le penchant qu'ils avoient pour l'Apoſtaſie.

Ibid. DÈS LE SEIN DE LEUR MÈRE.

Parce qu'elle étoit Céthéenne, selon Ezéchiel XVI, 3.

Vers. IV. LE POISON QU'ILS RENFERMENT EN EUX-MÊMES.

Nous nous servons de ce supplément d'après l'Auteur de la Paraphrase Chaldaïque, qui a rendu ainsi le Thkhôlém[e] énergique du Pronom *lâmô*, ipsis. *Venenum est* ipsis, *in interiore eorum.* » Leur venin est renfermé au dedans » d'eux-mêmes. «

Vers. V. POUR NE POINT ENTENDRE LA VOIX DE CELUI QUI LE CHARME.

Deux choses sont à observer dans ce Verset : l'action de l'aspic qui se rend sourd, & l'enchantement. Nous ne pouvons décider si l'aspic en effet se bouche ou non les oreilles ; mais quant à l'enchantement, voici ce que l'on a raconté à l'un de nous, qui voyageoit en 1760. sur les côtes de la Calabre. Ce pays est très-abondant en toutes sortes de serpens. Dès que le propriétaire d'un terrein s'apperçoit qu'ils s'y multiplient trop, il envoie chercher l'enchanteur. Celui-ci muni

d'une hache & d'un sifflet choisit la place qui lui paroît la plus commode pour son opération. Il commence par tracer sur la terre un cercle autour de lui, & donne ensuite un coup de sifflet. Si on ne répond pas, il redouble; mais dès qu'on lui a répondu, il se tient tranquille dans son cercle, & voit arriver en peu de tems une quantité prodigieuse de serpens, qui viennent se ranger autour du cercle, sans oser en passer la trace. Paroît enfin le Roi de cette République rampante, & c'est là le quart d'heure intéressant pour l'enchanteur. S'il réussit à tuer ce prétendu Roi, tous les autres serpens deviennent immobiles; & alors il les assomme tous, il en emporte les meilleurs, sans que pas un cherche à se défendre, ou à échapper. Si au contraire il manque le Roi, tous se jettent sur l'enchanteur, & le dévorent. Nous ne voudrions pas garantir la vérité de tous ces faits, quoiqu'ils ayent été racontés par des personnes dignes de foi. Ce qu'il y a de certain, c'est que dans tous les tems il y a eu des gens qui se mêloient d'enchanter les

rpens. Voyez la Differtation de
om Calmet fur cette matière.

id. ET QUI SAIT ENCHAÎNER PAR CETTE RUSE L'ART DU PLUS HABILE ENCHANTEUR.

Trois mots Hébreux forment ces
eux ftiques חֹבֵר חֲבָרִים מְחֻכָּם ʰkhóbêr
khàbârîmᵉ meʰkhúkhkhâmᵉ. *Incan-
ns incantationes peritiffimi* , » qui
enchante les enchantemens du plus
habile ; « du moins c'eft le fens que
onnent à ces mots la Verfion Arabe
: la Paraphrafe Chaldaïque , & qui
aroît en effet le plus beau. Ce qui
orme la difficulté , c'eft que le Sub-
antif *ᵇkhàbârîmᵉ* n'eft pas en conf-
uction avec *meᵇkhúkhkhâmᵉ*. Ce
ourroit être une erreur de Copifte,
u plutôt une énallage du Singulier
our le Pluriel, qui n'eft pas rare dans
es Livres faints. Il ne feroit pas plus
tonnant de trouver ici *incantationes
eritiffimam* , » les enchantemens le
plus fubtil, « que de lire dans Ifaïe
Ch. XIX, 4. *In manu dominorum duri*,
fous le pouvoir des maîtres le plus
cruel, « au lieu , des plus cruels ; &
lans l'Exode XXI , 4. *Si domini fui*

dederit *illi mulierem*, » si ses maîtres » lui a donné une femme, « pour, lui ont donné ; & plusieurs autres endroits semblables, où le Singulier est mis pour le Pluriel.

Jér. VIII, 17. emploie la même métaphore pour désigner les Chaldéens, lorsqu'en annonçant leur irruption dans la Judée, il s'exprime en ces termes :

> Car je vais envoyer contre vous
> Des serpens, des basilics,
> Sur lesquels les enchanteurs
> N'auront aucun pouvoir.

C'est-à-dire, les Chaldéens ne prêteront pas plus l'oreille aux justes raisons que vous produirez pour votre défense, que le serpent le plus rusé aux charmes du plus habile enchanteur.

Vers. VI. LA GUEULE AFFAMÉE.

Cette épithète est pour rendre la force du [h]*khôlém*[e] énergique de בְּפִימוֹ bephîmô, *in ore ipsorum*, » dans leur » gueule. « Les dents que Dieu brise aux Chaldéens, sont les exactions qu'ils tiroient des Israëlites, soit par les impôts qu'ils en éxigeoient, soit par les

travaux dont ils les ſurchargeoient. Cyrus a briſé ces dents énigmatiques par la liberté qu'il leur a rendue.

Ibid. DE CES JEUNES LIONS AVIDES DE CARNAGE.

Ce ſupplément exprime l'eſpèce de lion, dont il s'agit dans ce paſſage. Le Prophète s'eſt ſervi du mot כְּפִירִים khephîrîm[e], qui ſignifie un *lion* dans la vigueur de ſon âge.

Ibid. LEURS DENTS MEURTRIÈRES.

Par cet Adjectif eſt exprimé le וֹ [b]*khólém*[e] énergique du terme שִׁמֵּמוֹ shímmêmô, *dentes eorum*, leurs dents.

Verſ. VII. ILS SE PRÉCIPITERONT EUX-MÊMES DANS L'ABYME QUI LES ATTEND.

Il y a dans le Texte original יִתְהַלְּכוּ לָמוֹ iïthehállekhoû lâmô, *ambulabunt ſibi ipſis*, » ils s'en iront à eux-mêmes.« Ces deux mots portent chacun leur énergie particulière. Le premier eſt un *Hitphaël*, la plus forte de toutes les Conjugaiſons Hébraïques. Le ſecond eſt fortifié d'un [b]*khôlém*[e] énergique. Mais que peuvent ſignifier ces expreſſions, *s'en aller à ſoi-même ?* Nous trouvons dans l'Evangile de ſaint

Jean XX, 10. l'explication de cette expreſſion ſingulière. Lorſque ſaint Pierre & ſaint Jean ſe furent convaincus que Jéſus-Chriſt n'étoit plus dans le ſépulcre, *abierunt ad ſemet ipſos*, » ils s'en retournèrent à eux-mêmes, « c'eſt-à-dire, à la maiſon où ils demeuroient enſemble. Or ce paſſage jette la lumière la plus vive ſur celui de notre Pſaume. Le Verbe dont le Poëte ſacré fait uſage, eſt dans toute ſa force ; & conſéquemment il ne s'agit ni de *marcher*, ni de *retourner*, mais de ſe *précipiter*, & le *khôlém* énergique de *lâmô* indique aſſez que ce n'eſt pas une ſimple idée de *maiſon* ou de *demeure*, mais d'*abyme* ou de *précipice* qui doit être le terme où aboutiront les Apoſtats perſécuteurs d'Iſraël.

Ibid. DIEU LANCERA SES TRAITS CONTRE CES IMPIES.

Par le miniſtère des Perſes & des Mèdes, qui renverſeront l'Empire de Babylone.

Ibid. ILS PÉRIRONT SANS RESSOURCE.

Nous ne croyons pas pouvoir mieux rendre que par les termes *ſans reſ-*

ſource, la force de l'Hithphaël יִתְמֹלָלוּ iïthemôllâloû, *exſcindentur*, » ils ſe» ront détruits : « & nous choiſiſſons ce ſupplément avec d'autant plus de raiſon, qu'il eſt conforme à l'évènement ; puiſque la Monarchie des Chaldéens ne s'eſt jamais relevée de l'état d'humiliation & d'anéantiſſement où l'a réduite la conquête que Cyrus en a faite. Nous rendons le terme כְּמוֹ *khemó* par *donec*, comme ont fait les Verſions Syriaque & Arabe, & celle dont l'Egliſe fait uſage dans ſes Offices ; ſignification qui mérite d'être obſervée.

Verſ. VIII. TELS QUE LA CIRE EXPOSÉE AU FEU.

Nous ſuivons encore ici le ſens que les Verſions, que nous venons de citer, ont donné au mot שַׁבְּלוּל shâbeloûl. Ce Subſtantif Hébreu ne ſe trouve qu'une fois dans les Livres ſaints. C'eſt ce qui a occaſioné la diverſité des ſentimens ſur ſa ſignification. Celle que les Rabbins, quelques Interprètes & les Dictionnaires lui donnent, eſt de *limax*, » limaçon. « Mais il nous paroît que l'idée que le Prophète veut préſenter, ne s'accorde pas avec celle

qu'on doit ſe former de cet inſecte. Il s'agit de quelque choſe qu'on détruit par la liquéfaction. Or on ne peut pas dire que le limaçon ſe détruiſe par la liqueur qu'il jette en marchant, quoique ſes traces en reſtent marquées. L'araignée ſe détruit-elle en compoſant ſes filets de la liqueur qu'elle tire de ſes propres entrailles ? Si cependant on vouloit abſolument que le terme dont il eſt maintenant queſtion, ſignifiât un limaçon ; voici, ſelon nous, comme on devroit traduire les deux premiers ſtiques du Verſet 8.

Tels qu'un limaçon qu'on écraſe,
Ils s'évanouiront en écumes.

Ibid. ILS PERDRONT LEUR CONSISTENCE.... ILS SERONT A JAMAIS PRIVÉS DE LA LUMIÈRE DU SOLEIL.

C'eſt-à-dire, les Chaldéens ne formeront plus d'Empire, ils tomberont dans l'eſclavage, ſans eſpérance de jamais recouvrer la liberté, & de recevoir les benignes influences de celui qui commandera dans leur pays.

Verſ. IX. AVANT QUE LES RONCES QUI VOUS DÉCHIRENT.

Ce Verſet eſt des plus obſcurs. Un

Pronom & une réticence font tout le nœud de la difficulté. Tant que l'on voudra traduire סִירֹתֵיכֶם *sîrôthêikhém*, par *spinæ vestræ*, » vos épines, « on ne trouvera jamais un sens satisfaisant. Mais en rendant par le passif le Pronom *khém*, & si l'on se persuade qu'il ne s'agit pas dans cet endroit d'*épines* qui vous appartiennent, ni dont vous vous servez pour piquer les autres, mais d'*épines* dont vous êtes vous-même piqué, on commencera à pénétrer dans la pensée du Prophète.

Ibid. COMPRENNENT QU'IL S'ÉLEVE UN ARBRE ARMÉ D'ÉPINES REDOUTABLES.

C'est dans cette partie qu'il faut un supplément de Verbe. Le Texte porte יָבִינוּ אָטָד ïâbînoû -âtâd, *intelligant rhamnum*, » comprennent un arbris» seau à longues épines.« On sent aisément qu'il manque un Verbe pour clarifier l'idée; & le supplément qu'on est obligé de faire, doit être relatif à l'objet. C'est donc pour donner à celui que nous avons choisi la clarté nécessaire, que nous ajoutons le Verbe *crescere*, croître, s'élever, d'où résulte le sens que nous donnons à cette pre-

mière partie du Verſet. Nous avons été embarraſſés, ou plutôt nous n'avons pu trouver dans le François un terme qui rendît ſeul la force du Subſtantif *rhamnus*. C'eſt une eſpèce d'arbriſſeau dont les épines ſont d'une dureté & d'une force extraordinaires. Nos Dictionnaires le rendent par *noir-prun* ou *églantier*; mais ces termes ne préſentent pas toute l'idée que nous nous formons du *rhamnus*.

Ibid. TANDIS QU'ELLES VOUS FONT LES BLESSURES LES PLUS VIVES.

Il n'y a dans l'original que ces deux mots כְּמוֹ חָי khemô [h]khâïe, que l'Auteur de la Verſion qu'on récite dans les Offices, a traduits par *ſicut viventes*, » de même qu'elles vivent; « mais nous prions d'obſerver que par cette traduction le [b]*khôlém*[e] de *khemô* ne ſera pas rendu. C'eſt ce qui nous a déterminés à nous ſervir de l'eſpèce de périphraſe que l'on vient de voir. Levons à préſent le voile de l'énigme. C'eſt ici un diſcours que le Prophète adreſſe au Peuple d'Iſraël captif. » Avant que les » ronces qui vous déchirent, lui dit-il, » comprennent qu'il s'élève un arbre

é d'épines redoutables, « c'eſt-
:, avant que les Chaldéens qui
perſécutent en vous faiſant une
e continuelle, & qui ne cher-
qu'à vous faire périr, puiſſent
;iner qu'il s'élève un héros, un
ıérant, capable de renverſer leur
:e, & de les détruire eux-mê-
ils ſeront abſorbés, conſumés
ι colère du Seigneur qui remet-
ι vengeance dans les mains de
;, & leur fera ainſi payer avec
les maux dont ils vous accablent.
le juſte ſera rempli de joie, c'eſt-
:, l'Iſraëlite fidèle.

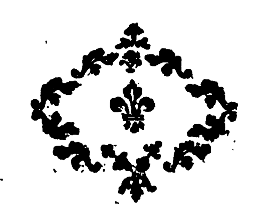
X. IL LAVERA SES PIEDS DANS LE SANG DE L'IMPIE.

:ſque toutes les Verſions ont ren-
mot פְּעָמָיו phe^{n}ghâmâïoû par
s ſuas, » leurs mains. « Nous
ıns qu'il eſt plus naturel de le tra-
par la ſignification ordinaire que
ınnent les Dictionnaires; d'autant
ղu'en rapportant cet évènement à
ſe de Babylone, qui fut le terme
Monarchie des Chaldéens, on
:ut nier qu'il n'y ait eu beau-

coup de sang répandu ; ce qui a fait dire à l'Auteur du Pseaume XC. Hébr. XCI.

> Mille tomberont à votre gauche,
> Et dix mille à votre droite,
> Sans que vous en receviez aucun dommage.

N'est-il pas naturel de dire que dans une ville prise d'assaut & par surprise, & dont on égorge une partie des habitans, une personne trempera plutôt ses pieds que ses mains dans le sang de ceux que l'on aura massacrés ? Alors l'homme, c'est-à-dire, l'Israëlite fidèle s'écriera : *Il est donc un Dieu qui éxerce ses jugemens sur la terre.*



PSAUME LIX. HÉBR. LX.

Deus, repulisti nos, &c.

TITULUS.

*osteritati. Super shoushan *ghedouth. Ode Davidis præstantissima ad erudiendum. Quando bellum gessit adversùs Mesopotamiæ populos, & adversùs Syriam Sobæ; reversusque est Joab & percussit Edom in valle Salis duodecim millia.* II. Reg. VIII, 10. & I. Paral. XVIII, 1.

TITRE.

*la postérité. Sur le shoushan *ghedouth. Excellente Poësie de David pour instruire. Lorsqu'il faisoit la guerre contre les peuples de la Mésopotamie, & contre les Syriens de Soba; & que Joab en revenant défit douze mille Iduméens dans la vallée des Salines.* II. des Rois VIII, 10. & I. des Paralip. XVIII, 1.

AVERTISSEMENT.

IL est des titres qui portent avec eux une empreinte si visible de fausseté, ue leurs partisans les plus attachés

ne peuvent s'empêcher de la reconnoître. Celui que nous venons de transcrire, est de ce nombre. Non seulement il n'a aucun rapport avec le Pseaume ; mais, comme l'a très-bien démontré Dom Calmet par l'analyse qu'il en a faite, il est absolument contraire à la vérité de l'histoire. Aussi presque tous

---

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Israël.

L'état déplorable où se trouve l'Eglise d'Israël captive à Babylone, la pénétre de douleur ; mais pleine de confiance dans les promesses du Très-haut, après l'avoir prié de lui rendre ses faveurs, elle s'abandonne aux idées consolantes de sa liberté future, & de la gloire dont elle jouira après son retour dans sa patrie.

1. DEus, rejecisti nos, discidisti nos: Iratus es ; ad nos reverti digneris.

2. Terram funditùs concussisti,
Perfregisti eam :
Instaura ruinas ejus, quoniam nutat.

3. Experiri facis populo tuo acerba :
Vino lethifero potas nos.

s Interprètes l'ont-ils abandonné, & ſont choiſi un objet différent de :lui qu'il préſente. Comme tous les rmes ſemblent y annoncer l'Iſraë-e captif à Babylone, nous conti-ıons de l'appliquer à cet évènement émorable.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

L'Epouſe du Verbe incarné, victime ae la lère du Tout-puiſſant en punition des crimes ſes enfans, demande, & attend avec pa-nce le ſignal de leur délivrance, & prédit s conquêtes qu'elle doit faire ſur les Juifs & r les Gentils dont elle eſt environnée.

GRand Dieu, vous nous avez re-jettés,
Vous nous avez diſperſés ;
Vous vous êtes mis en colère ;
Daignez revenir vers nous.
Vous avez ébranlé la terre
Juſque dans ſes fondemens,
Vous avez enrr'ouvert ſon ſein :
Réparez ſes fractures ;
Car elle menace ruine.
Vous faites éprouver à votre peuple
Le ſort le plus rigoureux :
Vous nous enyvrez d'un vin léthargique,

4. Appones tandem metuentibus te vexillum;
Ut se se erigant,
Telum emissum excussuri.

Pausa.

5. Ut dilecti tui citiùs eruantur;
Libera tandem dexterâ tuâ,
Et exaudi me.

6. E sanctuario suo Deus profatur:
Summo gaudio exulto;
Sichem denuò partiar,
Et vallem Succoth remetiar.

7. Meus erit Galaad,
Meus erit Manasses:
Ephraïm præcipuum robur meum;
Et Juda legifer meus.

8. Moab lebes lotionis meæ:
In Idumæam extendam vestigium meum!
Palæstinam tubarum clangore personabo.

9. Quis reducet me in civitates munitas?
Quis deducet me usque in Idumæam?

10. Nonne tumet, Deus,
Qui rejecisti nos?
Nec egredieris cum exercitibus nostris?

11. Fer, quæso, nobis auxilium,

Vous déployerez enfin vos étendards
En faveur de ceux qui vous craignent :
Ils ſe relèveront pour ſecouer les traits
Dont ils auront été percés.

Pauſe.

Afin que ceux qui vous ſont chers,
Soient au plutôt arrachés
Des mains de leurs tyrans ;
Qu'enfin votre droite me délivre,
Et daignez m'éxaucer,
De ſon ſanctuaire redoutable
Dieu en a fait la promeſſe :
Je ſuis tranſporté de la joie la plus
vive,
Je vais faire un nouveau partage
De la terre de Sichem :
Je relèverai les bornes
De la vallée de Succoth.
Galaad & Manaſſé m'appartiendront ;
Ephraïm deviendra ma principale force,
Juda ſera le dépoſitaire
De mon autorité.
J'employerai Moab
Aux fonctions les plus viles :
Je porterai mes pas juſque dans l'Idu-
mée :
La Paleſtine retentira
Du ſon de mes trompettes.
Qui me fera rentrer dans les villes
fortes ?
Qui conduira mes pas juſque dans l'Idu-
mée ?
9. Ne ſera-ce pas vous, Dieu propice ;
Qui nous avez rejettés,
Et qui avez ceſſé
De ſervir de guide à nos armées ?
1. Daignez-nous donner du ſecours,

Eruens ex anguſtia ;
Fallax enim humanæ ſpes libertatis.

12. Juvante Deo, egregia operabimur ;
Et ipſe conculcabit tyrannos noſtros.

REMARQUES.

Verſ. I. GRAND DIEU.

Pour exprimer noblement le Vocatif, nous penſons qu'on doit éviter, autant qu'on peut, de ſe ſervir de l'Interjection *ô*, & qu'il vaut mieux ſuppléer un Adjectif, comme a fait le P. Sanadon, en mettant en François la première Eglogue de Virgile, où il traduit *Tytire*, par ces mots, *Heureux Tytire.*

Ibid. VOUS NOUS AVEZ DISPERSÉS.

Suppléez dans l'Empire de Babylone, &c.

Ibid. DAIGNEZ REVENIR VERS NOUS.

Nous prenons ce tour de phraſe, pour exprimer l'augmentation du Verbe שוב shoûb, qui eſt employé dans ce paſſage à la ſeconde Conjugaiſon.

Verſ. II. VOUS AVEZ ÉBRANLÉ LA TERRE JUSQUE DANS SES FONDEMENS.

Par les différentes irruptions qu'y ont

Et nous tirer de la détreſſe :
En vain fonderions-nous ſur l'homme
L'eſpoir de notre liberté.

12\. Par le ſecours de Dieu,
Nous ferons des prodiges de valeur :
Lui-même foulera aux pieds nos tyrans.

---

faites les ennemis de votre Peuple. Les Aſſyriens les ont commencées ſous Manaſsès, II[e] des Paral. XXXIII. Pharaon Néchao les a continuées après la mort de Joſias, IV[e] des Rois XXIII. & Nabuchodonoſor ſous le règne de Joachim, *ibid.* XXIV. mais ce fut ſous le règne de Sédécias que la terre d'Iſraël fut ébranlée juſque dans ſes fondemens; car alors Jéruſalem & le Temple furent réduits en cendres, tous les Grands & les Prêtres furent enlevés pour être conduits en eſclavage. Ces termes *juſque dans ſes fondemens* rendent la force du *hé*-énergique qui termine le Verbe הִרְעַשְׁתָּה híre[a]ghâshethâh, *commoviſti*, vous avez ébranlé.

» Les Aſſyriens & les Chaldéens, dit Dom Calmet ſur cet endroit, » ont ravagé & déſolé la Judée. Ils » ont détruit Jéruſalem & le Temple. » Ce miſérable pays eſt aujourd'hui

» inculte & ruiné. La Judée autrefois
» si florissante gémit aujourd'hui, &
» ne peut se relever à cause des bles-
» sures profondes qu'elle a reçues. «

Ibid. RÉPAREZ SES FRACTURES.

En nous reconduisant dans notre patrie. Alors nous rebâtirons Jérusalem & le Temple : nous cultiverons son sol, & nous réparerons tout le dommage que lui ont causé ses ennemis.

Verf. III. VOUS NOUS AVEZ ENYVRÉS D'UN VIN LÉTHARGIQUE.

C'est de ce vin de fureur dont il est parlé, Jér. XXV, 15. & 17, &c.

> Prenez de ma main, *dit le Seigneur à Jérémie*,
> Cette coupe pleine du vin de ma fureur:
> Faites-en boire à toutes les nations,
> Vers lesquelles je vous envoie....
> Je reçus cette coupe,
> Et j'en fis boire à toutes les nations,
> A Jérusalem, aux villes de Juda,
> A ses Rois & à ses Princes, &c.

Ce vin, selon S. Thomas sur cet endroit, est l'indignation du Seigneur: la coupe est la puissance des Tyrans dont Dieu devoit se servir pour faire sentir aux nations les effets de sa fu-

teur, comme les Babyloniens firent à l'égard d'Israël. Le même saint Docteur ajoute encore que le terme de *mort* caractérise la *captivité*, & qu'un Verbe Hébreu répété donne plus de force à la phrase, lorsqu'il traduit ces deux mots *bibentes bibetis*, par *velitis, nolitis*, » vous le boirez malgré vous.« Ainsi les avoit déja rendus Théodoret.

Isaïe LI, 17. s'exprime en ces termes au sujet de cette coupe :

> Sortez, sortez de votre sommeil,
> Levez-vous, Jérusalem,
> Vous à qui le Seigneur de sa propre main
> A fait boire du calice de sa fureur,
> Et qui avez exprimé jusqu'à la lie
> La liqueur mortelle de cette coupe.

Par cette coupe, selon Alvarès Dominicain, on doit entendre les *fléaux* que Dieu a envoyés, & les *maux* extrêmes que les Israëlites ont soufferts pendant la captivité. *Nomine* calicis *intelligit* flagella *à Deo immissa* & afflictionem maximam *quam in captivitate passus fuerat.*

Vers. IV. VOUS DÉPLOYEREZ ENFIN VOS ÉTENDARDS.

Ces étendards que l'Eglise d'Israël

désire ardemment de voir, ne peuvent être que ceux des Mèdes & des Perses, qui seront le signal de sa liberté, c'est-à-dire, de l'arrivée de Cyrus pour la conquête de Babylone, qui devoit précéder la délivrance de la nation spécialement consacrée au souverain Maître.

Ibid. POUR SECOUER LES TRAITS.

Le Texte porte מִפְּנֵי קֹשֶׁט míphenêï keshét, *à facie veritatis;* mais nous ne doutons nullement que ce ne soit une faute de Copiste qui aura mis pour dernière lettre un ט thêïth pour un ת thâoû. Toutes les Versions, exceptée la Paraphrase Chaldaïque, ont קֶשֶׁת kêshéth, *arcus*, arc.

Remarquez qu'il y a dans l'original un *sélâh*, c'est-à-dire, une pause. Nous ne voudrions que cet endroit pour prouver combien l'on doit être en garde contre ces sortes de notes qui ont apparemment été placées au gré du caprice des Copistes. Car celle que nous venons de voir, coupe précisément le sens de la phrase par le milieu, le Verset suivant étant immédiatement joint à celui où elle se

trouve par la Conjonction לְמַעַן lemá-ⁿgháne, *ut*, afin que.

Vers. V. SOIENT AU PLUTÔT ARRACHÉS.

Nous ajoutons les termes *au plutôt* pour rendre le *noûn* énergique, qui finit le Verbe יֵחָלְצוּן ïêʰkhâletsoûnᵉ, *eripiantur*, soient arrachés.

Ibid. ET DAIGNEZ M'EXAUCER.

C'est ici qu'il falloit avertir qu'on devoit faire la pause. La prière est finie ; & l'Eglise d'Israël, après avoir exposé les malheurs de sa captivité, va consoler ses enfans par l'espoir flatteur d'une liberté glorieuse.

Vers. VI. JE TRESSAILLIRAI DE LA JOIE LA PLUS VIVE.

Le Verbe עָלַז ₙghâláz seul nous à toujours paru signifier *tressaillir de joie* ; & comme il est ici accompagné d'un *hé-* énergique, nous lui donnons une nouvelle force.

Ibid. JE FERAI UN NOUVEAU PARTAGE.

Nous ne croyons pas pouvoir mieux exprimer que par le terme de *nouveau*, l'énergie du Futur אֲחַלְּקָה-àʰkhâl-lekâh, *dividam*, je partagerai.

Ibid. DE LA TERRE DE SICHEM.

Ce pays de la terre de Canaan, Génes. XII, 6. a pris son nom de Sichem fils d'Hémor Hévéen, *ibid.* XXXIII, 19. qui en étoit Souverain, *ibid.* XXXIV, 2. Il y avoit une ville qui portoit le nom du pays, auprès de laquelle l'Eternel apparut à Abraham, & lui promit de le mettre en possession de la terre de Canaan, *ibid.* XII, 6 & 7. Quand les enfans d'Israël sortirent de l'Egypte, ils y transportèrent les os de Joseph, & les mirent dans le champ que Jacob avoit acheté des enfans d'Hémor, Josué XXIV, 32. Les captifs rentrèrent dans ce pays après leur retour, & ce fut alors qu'ils en firent un nouveau partage, c'est-à-dire après le renversement du Temple de Garizim, l'an du monde 3874. & depuis la prise de Samarie en 3905.

Ibid. JE RELEVERAI LES BORNES.

Mot à mot, *Je mesurerai.* » Partager & mesurer un terrein, dit Dom » Calmet, sont des termes de pro- » priété & de domaine.... Juda sera » non-seulement rétabli dans Jérusa-

» lem & dans ses anciennes limites,
» il étendra même sa domination sur
» Samarie, & sur le pays de delà le
» Jourdain. En un mot, ajoute-t-il;
» la séparation d'Israël & de Juda
» cessera. On ne verra plus de divi-
» sion entre les Tribus : elles seront
» toutes réunies sous Juda. «

Ibid. DE LA VALLÉE DE SUCCOTH.

Ce nom a été donné à plusieurs endroits. On voit une ville ainsi appellée dans la Tribu d'Ephraïm, où Jacob alla après qu'il eût quitté la maison de Laban, & qu'il eut embrassé son frère Esaü, Genes. XXXIII, 17.

L'endroit où les Israëlites firent une station entre Ramessès & Etham, Exod. XII, 37. & XIII, 20. fut aussi désigné par ce terme.

On voit aussi une ville ainsi dénommée dans la Tribu de Gad, entre Bethnemra & Saphon, Josué XIII, 27. Ce sont les habitans de cette ville qui refusèrent des vivres à Gédéon qui s'avançoit contre les Madianites. En punition de ce refus, Gédeon fit briser les corps des anciens de Succoth

avec les épines & les ronces du désert, Juges VIII, 5 & 16.

Il y a encore une ville désignée par cette expression dans la Tribu de Juda entre Jéthèr & Danna, Josué XV, 48.

On y en voit aussi une autre, auprès de laquelle les Philistins campèrent, lorsqu'ils se mirent en marche contre Saül, I. des Rois XVII, 1. & où Goliath perdit la vie par les mains de David, après avoir pendant long-tems insulté l'armée du Dieu vivant, *idem*, *ibid.* 10 & 51.

Enfin la Tribu de Dan nous en offre encore une, dont la plaine, qui est au-delà du Jourdain, est arrosée par ce fleuve. C'est de cet endroit dont il est ici question.

Vers. VII. Galaad.

C'est un pays célèbre sur la rive orientale du Jourdain, Num. XXXII, Vers. 19. habité par les Amorrhéens, *id. ibid.* 39. abondant en aromates, en résine & en myrrhe, Genès. XXXVII, 25. & Jérém. VIII, 22. & XLVI, 11. & très-propre à nourrir des animaux, Num. XXXII, 1. cédé en con-

séquence par Moyse aux Tribus de Ruben & de Gad, *ibid.* XXXII, 4. & 24. ausquelles on a associé la moitié de la Tribu de Manassé, Deutér. III, 13. Cette terre tire bien plus son nom de la montagne de Galaad, ainsi appellée du tombeau que Jacob y fit élèver, & qu'il avoit, selon le génie de sa Langue, dénommé Gal^{n}ghad, Genès. XXXI, 47 & 48. que de Galaad fils de Makhir, qui en avoit eu la possession, Jos. XVII, 1.

Ibid. MANASSÉ.

Deux pays différens portèrent ce nom, l'un en deçà & l'autre au delà du Jourdain. Le premier s'étend, par sa longueur de Manaïm à la montagne d'Hermon; & par sa largeur, des eaux de Meron aux montagnes de Galaad. Le second qui est très-fertile, se trouve entre la Tribu d'Ephraïm & celle d'Issachar. Sa longueur est du Jourdain jusqu'à Dora & la grande mer; & sa largeur, de la ville de Machmata jusqu'à celle de Betsaïn, appellée depuis Scythopolis, Jos. XVII, 5. & suivans.

Ibid. EPHRAÏM.

Cette Tribu prend son nom d'Ephraïm second fils de Joseph, Gen. XLI, 52. Elle étoit fort nombreuse & puissante, & devint le siége du Royaume d'Israël, IIe des Rois XII, 25. Elle s'étendoit en long depuis le Jourdain jusqu'à la ville de Gazer; & en large depuis Bethel jusqu'au grand champ, Jos. XVI. Quoique remplie de montagnes, elle n'en étoit pas moins riche à cause de la fertilité de la terre. Elle a quelquefois été prise pour les dix Tribus à cause de sa grandeur, & du courage de ses habitans, Isaïe VII, 2.

Ibid. JUDA.

Tribu Royale qui devoit donner naissance au Messie, Genès. XLIX, 8. C'est Juda fils de Jacob & de Lia, qui lui a donné son nom, Gen. XXIX. 35. Elle comprend toute la partie méridionale de la Terre promise, Josué XV. s'étendant de la grande mer à la mer morte, & du pays d'Edom jusqu'à la Tribu d'Ephraïm. Jacob voulant donner à connoître la force future de cette Tribu, la compare à un lion, Genès. XLIX, 9. Elle conserva

sa primauté sur toutes les autres Tribus, jusqu'à ce que Dieu, en punition de l'Idolâtrie de Salomon, IIIe des Rois XII, 11. permit qu'Israël se séparât de la maison de David, par le choix qu'il fit de Jéroboam pour le gouverner, *ibid.* XII, 19 & 20.

Par Galaad & Manassé nous croyons qu'on doit entendre tous les pays qui étoient au-delà du Jourdain, & par Ephraïm & Juda les autres Tribus qui étoient en deçà de ce fleuve.

Nous ne nions point qu'après la captivité Juda n'ait été le dépositaire de l'autorité sur tout Israël; ce Pseaume lui-même en est la preuve évidente: mais outre cette prérogative, nous croyons voir dans ce nouveau partage une preuve non équivoque du retour des dix Tribus annoncé si clairement dans les Prophètes, Isaïe XI, 12. Jérém. XXXI. D'ailleurs Isaïe ne dit-il pas, Ch. II, 3. que la Loi sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Jérusalem? Et n'est-ce pas dans cette Tribu que le Sanhédrin a fixé son séjour?

Verſ. VIII. J'EMPLOIERAI MOAB AUX FONCTIONS LES PLUS VILES.

Le Texte porte מוֹאָב סִיר רַחְצִי mô-âb sîr ráhkhátsî, *Moab olla lotionis meæ:* » Moab ſera le vaſe où je me laverai.« Nous avons cru que ces paroles ne préſenteroient pas une idée aſſez noble dans notre Langue pour traduire le Texte mot à mot, & c'eſt ce qui nous a déterminés à leur donner le tour que l'on voit dans notre traduction.

Le pays dont il eſt ici *queſtion*, a été appellé Moab du fils que Loth eut avec ſa fille aînée, Gen. XIX, 37. Il eſt abondant en bons fruits, & entre les Madianites & la mer morte. Quoique les habitans fuſſent très-courageux, ils furent ſaiſis de crainte lorſqu'ils apprirent que les Iſraëlites avoient paſſé la mer rouge à pied ſec, Exode XV, 15. Cependant dans la ſuite, remis de leur frayeur, ils tinrent les enfans d'Iſraël en ſervitude pendant dix-huit ans. Aod les affranchit de ce joug, Juges III, 14 & 15. David aſſujétit ce peuple, & l'obligea à payer le tribut, II. des Rois VIII, 2. & Sophonie annonce Chapitre II, 9. que les reſtes du peuple de

eu le pilleront ; & que ceux de sa
tion qui seront demeurés, devien-
ont leurs maîtres.

i. JE PORTERAI MES PAS JUSQUE DANS L'IDUMÉE.

Ce pays rempli de montagnes, &
nt les habitans demeuroient, selon
. XLIX, 16. dans les creux des ro-
ers, est ainsi appellé d'Edom, qui
it Esaü. Ce Prince obligé par la
ltitude de ses troupeaux de quitter
terre de Canaan, se retira sur la
ntagne de Seïr, Genès. XXXVI, 8.
pays qui est entre l'Arabie & l'E-
pte, tient aussi à la Judée du côté
midi. Les Israëlites devoient, après
r retour de captivité, en posséder
restes, selon Amos IX, 12. Ce qui
arrivé sous Hircan, qui obligea les
méens à recevoir la circoncision,
à garder le Sabat, comme nous
ons fait remarquer à la page 469.
notre IIIe Volume en renvoyant
Chapitre XVII. du XIIIe Livre des
tiquités de Joseph.

!. LA PALESTINE SUBJUGUÉE RETENTIRA DU SON DE MES TROMPETTES.

Nous suivons dans cette traduction

le Texte conformément à la ponctuation qui se trouve au Ps. CVIII. dont les huit derniers Versets sont les mêmes que ceux que nous éxaminons. Il porte עֲלֵי פְלֶשֶׁת אֶתְרוֹעָע ^{n}ghàlê^{i} pheléshéth étherô^{n}ghâ^{n}gh, que l'interlinaire de Saintes Pagnin rend par *super phelesheth taratantarizabo*, au lieu qu'on lit dans le Ps. LIX. עָלַי פְּלֶשֶׁת הִתְרוֹעָעִי $_{n}$ghâlâï^{e} pheléshéth hithérô^{n}ghâ^{n}ghî, *super me pheleshet clangorem age*. Nous croyons cette dernière leçon alterée par la faute de quelque Copiste; parce qu'elle ne présente point un sens suivi conforme à l'objet dont il est ici question.

Par le terme de Palestine on entend les peuples qui habitoient les côtes de la mer occidentale, & la partie méridionale de la Terre promise. Ils réduisirent plusieurs fois en servitude les Israëlites, Juges XIII, 1. Le Seigneur les laissa vivre pour servir d'éxercice & d'instruction à ceux de son Peuple qui n'avoient point vu toutes les guerres des Cananéens, *ibid.* III, 1. Mais après leur retour de Babylone, les Israëlites ont volé du côté de l'Occident pour assujétir ces enne-

mis, Isaïe XI, 14. & détruire leur orgueil, Zach. IX, 6. Ce sont ces triomphes que l'Eglise chantera après la captivité.

Vers. IX. QUI ME FERA RENTRER DANS LES VILLES FORTES ?

Nous croyons que les villes fortes donc parle ici le Prophète, sont celles dont les Iduméens s'étoient emparés pendant qu'Israël étoit à Babylone.

Ibid. QUI CONDUIRA MES PAS JUSQUE DANS L'IDUMÉE ?

Par la note précédente on voit que par l'Idumée nous n'entendons pas seulement l'Idumée proprement dite, mais encore la partie de Juda dont les Iduméens s'étoient mis en possession, pendant qu'Israël étoit en esclavage dans la Chaldée.

Vers. X. NE SERA-CE PAS VOUS, DIEU PROPICE ?

Après que l'Eglise d'Israël a fait éclater sa joie pour sa liberté future, pour les conquêtes qui doivent lui rendre tout son héritage, & lui soumettre ses voisins, elle expose au Seigneur que lui seul peut la faire jouir de ce bonheur. Affoiblie par une dure & longue

captivité, elle ne peut rien par ses propres forces: elle prie donc le souverain Maître au nom de ses enfans, d'oublier sa colère, leurs égaremens, & de se mettre de nouveau à la tête de leurs armées pour leur donner la victoire sur leurs ennemis.

Ibid. QUI NOUS AVEZ REJETTÉS.

Pour nous faire éprouver les rigueurs de l'esclavage où nous gémissons.

Vers. XI. DAIGNEZ NOUS DONNER DU SECOURS.

Mot à mot, *auxilium de tribulatione*, עֶזְרַת מִצָּר ⁿghézerath mitstsár. Cette construction est singulière. Le *hé* de ⁿ*ghézerâh* est changé en *thaoû* devant la Préposition *mêm*ᵉ du mot suivant. Voyez le Trésor de la Gram. de Buxtorf, Liv. II. Chap. IV. p. 380. Selon Aben-Ezra, on doit ici sous-entendre un nom qui est éxigé par cette construction. Nous adhérons avec plaisir à son sentiment, parce qu'il est conforme au génie laconique de l'Hébreu.

Vers. XII. NOUS FERONS DES PRODIGES DE VALEUR.

On les a vus ces prodiges après le retour, mais sur-tout sous les vaillans Machabées.

PSAUME LXI. HÉBR. LXII.

Nonne Deo ſubjecta erit, &c.

TITULUS.

Poſteritati. Super ïedoûthoûn. Pſalmus Davidis.

TITRE.

A la poſtérité. Sur les ïedoûtoûn. Pſaume de David.

AVERTISSEMENT.

LES traits de morale répandus dans cette divine Poëſie l'ont fait regarder par pluſieurs Commentateurs comme un Pſaume, où le Poëte ſacré donne d'excellentes règles de conduite aux perſonnes qui ſont dans l'affliction. Le reſte des Interprètes a choiſi différens objets. Une partie le croit une expoſition des ſentimens des Machabées pendant les perſécutions d'Antiochus-Epiphanès. L'autre s'imagine y reconnoître David perſécuté, ſoit par Saül ou Abſâlom, ſoit revenant du pays de Moab où il s'étoit retiré. En voici le ſens litéral indiqué par le Contexte.

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Ifr

L'injuftice & les perfécutions qu'épr glife d'Ifraël de la part des Chaldée Apoftats, n'altèrent ni fa confiance, n qu'elle a dans les bontés de fon D avertit fes perfécuteurs de ne fe fier leur grandeur, ni dans leurs richeff que le fouverain Arbitre de l'univer également la puiffance & la miféric la première il les détruira, & par f il pardonnera les crimes de fon Pe il le fera fortir de fon efclavage.

1. SUper Deo tantùm quiefci
mea :
Ab eo liberatio mea.
2. Cùm fit rupes mea & liberat
Afylum meum,
Non ampliùs nutabo.
3. Ufquequò obruetis virum ju
Omnes quotquot eftis,
Intentabitis mortem,
Sicut paries inclinatus
Maceriæ corruentis ?

4. Etenim à celfitudine ejus
Confultant juftum deturbare.
Placet eis mendacium :
Ore fuo faufta adprecantur ;
Interiùs autem imprecantur nef

Paufa.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Israël.

*L'Eglise de Jésus-Christ déclare qu'elle ne
et sa confiance que dans l'Etre suprême, qu'elle
fonde que sur sa miséricorde l'espoir de sa
berté; & que ses ennemis, qui ne s'appuient
ue sur leur puissance & leurs richesses, éprou-
ront toute l'étendüe de son pouvoir souverain
toute la rigueur de sa justice; tandis que
s enfans, affranchis du joug qui les accable,
ûteront les doux fruits de sa miséricorde.*

CE n'est que sur le Seigneur
Que mon ame se repose :
C'est de lui que j'attens ma délivrance.
Puisqu'il est mon rocher,
Mon libérateur & mon asyle,
Je n'éprouverai pas de nouvelles secousses.
Jusqu'à quand vous efforcerez-vous
D'accabler l'homme juste?
Jusqu'à quand, tous tant que vous êtes,
Tels que la muraille penchante
D'une masure ébranlée,
Menacerez-vous sa vie?
Ils cherchent en effet
A précipiter le juste
De la dignité où il est élevé.
Le mensonge a pour eux des charmes:
Leur bouche forme d'heureux souhaits,
Tandis que leur cœur ne respire
Que des malédictions.

Pause.

5. Super Deo tantùm quiesce, anima mea;
Nam ab eo expectatio mea.

6. Cùm sit rupes mea & liberator meus,
Asylum meum, non nutabo.

7. Innituntur Deo libertas & gloria mea:
Est mihi rupes fortissima:
Perfugium meum in eo.

8. Confidite in eo omni tempore, populi:
Effundite coràm eo cor vestrum:
Deus est refugium nobis.

Pausa.

9. Verùm nihil sunt filii *hominis*:
Mendacium sunt filii viri.
In bilancibus si ponderaveris,
Ipsi cum nihilo levitate pares.

10. Ne confidatis in tyrannide;
Rapinâ ne intumescatis:
Divitiæ cùm affluunt,
Nolite cor apponere.

11. Unum elocutus est Deus.
Duo hæc intellexi,
Inesse Deo fortitudinem,
12. Et tuî esse solius, Dominator,
Exercere misericordiam.
Ergò ipse unicuique
Juxtà opera ejus restitues.

Repoſez-vous, mon ame, ſur Dieu ſeul :
C'eſt en lui que je mets mon eſpérance.
Puiſqu'il eſt mon rocher,
Mon libérateur & mon aſyle,
Je ne ſerai point ébranlé.
Ma liberté & ma gloire
Sont fondées ſur le Seigneur :
Il eſt pour moi un rocher inébranlable :
Il eſt mon unique refuge.
Peuples, mettez en tout tems
Votre confiance en lui :
Epanchez votre cœur en ſa préſence :
Dieu eſt notre refuge.

Pauſe.

Les enfans du vulgaire ne ſont qu'illuſion :
Les enfans des Grands ne ſont que menſonge.
Péſez-les enſemble
Dans un des deux côtés de la balance,
Ils ſont de pair par leur légéreté
Avec le néant même.

9. Ne mettez point votre confiance
Dans un pouvoir tyrannique,
Ne vous enflez point d'une fortune
Acquiſe par les rapines ;
Si vous êtes comblés de richeſſes,
N'y attachez point votre cœur.

1. Dieu a prononcé un ſeul oracle ;
Et j'ai compris ces deux vérités :
C'eſt qu'il eſt la ſource de la force,

3. Et que c'eſt à vous ſeul, ſouverain Maître,
Qu'il appartient de faire miſéricorde,
Vous rendrez donc vous-même
A chacun ſelon ſes œuvres.

REMARQUES.

Verſ. III. L'HOMME JUSTE.

L'Iſraëlite fidèle. Nous ajoutons l'épithète *juſte* pour caractériſer le Subſtantif Hébreu אִישׁ -îsh, qui de ſa nature éxige une explication convenable au ſujet, ainſi que les trois autres termes Hébreux qui ſignifient l'*homme*, & qu'il faut néceſſairement modifier pour faire concevoir l'idée qu'ils renferment.

Verſ. IV. DE LA DIGNITÉ OÙ IL EST ÉLEVÉ.

Il y a pluſieurs endroits dans ce Pſaume que la Vulgate a traduits différemment de ce que préſente aujourd'hui le Texte original. Le ſecond Verſet en forme d'abord un éxemple; car au lieu du mot צוּרִי tsoûrî, qu'on lit maintenant dans l'Hébreu, l'Auteur de la Verſion qu'on récite dans les Offices, paroît avoir trouvé אֱלֹהַי -èlôhaïᵉ dans ſon éxemplaire, puiſqu'il a mis dans ſa traduction *ipſe Deus meus.* Ce Verſet que nous éxaminons, en offre encore de nouveaux. Nous y liſons מִשְּׂאֵתוֹ míshe-êthô,

dignitatem ejus, au lieu que la Vulgate a trouvé míshe-êthî, *dignitatem meam.* 2°. Nous trouvons יִרְצוּ כָזָב iíretsoû khâzâb, *voluerunt mendacium*, » ils ſe plaiſent dans le menſonge, « tandis que l'Auteur de la Verſion des Offices divins rend ces deux mots, ou plutôt ceux qui étoient en leur place, par *cucurri in ſiti*, » j'ai couru » dans l'ardeur de ma ſoif. «

A l'égard du premier, nous croyons que le ſens que préſente actuellement notre Texte, eſt plus ſuivi & plus analogue à l'objet du Pſaume. Nous regardons le terme de *dignité* comme relatif à Daniel & aux autres Iſraëlites, que leur mérite particulier avoit fait tirer de l'eſclavage & élever aux emplois les plus honorables chez les Babyloniens. Ils étoient non-ſeulement en bute aux Princes du pays qui ne pouvoient ſouffrir que des gens deſtinés à ramper ſous le joug fuſſent honorés de l'amitié du Souverain, & décorés d'emplois qui les rendoient au moins leurs égaux ; mais encore ſur-tout aux Apoſtats qui regardoient l'élévation de ces fidèles Iſraëlites

comme un reproche continuel de leur lâche désertion.

Par rapport au second, nous osons dire que le Texte d'aujourd'hui est si bien lié avec ce qui précède, que nous nous reprocherions d'en changer le sens, pour en admettre un autre qui n'y auroit aucun rapport. Car enfin quels moyens employoient les ennemis d'Israël pour perdre ceux dont l'élévation leur déplaisoit? La calomnie & le mensonge. Voyez Daniel Chap. VI, Vers. 14, &c. Il est donc visible qu'après avoir dit qu'ils cherchent à précipiter le juste de sa dignité, on doit lire *le mensonge a pour eux des attraits*, puisque c'est le moyen dont ils se servoient pour y parvenir; & non point *j'ai couru dans l'ardeur de ma soif*, qui ne signifie rien du tout dans ce passage. Quand même on voudroit reconnoître dans les paroles dont il est question, le peuple entier d'Israël que les Chaldéens & les Apostats vouloient dépouiller de la dignité d'adorateurs du vrai Dieu, en les entraînant dans l'Idolâtrie, notre Version n'en seroit pas moins exacte.

Vers.

Verſ. VIII. PEUPLES.

C'eſt-à-dire, Tribus d'Iſraël.

Verſ. IX. LES ENFANS DU VULGAIRE.

Ce paſſage prouve la légitimité de la diſtinction que nous faiſons entre les différens mots Hébreux qui déſignent l'*homme*. Le premier que nous rendons par *peuple* ou *vulgaire*, eſt exprimé dans le Texte par le mot אָדָם *âdâm'*, que nous croyons caractériſer en général la baſſeſſe de ſon origine; parce que *âdâm'* ſignifie *terre*. Pour déſigner un genre d'hommes différens, le Texte ſe ſert du mot â'-*îsh*, auquel nous donnons ordinairement une épithète ou une ſignification convenable à l'idée que préſente l'objet. Plus ſouvent nous l'avons rendu par l'*homme juſte*, l'*homme fidèle*, parce qu'il indiquoit alors les Iſraëlites. Mais comme ici il ſe trouve en parallèle, ou pour mieux dire en contrariété de ſignification avec -*âdâm'*, dès que nous rendons ce premier par le *peuple* ou le *vulgaire* que nous croyons être les *Iſraëlites* Apoſtats & les *peuples idolâtres* ſoumis aux Chaldéens, il s'enſuit que

le ſecond doit être traduit par le nom de *grands* qui eſt l'oppoſé du peuple, & qui caractériſent les Babyloniens à qui on donne cette qualité à cauſe de leur puiſſance, de leurs richeſſes, & de la grandeur de leur Monarchie.

Ibid. PÉSEZ-LES ENSEMBLE DANS UN DES DEUX CÔTÉS DE LA BALANCE, ILS SONT DE PAIR PAR LEUR LÉGÈRETÉ AVEC LE NÉANT MÊME.

Nous ſuivons dans cette traduction le mot à mot de l'original, & le ſentiment du Paraphraſte Chaldéen, & de quelques Interprètes. Le Syriaque, l'Arabe, la Verſion dont l'Egliſe fait uſage dans ſes Offices, S. Jérôme ont entendu par les mots dont il eſt queſtion, les fauſſes balances dont on ſe ſert dans le commerce, ou les tromperies qu'on y fait. » Je crains, dit Dom » Calmet en rapportant le mot à mot » du Texte, que l'explication des Hé» breux ne ſoit trop ſubtile & trop re» cherchée. « Nous ne voyons dans ce ſens aucune ſubtilité, ni recherche affectée. C'eſt un Prophète qui exhorte ſes frères captifs à mettre toute leur confiance dans le Seigneur, qui peut ſeul les conſoler & les délivrer. Les

'ſaumes ſont pleins de différens aver-
.ſſemens qui leur ſont faits de ne
oint ſe fier aux hommes qui ne ſont
:en, & qui ne peuvent leur être d'au-
un ſecours. C'eſt ici la même idée
ɪréſentée ſous une emblême différente.
'oyez, leur dit-il, ce peuple, voyez
es Grands du monde; ils ne ſont au
'eux de Dieu qu'une même choſe,
ju'illuſion, que néant, que menſonge.
Aettez leur pouvoir, leurs richeſſes,
eur grandeur dans un des côtés de
a balance, & rien de l'autre, la ba-
ance gardera toujours ſon équilibre.
'ouvoit-il exprimer par une idée plus
ıaturelle, plus noble, & plus belle,
e néant de la puiſſance des alliés des
Chaldéens & des Princes de l'Em-
ɔire de Babylone, & le peu de fonds
jue devoient y faire les captifs?

Verſ. X. NE METTEZ POINT VOTRE CONFIANCE, &c.

Le Prophète adreſſe ici la parole
aux Chaldéens & aux Apoſtats. Ces
injuſtes perſécuteurs d'Iſrael regar-
doient leur Empire au-deſſus des ré-
volutions. Fiers de leur puiſſance, ils
ne cherchoient qu'à amaſſer de nou-
velles richeſſes. Pour y réuſſir, ils n'é-

pargnoient ni oppreſſion, ni rapines. Cependant cette puiſſance & ces richeſſes étoient à la veille d'être détruites & anéanties ; & nous croyons que le but du Pſalmiſte eſt de faire ſentir à ſes frères combien peu ils devoient ſe fier à des biens ſi périſſables, par l'éxemple de leurs ennemis, que toute leur opulence & leur fierté n'empêcheront pas de périr : & il ſemble leur annoncer cette terrible cataſtrophe par ce qu'il dit dans le Verſet ſuivant.

Verſ. XI. DIEU A PRONONCÉ UN SEUL ORACLE ; ET J'AI COMPRIS CES DEUX VÉRITÉS.

L'application des deux vérités que le Poëte ſacré a compriſes, n'eſt pas difficile à faire. L'Etre ſuprême fera uſage de la force & de la puiſſance qu'il poſsède, pour détruire à jamais l'Empire des Chaldéens ; & il emploiera ſa miſéricorde à pardonner à Iſraël ſes anciens égaremens, & à le délivrer de captivité. C'eſt ainſi qu'il rendra à chacun ſelon ſes œuvres, en puniſſant l'inſolence & l'injuſtice des Babyloniens, & en récompenſant par une liberté glorieuſe la conſtance & la fidélité des captifs.

PSAUME LXII. HÉBR. LXIII.

Deus, Deus meus, ad te de luce, &c.

TITULUS.

Pſalmus Davidis. Cùm eſſet in deſerto Judæ.

TITRE.

Pſaume de David. Lorſqu'il étoit dans le déſert de Juda.

AVERTISSEMENT.

LA différence qui ſe trouve entre les éxemplaires, dont les uns ont pour titre, *Pſaume de David, lorſqu'il étoit dans le déſert de l'Idumée*, & les autres, *dans le déſert de Juda*, a partagé le ſentiment des Interprètes. Ils ont en conſéquence cherché dans quel tems & à quelle occaſion ce Prince pouvoit avoir compoſé cette prophétie; & chacun d'eux s'eſt attaché à l'objet auquel il a cru voir plus de rapport avec les paroles du Texte. Mais le terme de *Roi*, qui eſt

dans le dernier Verſet, & qui eſt inalliable avec le ſentiment de ceux qui regardent David errant dans le déſert, comme le point de vuë de ce Cantique, fait voir qu'il n'y a aucune relation. Car on ne peut pas dire que ce ſoit David, puiſqu'il n'a jamais porté ce titre ſous le règne de Saül, & que pendant la perſécution de ſon fils Abſalom, au lieu de ſe retirer dans le déſert de Juda, il s'eſt enfui au-delà du Jourdain; & dès-lors ces *ſyſtêmes* ſont inſoutenables. *Il* en eſt quelques-uns qui ont reconnu dans cette divine

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

Le Prophète au nom de l'Iſraëlite fidèle exprime le déſir ardent qu'il a de jouir de la préſence du Seigneur dans ſa patrie. Il ne ceſſera de célébrer par ſes cantiques la miſéricorde du Tout-puiſſant qui l'aura délivré de ſon eſclavage. Il fait une belle peinture du bonheur qui ſuivra ſa liberté; tandis que ſes perſécuteurs ſeront détruits, & deviendront la proie de leurs vainqueurs.

1. DEus, tu ſolus omnipotens Deus meus,
Diligenter requiro te;

Poësie les Israëlites captifs à Babylone; mais ils n'ont pu éviter le même embarras du terme de *Roi*, dont ils ignoroient l'application: cependant ils l'ont attribué à Zorobabel. Nous suivons ce dernier sentiment: mais au lieu de reconnoître *Zorobabel* désigné par le terme de *Roi*, car ce Prince n'a jamais ni porté la couronne, ni été décoré de cette qualité; nous croyons que c'est l'*Eglise d'Israël*, comme nous l'avons déja prouvé plusieurs fois.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Israël.

Vœux ardens de l'Eglise de Jésus-Christ pour jouir en paix de sa présence. Assurée de la miséricorde avec laquelle il traitera ses enfans, elle lui promet en leur nom une reconnoissance éternelle, & prédit énigmatiquement la perte des Juifs & des Gentils, qui ne cessent de les persécuter, & qu'elle désigne par le terme de renards.

1. ETre que j'adore, seul Dieu tout-puissant,
Je vous recherche avec ardeur:

Sitit ad te anima mea,
Vehementer appetit te caro mea
In terra arida & exhausta,
Deficientibus aquis ;

2. Ut contempler te in loco sancto,
Postquàm videro
Fortitudinem tuam & gloriam tuam.

3. Quoniam melior est
Misericordia tua quàm vita,
Labia mea continuis laudibus
Celebrabunt te.

4. Ideò gratias agam tibi
Diebus vitæ meæ :
Ad celebrandam potentiam tuam ;
Levabo manus meas.

5. Sanè frugibus opimis
Et pinguissimâ carne
Saturabitur anima mea ;
Et labiis cantus festivos edentibus,
Laudabit os meum.

6. Profectò recordor tuî
Super stratis meis :
A vigiliis matutinis meditor de te.

7. Cùm fueris potens auxilium mihi,
Tunc sub umbra alarum tuarum
Festivos edam cantus.

8. Adhæret intimè tibi anima mea :
Sustentat me dextera tua.

9. Isti verò impii

Mon ame brûle de ſoif pour vous,
Ma chair eſt conſumée
Du déſir de vous poſſeder
Dans cette terre aride & épuiſée
Par la ceſſation des pluies;

2. Afin de vous contempler dans le lieu ſaint,
Après avoir été témoin
De votre puiſſance & de votre gloire.

3. La manière dont vous éxercerez votre miſéricorde,
Eſt encore plus précieuſe
Que l'heureux retour à la vie,
Qui en ſera le fruit:
Mes lèvres ne ceſſeront en reconnoiſſance
De faire retentir vos louanges.

4. C'eſt pourquoi, tant que je vivrai,
Je vous rendrai mes hommages:
Je leverai les mains
Pour rendre gloire à votre puiſſance.

5. Oui, mon ame ſera raſſaſiée
Des fruits les plus exquis
Et de la chair la plus ſucculente;
Et ma bouche n'ouvrira ſes lèvres
Que pour vous louer par des chants d'allégreſſe.

6. Couché maintenant ſur mes lits,
Je me ſouviens de vous:
Dès les veilles du matin
Je médite ſur vos merveilles.

7. Quand vous m'aurez accordé
Votre puiſſant ſecours,
A l'ombre de vos aîles
Je chanterai des cantiques d'allégreſſe.

8. Mon ame s'unit étroitement à vous:
C'eſt votre droite qui me ſoutient.

9. Mais ces hommes impies

Qui ad internecionem quærunt animam
meam,
Abibunt in ima terræ.
10. Cadent sub acie gladii:
Præda vulpium erunt.

11. Tunc Regi lætitiæ fons erit Deus.
Laudes effundet liberè
Quisquis jurat per eum,
Dùm obstruetur os loquentium falsa.

REMARQUES.

Vers. I. JE VOUS RECHERCHE AVEC ARDEUR.

Telle est la signification que nous donnons au Verbe אֲשַׁחֲרֶךָּ -àshêhkhà-rékhâ. Les Dictionnaires la lui attribuent également. Il est vrai qu'il se rend aussi par *diluculò*, *manè quærere*, » chercher dès l'aurore, dès le » matin; « mais nous ne voyons pas assez de rapport entre cette idée & l'objet de ce Cantique pour l'adopter; & si nous faisions tant que de nous en servir, nous regarderions le terme d'*aurore* ou de *matin* comme une expression énigmatique qui désigneroit les approches de la liberté, & alors nous traduirions, *ad auroram tuam præstò sum* ou *auroræ tuæ invigilo*,

Qui cherchent à faire périr mon ame,
Seront précipités
Dans les entrailles de la terre.
Ils tomberont sous le tranchant de
l'épée :
Ils deviendront la proie des renards.
Alors le Roi puisera sa joie
Dans le sein de l'Etre qu'il adore.
Quiconque ne jure que par son nom,
Se répandra librement en louanges ;
Tandis que la bouche de ceux
Qui profèrent le mensonge,
Sera fermée pour jamais.

---

je suis attentif à l'aurore que vous devez faire paroître en ma faveur, « non comme le discours d'un fidèle sraëlite qui dit à Dieu : *Je me lève le grand matin pour vous rechercher & vous louer.*

Ibid. Mon ame.

Les fidèles ou les Israëlites élus, parmi lesquels les Prêtres, qui remplissoient exactement leur devoir, tenoient le premier rang.

Ibid. Ma chair.

Tous les membres visibles du corps mystique de l'Eglise d'Israël.

Ibid. Est consumée du désir.

Il est très-vrai que le mot כָּמַהּ *Kha-*

mâh ne ſe trouve que dans ce ſeul endroit de l'Ecriture ſainte. Cependant tous les Dictionnaires l'ont reconnu pour un Verbe, & lui ont donné la ſignification de *deſideravit*, *concupivit*, *appetiit*. L'Auteur de la Verſion des Offices divins, & quelques autres Interprètes ont regardé ce mot comme étant composé de מָה mâh & de כְּ khe, & l'ont traduit par *quàm multipliciter* : termes qu'on ne peut rendre en François ſans une périphraſe conſidérable. C'eſt pourquoi nous lui préférons les traductions de S. Jérôme, de l'Arabe, du Syriaque, du R. Père Houbigant, & de preſque tous les Interprètes, tant anciens que modernes qui ont tous regardé ce mot, quoiqu'il ne ſe trouve qu'une ſeule fois, comme un Verbe. Mais afin de faire bien ſentir la double idée de la faim & de la ſoif qu'il renferme, nous croyons qu'on doit le rendre comme on le voit dans nos Verſions.

Ibid. DANS CETTE TERRE ARIDE ET ÉPUISÉE PAR LA CESSATION DES PLUIES.

Deux choſes ſont ici à obſerver. La première, que nous continuons ce Ver-

ſet ſuivant la ponctuation de l'original ; au lieu que l'Auteur de la Verſion des Offices commence le troiſième Verſet par *in terra deſerta.* La ſeconde, qu'il n'eſt point ici queſtion de l'*Empire de la Chaldée* qui ne peut être dépeint comme une *terre ſtérile & deſſéchée*, puiſque pendant la captivité il étoit au plus haut point de ſa gloire. Mais il s'agit de la *terre d'Iſraël*, dans le ſéjour de laquelle le fidèle Iſraëlite brule du deſir de ſervir le Seigneur, & de le poſſéder. Elle eſt appellée *terre déſerte*, relativement à l'état où elle ſe trouvoit après l'enlévement de la nation, & *epuiſée par la ceſſation des pluies*, parce que le Seigneur avoit ceſſé de lui donner la fécondité en retenant les pluies qu'il tiroit de ſes tréſors pour l'arroſer ; ainſi que l'annonce le Deut. XXVIII, 12. » Si vous » êtes fidèles, dit Moyſe, le Seigneur » ouvrira ſes tréſors, c'eſt-à-dire, le » ciel, & il donnera à votre terre la » pluie convenable à la ſaiſon ; mais ſi » vous n'obéiſſez pas à ſa Loi, le ciel, » dit-il au Verſ. 23. ſera pour vous d'ai- » rain, & la terre de fer. Votre terre » n'aura de pluie que la pouſſière. «

C'est dans cette terre alors abandonnée, sur laquelle Dieu jettera de nouveau ses regards bienfaisans, que l'Israëlite desire avec tant d'ardeur d'adorer l'Eternel.

Vers. II. AFIN DE VOUS CONTEMPLER DANS LE LIEU SAINT.

C'est ainsi qu'après Noldius qui traduit comme nous ce passage, nous croyons devoir rendre la Particule כֵּן khêne, de même que le *lâméd* qui précède le Verbe לִרְאוֹת re-ôth, *videre*, être témoin, à laquelle le même Auteur donne en plusieurs endroits la signification de *postquàm*, après que.

Ibid. DE VOTRE PUISSANCE.

Par laquelle vous avez renversé l'Empire de Babylone,& vous nous avez ramenés dans notre patrie; évènement qui vous a comblé de gloire chez toutes les nations.

Vers. III. QUE LE RETOUR A LA VIE.

Que la liberté.

Ibid. MES LÈVRES.

Les Lévites qui chantoient des hymnes en l'honneur de l'Etre suprême.

Verſ. IV. TANT QUE JE VIVRAI.

Tant que je jouirai de la liberté.

Ibid. LES MAINS.

C'eſt-à-dire, ceux de mes enfans qui pratiquent de bonnes œuvres.

Verſ. V. OUI, MON AME SERA RASSASIÉE DES FRUITS LES PLUS EXQUIS, ET DE LA CHAIR LA PLUS SUCCULENTE.

Mon ame, c'eſt-à-dire, mes enfans fidèles.

כְּמוֹ khemô. La Conjonction *khaph* ne déſigne pas dans cet endroit une comparaiſon, mais on doit la rendre affirmativement ; & le *khôlême* énergique annonce un Adjectif, que nous exprimons par *opimis*, les plus exquis.

Le mot חֵלֶב hkhêléb, *adeps*, a plus de rapport au ſuc, ſoit de la terre, ſoit des animaux, & celui de דֶּשֶׁן *dêshéne* déſigne la graiſſe qui eſt ſous la peau. Ce dernier terme ne ſe trouve que ſept fois dans toute l'Ecriture, Job XXXVI, 16. où il ſignifie les viandes les plus ſucculentes, Jug. IX, 9. où l'olivier répond : » Puis-je abandonner mon ſuc ? « Pſaume XXXV. Hébr. XXXVI, 9. de la graiſſe de vo-

tre maiſon, c'eſt-à-dire, des offrandes ou des victimes pleines de ſucs, c'eſt-à-dire, les plus ſucculentes de la terre d'Iſraël, qu'on vous offrira dans votre Temple rebâti après le retour de la captivité. Au Verſ. 12. du Pſ. LXIV. Hébr. LXV. il faut l'appliquer au ſuc des fruits de la terre d'Iſraël. Iſaïe LV, 2. on doit l'entendre ſpirituellement des diſcours des Prophètes. Enfin Jérémie XXXI, 14. » & j'enyvrerai de » graiſſe l'ame des Prêtres, « c'eſt-à-dire, je ferai manger à la famille des Prêtres les viandes les plus ſucculentes, & les fruits les plus exquis qu'on offrira dans le Temple. En ſorte que par le mot *ḥkhêléb* on doit entendre la graiſſe des animaux, & par celui de *déshén*ᵉ le jus des viandes, & le ſuc des fruits. Ce qui eſt dans le ſecond ſens litéral très-analogue au ſacrifice que l'Egliſe offre tous les jours au Seigneur; car les fruits de la terre figuroient le vin qui eſt changé en ſang de Jéſus-Chriſt, & la chair la plus ſucculente, ſon corps qu'il immole pour le ſalut de tous les hommes.

Ibid. ET MA BOUCHE N'OUVRIRA SES LÈVRES.

C'eſt-à-dire, mes Prêtres ne feront ſervir les Lévites que pour vous louer par des chants d'allégreſſe.

Verſ. VI. COUCHÉ MAINTENANT SUR MES LITS.

Il faut entendre par le terme de *lits* les *Provinces* de la Chaldée, où les Iſraëlites très-mal à leur aiſe ne pouvoient que ſe rappeller le Seigneur pour l'intéreſſer à leur ſort infortuné.

Ibid. DÈS LES VEILLES DU MATIN JE MÉDITE SUR VOS MERVEILLES.

C'eſt-à-dire, chaque veille. Il faut ſe rappeller ici que la nuit étoit partagée par les Iſraëlites en quatre veilles. Lament. II, 19. Le Prophète dit à ſes frères: *Levez-vous, louez le Seigneur depuis la première veille*, &c. S. Luc XII, 38. *Que s'il arrive, ou à la ſeconde veille, ou à la troiſième:* & S. Matth. XIV, 25. *Et à la quatrième veille de la nuit Jéſus s'avanca vers eux marchant ſur la mer.* Mais par les *veilles du matin* nous entendons ici

celles de la nuit de la captivité, dont l'aurore & le matin commencent à paroître, lorsque Cyrus entreprend la conquête de l'Empire de Babylone. Alors l'Eglise d'Israël se rappelle & médite sur les prodiges que le Tout-puissant va opérer pour lui procurer sa délivrance.

Vers. VII. QUAND VOUS M'AUREZ ACCORDÉ VOTRE PUISSANT SECOURS.

Remarquez ici que les Noms féminins changent le *hé-* de ce genre en *thâou*, lorsqu'ils reçoivent un *hé-* énergique; comme on le voit dans le mot עֶזְרָתָה ghézerâthâh, *potens auxilium*. Et Buxtorf, en appellant le *hé-* énergique qui le termine, un second *hé-* féminin, ne laisse pas de lui donner la force qu'il exige, puisqu'il le traduit par *summum* ou *plenum auxilium*, un secours considérable, complet.

Vers. VIII. C'EST VOTRE DROITE QUI ME SOUTIENT.

Suppléez dans les misères que j'éprouve pendant mon exil.

Vers. IX. MAIS CES HOMMES IMPIES QUI CHERCHENT A FAIRE PÉRIR MON

AME, SERONT PRÉCIPITÉS DANS LES ENTRAILLES DE LA TERRE.

C'est-à-dire, mais les Chaldéens qui ne cherchent que la perte de mes enfans fideles, ou seront mis aux fers & subiront le joug d'un dur esclavage dans leur propre Monarchie, où tomberont sous le tranchant de l'épée des Mèdes & des Perses.

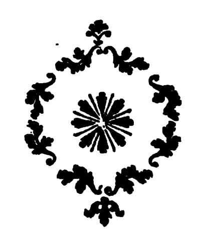
Vers. X. ILS DEVIENDRONT LA PROIE DES RENARDS.

C'est-à-dire, des troupes de Cyrus, désignées sous ce nom à cause de la manière dont elles se sont emparées de Babylone pendant la nuit. Le renard est un symbole de la finesse & de la ruse. En saint Luc XIII, 32. » le Sauveur appelle Hérode un re-» nard, dit M. Huré, parce qu'il » étoit artificieux & timide, & ne se » soutenoit que par ses artifices & ses » fourberies. « C'est ainsi, selon Emmanuel Pinto, que par ce terme qui est dans le 18e. Verset du Ve Chapitre des Lamentations, on peut entendre des hommes fins, rusés & remplis de fourberies. Or ces hommes malins &

méchans, dont il est question dans cet endroit de Jérémie, sont les Chaldéens qui ravagèrent tout le pays de Juda, & renversèrent Jérusalem.

Vers. XI. ALORS LE ROI.

La ruine de la Chaldée devoit être l'époque de la liberté d'Israël. C'est à la vuë de ce grand évènement que le *Roi*, c'est-à-dire, l'*Eglise d'Israël*, comblé de joie, en fera éclater ses plus vifs transports, & célébrera par ses Cantiques la miséricorde & la puissance de l'Etre suprême, tandis que ses persécuteurs couverts de confusion seront réduits à un silence éternel.



PSAUME LXIV. HÉBR. LXV.

Te decet hymnus, Deus, in Sion, &c.

TITULUS.

Posteritati. Psalmus Davidis.
Canticum.

TITRE.

A la postérité. Psaume de David.
Cantique.

AVERTISSEMENT.

LE titre qui se trouve dans la Vulgate à la tête de ce Psaume, ne se lit ni dans l'Hébreu, ni dans plusieurs autres Versions. Aussi presque tous les Commentateurs l'ont-ils abandonné pour choisir plus librement l'objet qu'ils ont cru que renfermoit cette divine Poësie. Nous n'entrerons pas dans la réfutation de leurs différens sentimens sur ce point. Ce détail seroit aussi ennuieux qu'inutile. En voici le véritable sens litéral.

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Israël.

I. Le Prophète annonce dans les six premiers Versets la liberté du peuple d'Israël.

II. Le 7e. & le 8e. sont employés à peindre en termes énigmatiques la punition des Chaldéens.

III. Depuis le Verset 9. jusqu'à la fin, il prédit la fécondité que le Seigneur donnera à la terre d'Israël, lorsqu'il l'aura rendue à son Peuple.

I.

1. Silet laus tua, Deus, in Sion:
At tibi persolvetur votum [in ea.]

2. Audies supplicem orationem:
Ad te omnis caro veniet.

3. Pœnæ iniquitatum invalent super me:
Prævaricationibus nostris
Tu clemens propitiaberis.

4. Felicissimus quem eliges & assumes;
Habitabit atria tua.
Satiabimur bonis domûs tuæ,

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

I. *Dans les ſix premiers Verſets le Pſalmiſte* *dit la délivrance des enfans de l'Egliſe Chré-* *nne.*

II. *Il fait dans le Verſet ſuivant la pein-* *e de la vengeance que Dieu tirera de leurs* *iemis.*

III. *Il annonce dans le reſte du Pſaume les* *rveilles que le Meſſie devoit opérer pour l'éta-* *ſſement de ſon Egliſe, & fait une deſcription* *ignifique de cette pluie abondante de graces* *r laquelle il doit préparer le ſol de la Gentilité* *recevoir le germe fécond de la foi.*

I.

SEigneur, on n'entend plus Sion
Retentir de vos louanges :
Mais un jour on vous y préſentera des
vœux.
Vous y écouterez l'humble prière :
C'eſt là que tous les-mortels
Viendront vous adorer.
Le châtiment de mon iniquité m'ac-
cable ;
Mais votre clémence nous pardonnera
Nos prévarications.
Heureux mille & mille fois
Celui que vous choiſirez,
Et que vous prendrez à votre ſervice ;
Il habitera vos parvis.
Nous ſerons raſſaſiés du bonheur

Sanctissimi templi tui.

5. Maximè formidandus justitiâ,
Exaudies nos,
Deus auctor libertatis nostræ,
Fiducia omnium exulantium
Ad extrema terræ & maris.

6. Stabilies montes potentiâ tuâ,
Robore accinctus.

II.

7. Compesces fragorem marium,
Strepitum fluctuum ejus,
Et tumultum quo exagitantur populi.

8. Tunc extrema habitantes
Ad signa tua reverebuntur.
Festivos afflabis cantus
Proficiscentibus mane & vespere.

III.

9. Invises terram
Ex abundantia ejus restaurata;
Uberrimè ditabis eam.
Implebitur aquis rivus Dei:
Præparabis fruges eorum.
Sic autem præparabis eam.

Dont on jouira dans votre maiſon,
Dans le Temple où réſide votre Majeſté.
Infiniment redoutable
Dans les effets de votre juſtice,
Vous nous éxaucerez,
Grand Dieu, auteur de notre liberté,
Unique objet de la confiance
De tous ceux qui ſont relégués
Aux extrémités de la terre & de la mer.
Par votre puiſſance
Vous raffermirez les montagnes:
Vous vous revêtirez de force.

II.

Vous calmerez le bruyant courroux des mers,
Vous impoſerez ſilence
A leurs flots mugiſſans:
Vous rendrez le calme aux peuples
Battus par la tempête.
Les habitans des lieux les plus reculés
Seront alors ſaiſis d'une crainte reſpectueuſe
A la vuë de vos prodiges:
Vous inſpirerez des cantiques d'allégreſſe
A ceux qui partiront
Dès le matin & ſur le ſoir.

III.

Vous rendrez votre préſence à la terre;
Vous y ramenerez l'abondance,
Vous la comblerez de richeſſes.
Le fleuve du Seigneur regorgera d'eau:
Vous leur ménagerez des moiſſons abondantes.
Voici de quelle manière
Vous préparerez cette terre.

10. Liras ejus irrigabis,
Deprimes sulcos ejus :
Pluviis tenuibus emollies eam,
Germen ejus fœcundabis.

11. Complebis annum circulo beneficiorum tuorum ;
Et nubes, plaustra tua,
Miram stillabunt pinguedinem.

12. Irrigabuntur pascua deserti,
Et exultatione colles accingentur.

13. Induentur campi gregibus,
Et valles operientur frumento.
Undequaquè clangent tubis,
Et edent cantica.

REMARQUES.

Verſ. I. GRAND DIEU, ON N'ENTEND PLUS SION RETENTIR DE VOS LOUANGES.

Nous ſommes oppoſés dans la manière de rendre les mots לְךָ דֻמִיָּה תְהִלָּה lekhâ dùmiâh thehìllâh, à toutes les Verſions qui les ont traduits par *te decet*, *tibi convenit hymnus* ou *laus*, » il convient, il eſt à propos de vous » louer; « parce que nous préférons de donner au terme *dùmiâh* la ſignification de *ſilentium*, qui lui eſt plus ordinaire, & qui lui eſt attribuée par

10. Vous arroſerez ſes guérets,
Vous applanirez ſes ſillons :
Vous ramollirez ſon ſol
Par les pluies les plus douces,
Vous féconderez ſes germes.

11. Le cercle de l'année
Sera marqué par vos bienfaits ;
Et les nuées qui vous ſervent de char,
Répandront une merveilleuſe fertilité.

12. Des roſées abondantes
Humecteront les campagnes du déſert :
Les tranſports d'allégreſſe
Renaîtront ſur les côteaux.

13. Les troupeaux ſe répandront dans les plaines :
Les vallées ſeront couvertes de grain.
Le ſon éclatant des trompettes
Et le bruit des cantiques
Retentiront de toutes parts.

ſaint Jérôme dans cet endroit. Nous croyons d'ailleurs qu'elle préſente un plus beau ſens relativement à l'objet du Pſaume. C'eſt un Subſtantif mis pour un Verbe ; ce qui eſt aſſez commun dans la Langue ſainte, qui au lieu de mettre *tua ſilet laus*, a mis *tibi ſilentium laus*.

On pourroit encore ſe ſervir d'une autre manière de traduire les premiers mots, qui ne ſeroit pas moins analogue à l'harmonie de toute cette Prophétie. Ce ſeroit de faire venir *dùmiâh*

de la racine דָּמַם dâmâm^e, qui veut dire *ſubſiſter*. Les Arabes nous ont conſervé la racine de la ſignification de ce mot Hébreu dans les expreſſions דאם da-am^e & דוּם doûm^e, auſquelles ils font ſignifier *perennavit*, *perennis fuit*, » durer long-temps, » qui dure toujours. « S'attachant à cette idée, on rendroit tout ce premier Verſet, de la manière ſuivante:

Tibi erit perennitas hymnorum, Deus, in Sion:
Ibi vota tibi rependentur.

On ne ceſſera, grand Dieu,
De faire retentir vos louanges dans Sion;
Ni de vous y préſenter ſes vœux.

L'Adverbe de lieu *y* n'eſt point arbitraire dans le dernier ſtique. Nous regardons le mot בְּצִיּוֹן betsîôn^e, *in Sione*, dans Sion, comme le circonſtanciel commun des deux Verbes de ce Verſet. La Verſion Grecque a ſi bien ſenti qu'il en falloit un au dernier Verbe, qu'elle a ſuppléé *in Jeruſalem*, dans Jéruſalem, à la fin de ce Verſet; ſupplément qui devient inutile en admettant *in Sion* en rapport avec les deux Verbes.

Verſ. II. C'EST LA QUE TOUS LES MORTELS VIENDRONT VOUS ADORER.

C'eſt-à-dire, les hommes de toutes les conditions & de tous les pays qui auront embraſſé la Loi de Moyſe, ſe hâteront de venir vous rendre leurs hommages dans votre Temple. C'eſt ce corps *myſtique* d'adorateurs que l'Egliſe d'Iſraël appelle ſa *chair* au Verſet 2. du Pſ. LXII. & au troiſième du Pſ. LXXXIV.

Verſ. III. LES CHATIMENS DE MES INIQUITÉS M'ACCABLENT.

Le terme דִּבְרֵי diberêi ſignifiant toutes ſortes d'actions, ſelon Buxtorf, rien n'empêche qu'on ne lui donne la ſignification de châtimens, lorſque le ſens de la phraſe l'éxige. Le Pſalmiſte ſe ſert du Pluriel dans le terme ſuivant, pour faire entendre que ſon Peuple s'étoit abandonné à différentes eſpèces d'idolâtrie, dont il porte la peine dans la Chaldée.

Verſ. IV. DANS LE TEMPLE OÙ RÉSIDE VOTRE MAJESTÉ.

Nous ſuivons ici le Texte Hébreu qui finit par ces mots le quatrième Verſet; au lieu que celui qui a fait la

Verſion qu'on récite dans les Offices, y ajoute encore ceux-ci *mirabile in æquitate*, qu'il fait rapporter au Temple.

Verſ. IV. HEUREUX MILLE ET MILLE FOIS CELUI QUE VOUS CHOISIREZ, ET QUE VOUS PRENDREZ A VOTRE SERVICE.

C'eſt-à-dire, les Prêtres & les Lévites. Cet endroit ſe rapporte au Verſet 62. du II. Chap. du I. Liv. d'Eſdras, où il eſt dit que ceux qui ne purent pas retrouver leur généalogie, n'ont point été admis au ſacerdoce, après le retour de la captivité. Voyez encore le VIII[e] Ch. de Néhémie.

Ibid. NOUS SERONS RASSASIÉS DES BIENS.

Ces biens étoient les décimes, comme on peut s'en convaincre par la lecture du X[e] Chap. de Néhémie depuis le Verſet 34. juſqu'à la fin.

Ibid. DONT ON JOUIRA DANS VOTRE MAISON.

C'eſt-à-dire, dans la terre d'Iſraël. Car ſi par le terme de *maiſon* il falloit entendre le Temple, à quoi bon le Prophète en auroit-il fait mention dans le ſtique ſuivant ? Auſſi faut-il diſtinguer les biens, dont il eſt parlé

plus haut. Ceux de la terre d'Israël, dont il s'agit dans l'endroit cité de Néhémie, sont les décimes qui provenoient de la fécondité des hommes, des animaux, & la multiplication des fruits de toutes les espèces que produisoit le pays de Juda & d'Israël. Ceux du Temple étoient la partie des sacrifices & des oblations qui étoit destinée pour les Ministres du sanctuaire.

Verf. V. INFINIMENT REDOUTABLE DANS LES EFFETS DE VOTRE JUSTICE.

Cette phrase que nous croyons devoir attribuer à l'Etre suprême, ne consiste qu'en deux mots dans l'original נוֹרָאוֹת בְּצֶדֶק nôrâ-ôth betsédék, *terribilia in æquitate.* C'est un Hébraïsme pareil à celui qui est si souvent répété dans les Psaumes, par lequel l'Auteur inspiré se sert d'un Pluriel pour exprimer le Superlatif, *Beatitudines viri* pour *felicissimus vir.* » Heureux mille fois l'homme.« Voyez la p. 64. de la Grammaire de M. l'Abbé Ladvocat.

Ibid. DE TOUS CEUX QUI SONT RELÉGUÉS AUX EXTRÉMITÉS DE LA TERRE ET DE LA MER.

De tous les captifs qui ont été con-

duits en esclavage jusqu'aux extrémités des Provinces de l'Empire de Babylone, sur les bords de l'Océan qui étoit au Midi de cette capitale, & sur les côtes de la mer Caspienne qui est au Septentrion de la Médie. » Car, » dit ici Dom Calmet, depuis la désolation de Jérusalem par Nabuchodonosor, & la destruction du Royaume d'Israël par les Rois d'Assyrie, » les Hébreux étoient dispersés dans » toutes les parties du monde, dans » les Isles & dans le continent, comme » il paroît par les Histoires & par les » Prophètes. «

Verf. VI. VOUS RAFFERMIREZ LES MONTAGNES.

Comme les trois Verbes de ce Verset & du suivant sont au Participe, & que rien n'y désigne la troisième personne que l'Affixe ו hô, qui, selon le Syriaque & le Grec, est à la place de celui de ך khâ à la fin du Substantif בכחו bekhôhkhô, *potentiâ suâ*, » par sa puissance; « nous croyons, pour conserver l'harmonie des Versets qui précèdent & qui suivent, devoir regarder au moins cet Affixe comme une énal-

lage de personnes, & mettre en conséquence tout le Verset à la seconde.

Ces montagnes au reste que le Très-haut raffermira, ne sont autre chose que la terre d'Israël & de Juda à laquelle Dieu rendra sa fertilité, que les Grands & les Princes de la Nation sainte qui recouvreront leur puissance & leur éclat éclipsés par la captivité.

Ibid. VOUS RÉTABLIREZ LEUR POUVOIR.

Au lieu des mots נֶאְזָר né-ezêr que porte aujourd'hui l'original, le *Syriaque* semble avoir lu ואזר oû-ósêr; & cette leçon paroît meilleure, ou plus éxacte. Car si Dieu a d'abord raffermi les Royaumes par sa puissance, il est certain qu'ils étoient déja revêtus de force : par conséquent le dernier stique n'est plus qu'une fade répétition du premier, tandis qu'en suivant la leçon du *Syriaque* on présente deux idées différentes : d'abord celle du rétablissement des Royaumes ou des Princes; ensuite celle du pouvoir qui leur est rendu : ce qui est bien plus analogue au génie de la Langue sainte, qui ne répète jamais la même pensée dans la même Poësie.

Verſ. VII. VOUS CALMEREZ LE BRUYANT COURROUX DES MERS.

Le *courroux* des mers, leurs *flots mugiſſans* & le *tumulte* des peuples ſont des termes énigmatiques qui caractériſent les *perſécutions*, la *malice* des Chaldéens & des autres nations ennemies d'Iſraël. Les *mers* déſignent les *Provinces* de Babylone & les Alliés de cette Monarchie qui ne ceſſoient de perſécuter auſſi les Iſraëlites; & dans le ſecond ſens litéral elles indiquent *celles* de l'Empire Romain, où l'*Egliſe* de Jéſus-Chriſt a eſſuyé les orages de pluſieurs perſécutions.

Remarquez que l'Auteur de la Verſion des Offices de l'Egliſe a encore ici fait une diviſion de Verſet différente de celle de l'Hébreu. Il a tranſporté au commencement de ſon huitième Verſet les mots *& tumultum populorum*, qui ſont joints dans l'original au Verſet que nous développons.

Ibid. VOUS RENDREZ LE CALME AUX PEUPLES BATTUS PAR LA TEMPÊTE.

Ces peuples battus par la tempête ſont les *captifs* expoſés à toutes ſortes de calamités dans la Monarchie des

Chaldéens. Ce ſont eux qui ſeront ſaiſis d'une crainte reſpectueuſe à la vuë des prodiges que Dieu fera éclater en leur faveur.

Verſ. VIII. A CEUX QUI PARTIRONT DÈS LE MATIN ET SUR LE SOIR.

En vain rapporterions-nous ici les différentes explications qu'on a données jusqu'à préſent du Texte que nous venons de traduire. Aucune n'en préſente le véritable ſens ; & on ne parviendra à le découvrir qu'en rendant par le concret le terme מוצאי *mótsâ-ëï* qui eſt à l'abſtrait dans l'original. Que peuvent en effet ſignifier ces paroles, *Exitus* ou *egreſſus auroræ & veſperæ laudate facies*, » vous ferez » chanter vos louanges aux ſorties du » matin & du ſoir? « Pour les comprendre, ainſi que l'inſinue l'Auteur de la Paraphraſe Chaldaïque, il faut changer *egreſſus* en *egredientes*, mettre en François, *ceux qui ſortiront*, *qui ſe mettront en marche*, *qui partiront*, & prendre enſuite les mots *manè* & *veſperè*, ou *matutini* & *veſpertini* pour les Adverbes *primò* & *ſecundò*, d'abord & enſuite, comme les a entendus Saint

Auguſtin dans la Prophétie qui regarde la Tribu de Benjamin, Gen. XLIX, 27.

Mais qui ſont ceux qui partent d'abord, & ceux qui ſe mettent enſuite en route ? Vous n'aurez pas de peine à les connoître, ſi vous vous rappellez qu'il y a eu deux retours des Iſraëlites dans leur patrie après la captivité de Babylone.

Le premier a eu lieu ſous Cyrus ; & Zorobabel en fut le conducteur. On en voit l'Edit dans le I. Ch. du I. Livre d'Eſdras, depuis le premier Verſet juſqu'au ſeptième excluſivement ; & il eſt arrivé l'an du monde 3468.

Le ſecond ſous Artaxerxès I. dit Longue-main, à la tête duquel Eſdras marcha lui-même, ſelon l'ordre que lui en donna ce Prince dans le Verſet 12. & ſuivans du Chap. VII. du Livre que nous venons de citer. Ces remarques faites, voici comme on doit rendre tout le Verſet que nous examinons.

» Les Iſraëlites qui habitent les Pro-
» vinces le plus éloignées de l'Empire
» de Babylone, ſeront ſaiſis d'une
» crainte reſpectueuſe, lorſqu'ils ver-
» ront les merveilles que vous opérerez

» pour leur rendre la liberté. Vous
» inspirerez des cantiques d'allégresse
» à ceux du premier & du second re-
» tour. «

Vers. IX. VOUS RENDREZ VOTRE PRÉSENCE A LA TERRE.

Le Psalmiste vient d'annoncer la ruine de l'Empire de Babylone, & la joie qu'en ressentiront les Israëlites; il va maintenant décrire la façon dont Dieu va disposer la terre d'Israël pour qu'elle procure l'abondance à son Peuple après son retour. Car par le Verset 1. du Chap. XXI. de la Genèse, où l'Auteur sacré dit que Sara conçut.... après que l'Eternel יְהוָֹה פָּקַד *phákád iehóphâh* l'eût visitée, comme il l'avoit promis, on voit que le terme *visiter* veut dire, dans l'endroit cité de la Genèse, *rendre féconde.* Il faut donc traduire le Verset de notre Pseaume par *vous rendrez la fertilité à la terre* [d'Israël;] & c'est ce que nous avons voulu faire entendre par notre Version.

Ibid. VOUS LA COMBLEREZ DE RICHESSES.

Par les fruits que vous lui ferez produire.

Ibid. LE FLEUVE DU SEIGNEUR REGORGERA D'EAU.

C'eſt-à-dire, la terre d'Iſraël qui appartient au Seigneur, ſera extrêmement peuplée. Qui pourroit empêcher de donner ce ſens à cet endroit, après qu'on a vu que la *mer* étoit ſouvent l'*Empire* de Babylone. D'ailleurs, quand on donneroit au mot פֶּלֶג *phélégh* la ſignification de *diviſio*, partage, *diviſion*, *ſéparation*, elle ne conviendroit pas moins aux Royaumes d'Iſraël & de Juda, à qui on peut donner cette dénomination à cauſe des douze Tribus dans leſquelles ils étoient partagés. D'un autre côté nous avons fait voir ailleurs que quelquefois les *eaux* dans les Livres ſaints déſignoient des *peuples*.

Verſ. XI. ET LES NUÉES QUI VOUS SERVENT DE CHAR.

Il n'y a dans le Texte que ce mot וּמַעְגָּלֶיךָ oûmáⁿgheghâléⁱkhâ, *& orbitæ tuæ* ou *plauſtra tua*, & vos chariots: terme énigmatique qui déſigne les nuées, qui répandent ſur la terre la pluie féconde qu'elles portent dans leur ſein. Voyez le premier Verſet du XIXᵉ Ch. d'Iſaïe, & le troiſième du Pſ. CIII.

Verſ. XII. DES ROSÉES ABONDANTES HUMECTERONT LES CAMPAGNES DU DÉSERT.

C'eſt-à-dire, la terre d'Iſraël rendue déſerte par les ravages qu'y ont faits les Chaldéens, & qui en ont enlevé les habitans. Voyez-en la preuve p. 136. de notre IXe Volume.

PSAUME LXV. HÉBR. LXVI.

Jubilate Deo, omnis terra: pſalmum dicite, &c.

TITULUS.

Poſteritati. Canticum. Pſalmus.

TITRE.

A la poſtérité. Cantique. Pſaume.

AVERTISSEMENT.

CE Pſaume, quoique renfermant quelques termes énigmatiques, eſt ſi facile à expliquer dans ſon premier ſens litéral, que preſque tous les ſaints Pères & les Interprètes l'ont reconnu, en le prenant pour un Cantique d'actions de graces de la délivrance de la captivité de Babylone.

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

Actions de graces anticipées que rend au Très-haut l'Egliſe d'Iſraël captive à Babylone, pour la liberté qu'il doit lui rendre. Ses ennemis ſeront détruits; & après ſon retour dans ſa patrie, elle promet d'offrir au ſouverain Maître des victimes & des holocauſtes dans le Temple.

1. CLangite in honorem Dei,
Omnes incolæ terræ.

2. Pſalliteglorioſæ potentiæ ejus:
Ponite gloriam laudem ejus.

3. Dicite Deo:
Quàm terribilis es operibus tuis!
Ob immenſam fortitudinem tuam,
Fruſtrà enitentur adversùm te inimici tui.

4. Omnes incolæ terræ
Proſtrati adorabunt te,
Et pſallent tibi:
Pſallent potentiæ tuæ.

5. Venite, & videte mira opera Dei:
Terribilis eſt conſilio
Ergà filios hominum.

6. Convertet mare in aridum:

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

Le Pſalmiſte annonce le progrès du culte du Seigneur dans toute la terre, après qu'il aura délivré les Chrétiens des perſécutions des Juifs & des Gentils. Il prédit énigmatiquement la perte des uns & des autres, & les actions de graces qu'ils rendront à l'Etre ſuprême pour ce bienfait ſignalé.

1. HAbitans de la terre,
Faites tous retentir vos trompettes
En l'honneur de Dieu.

2. Célébrez ſur vos inſtrumens
L'éclat de ſa puiſſance :
Mettez votre gloire à chanter ſes louanges.

3. Dites au Seigneur :
Que vous êtes redoutable dans vos œuvres !
Accablés par votre force invincible,
Vos ennemis n'oppoſeront contre vous
Que d'inutiles efforts.

4. Tous les habitans de la terre
Se proſterneront pour vous adorer :
Ils vous célébreront ſur leurs inſtrumens,
Ils célébreront votre puiſſance.

5. Venez, & conſidérez
Les œuvres admirables de Dieu.
Il eſt redoutable dans ſes deſſeins
Sur la deſtinée des enfans des hommes.

6. Il changera la mer en un lieu aride :

Flumen trajicietur pede ſicco.

7. Tunc ſummâ perfundemur lætitiâ
Per eum qui potentiâ ſuâ
Dominatur ſeculis.

8. Oculi ejus in gentes clàm intenti ſunt;
Rebelles ne efferantur ampliùs
De illis protectoribus.

Canticum.

9. Palàm benedicite, populi, Deo noſtro:
Aëra perſonate ſtrepitu laudis ejus.

10. Reſtituit animam noſtram vitæ,
Nec ſivit ſubmoveri pedes noſtros.

11. Equidem probaſti nos, Deus:
Conflaſti nos ſicut conflatur argentum.

12. Induxiſti nos in rete:
Aptaſti cingulum doloris
Circà lumbos noſtros.

13. Homini vili caput noſtrum ſubjugaſti:
Tranſivimus per ignem & aquam;
Tandem eduxiſti nos in refrigerium.

14. Ingrediar domum tuam cum victimis:
Perſolvam tibi vota mea,

15. Vota quæ protulerunt labia mea,
Quæ dicavit os meum,

On s'ouvrira un paſſage à pied ſec
A travers le lit du fleuve.
Alors ce Dieu qui par ſa puiſſance
Eſt le ſouverain arbitre des ſiècles,
Nous remplira d'une vive allégreſſe.
Ses yeux contemplent en ſecret les nations.
Ceſſez, rebelles, de vous glorifier
Des faveurs qu'elles vous accordent.

Cantique.

Peuples, rendez à notre Dieu
Un éclatant hommage :
Faites retentir l'air
Du bruit de ſes louanges.
9. Il a rendu notre ame à la vie :
Il n'a pas permis que nos pas chancelans
Entraînaſſent notre chute.
10. Il eſt vrai, grand Dieu,
Vous nous avez éprouvés :
Vous nous avez fait paſſer par le feu
Comme l'argent que l'on met dans le creuſet.
11. Vous nous avez engagés dans le filet :
Vous avez ſerré nos reins
D'une ceinture de douleur.
13. Vous avez fait plier nos têtes
Sous le joug d'un vil mortel :
Nous avons paſſé par le feu & par l'eau ;
Vous nous avez enfin conduits
Dans un lieu de repos.
14. Je vais entrer dans votre maiſon
Pour vous y offrir des victimes :
Je vais m'acquiter envers vous
Des vœux que je vous ai faits,
15. Des vœux que mes lèvres ont articulés,

Dùm aderat angustia mihi.

16. Victimas pinguissimas offeram tibi
Cum suffitu arietum :
Faciam vitulâ cum hircis.

17. Venite & audite ,
Vos omnes qui timetis Deum,
Palàm enuntiabo
Quomodò egerit ergà animam meam.
18. Ad eum ore meo clamavi,
Et exaltavi eum linguâ meâ.
19. Iniquitatem quamdiù sensissem in corde meo,
Non exaudisset Dominator.

20. Nunc autem exaudivit :
Attentum se præbuit
Clamori supplicis orationis meæ.
21. Benedictus Deus, qui non rejecit
Supplicem orationem meam,
Nec subtraxit mihi misericordiam suam.

REMARQUES.

Verf. I. HABITANS DE TOUTE LA TERRE.

Les Israëlites & les Prosélytes de toutes les nations qui ont participé aux bienfaits de la délivrance.

Verf. III. QUE VOUS ÊTES REDOUTABLE DANS VOS OEUVRES !

Dans la manière dont vous traiterez

Et que ma bouche a prononcés,
Tandis que j'étois dans la détreſſe.
. Je ferai monter vers vous
La fumée des victimes les plus graſſes,
Mêlée à l'odeur de la chair des béliers:
Je ſacrifierai des bœufs & des boucs.
. Approchez & écoutez,
Vous tous qui craignez le Seigneur.
Je raconterai publiquement
Sa conduite envers mon ame.
. Ma bouche a pouſſé des cris vers lui,
Et ma langue l'a éxalté.
. Tandis que j'aurois ſenti dans mon cœur
Du penchant pour l'iniquité,
Le ſouverain Maître
Ne m'auroit point écouté.
). Mais maintenant il m'a éxaucé:
Il s'eſt rendu attentif
Au cri de mon humble prière.
:. Rendons hommage à l'Eternel,
Qui n'a point rejetté mes vœux,
Ni retiré de moi ſa miſéricorde.

:s Babyloniens pour nous procurer
otre délivrance.

)id. VOS ENNEMIS N'OPPOSERONT CONTRE VOUS QUE D'INUTILES EFFORTS.

C'eſt ainſi que nous rendons le Verbe כחשׁ khá^h khàshoû, *mendaces fient*, ils deviendront menteurs, « c'eſt-à-ire, ſelon Buxtorf, *ils ſeront fruſtrés le leurs efforts. Conatibus ſuis fruſtrabuntur.*

Verſ. V. ENVERS LES ENFANS DES HOMMES.

C'eſt-à-dire, envers les Chaldéens ainſi appellés en conſéquence de l'état infortuné où ils doivent être réduits, lorſque Cyrus les aura fait ſubir le joug de l'eſclavage.

Verſ. VI. IL CHANGERA LA MER EN UN LIEU ARIDE.

C'eſt-à-dire, il ravagera, par le miniſtère des Perſes, l'opulente Monarchie des Chaldéens.

Ibid. ON S'OUVRIRA UN PASSAGE A PIED SEC A TRAVERS LE LIT DU FLEUVE.

Par le *fleuve* il faut entendre les *Provinces* de Babylone. C'eſt donc un Singulier pour un Pluriel, le *fleuve* pour les *fleuves*. Les *eaux* qu'ils renferment, ſont les *habitans* de la Chaldée. Lorſque Cyrus les aura vaincus, les Iſraëlites ne craindront plus d'être ſubmergés par leurs *flots*, c'eſt-à-dire, par les *maux* qu'ils leur faiſoient ſouffrir ; mais ils paſſeront ſans péril & ſans danger au travers de l'Empire de Babylone, pour ſe rendre dans leur patrie.

Verſ. VII. ALORS CE DIEU QUI PAR SA PUISSANCE.

Nous quittons ici la diſtribution du Verſet que nous offre l'original, pour ſuivre celle du Syriaque & de la Verſion Grecque, qui ont joint *ibi lætabimur in ipſo* avec *qui dominatur*, qui commence dans le Texte Hébreu le Verſet ſuivant; parce que ce nouvel arrangement préſente un ſens bien plus beau & plus ſuivi.

Verſ. VIII. SES YEUX CONTEMPLENT EN SECRET LES NATIONS.

C'eſt-à-dire, les *Chaldéens* & leurs *alliés*. Les mots *en ſecret* rendent le Verbe צָפָה tsâphâh qui ne ſignifie pas ſimplement *videre*, *reſpicere*, voir, regarder; mais encore *ſpeculari*, *obſervare*, *explorare*, contempler, obſerver, regarder avec attention, épier.

Ibid. CESSEZ, REBELLES, DE VOUS GLORIFIER DES FAVEURS QU'ELLES VOUS ACCORDENT.

C'eſt-à-dire, Apoſtats, ne vous énorgueilliſſez pas de la protection des Babyloniens. Quoique le Texte Hébreu nous préſente le Verbe à la troiſième perſonne, nous employons

l'apoſtrophe pour donner à cette penſée plus de force & de nobleſſe.

Verſ. IX. PEUPLES.

Tribus d'Iſraël & Proſélytes faits pendant la captivité.

Verſ. X. IL A RENDU NOTRE AME A LA VIE.

C'eſt-à-dire, il a rendu la liberté à nos familles.

Ibid. IL N'A PAS PERMIS QUE NOS PAS CHANCELANS ENTRAÎNASSENT NOTRE CHUTE.

C'eſt-à-dire, il n'a point permis que l'infidélité de quelques-uns de mes enfans fît tomber leurs frères dans l'Apoſtaſie, en punition de laquelle ils ſeroient toujours reſtés dans l'eſclavage.

Verſ. XI. VOUS NOUS AVEZ ÉPROUVÉS.

En nous ſoumettant aux Chaldéens.

Ibid. VOUS NOUS AVEZ FAIT PASSER PAR LE FEU.

Suppléez, des tribulations.

Verſ. XII. VOUS NOUS AVEZ ENGAGÉS DANS LE FILET.

Vous nous avez fait prendre par les troupes de Nabuchodonoſor, qui nous ont renfermés dans les Provinces de leur Monarchie, comme dans un filet.

Ibid. VOUS AVEZ SERRÉ NOS REINS D'UNE CEINTURE DE DOULEUR.

C'eſt-à-dire, vous nous y avez fait éprouver toutes ſortes de malheurs. Khimeʰkhi prétend que le terme מוּעָקָה moûⁿghâkâh eſt ici un nom Adjectif. Dans cette ſuppoſition il faut lui ſuppléer le Subſtantif féminin סִבְלָה síbelâh, *poids*, *fardeau*, dont la racine eſt le Verbe סָבַל sâbál, qui ſignifie *porter*.

Verſ. XIII. VOUS AVEZ FAIT PLIER NOS TÊTES SOUS LE JOUG D'UN VIL MORTEL.

L'original porte הִרְכַּבְתָּ hírekhábethâ, *equitare feciſti*, *vous avez fait aller à cheval ſur nos têtes des hommes mépriſables*. Métaphore empruntée des conquérans qui, pendant qu'ils pourſuivent les ennemis, font fouler aux pieds de leurs chevaux les têtes de ceux qui ſont tués : mais cette idée ſingulière ne nous a point paru ſupportable en François ; c'eſt pourquoi nous avons tâché de la faire rentrer dans le génie de notre Langue, en prenant une façon de l'exprimer qui lui fût analogue. Quant à l'épithète de *vil*, nous avons déja averti que nous la tirions du terme *ënôsh* qui carac-

térise ici les Chaldéens ; & celui *de tête* désigne les *Grands* de la nation d'Israël qui ont été obligés de subir le joug que leurs ennemis ont jugé à propos de leur imposer. Israël ne reconnoissoit que Dieu pour maître. Quelle honte pour lui de se voir assujéti sous le joug d'un homme méprisable par son orgueil, & par le culte des idoles !

Ibid. NOUS AVONS PASSÉ PAR LE FEU ET PAR L'EAU.

Ces deux élémens dont il est fait mention dans ce stique, sont des emblêmes des maux de la captivité, comme nous l'avons plusieurs fois prouvé dans cet Ouvrage.

Ibid. DANS UN LIEU DE REPOS.

C'est-à-dire, dans la terre d'Israël où nous serons à l'abri & de la chaleur brulante du feu & du froid excessif de l'eau. Voyez le Dictionnaire de Dom Guarin sur la signification du mot Hébreu dont il s'agit.

Vers. XIV. JE VAIS ENTRER DANS VOTRE MAISON.

Ce Futur & ceux qui suivent, prouvent sensiblement que l'Eglise d'Israël qui

parle au nom de ses enfans, est encore captive, & que ce Pseaume purement prophétique contient des actions de graces anticipées. Mais comme il est probable que cette tendre épouse du Verbe n'a point attendu la réédification du Temple pour accomplir les vœux qu'elle avoit faits pendant la captivité, il semble que le terme de *maison* doit être pris dans ce stique pour toute la terre d'Israël.

Ibid. Pour vous y offrir.

Nous suivons ici la Version du Breviaire de Paris, dont l'Auteur, en rendant le ב bêith par ces mots *pour vous offrir*, paroît avoir reconnu la nécessité de suppléer quelquefois un Verbe après les Prépositions.

Ibid. Des victimes.

Il semble que nous ne rendons pas assez éxactement le terme עוֹלוֹת ghôlôth : car nous avons déja remarqué que l'*holocauste* proprement dit étoit la *victime* qui étoit entièrement consumée ; & elle se nomme en Hébreu כָּלִיל khâlîl. On ne peut donc appeller qu'improprement עֹלָה ghôlâh, *holocauste*, c'est-à-dire, *une offrande*

dont une partie étoit consumée par le feu, & l'autre réservée pour les Prêtres, ou pour être remise à la personne qui l'avoit présentée. Pour donc traduire fidèlement ce mot, il paroît qu'il faudroit le rendre par *pour vous y présenter des offrandes.*

Vers. XV. DES VOEUX QUE MES LÈVRES ONT ARTICULÉS.

Les *lèvres* dont parle ici l'Eglise d'Israël, sont les Lévites; & la *bouche* sont les *Prêtres* & les *Prophètes* qui ont transmis ces vœux à *la* postérité dans leurs écrits.

Vers. XIX. DU PENCHANT POUR L'INIQUITÉ.

Il est clair que le mot *iniquité* désigne dans cet endroit l'*idolatrie*. Souvent il se trouve appliqué aux Chaldéens & aux Apostats, & nous le rendons alors par *traitemens injustes.* Cela revient toujours à peu près à la même idée. Car on entend par ces traitemens injustes les persécutions que les Chaldéens & les Apostats d'Israël exerçoient contre la Nation sainte pour l'entraîner dans l'idolatrie. Tobie qui enterroit les morts, les trois jeunes hommes dans la fournaise, Daniel dans

la foſſe aux lions, évènemens qui ſe ſont paſſés en différens tems, ſont des preuves non équivoques que les Juſtes d'Iſraël & de Juda ont été perſécutés pendant tout le tems de la captivité pour leur attachement au culte du vrai Dieu; de même que dans la primitive Egliſe les Chrétiens ont été expoſés aux perſécutions des Juifs & des Payens, & que les vrais Fidèles l'ont été & le ſeront dans tous les tems aux railleries, aux calomnies & aux inſultes des hérétiques, des ſchiſmatiques, des libertins & des impies.

Verſ. XXI. NI RETIRÉ DE MOI SA MISÉRICORDE.

Nous ajoutons le mot *retiré* pour exprimer la double Prépoſition de מֵאִתִּי *me-ëthî* qui ne peut ſe rendre ici que par un Verbe.



PSAUME LXXIII. HÉBR. LXXIV.

Ut quid, Deus, repulisti nos? &c.

AVERTISSEMENT.

MAlgré tous les traits frappans qui caractérisent dans cette divine Poësie le renversement du Temple sous Nabuchodonosor, la dévastation entière de la Judée & la captivité des Israëlites, il s'est trouvé des Interprètes qui ont cru devoir le rapporter aux persécutions arrivées sous Antiochus

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Israël.

Après avoir rappellé au Très-haut le choix qu'il a fait de son Peuple pour être le sceptre de son héritage, l'Eglise d'Israël lui expose les ravages affreux que ses ennemis ont faits dans la terre promise ; la ruine & la profanation du Temple, & la désolation de tout le pays. Pour l'engager à la secourir dans ses malheurs, elle lui rappelle également les merveilles qu'il a opérées en sa faveur, soit en Egypte pour la retirer des mains de cette nation barbare, soit dans la terre de Canaan dont il a fait périr les Rois & les peuples pour l'en mettre en possession. C'est en vuë de ces bienfaits dépeints sous le voile de

Epiphanès, d'autres à la dernière ruine du Temple de Jérusalem sous les Romains. Ce qui paroît avoir déterminé les premiers, ce sont ces paroles du Vers. 9. *Nous ne voyons plus de Prophètes :* nous détruirons dans une note cette foible raison. L'application des seconds se détruit d'elle-même par les passages qui se trouvent dans cette Prophétie, & qui sont totalement étrangers à l'objet qu'ils lui donnent. En suivant le sentiment de saint Jérôme, de Demuis & de plusieurs autres Interprètes, nous analysons ainsi son véritable objet.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Israël.

Le premier sens litéral est la Prophétie du second ; & dans le tableau qu'il présente des différens états du Peuple de Dieu, l'Epouse du Verbe incarné trouve une vive peinture des souffrances de ses enfans jusqu'à la consommation des siècles ; un éxemple instructif de patience capable de les encourager à les recevoir avec une parfaite soumission à la volonté divine, qui permet cette épreuve ; des motifs consolans d'espoir, & un excellent modèle de prières.

plusieurs termes énigmatiques, qu'elle le supplie d'avoir égard à l'alliance qu'il a contractée avec elle, & de prendre sa défense.

1. ECquid, Deus, rejecisti nos in æternum?
Incenditur ira tua in pecus pascui tui?

2. Memento cœtûs tui
Quem possedisti ab initio;
Quem redemisti,
Ut esset sceptrum hæreditatis tuæ,
Montis Sionis istius
In quo habitasti.

3. Jamjam effer gressus tuos
Ad desolationes perpetuas.
Quanta perpetravit mala
Inimicus in sanctuario!

4. Rugierunt hostes tui
In penetralibus loci solemnitatum tuarum:
Posuerunt signa sua, trophæa conspicua.

5. Sicut immittens elatas
In densam sylvam secures;
Sic tunc sculpturas ejus certatim
Bipenni & malleis penitùs conquassârunt.

6. Immiserunt ignem in sanctuarium tuum:
In terram polluerunt
Tabernaculum majestatis tuæ.

7. Dixerunt ex corde suo:

EH quoi! Seigneur, est-ce donc pour toujours
Que vous nous avez rejettés?
Votre colère est-elle donc allumée pour jamais
Contre le troupeau de votre bercail?
Souvenez-vous de votre Eglise:
Vous l'avez possedée dès son origine;
Vous l'avez rachetée
Pour être le sceptre de votre héritage:
[Souvenez-vous] de cette montagne de Sion,
Que vous avez choisie pour votre demeure.
Hâtez-vous de vous mettre en marche,
Pour détruire à jamais l'ennemi.
Que de maux n'a-t-il pas commis
Dans votre sanctuaire?
Ceux qui vous ont déclaré la guerre,
Ont fait retentir de rugissemens
Les retraites les plus secretes
Du lieu destiné à vos solemnités:
Ils y ont arboré leurs étendards,
Trophées éclatans de leurs victoires.
Ainsi qu'un bucheron à grands coups de cognée
Abbat les arbres d'une épaisse forêt;
Ainsi réunissant leurs efforts,
Ils ont entièrement détruit
Ses magnifiques sculptures
A coups de hâche & de marteau.
Ils ont porté le feu
Jusque dans votre sanctuaire:
Ils ont profané & renversé par terre
Le tabernacle où résidoit votre Majesté.
Ils ont dit dans la joie de leur cœur:

Opprimamus eos universim.
Incenderunt omnes ſynagogas
Omnipotenti ſacras in terra.

8. Signa quæ expectamus, nondùm videmus:
Nullus ſupereſt Propheta;
Nec eſt apud nos qui noverit quouſquè.

9. Quamdiù, Deus, probro afficiet tyrannus?
Inimicus blaſphemabit potentiam tuam?
An in æternum?

10. Quare retrahis manum tuam?
Tandèm dexteram tuam
De medio ſinu tuo exerens,
Diſperde illos.

11. Rex enim meus es, Deus, ab antiquo.
Quotiès libertatem operatus es in medio terræ?

12. Tu, invictâ fortitudine tuâ,
Rupiſti mare:
Confregiſti capita draconum
In aquis dominantium.
13. Tu eliſiſti capita hydræ:
Dediſti eam eſcam populo
Arida loca habitanti.
14. Tu rupiſti fontem & torrentem:
Tu ſolus exſiccaſti fluvios rapidiſſimos.

15. Tuus eſt dies,
Tua quoque nox;

Opprimons-les fans diftinction.
Ils ont brûlé dans l'étenduë de la terre
Tous les lieux d'affemblée
Confacrés au Tout-puiffanr.

8. Nous ne voyons pas encore paroître
Les fignes que nous attendons :
Il ne nous refte plus de Prophète,
Et perfonne parmi nous n'eft inftruit
Du terme de nos malheurs.

9. Jufqu'à quand, Seigneur,
Le tyran nous couvrira-t-il d'opprobre?
Jufqu'à quand l'ennemi
Blafphémera-t-il votre puiffance?
Sera-ce pour toujours?

10. Votre main ne nous protégera-t-elle plus?
Retirez enfin votre droite
Du milieu de votre fein :
Détruifez-les.

11. Grand Dieu, n'êtes-vous pas mon Roi
Dès les tems les plus reculés?
Combien de fois au milieu de la terre
N'avez-vous pas opéré ma délivrance?

12. Par votre puiffance invincible,
Vous avez abbatu l'orgueil de la mer :
Vous avez brifé les têtes des dragons
Qui dominoient fur les eaux.

13. Vous avez brifé les têtes de l'hydre :
Vous l'avez donné en proie à un peuple
Qui habitoit les déferts.

14. Vous avez arrêté le cours
De la fontaine & du torrent :
Vous avez defféché
Les fleuves les plus rapides.

15. N'êtes-vous pas le maître du jour?
La nuit n'eft-elle pas foumife à votre empire?
N'eft-ce pas vous qui avez formé

Ipsemet formasti lucem & solem.
16. Ipse statuisti omnes terminos terræ:
Æstatem post hiemem tu creasti.

17. Memor esto istius, Æterne:
Inimicus probris impunè lacessit,
Et populus insipiens
Provocat potentiam tuam.
18. Ne tradideris feris
Animam turturis tuæ:
Vitam oppressorum tuorum
Ne obliviscaris in perpetuum.

19. Attende fœderi:
Nam qui tenebras terræ obduxerunt,
Impleverunt habitacula ejus violentiâ.

20. Nonne revertetur attritus,
Ignominiâ perfusus?
Nonne oppressus & pauper
Laudabunt potentiam tuam?
21. Surge tandèm, Æterne:
Age fortiter causam tuam:
Memor esto opprobrii
A stulto tibi impunè illati quovis die.

22. Ne obliviscaris clamoris hostium tuorum,
Arrogantiæ insurgentium in te
Accrescentis jugiter.

La lumière & le soleil ?

N'avez-vous pas marqué
Toutes les limites de la terre ?
L'été & l'hiver ne sont-ils pas
Egalement votre ouvrage ?

Eternel, rappellez-vous ces bienfaits :
L'ennemi vous outrage impunément,
Et un peuple insensé
Affronte votre puissance.

N'abandonnez pas aux animaux féroces
L'ame de votre tourterelle :
N'oubliez pas pour toujours
Que vous devez rendre la vie
A ceux que vous tenez dans l'oppression.

Ayez égard à la promesse de l'alliance ;
Car ceux qui ont couvert la terre de té-
nèbres,
Ont fait de ses demeures
Le séjour de la violence.

Le malheureux couvert d'ignominie
Ne verra-t-il jamais son retour ?
Le pauvre & l'orphelin
Ne loueront-ils pas votre puissance ?

Levez-vous, grand Dieu, ne différez
plus ;
Prenez vous-même la défense
De votre propre cause :
Souvenez-vous des outrages
Que l'insensé vous fait impunément cha-
que jour.

N'oubliez pas les blasphêmes impies
De ceux qui vous ont déclaré la guerre :
N'oubliez pas que l'insolence
De ceux qui s'élevent contre vous,
S'accroît de jour en jour.

REMARQUES.

Verſ. I. EH QUOI! SEIGNEUR.

Le terme לָמָּה lâmmâh n'eſt pas toujours une marque d'*interrogation* ; il déſigne auſſi, ſelon Noldius, une *exclamation* de plainte & de ſurpriſe: & nous croyons que c'en eſt ici un éxemple ; parce qu'Iſraël ne pouvoit ſurement pas ignorer les raiſons qu'avoit le Seigneur de le châtier. Il lui avoit fait reprocher trop de fois ſon idolatrie & les différens crimes dont il s'étoit rendu coupable, pour lui demander la cauſe de ſa colère & de ſon indignation.

Verſ. II. VOUS L'AVEZ POSSÉDÉE DÈS SON ORIGINE.

Dans la perſonne d'Abraham.

Ibid. SOUVENEZ-VOUS DE VOTRE EGLISE.

Qui eſt maintenant dans la triſteſſe au milieu de ſes ennemis. Voyez Demuis ſur cet endroit.

Ibid. VOUS L'AVEZ RACHETÉE.

En la retirant de la puiſſance des Egyptiens, ſelon la Paraphraſe Chal-

daïque & pluſieurs autres Interprètes. Voyez le XIIIe Chap. de l'Exode.

Ibid. POUR ÊTRE LE SCEPTRE DE VOTRE HÉRITAGE.

Salomon confirme cette penſée, lorſqu'il dit au Verſ. 51. du VIIIe Chapitre du IIIe Liv. des Rois : » Car ils » ſont votre peuple, & votre héritage; » c'eſt vous qui les avez tirés de l'E- » gypte, du milieu d'une fournaiſe de » fer.«

Verſ. III. HATEZ-VOUS DE VOUS METTRE EN MARCHE.

On trouve une belle peinture de cette marche du Seigneur contre Babylone à la page 173. & ſuivantes de notre VIIIe Vol.

Ibid. QUE DE MAUX N'A-T-IL PAS COMMIS DANS VOTRE SANCTUAIRE?

En rendant l'expreſſion כָּל khâl par un *que* d'admiration, nous ſuivons l'Auteur de la Verſion des Offices de l'Egliſe qui la traduit par *quanta.*

Verſ. VII. OPPRIMONS-LES.

Nous traduiſons ainſi, à l'éxemple de pluſieurs Interprètes, & ſur-tout à celui de l'Auteur de la Verſion Syriaque, le mot Hébreu נִינָם nînâm^e, que

nous regardons, ainsi qu'ils l'ont fait ; comme la première personne du Futur du Verbe יָנָה ïânâh, *opprimere*, opprimer. Voyez le Dictionnaire de Buxtorf, & celui de Robertson sur ce Verbe.

Ibid. TOUS LES LIEUX CONSACRÉS AU TOUT-PUISSANT.

C'est-à-dire, tous les édifices où on alloit faire la prière, la lecture de la Loi, & entendre les instructions nécessaires pour l'accomplir. Voyez la note de Dom Calmet sur cet endroit.

Vers. VIII. LES SIGNES QUE NOUS ATTENDONS.

Ces signes ne peuvent être que l'arrivée de Cyrus dans l'Empire de Babylone, & la conquête qu'il devoit faire des différentes Provinces de cette Monarchie, son approche de la capitale pour s'en rendre le maître, & donner par sa prise le dernier coup à la ruine des Chaldéens. Toutes ces circonstances avoient été prédites par les Prophètes, & l'Israëlite fidèle n'ignoroit pas qu'elles ne dussent précéder sa liberté.

Ibid. IL NE NOUS RESTE PLUS DE PROPHÈTE.

C'eſt cette expreſſion qui a détermi-né pluſieurs Interprètes à attribuer ce Pſaume à la dernière ruine de Jéru-ſalem par les Romains. Dans la prière adreſſée au Seigneur par les trois En-fans dans la fournaiſe, ils s'expliquent en ces termes : » Il n'y a plus dans » ce tems-ci, ni Prince, ni conduc-» teur, ni *Prophète*, ni holocauſte, » ni ſacrifice, ni oblation. « Daniel III, 38. Dans le Verſet 9. du II. Cha-pitre des Lamentations de Jérémie, il eſt dit : » La Loi n'eſt plus obſer-» vée, & le Seigneur ne ſe commu-» que plus *aux Prophètes* par des vi-» ſions. « Voilà d'abord le même lan-gage employé pour le tems de la captivité : on ne peut en diſconvenir. Mais quand même d'autres Ecrivains inſpirés ne ſe ſeroient point expliqués auſſi clairement ſur ce même ſujet, cela ne ſeroit pas encore contraire à l'objet que nous donnons à cette di-vine Poëſie. 1° Parce qu'il eſt certain que les Adverbes אַיִן -ëïn^e, לֹא ló-, בַּל bál, ne ſont pas toujours totale-ment excluſifs, & qu'ils ne déſignent

ſouvent qu'une très-grande diminution, ou petite quantité de ce dont il eſt queſtion, ſans l'exclure entièrement. Il y en a mille éxemples dans les Livres ſaints. Auſſi eſt-ce une vérité avouée par tout le monde. 2° C'eſt qu'il paroît que les captifs enviſagent ici, non pas tant le défaut d'éxiſtence réelle des Prophètes, que le ſilence qu'ils gardoient ſur le tems précis où devoit finir la captivité. Auſſi regardons nous ces paroles, *il n'y a plus de Prophètes*, comme exprimant ſeulement le petit nombre de Prophètes qui ſubſiſtoient pendant la captivité, comparaiſon faite avec la quantité, qui annonçoient à Iſraël encore dans ſa patrie tous les malheurs qui devoient fondre ſur lui; & en effet nous ne voyons guères que Daniel & Ezéchiel qui ayent écrit, pendant que la nation étoit eſclave à Babylone. Mais comme les Iſraëlites en avoient vu pendant pluſieurs ſiècles un nombre conſidérable qui leur avoient prédit les maux qu'ils ſouffroient, ils auroient ſouhaité que le Dieu des miſéricordes leur en eût pareillement ſuſcité pluſieurs pour leur faire entendre des paroles de conſolation, &

sur-tout qui leur eussent appris quand finiroient les malheurs qu'ils éprouvoient dans la Chaldée.

Ibid. ET PERSONNE PARMI NOUS N'EST INSTRUIT DU TERME DE NOS MALHEURS.

Jérémie XXV, 11. avoit bien annoncé le nombre des années de la captivité de Babylone ; mais les Israëlites ne sachant à quelle époque en fixer le commencement, ils ne pouvoient prévoir le tems où elle devoit finir.

Vers. IX. LE TYRAN NOUS COUVRIRA-T-IL D'OPPROBRE ?

Nous, c'est-à-dire, votre Peuple. C'est dans le même sens que Jésus-Christ dit à saint Paul, Act. IX, 4. *Saul, Saul, pourquoi me persécutez vous ?*

Vers. X. VOTRE MAIN NE NOUS PROTÉGERA-T-ELLE PLUS ?

Le Texte porte לָמָּה תָשִׁיב יָדְךָ lâmmâh thâshîb ïâdekhâ, *Ut quid reducis manum tuam ?* » Pourquoi avez-vous » retiré votre main ? « On sent aisément que la main de Dieu qui se retire, est le symbole de l'abandon.

Vers. XI. DÈS LES TEMS LES PLUS RECULÉS.

Lorsque j'étois en Egypte.

Ibid. COMBIEN DE FOIS AU MILIEU DE LA TERRE N'AVEZ-VOUS PAS OPÉRÉ MA DÉLIVRANCE ?

Il paroît que l'Eglise d'Israël fonde sa délivrance sur les miracles réitérés, par lesquels le Tout-puissant l'a retirée plusieurs fois du pouvoir de ses ennemis, tant en Egypte que depuis qu'elle étoit entrée dans la terre de Canaan; c'est ce qui nous a engagés à rendre le Pluriel ישועות ïeshoû^{n}ghôth, *libertates*, les libertés, par *quoties*, » combien de » fois. « Comme le Prophète place le récit de ces bienfaits après la peinture qu'il vient de faire de la ruine du Temple & de la terre d'Israël, il est visible que par ce contraste il cherche à toucher l'Etre suprême, & à le porter à faire éclater cette même puissance pour délivrer la postérité du même Peuple, en faveur duquel il a opéré plusieurs fois tant de prodiges. C'est pourquoi il dit au Verset 17. *Rappelez-vous ces bienfaits, &c.*

Vers. XII. VOUS AVEZ ABBATU L'ORGUEIL DE LA MER : VOUS AVEZ BRISÉ LES TÊTES DES DRAGONS QUI DOMINOIENT SUR LES EAUX.

Nous pensons que par les termes

énigmatiques de *mer*, de *dragons qui dominent sur les eaux*, sont ici désignés l'*Egypte*, le *Monarque* & les *Princes* de cet Empire, que le souverain Maître a frappés des coups les plus sensibles pour les forcer à mettre son Peuple en liberté. Le passage de la mer rouge qui en fit périr une grande partie, avoit été précédé de cette nuit fatale où tous les premiers-nés de l'Egypte avoient perdu la vie.

Vers. XIII. VOUS AVEZ ÉCRASÉ LES TÊTES DE L'HYDRE.

Cette hydre nous paroît cet assemblage de Rois qui régnoient dans la terre de Canaan, & dont Josué fit périr trente & un, en faisant la conquête de ce pays. Josué, Chap. XII.

Ibid. VOUS L'AVEZ DONNÉE EN PROIE A UN PEUPLE QUI HABITOIT LES DÉSERTS.

On ne peut méconnoître dans le dernier stique le peuple d'Israël qui depuis quarante ans erroit dans les déserts, & qui après ce long espace de tems s'est emparé des Royaumes de Canaan.

Vers. XIV. VOUS AVEZ ARRÊTÉ LE COURS DE LA FONTAINE ET DU TORRENT;

VOUS AVEZ DESSÉCHÉ LES FLEUVES LES PLUS RAPIDES.

C'est-à-dire, vous avez fait périr les pères & les enfans, & dépouillé de leurs habitans les Provinces les plus peuplées. Nous avons prouvé tant de fois que les *eaux* & les *fleuves* désignoient les *Peuples* ou les *Provinces*, que nous croyons absolument inutile d'en rapporter ici aucun éxemple.

Verſ. XV. N'ÊTES-VOUS PAS LE MAÎTRE DU JOUR ? LA NUIT N'EST-ELLE PAS SOUMISE A VOTRE EMPIRE ? N'EST-CE PAS VOUS QUI AVEZ FORMÉ LA LUMIÈRE ET LE SOLEIL ?

Le *jour* & la *nuit* ſont l'emblême de la *liberté* & de l'*eſclavage*. La *lumière* & le *ſoleil* caractériſent l'*Egliſe* & le *ſacerdoce*.

Verſ. XVI. N'AVEZ-VOUS PAS MARQUÉ TOUTES LES LIMITES DE LA TERRE ?

Il faut entendre ici par le mot de *terre*, celle qu'Iſraël occupa après qu'il eut conquis le pays de Canaan.

Ibid. L'ÉTÉ ET L'HIVER NE SONT-ILS PAS ÉGALEMENT VOTRE OUVRAGE ?

C'eſt-à-dire, n'êtes-vous pas l'auteur de notre *bonheur* ou de notre *infortune* ? Voyez ce que nous avons

dit sur les Vers. 5 & 6. du Ps. CXLVII. à la p. 465 & 466. de notre XIe Vol.

Vers. XVIII. N'ABANDONNEZ PAS AUX ANIMAUX FÉROCES L'AME DE VOTRE TOURTERELLE.

Ne livrez pas aux Chaldéens les enfans fidèles de votre Eglise. L'Auteur de la Paraphrase Chaldaïque a reconnu que les Substantifs חַיַּת hkháiáth & תור thôr étoient deux termes énigmatiques; puisqu'il a traduit ces deux stiques de la manière suivante: *Ne tradas* populis *similibus* bestiæ sylvestri *animas* docentium *legem tuam*: » N'a» bandonnez pas à des *peuples sem*» *blables à des bêtes* sauvages les » *ames* de ceux qui enseignent vo» tre Loi. «

Ibid. QUE VOUS DEVEZ RENDRE LA VIE A CEUX QUE VOUS TENEZ DANS L'OPPRESSION.

C'est-à-dire, que vous devez rendre la liberté à ceux que vous tenez dans l'esclavage.

Vers. XIX. CAR CEUX QUI ONT COUVERT LA TERRE DE TÉNÈBRES, ONT FAIT DE SES DEMEURES LE SÉJOUR DE LA VIOLENCE.

Les Chaldéens ne se sont pas con-

tentés de dévaſter la terre d'Iſraël & d'en conduire les habitans en eſclavage, ils en ont encore fait un ſéjour de violence & de cruauté.

Le *malheureux* couvert d'ignominie, le *pauvre* & l'*orphelin* dont il eſt queſtion dans le Verſ. 20. caractériſent l'*Iſraëlite* expoſé aux railleries des Babyloniens, éprouvant la plus affreuſe indigence, & privé de la vuë de ſes père & mère qui l'ont abandonné, comme on peut le voir par le Verſ. 10. du Pſ. XXVI. Hébr. XXVII.

Verſ. XXI. Ne différez plus.

Ces termes ſont ajoutés pour rendre le *hé-* énergique qui termine l'Impératif קוּמָה koûmâh, *ſurge*, levez-vous.

Fin du treizième Tome.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

ERRATA.

PAge 28. ligne 16. חֲמֻרַת *bkhòmeráth*, lis. חֲמֻדוֹת *bkhémedáth*. Pag. 40. lig. 27. *les rais.* lis. *les raisons*. Pag. 58. lig. 3. *c'est à Cyrus à qui Dieu donne*, lis. *c'est à Cyrus que Dieu donne*. Pag. 93. lig. 2. *meâ-sâme*, lis. *mea-same*, Pag. 101. lig. 13. *l'un & l'autre*, lis. *l'une & l'autre*. Pag. 128. lig. 9. *dont il est encore dit*, lis. *qu'il est encore dit*. Pag. 132. lig. 6. *admirable*, lis. *admirables*. Pag. 133. lig. 12. *de calomnie*, lis. *de calomnies*. Pag. 139. lig. 27. *après ces mots*, *en l'honneur de l'Eternel*, ajoutez, *c'est aux cœurs droits qu'il appartient de chanter ses louanges*. Pag. 149. lig. 13. *de concerts*, lis. *de concert*. Pag. 191. lig. 15. הֶגָגְ *hêgâgh*, lis. הָגָה *hâghâgh*. Pag. 257. lig. 21. *de Hébreux*, lis. *de l'Hébreu*. Pag. 265. ligne première, effacez & *partie*. Pag. 334. lig. *Nec egredieris*, lis. *Nec egrederis*. Pag. 381. lig. 7. *Davia*, *lis. David*. Pag. 392. lig. 21. *l'affixe* ו *ho*, lis. *l'affixe* ו *ô*. Pag. 397. lig. *ïenôphâh*, lis. *ïehôâh*. Pag. 406. lig. 5. *lui aura fait subir*, lis. *leur aura fait subir*.



